allemandes

per manera.

TABLE Stood offers

A see and because

LIRE PAGE 18



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

2,00 F

Algéria, 1,30 DA; Marne, 1,50 dkr.; Tunisla, 1,50 m.; Allamagua, 1,20 DM; Antricke, 12 sch.; Belgique, 15 fr.; Canada, S 0,55; Côte-d'Polte, 180 F CFA; Bancourt, 4 kr.; Espague, 30 gr.; Fran, 70 rs.; Italie, 500 l.; Lihan, 250 p.; Luxcubourt, 15 fr.; Marvège, 3,50 kr.; Pays-Bas, 1,25 fr.; Portugal, 27 esc.; Sénágal, 150 F CFA; Suéde, 3 kr.; Salsse, 1,10 fr.; B.S.A., 75 chs; Youqueslavie, 20 din.

Tarti des abonnements page 10 5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 C. C. P. 4207 - 23 Paris Tèlex Paris nº 650572 Tél.: 246-72-23

## L'aggravation de la rébellion kurde en Iran

# L'imam Khomeiny somme l'armée de rétablir l'ordre

#### Un virage périlleux

Ce que nombre d'observateurs considéraient comme une étape inévitable vient de se produire en Iran. L'imam Khomeiny passe à la violence pour mettre un terme à une anarchie qui, en se développant, menace l'existence même de la République islamique.

La volonté persistante des Kurdes d'arracher l'autonomie, les armes à la main, menace de faire éclater un pays composé, ponr les deux tiers, de minorités ethni-ques. Au Khouxistan, où les sabotages et les attentats se multiplient, l'irrédentisme de la population arabophone met en péril la production pétrolière, sans laquelle la population scrait réduite à la famine.

L COMP

112120

La multiplicité des centres de décision interdit l'instauration de l'ordre, quel que soit sa nature. Théoriquement, deux « gouverne-ments », ceux de Téhéran et de Qom, se partagent les responsabilités du pouvoir. Dans la pratique, ni l'un ni l'autre ne maîtrise la situation. Tout autant l'armée — qui refuse d'obtempérer aux ordres reçus — que les milices Islamiques, relativement nom-breuses et indisciplinées, ne sont capables de se mesurer à la mul-titude de forces irrégulières entretenues par des formations ou des groupuscules, de gauche ou de drotte.

Ce sont des bandes d'Intégristes échappant, semble-t-il, au centrôle de l'imam Khomeiny qui ont été à l'origine des sangiants affron-tements à Téhéran ces derniers jours. Des combats ont également opposé deux « comités islamiques» qui se réclamaient l'un et l'autre du « guide de la révolution ». Le jeudi 16 août, des miliciens ont chassé de l'enceinte de l'ambassade américaine d'autres míliciens tout autant « musulmans » qu'eux. Vendredi, des bombes, d'origine incomme, éclataient à l'intérieur même du consulat

C'est dire que la situation devenait intenable. D'autant plus qu'entre temps bon nombre de religieux modérés paraissaient se ranger dans le camp de Paya-tellah Chariat Madari, qui a levé l'étendard de la révelte contre l'imam Khomeiny en appelant au boycottage de l'alection de la Constituante et en pronant le retour à la loi fendamentale, amendée, qui était en vigueur sous la monarchie des Pahlavi. Nembre de journaux donnaient une telle publicité à M. Chapour Bakhtiar, l'ancien premier ministre exilé à Paris, et à ses manifestes, introduits clandestinement en Iran sur cassettes, que l'on pouvait croire qu'une bonne partie de la presse sympathisalt avec l'opposition

centriste. La « révolution islamique » allait de toute évidence à 52 perte. Les spéculations ne por-taient que sur la durée d'un régime condamné à disparaître. L'imam Khomeiny anrait dù négocier un « modus vivendi » avec ses adversaires, mais cenx-ci conflants dans lenr nitime triomphe — ne veulent pas, pour la plupart du moins, d'un compremis qui aurait comme effet de prolonger la vie de la République Islamique. Le caractère obstine de l'imam Khomeiny ne le porte d'ailleurs pas à la conciliation.

encore moins à la démission. Le «guide de la révolution» a donc décide de jouer son va-teut. d'engager une bataille qui risque fort d'être décisive à ses dépens. Menacer d'interdire des partis politiques armes jusqu'anx dents, de fermer encore la plupart des journaux, est une chose, mettre en application ces mesures autoritaires en est noe autre. On se demande à cet égard de quelle force il dispose pour mettre as pas une armée qui, depuis des mois, se refuse à sévir contre les mouvements autonomistes.

Quelle que soft l'issue de ce combat, l'Iran de Khemeiney parait prendre un virage bien

# < dans les vingt-quatre heures »</p>

Tandis que de violents combats se poursuivalent au Kurdistar iranien, où la ville de Paveh est assiégée par des guérilleros kurdes l'imam Khomeiny a adressé, ce samedi matin 18 août, un utilmatum aux chefs des torces armées, les incitant à rétablir l'ordre « dans les vingt-quatre heures ». Faute de quoi, ajoutait - il dans un message radiodiffusé, il reprendrait des « sanctions révolutionnaires » contre tout officier qui refuserait d'exécuter ses instructions.

Le gouvernement de M. Bazargan a, de son côté, averti les insurgés qu'il aura recours « à tous les moyens » pour les réduire, s'ils ne mettaient pas un terme avant 13 heures, semedi, au siège de

Rejetant implicitement cet ultimatum, chelkh Ezzeddine Husseini chef spirituel des Kurdes iraniens, a averti les autorités de Téhéran que si elles persistaient à utiliser la force à Paveh et « prenaient des décisions précipitées », le Kurdistan tout entier « deviendrait leur tombe ».

Dans un discours prononcé vendredi 17 août, l'imam Khomein a menacé d'interdire tous les partis et les journaux « contre-révolu tionnaires ». Accusant le gouvernement, l'armée, la gendarmerie, les milices islamiques, de ne pas avoir agi, au cours de ces dix der-niers mois, d'une manière « révolutionnaire », il a indiqué qu'il envisageait de quitter Dom pour s'« Installer à Téhéran », afin de mettre au pas les « corrompus et les incompétents ».

#### De notre envoyé spécial

dredi soir 17 août à l'Issue de la - journée pour Jérusalem » à l'école religieuse Feixieh de Qom, l'imam Khomeiny a lancé un véritable appel à la guerre contre les partis de l'opposition, menacant de les « écraser » e'ils ne mettaient pas fin à leurs activités - contre-révolutionnaires ». Il a déclaré qu'il y avait une - limite à la tolérance -. A l'intention de ceux qui « veulent détruire

le dernier avertissement que nous vous adressons. -L'imam Khomeiny s également critiqué le gouvernement, l'armée, la gendarmente et les gardes révolutionnaires, qu'il a accusés en bloc de ne pas avoir été, jusqu'à présent,

la révolution », il s'est écrié : « C'est

Téhéran. — Prenant la perole ven- l'avaient vralment été, nous aurions gagné la partie. A partir de mainte-nant, je jeur damande d'être plus nts, d'egir avec plus de force

> , Il a ajouté que, si besoin était, i Téhérari : «Je me conduirei d'une manière vraiment révolutionnaire avec ceux qui ne font pas leur travai d'une lacon correcta. Je leur dirai : allez et écrasez les contre-révolu tionnaires. Il faut que nous soyons révolutionnaires dans checune de not actions. Nous répondrons à chacu de leurs activités par una riposti vrsiment révolutionnaire. »

> > JEAN GUEYRAS. (Lire la suite page 4.)

## Le dialogue producteurs-consommateurs de pétrole

#### Les États du Golfe vont se concerter avant de rencontrer les Neuf

La préparation de la réunion entre les pays du Goife et les pays membres de la Communauté européenne, qui, à l'initiative du Kowest et de la France, devrait se tenir à Paris dans la seconde quinzaine de septembre, est entrée dans une phase active.

Les responsables des Etats du Golfe vont se concerter à la fin du Ramadan — le 23 août, indique l'hebdomadaire koweitien « Al Nahda », qui ajoute que cette réunion a déjà fait l'objet d'un entretien entre le ministre koweltien et son homologue saoudien Cheik Yamani.

A Paris, on précise que l'on cherche maintenant une date pour cette conférence et que les négociations sont entreprises pour en arrèter l'ordre du jour.

La Grande-Bretagne, qui a fait savoir au Koweit qu'elle était - favorable à la relance de la coopération entre l'Europe et le Golfe -, a fait savoir qu'elle n'accepterait en aucun cas de s'associer à une manœuvre anti-américaine. Londres, enfin, ne voit pas d'objection à ce que les Neuf participent à cette réunion à titre individuel et non communautaire. Certains pays de la C.E.E. préféreraient une participation collective sons l'égide de la Commission de Bruxelles. Mais la Grande-Bretagne est

prête, dit-on, à respecter le vœu des pays du Gelfe qui tiennent à exclure la Commission et surtout le commissaire européeu à l'énergie, M. Brunner, auteur de propos peu diplomati-ques à l'égard de l'OPEP — de ce nouveau

#### L'ombre américaine

A peine esquissée, la conférence qui devrait-réunir au mois de septembre à Paris, sur l'initia-tive du Kowett, les ministres de l'énergie de la C.E.E. et de cer-tains-pays du golfe (Arabie Saoudite, Irak, Emirats arabes unis, Qatar, Babrein et Kowett) unis. Qatar. Babrein et Koweit)
sugcite réserves et interrogations.
Qu'attendre d'un tel dialogue
quand on sait les difficultés
éprouvées par le passé dans le
resserrement des liens entre
Arabes et Européens?
Lorsque, en mars 1972, le président Boumedienne proposa de
« garantir à la Communauté, sur
une base pluriannuelle, un approvisionnement stable et régulier en hydrocarbures », souhai-

tant que « outre les produits bruts une part adéquate soit réservée à sa production, industrielle, no-tamment que produits pétroliers raffinés », la C.E.E. n'estima pas devoir donner suite. Pourtant dix-huit mois plus tard — peu après la crise de 1973, au sommet européen de Copenhague — et en présence de quatre ministres arabes, les Neuf soulignalent et l'importance que les chefs d'Etat et de gouvernement attachent à

par BRUNO DETHOMAS

l'ouverture avec les producteurs de pétrole des négaciations sur un régime global comprenant une un regime global comprenant une coopération élendus en vue du développement économique de ces pays (arabes) d'investissements industriels et de l'approvisionnement stable des pays membres (de la Communauté) en énergie à des mit raisonneénergie à des priz raisonna-bles (1) 2. Depuis lors, tant l'instauration

Depuis lors, tant l'instauration d'un dialogue euro-arabe que la mise sur pied d'une confèrence sur la coopération économique internationale (C.C.E.I.) — dite « dialogue Nord-Sud » — n'ont pu permettre d'enregistrer le moindre progrès. Le premier s'est dessaisi du dossier énergétique parce que le second devait tique parce que le second devait en traiter. Et ce dernier a mis le pétrole dans la liste des points

(1) Voir à ce sujet : le Dialogue curo-mebe, sous la direction de Jac-ques Bourrinet, Contre d'études et de recherches internationales et communantaires. Université d'Aix-Marseille-UI, éditions Economics

pu intervenir entre Nord et Sud. En dépit de ces échecs, l'évo-lution polintique au Proche et au Moyen-Orient et la crise pêtro-lière de 1979 rendaient souhai-table et inévitable une nouvelle

table et inévitable une nouvelle initiative diplomatique. Car un tel dialogue est indispensable.

La certitude que l'inadaptation de l'offre à la demande va devenir structurelle a, en effet, amené les pays consommateurs à adopter une stratégie pétrollère en trois points au sommet de Tokyo. Le premier objectif était de neutraliser tout ce qui entraîne les prix vers le haut, et d'abord le marché libre. Les cotations officielles des principaux marchés libres, qui seront arrêtées en septembre lors d'une réunion des Sept au niveau des ministres de l'énergie, vont dans ce sens.

Le second objectif consistait à

Le second objectif consistait à réduire la consommation de petrole. En plafonnant leurs impor-tations jusqu'en 1985, les grands pays industrialisés ont montré la voie. Le développement d'energies de substitution sera le corollaire inévitable de cette mesure.

(Live la suite page 16.)

## Contre la morosité idéologique

bonnes, les réconfortantes idéologies s'évanouissent. A quoi alors se raccrocher ? La vie politique vaut-alle d'être vécue ? Il y a bien la consolation de la « nouvelle droite » : dénoncer une idéologie comme perverse, n'est-ce pas donner l'impression, se donner l'impression, qu'on à lequelle on définit la perversité ? Mals le réconfort est faible : comment cacher qu'on n'a plus de modèle, qu'on n'a même plus, comme

en 68, des utopies ? La Chine, c'est fini. Le Vietnam, c'est fini. Et l'U.R.S.S. ? Le « bilan globalement positif = n'empêche pas le P.C. de démontrer tous les jours qu'il n'est plus marxiste. - Le système économique : d'une efficacité ! Le système social : d'une justice ! Le système politique : ah i non, pas pour nous ! - Quelle relation de causalité entre infrastructure et superstructure? La question ne sera pas

Un peu partout, à l'extrême gauche, chez les communistes, chez les socialistes, chez les catholiques de tous bords, la nostalgie de la bonne explication simple, de la cié qui ouvre toutes les portes. Le capita lisme? On voudralt blen, on le nomme encore, mais le cœur n'y est plus : au moins autant d'horreurs là où il ne règne pas. La société ? Cela marche encore un peu quand II s'agit de dénoncer la « vraie » cuipabilité derrière la culpabilité appa rente des Individus. Et du côté catholique, un René Girard vient apporter un peu de consolation avec une réponse Identique sux questions posées sur toutes les sociétés.

Est-ce vralment si triste? On en oublie de noter les évolutions les plus positives. Qui, chez nous, ne se réciame de la liberté de conscience? En bien, prenez l'Eglisa. Lisez d'abord le demier livre d'André Chamson pour vous rappel ou pour découvrir que Louis XIV valuit bien nos modernes tyrans exterminateurs quand, au nom de la foi et avec la bénédiction des évêques, il faisait brûler les villages cévenois et périr leurs habitants par la torture ou par la faim (1). Puis reprenez la Déclaration conciliaire sur la liberté religieuse : « On doit toujours s'abstenir de toutes formes

(1) André Chamson : Castanet, le amisard de l'Aigouel Plon, 1979,

par ALFRED GROSSER

d'agissement ayant un relent de coercition, de persuasion maihonnête sans ressources. . De Louis XIV à Paul VI, l'écart est trop grand ? Soit. Alors pensez à ce que le texte conciliaire sur la liberté a exigé comme effort d'autoconversion au futur Jean-

Prenez aussi Jean-Paul Sartre. longtemps pape idéologique pour bien des gens. Eh bien, le volc! avec Raymond Aron chez le président de République comme défenseur de cause des persécutés vietnamiens. Il a lini per admettre qu'un homme vaut un homme, qu'il faut défendre tous les persécutés, même si cela doit désespérer Billancourt. Donc, Camus avait raison et Sartre a découvert, enfin, que, parmi les fondements de toute idéologie édifiée sur une morale, doit figurer la cohérence des jugements de valeur. Une morale : leissons les sots

mépriser le mot, puisque toutes les idéologies n'avalent de sens que par rapport à la chose. Et quand donc

#### AU JOUR LE JOUR FANTOME A VENDRE

Depuis cinq ans il était immobilisé le long d'un quai du Havre dans la morosité du service trutile. Mais, baptisé Norway, il est promis à sillonner les Caraïbes, comme s'il ne pouvait techniquement naviguer que sous un autre nom ; de même que, pour le préparer à son nouveau destin, c'est un chantier naval allemand qui exécutera les travaux plus vite et moins

C'est pourquoi ceux qui verront un grand paquebot fabriqué en France, baptisé en norvegien et restauré en Allemagne parcourir sous pavillon de complaisance les eaux bleues des mers tropicales pourront se panter d'avoir croisé le vaisseau fantôme. BERNARD CHAPUIS.

dont l'ensemble constitue bien une morale commune ? A nous la liberté, à nous la justice, à nous la vérité l A nous aussi la volonté de cohérence.

Alors, pourquol la morosité ? Parc qu'on n'a plus de construction idéo logique permettant de croire qu'il existe ou qu'il pourrait exister une liberté parfalte, une justice parfaite, une vérité parfaite, une cohérence partaite. Et parce qu'on ne s'apercolt pas qu'un tel constat constitue un pas formidable vers plus de liberté et plus de vérité, sans doute aussi vers plus de justice et plus de cohérence.

Il est dur de constater qu'il

n'existe pas de vérité simple, que

es trois plus une valeurs essentielles

des jugements opposés peuvent être légitimés à partir des mêmes critères moraux, que l'instituteur de la IIIº République peut être considéré à la tois comme le libérateur apportant le savoir à tous les Français ne l'instrument de l'oppres sion détruisant les cultures régionales. Et que le même sol peut être revendique par les Israellens, au nom d'un passé très lointain, et par les Palestiniens, au nom d'un passé les trois plus une valeurs essentielles. Les exemples pourraient être mulà la même conclusion, décourageante seulement pour ceux qui n'alment pas être libres, qui ont besoin de tables de loi pour admirer ou pour condamner. Ces valeurs communes, en effet, constituent un ensemble de points de référence ou encore d'inspiration. Pas un dogme, Pas une formule magique permettant de séparer le pur de l'impur. Il faut alors reflechir par sol-memo cholsir par soi-même, sans savoir d'avance où sont les bons, où sont les méchants. Et il faut pénible chercher des vérités difficiles en s'elforcant de connaître avant de juger Admettre aussi que la réponse à la

plupart des questions n'est pas toujours et en tout lieu », mais

leurs

« tantôi, tantôt ». Il y a évidemment là de quoi être morose. Quel confort Intellectuel et moral perdu ! Oui, mais quelle liberté gagnée i Et si elle conduit à constater que, par rapport aux barbarles qui se muttiplient (ou dont les découvertes se multiplient), nos visux systèmes pluralistes, malgré leurs imperfections et même leurs vices, ont tout de même du bon, où est la

# Un voyage vers l'Asie

Calcutta: cent mètres de trottoir... par JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

(Lire page 2.)

#### «LE TESTAMENT DE LÉNINE» AU FESTIVAL DE SPA

## La description d'un engrenage

belges. Mais depuis que la haute bourgeoisie soigne ses rhumatismes public, Jacques Huisman demande aux soleils du sud, ce sont les arti- de « jouer la comédie ». « Vous culations abimées par des vies de labeur qui se plongent dans les sources chaudes et les bains de boue. Bien des vieux hôtels, à vérandas blanches, sont devenus des maisons de vocances et de soins pour les travailleurs du troisième âge. Pourtant, Spa sauve-garde son prestige — du 10 au 25 août, — grâce à son Festival, organisé depuis dix-neuf ans presque sons discontinuer por Jocques Huisman, directeur du Théâtre national de Belgique, qui assure la majeure partie du programme. Il y fait une création (« la Balade du Grand Macabre », de Ghelderode, mise en scène de Bernard de Costeer), et amène une sélection de ses succès : Molière, Neil Simon, Feydeau, Dario Fo... Cet

Le T.N.B. est une entreprise privée subventionnée, avec un conseil d'administration qui donne son avis, mais ne peut rien impose ni interdire. Jacques Huisman est libre de ses cholx, et il pense que sa troupe se doit « d'aller vers » les publics les plus diversifiés et de répondre à leurs besoins. Elle « va vers » concrètement. En dehors de Bruxelles, où elle est installée, elle tourne dans les grandes villes, dans les petits bourgs aussi, sous chapiteau. D'où la necessité de spectacles facilement transportable A Spa, elle dispose d'une salle à l'Italienne où se mêlent des jeunes

cens reisonnoblement décontractés

éclectisme n'est pas une obliga-

tion, c'est un principe.

Avant la guerre, Spa était la et des couples âgés, habillés pour ville d'eau huppée des Ardennes l'occasion en cravate-costume gris, en étale-clips-aux-oreilles. A de « jouer la comédie ». « Vous êtes, dit-il, des membres des jeunesses communistes, en l'an 1927, et lounatcharski vient vous faire une conférence. >

C'est ainsi que commence « le Testament de Lénine », de Robert Bolt, adapté de l'anglais. Sur le rideau de scène rouge est dessiné un portroit de l'homme aux veux bridés. Et puisque nous sommes en 1927, Lounatchaski glisse quelques phrases louangeuses sur

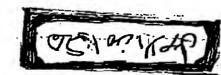
> COLETTE GODARD. (Lire la suite page 13.)

Samedi 18 et Dimanche 19 août **COURSES A ENGHIEN** 

au trot monté et attelé

DIMANCHE 19 AOUT

un très beau programme avec LE PRIX D'EUROPE International attelé - 2,775 m. 250,000 F



### LA CRISE EST CHEZ NOUS

OUS, les Intellectuels, nous aimons blen la crise, c'est notre matière première : nous traitons scientifiquement la crise du capitalisme et la crise du socialisme, la crise du libéralisme ou la crise du marxisme... Mais depuis quelque temps, la crise nous paraît moins satisfalsante : c'est qu'elle est chez nous, et qu'elle est de toute évidence assez grave.

Sans doute est-II surprenant qu'un philosophe ambitieux, abordant les sujets les plus graves, se croit obligé de hisser sur le même pied bibliographique que Marsile de Padoue et Maimonide les directeurs des principaux hebdomadaires parisiens, qui dans feur modestie n'en demandent assurément pas tant, Sartre, dans sa Critique de la raison dialectique, n'avait pas jugé utile de rendre hommage à Jean-Jacques Servan-Schreiber, qui dirigeait alors l'Express. S'il attendalt une reconnaissance, c'était du prolétariat International, et non de Bernard Pivot D'une certaine manière, on peut dire que nous sommes devenus plus raisonnables, que nous avons au borner nos ambitions.

A la vérité ce prurit promotionnel, cette manie du *marketing*, ne sont pas l'essentiel. Leur condamnation sous-entend que, de leur fait, des beaucoup plus sérieuses. beaucoup plus profondes (et chacun sonce naturellement à la sienne) se trouvent étouffées. Or, tel n'est malheureusement pas le cas. D'abord, une grande pensée se frale toulours son chemin, et elle est assez sûre de sol pour prendre son temps. Et puis, l'ai beau être attentif, je n'aperçois nulle part un nouveau Freud releté par les îns-

Calcutta (Bengale - Occidentall. — Franchement, J'allais passer outre! Trois jours à renifier les «slums» de How-rah ou les nostalgies de Chandernagor, c'était un peu tourner autour du pot, je veux dire autour de Calcutta — la panique. Je louvoyais en somme dans les faubourgs du vrai sujet, tenant mes distances. D'instinct. Mon idée — scand leuse? — c'était, pour une fois, de faire l'impasse sur le plus gros chapitre du Bengale capitale! Si souvent racontée d'ailleurs, avec des superlatifs et des apitoiements. La famine, l'horreur, les odeurs fortes de Jamaharlai Nehru Road, la colère des pauvres et les cyclones du mois d'août... Très peu pour moi. Rassasié de tragique indien, je voulais cavaler lächement vers Dum-Dum Airport et m'envoler, très vite, vers d'autres Asies. Une petite phrase — une seule — m'a

retenu. Pile i C'était dans un de ces cocktails d'ambassade, sortis du temps avec des rires et des décolletés, des serveurs en queue-de-pie sur du gazon anglais, des diplomates népalais et des consuls généraux en exil de carrière. Un Bengali moustachu, très - British -, m'a murmuré en agitant le giaçon de son whisky : . Je vais vous dire une chose, cher monsieur, On s'apercevra peut-être dans vingt ans que Calcutta est la dernière ville au monde qui soit restée humaine. - La pro-vocation relevait soit d'un humour idiot, soit de cette inconséquence désinvolte qu'affecte parfois la bourgeoisie indienne. En une seconde, le repensais aux pelouses souillées du Maidan où à quelque 300 mètres de là des milliers de sous-sous-prolétaires se recroquevillaient dans leurs hardes pour la nuit. Plaisanter sur Calcutta entre deux gorgées de Chivas Regal, c'était malin I Je battais plutôt froid le moustachu, sans réaliser que, très lentement, à l'improviste, des tas de sournoiseries nous venaient en tête, sans doute à tous les deux en même temps. Sournoiseries? Disons qu'il arrive parfois qu'un déclic minuscule. un ressort secret, toue quelque part et vous retourne illico, comme un doigt de gant, la représentation que vous vous faisiez lusqu'alors d'un événement, d'un paysage ou d'un vis-à-vis. Dira-t-on jamais assez, dans la profession, cette subjectivité inouie du regard? Et donc du témoignage.

Bref, sans y prendre garde et après quatre ou cinq séjours au Bengale, l'étais en train de comprendre que mon moustachu avait un peu raison. Il y avait, en effet, une autre manière de regarder la pustuleuse Calcutta. Pas commode, hélas! de communiquer, noir sur blanc, cette indéfinissable cerpar FRANÇOIS GEORGE (\*) titutions, un nouveau Nietzsche contraint par les méthodes des éditeurs parisiens à l'exil dans quelque pension de familie provinciale En fait, l'irritation résulte plutôt de l'équivalence. L'Université, dont on dénonce la débâcie, n'a pas si mal réussi : tout le monde sait lire. décrypter et écrire, encoder et décoder. Cela donne une masse de travaux d'une qualité à peu près égale : la publicité en devient néces-

Cette situation peut s'analyser en termes de sociologie savante, elle peut donner au marxisme l'occasion currence on peut aussi bien se contenter d'une psychologie élénous ne savons plus modérer notre vanité, précisément parce que la vie culturelle est devenue une foire mol ? Rien ne s'oppose à la tentation spontanée, naturelle, de venir exhiber sa binette et sa jolie petite cherchons plus qu'à nous faire voir, oubliant la leçon du poète : Mais que sont les hommes qui cher-

[chent la louange exquise Sinon des bulles d'oau sur le fleuve Irapide du temps ?

place pour tout le monde, comme aussi chacun n'en a jamais assez, la vanité comprimée se transforme en algreur.

de la vanité et de l'envie, il y a plus grave. Quiconque e la conviction (\*) Ecrivair, membre du comité de direction des Temps modernes.

che pas la gloire, disait Bergson. Vollà bien la conviction qui nous manque, et la recherche du succès immédiat n'est qu'un exorcisme de notre angoisse. Ce que nous attendon: de la presse, de la télévision et du hit-parade des libraires, c'est le substitut à la satisfaction essentielle qui nous est refusée. Car e nous avons une intime conviction et qui nous ronge, c'est de ne rier pouvoir faire qui dure dans ur même à la caducité. Pas le temps d'attendre : où en sera l'Europe, où sera le monde quand nous aurona fini notre thèse ? Vite, il faut inscrire son nom dans l'histoire de pensée avant de porter ses premièrra rides, et avant que le registre soit clos. Cette volonté de s'affirmer par tous les moyens, sans délais, peut exaspérer: j'y vois pour ma part, le pathétique d'un - point de lendemain -. Mais, el nous pouvons avoir encore quelque eagesse, je crois qu'il vaudralt tout de même mieux regarder les dangers en face, prendre la mesure de notre angoisse au lieu de se cacher tête sous un best-seller. En tout cas, à celui qui, non sans raison, se fait le censeur de nos mœurs littéraires, à l'Alceste qui recherche un endroit écarté où de ne pes

poète, celul-là de notre temps:

regarder la télévision il alt la liberté

je serais tenté de citer un autre

## ÊTRE OU N'ÊTRE PAS ARTISTE

récemment fait publier, par la Documentation française, une excellente étude, « Four une nouvelle condition de l'artiste », réalisée par le groupe de travail présidé par Jean Cahen-Salvador, conseiller d'Etat.

Les uns, qui se disent artistes, gagnent souvent leur vie dans l'enseignement, l'administration, ou allieurs, et ne sont en quelque sorte que des « artistes du dimanche », même s'ils réussissent en fin de compte à acquérir une sertistes ministration d'artiste pressure primitation d'artiste pressure press certaine réputation d'artiste sur le marché de l'art et alors à en tirer des revenus considérables. Mais à quel moment cesseralent-ils, dans ce cas, d'être « artistes du dimanche » pour bénéficier enfin de la vrale condition d'artiste? D'autres en revanche vivront insqu'à la fin de leurs jours dans la misère ou bien des salaires ou revenus d'un parent ou conjoint qui a une situation financière plus stable. Et ainsi de suite, pulsque nous ne disposons plus de critères d'un caractère plus strictement esthétique ou même artisanal, comme jadis à l'époque de la Renaissance, pour cerner de plus près la condition de l'artiste, sans avoir recours à des critères d'un ordre uniquement

Du point de vue juridique, la question « Qu'est-ce qu'un artiste ? » reste en Françe, de même qu'ailleurs, sans réponse satisfaisante. Elle s'est posée Arrête de gueuler, tu nous casses [les coullies avec acuité, la première fois, en 1964, quand fut instauré un régime de sécurité sociale pour les arristes peintres, sculpteurs et graveurs. Depuis 1964, toute une série de lois qui se complètent ou café Sneffle.

tiers-monde . Combien de

- métiers -, d'humbles besognes,

sont rassemblés sur ces quel-

ques mètres? Cinquante, cent?

L'un vend quinze pantalons, entassés à même le sol ; l'autre

accroche les passants, une poi-

gnée de cintres à la main ; tout à côté, une vieille femme veille

sur un étalage de quelques

bananes; à moins d'un mêtre,

on fait willer deux ou trois

beignets; ailleurs, on agite une

écuelle de cacahuètes; une liasse de vieilles revues dépa-

reillées; trois poupées en

ficelle... Un • étage au-dessus •

dans la hiérarchie du trottoir.

des dizaines de guérites en

planches s'alignent à touche-

touche, proposant un bric-à-brac étonnant, qui va de la

pierre à briquet au shampooing

par ÉDOUARD RODITI (\*) tion qui se pose. En fin de compte, une loi du 31 décem-bre 1975 et les décrets du 8 mars bre 1975 et les decrets du 8 mars 1977, déjà entrés en vigueur, font abstraction du concept de « professionnalité » pour regrou-per, sous un même régime, « les artistes auteurs d'œuvres litté-raires et dramatiques, musicales et chorégraphiques, audiovisuel-les et cinématographiques, gra-phiques et plactiques que grales et cinématographiques, gra-phiques et plastiques », en comme à peu près tous ceux qui peu-vent se dire artistes, à l'exclu-sion des acteurs, chanteurs et autres « interprètes » des œu-vres d'autrui, des « artistes » de cirque et de quelques autres catégories. Mais où retrouver, dans cette nouvelle définition juridique de l'artiste, le comé-dien ou le clown oul est l'auteur dien ou le clown qui est l'auteur de son propre « boniment » ver-bal, en somme d'une œuvre dramatique, même si celle-ci, de même que celle du marchand forain, est improvisée ou n'a jamais été écrite ou publiée ? Quels qu'en solent les critères ou les principes, toute tentative économique de l'artiste demeure de définition juridique ou socio en fin de compte vouée dans une certaine mesure à l'échec. Il en est de même, en conséquence, de toutes nos statistiques, qui demeurent, elles aussi, très flores dès qu'elles cherchent à saisir le nombre de ceux qui, en

France, voudralent ou pourraient se prévaloir de la qualité d'artiste. Le régime de la Sécurité sociale antérieur à 1975 s'appliquait ainsi à seulement trois mille artistes. Mais si l'on tente en revanche de l'appliquer à tous ce ux qui se consacrent, même à temps partiel ou en amateur, à une activité artistique dans le domaine qui

préoccupait le groupe de travail de Jean Caben-Salvador, l'on atteint facilement le nombre de quarante mille artistes, sans en-core compter de nombreux artistes étrangers qui vivent et œuvrent en France sans être des assurés

Le groupe de travail en a conclu que la reconnaissance de la qualité d'artiste, aux fins des assurances sociales, «ne saurait assurances soutaires, one saurant nieux être assurée que par une collaboration des artistes eux-mêmes a vec l'administration compétente, comme l'a prévu la loi du 31 décembre 1975 ». A cet effet, il conviendrait donc que la représentation des artistes au sein des diverses commissions consul-tatives existantes ou prévues soit plus correctement effectuée et que les artistes eux-mêmes se grou-pent mieux en syndicats ou asso-ciations professionnelles. Mais cela aussi nous pose un problème des plus complexes. La création artistique et le tour-de-main ou knowhow personnel disons l'ins-piration et le style, demeurent fondamentalement individualis-tes. Est-ce que des organisations professionnelles ou syndicales trop structurées ne risquent pas d'étouffer, chez leurs membres, cet individualisme?

En conclusion, le groupe de travali propose un large éventail de mesures administratives, parmi lesquelles l'harmonisation de cer-taines mesures françaises déja existantes, puisque le marché de l'art a toujours un caractère international, au moins avec cer-taines mesures analogues des autres pays de la Communauté européenne. En somme, ce rap-port propose beaucoup de choses fort raisonnables. Espérons que l'Etat disposera selon ce qui lui est alest monosé

ont tendance à se réclamer vent une fanfaronnade. = En tout cas, si les communistes prosoviétiques sont désormais au pouvoir dans l'Etat du Bengale, la révolution, elle, n'a toujours pas éclaté à Calcutta. Par quel miracle?

A regarder sous les arcades Chowringhee Street l'entrée somptueuse de l'Oberoi Grand Hotel, on se dit en effet qu'il tient du miracle que Calcutta n'explose pas. Vollà bien un symbole ! Aux portes de ce chateau, fort luxueux, replié sur ses salons, ses lustres et sa piscine climatisée, veillent des portiers en grand uniforme plein de galons dorés, panache sur la tête. Ils font en sorte, stick levé, que tous ces clapotements populeux n'éclabous-sent pas la citadelle. Calcutta, ville paria, est aussi celle des inégalités sociales monstrueuses. Cest ici, reconnaissent tous les politiciens, que sont concentrées les plus grosses fortunes de l'Inde. Dans les quartiers huppés d'Alipore ou d'Allbazar, les grands commerçants marwaris entretiennent encore des maisons » de vingt ou trente domestiques. On joue beaucoup au cricket et au bridge dans le

parc du Tollygunge Club, A mon fameux cocktail d'hier soir, un des invités, impavide, m'expliquait son - attachement pour Calcutta -. - Comprenez bien, ma femme et ma fille adorent faire du cheval, du tennis et du golf. Ici, c'est plus commode que nulle part ail-leurs. • Un autre mondain, grand Indien aux cheveux gris, Craven au bout des doigts, insistait pour m'emmener visiter ses - immenses - plantations de the dans le nord du pays. J'y vais une ou deux fois par mois surveiller les régisseurs. Viendrez-vous? >

Passez donc en revue toutes les dimensions de la vie quotidienne - politique, économie, colère, courage, détresse, etc. et cherchez bien sur la plani-sphère un seul endroit où les extrêmes se télescopent avec autant de violence qu'à Calcutta. Est-ce là, « in fine », l'explication des paradoxes de mon interlocuteur moustachu? Calcutta, ville . humaine > jusqu'à l'exagération... Je ne sais qu'une chose : au soir d'une journée sur mon trottoir, tandis que défilait en rangs serrés la procession des petits employés de bureau sortant du travail, sentiments blen bizarres ·m'habitaient », comme disent les romanciers. Au-delà des premiers effrois, plus loin que les dégoûts et les révoltes, oui. bon sang de bonsoir, on se sur-prend à l'aimer très fort, cette folle furieuse de 9 millions

(A suitore.) (Voir le Monde depuis le 3 août.)

# Un voyage vers l'Asie

#### Calcutta: 100 mètres de trottoir...

faire, dès le lendemain matin, voeu d'absolue modestie en ermanents des conciliabules choisissant, comme on scrute un hacille au microscope électronique, de n'observer, cette fois, qu'une seule goutte de Calcutta. Mais à la loupe i Projet - incontournable -, dirait-on rue Bonaparte : je me suis donc sous les arcades de l'ancienne s'écoute en priorité. Chowringhee Street, en plein cœur de la ville. J'ai pris 100 petits mètres de trottoir à scruter en táchant d'y être attentif. Une sacrée planète!

Bien entendu, toute cette affreuseté grouillante, depuis trente ans consubstantielle à la seule sonorité du nom de Calcutta, s'y trouve toujours rassemblée. Ce serait tricher que de ne plus la regarder du tout, subitement. Formes allongées au coin des piliers; presque cadavres qu'on prendrait pour des petits tas de poussière. Lépreux brandissant leur moignon aux portières des taxis; vieilles spiendeurs britanniques des palais coloniaux qui ressemblent à des épaves englouties dans la fétidité: façades rougeatres de l'ancien empire des Indes, aujourd'hui rongées par la décrépitude, assaillies de mini-bidonvilles qui prolifèrent comme des chancres jusque sur les toits. Non, le décor n'a pas changé.

C'est celui d'un ancien orgueil anglais qui se dissout d'année en année dans le bouillon de l'Orient. A ma gauche, tout près du Ritz Hotel, trône la masse tarabiscotée d'un immeuble début de siècle dont les coupoles prétentieuses, cloche-tons et balcons de pierre ont l'air corrodés par l'acide, ramenes à l'état d'ébauche, comme les traits d'un visage mort qui s'effacent.

Coup d'œil à droite, puis à gauche : oui, tout est encore là qui épouvante les rares touristes. Et les odeurs gluantes aussi, résumant Calcutta à elles seules : pneus calcinés, égouts à ciel ouvert, fumées des manufactures de jute, excréments qui brulent sur les - charcoals -(braseros), effluves décomposés venus du port, gaz d'échappement noiratre d'autobus. C'est vrai, les yeux fermés, on reconnaît Calcutta à la minute. D'autant que ces bruits mélangés. eux aussi, ne ressemblent à aucun autre. - Ding-ding - des vieux tramways, grelots des pousse - pousse, croassements

de corbeaux, turons des coolies arc-boutés sur leurs tombereaux, cacophonie des klaxons, rumeurs surtout de la foule. qui sont fortes et modulées comme une houle. Calcutta, on l'a assez répété, c'est une - chose - qui se respire et qui

Mais à bien regarder pendant plusieurs heures ces 100 mètres trottoir qui vont du New Market à l'angle de Park Street. on découvre aussi le reste, tout reste. La fourmillante activité des bords de rue d'abord : cette vitalité infatigable des gagne-petit qui fait du moindre bout d'asphalte un extraordi-naire condensé d'énergie. Comme ils rougiraient de remords, parachutés ici, ceux qui dissertent à distance sur les désespérantes paresses du

bon marché, en passant par les pelotes de laine ou les photos Le dernier recours à l'espérance Faites donc trois pas. d'une

arcade à l'autre, et comptez, non pas les mendiants, mais les «démarcheurs» qui vous houspillent dans un anglais bricola Petits circurs, bien sûr... Ils sont bien une douzaine ici, veillant jalousement sur leur demi-mètre carré. Si vous refusez leur offre, et comme ils ont leur flerté, ils vous disent : O.K., Sir, to morrow -(demain), mais ne vous croyez pas quitte i Trois jours après encore, ils vous reconnaitront à la seconde et vous rappelleront à vos engagements, dignes mais acharnés pour un quart de roupie,

Tous les 10 mètres, anonymes, des petits racoleurs sortent, eux aussi, de la foule pour vous coller aux talons : - Venez donc, please, dans ma boutique, juste regarder! Beaux saris, tissus, soles du Bengale... - J'en al suivi quelques-uns, le scénario est immuable : on vous traine dans la cohue vers un recoin du New Market - c'est toujours plus loin que pro-mis, — et l'accueil dans l'arrière-boutique est aussi cérémonieux que si vous étiez maharadjah du Bengale. Le Coca-Cola de bienvenue est dans la tradition, mais c'est une ruse de la politesse commerciale (pas commode ensuite de tout refuser à qui vous paye à boirel. Puis, ce ne sont pas deux ou trois saris mirobolants qu'on vous étale sur les genoux, mais dix, trente; avant de pas-

ser aux coupons de sole sauvage, aux cotonnades imprimées, sacs de cuir brut ou fausses statuettes védiques. A refuser obstinément ces trésors de pacotille, vous induisez le vendeur en erreur. Il s'imagine que, venu jusqu'à lui, c'est que vous attendez autre chose, disons de - spécial -. Il change alors de physionomie, appro-che son tabouret et vous propose à voix basse du haschisch, de la cocaine ou « une nice girl bien gentille ..

Ce n'est pas tout. Si j'ai bien compté, sur ces 100 mètres, quatre astrologues, accroupis sur des marches d'immeuble, cheveux tombant fusqu'aux épaules, mine toute pénétrée de sagesse, proposent leurs divinations tarifées. L'un d'eux précise, sur un carton scotché au mur, qu'il parle un - correct english for visitors . Une chose frappe : tous ont des clients ! L'Inde et la misère conjuguent sans doute leurs influences pour promouvoir, ici, cette superstition qui n'est jamais, à ce stade, que le dernier recours à l'espérance. Quand, en juillet les débris du Skylab américain menacèrent de tomber sur l'Asie, des milliers de gens — des grandes métropoles aux plus petits villages indiens - se ruèrent chez les voyants pour conjurer le destin.

Tout ca n'est pas rose, certes, mais témoigne, sur un seul bout de trottoir, d'un acharnement quotidien, d'une énergie à

SOTUT O ne laisse pas indifférent. Ces mille et un remue-menage de la rue, ces miettes de « métiers - dérisoires, ne sont d'ailleurs pas du «folklore miséreux . Ils représentent ce que les autorités de la ville appellent suavement le - secteur économique informel » et mobilisent... 40 % de la population active.

Tout près des dernières arca-

des de mon trottoir, plusieurs vitrines sont tapissées d'affichettes gribouillées au feutre noir. Des points d'exclamation partout ! « Nous nous battons pour notre pain et notre beurre is, «Non au paterna-lisme is, «Patrons, vous saurez pourquoi nous sommes en lutte i . Des centaines de bureaux, d'usines ou d'agences sont en grave dans Calcutta. En permanence ou presque. Difficile, ici, de rester quelques heures d'affilée dans la rue sans croiser une manifestation énorme, calicots déployés, qui, dans le martèlement des sicgans, se fraie un passage à travers les embouteillages. Y a-t-il dans le monde, ville plus déchirée, plus violente, politisée que celle-ci? Marmite en ébulition toute couverte de graffiti vengeurs, de faucilles et de marteaux, peints au pochoir sur les murs, Calcutta donne toujours l'impression d'être au bord extrême de la révolution. Périodiquement, par exemple,

c'est là que les derniers navalites, traqués par la police, relancent des campagnes terroristes au regard desquelles les Brigades rouges italiennes font påle figure. Campagnes très «sélectives» le plus souvent et qui, dans les quartiers pauvres, ne sont pas si impopulaires. Exemples : avertissements très efficaces aux professeurs qui arrivent en retard à leurs cours, campagne contre le marché noir des places de cinema, ramise en ordre de l'industrie des taxis, assassinats des plus sinistres usuriers, des indicateurs de police, des exploiteurs notoires. Les navalites envoyaient même, à leurs débuts, des lettres de menaces aux médecins de quartier. «Si vous prenez plus que les 32 roupies réglementaires pour une consultation, vous serez exécuté. » Les navalites, pourtant, s'ils firent beaucoup parler d'eux au début des années 70, ont été peu à peu éliminés au prix d'une répression féroce. «Les étudiants révoltés, m'a dit un vieux résident étranger, mentre les dirie

i nembre du Com

BIRANZARAN

Campodes

PATRE PAS ARTIST

-y-

LE CONFLIT SAHARIEN

#### A BIRANZARAN, OU L'ARMÉE A TENU...

Biranzaran. -- La mitraille a creusé de gris sale les murs des casememente biancs. Le capitaine, commancent cinquante-sept autres « mercedant en second, a été fait prisonnier

« comme beaucoup. d'autres.». « C'était terrible, terrible », répète à mi-voix un sous-officier qui se dit - traumatisé par la violence des combats » et montre les impacts de balles aur sa Jeep.

il y a juste une semaine, samedi 11 août, près de trois mille combettants du Polisario déferiaient à l'aube, sur la place. Pendant ce temps, à 150 kilomètres de là, à Dakhia, chef-lieu du Sahara exmauritanien, quatre ministres, depéchée par le roi Hassan II « à l'appel des populations », recevalent dans la liesse la demande d'allégeance au trône alaculte des tribus du Tiris-El-Gharbia (le Monde du 14 août). Minuscule point d'eau, où la guerre a rassemblé les populations nomades. Biranzaran ouvre la voie de Dakhie : il fallalt tehir, à un contre trois, dans cette brume sèche qui a longtemps retardé l'intervention de l'aviation.

L'armée royale a tenu, male au prix de cent morts, et ses trophées sont minces : pas un seul prisonnier, un fossé comblé où reposeralent cinquante soldata ennemis, quatre véhicules abandonnés par le Polisario, deux capotes militaires percées de balles, un petit tas, d'armes et de caisses de roquettes de fabrication soviétique. Les corps des trois De notre envoyé spécial

naires » tués, dont pariait le communiqué officiel de Rabat, ont, dit-on, été emmenés par les assaillants dans leur repli « pour qu'on ne pulsse pas constater qu'il s'aglasait d'Algé-riens ». Quant aux cent treize autres véhicules détruits, il suffirait d'alier « /à-bas », un peu plus à l'est, pour les voir : « Seulement vollà, désolé, la nuit va bientôt tomber, on n'a pas le temps d'y aller. - Victoire ? Alors, dure, très dure victoire : « Croyezmoi, nous dit un caporal, ces types-là sont drogués. Ila n'ont pratiquement pas de formation militaire et foncent comme des enragés. Si nos hommes n'étaient pas décidés à se battre jusqu'au bout pour la patrie.....

Trente mille soldats marocains sans compter les renforts de sept mille cinq cents hommes que va permattre d'envoyer le rapatriement des troupes précédemment stationnées au Shaba et en Mauritanie - sont engagés dans la batalle du Sahara. Ils sont répartis entre les places à tenir et les « C.M.V. », les commandos de la marche verte, patroullies volantes d'une trentaine de véhicules ratisprêtes à fondre sur les colonnes du Polisario repérées par l'aviation.

Ahmed, vingt ans à peine, visage caché par son chèche noir, rentre d'opération, les yeux brûlés par la lumière blanche des dunes, les vêtements alourdis de sable poisseux. Le lieutenant-colonel d'Infanterie « Oui, les accrochages, il y en a souvent, très souvent. » Un officier s'ac-

< Nous sommes chez nous »

proche : on n'en saura pas plus.

Même sutour d'El-Aloun, l'ancienne capitale du Sahara espagnol, groulllante de soldats, et siège de l'étatmajor avancé du colonel-major Abrouk, on craint les coups de main. La nuit, les avions qui assurent la liaison avec le Nord décollect tous feux éteints. Le 14 juin encore, le Polisario a tenté une attaque. C'est ce lour-là que Mohamed All a été prisonnier : - Yous verrez, c'est un Algérien. - C'est vral, il vivalt en Algèrie, il le reconnaît sans difficulté, mais « au Sahara », et quand on jul demande sa nationalité, il s'embrouille. Il est Marocain, puisque sa famille est originaire de ce Sahara-ci, que contrôle aujourd'hui le Maroc : Algérien, puisque ses pa-rents se sont installés là-bas et qu'il les avait rejoints dès 1966. Bref, I est nomade sahraoui. Et le déléqué du ministère marocain de l'Informeun drôle de sourire : lui a un cousin à Alger, membre de la direction du

l'éternel problème des minorités transnationales : « Je suis Marocair d'abord et Sahraoul ensuite. =

résume la cituation à sa manière · Tout as les grandes nations ont fait leur unité en combattent des succes sions de rébellions. Que cela dure vingt, trente ou quarante ans, nous resterons là. Il s'agit d'une opération de maintien de l'ordre : nous sommes chez nous. >

Quelques instants plus tard, à la sortle d'El-Aloun, nos Land-Rover auront des difficultés à rester en colonne : un repil de terrain, une dune, et, sans qu'on alt eu le temps de comprendre, on ne voit plus que la sable, le solell, et, par instants de gros buissons épais dans lesquels une automitrallieuse peut, affirme le colonei-major Abrouk, « se planquer » sans difficulté.

Commandant du « front sud », H a, depuis moins d'une samaine, une nouvelle province à défendre. Ses plans sont déjà faits : l'armée ne multipliera pas les implantations fixes. Il n'y a pas de population à protéger, et ce sera donc aux unités mobiles d'empêcher les inflitrations de commandos venant de cette Mauritanie qu'il qualifie de - finie - : - Vous verrez, les Algériens mettron en place, à Nouakchott, une équipe

Apparemment, ce promotic n'at

triste pas outre mesure notre Interlocuteur, qui semble prét à accepter l'idée que l'Algérie s'implante soli-dement en Mauritanie, à la condition qu'elle laisse le Maroc en paix à l'intérieur de ses nouvelles frontière sahariennes. Hassan II, déjà, dans le discours qu'il .. prononcé le mardi 14 août à l'issue de la cérémonie d'allégeance des tribus de Tirla-El-Gharbia, appelait les hommes du Polisario à « retourner » dans leur pays, la Mauritanie, dont chacun à Rabat laisse entendre qu'elle est à

BERNARD GUETTA.

Libreville. — a Notre fête

LA CONFIRMATION DES MASSACRES DE BANGUI

#### Paris annonce la «suspension de l'aide financière à l'exception des opérations concernant la santé l'éducation et l'alimentation >

rapport de la « mission de consta-tation » africaine concluant à la participation personnelle «quasi certaine» de l'empereur Bokassa I dans les massacres d'enfants qui ont fait à Bangui d'enfants qui ont fait à Bangui a entre ctinquante et deux cents victimes » (le Monde du 18 août), le ministère de la coopération a annoncé, dans un communiqué publié vendredi 17 août, que Paris décidait la « suspension de l'aide financière française à l'Etat centrafricain, à la seule exception des opérations concernant la santé, l'éducation et l'alimentation qui affectent directement la vie santé, l'éducation et l'alimentation qui affectent directement la vie de la population ». Le communique précise à ce propos que celle-ci « ne doit pas avoir à souffrir d'événements dans lesquels elle n'a aucune responsabilité ». Il rappelle que la mission de constatation a conclu « sous la responsabilité de ses membres, à de graves violations des droits de l'homme à Bangui».

A la suite de la publication du

L'aide financière s'est élevée, en 1978, à 150 millons de francs et l'assistance technique, pour la même année, a porté sur 57 millions de francs. Trois cent quatre-vingt-quinze coopérants, dont deux cent trente-quatre enseignants et soixante-cinq médecins qui pe sont pas concernés par les mesures annoncées, travaillent dans l'Empire centrafricain. On ignorait encore, en début d'après-midi, ce samedi 18 août, le nombre exact des coopérants qui pourraient être rappelés et le montant des crédits supprimés.

#### Une mission de M. Journiac

Par ailleurs, on apprend de bonne source que M. René Jour-niac, conseiller de la présidence de la République, s'est rendu au début du mois à Franceville (Gabon) où il a rencontré l'em-pereur Bokassa, avec l'accord de plusieurs chefs d'Etat africains, afin de lui demander de s'effacer et de transmettre le pouvoir à un

conseil de régence. L'empereur a repoussé sans ménagements cette suggestion et est intervenu auprès de plusieurs cheis d'État pour leur demander d'empêcher la publication du rapport de la « mission de constatation ».

A BRUXELLES, le porteparole de la Commission européenne a annoncé vendredi que celle-ci s'a associe à l'indignation manifestée de toutes paris par l'opinion publique et condamne sévèrement les responsables des massacres d'enfants à Bangui. La Communauté européenne, dans les cas de violations flagrantes des droits de l'homme, prend toutes les mesures nécessaires pour assu-res cue son oide qui tire de la ter que son aide, au titre de la rer que son diae, au titre de la convention de Lomé, est effecti-rement utilisée en fonction des besoins des populations bénéfi-ciaires sans pouvoir être détour-

● A DAKAR, le quotidien le Soleil écrit dans son éditorial, après avoir stigmatisé les «instincts sanguinaires de Bokassa 1 » » : «L'Afrique doit prendre conscience qu'il n'est pas seul et que d'autres tyrans massacrent. Elle doit cesser d'étre complice par son silence de tous les Bokassa présents et à venir.»

● A MONROVIA, le Liberian Age, organe officiel du parti uni-que, estime que Bokassa « devrait que, estime que Bokassa « devrait abdiquer » et rappelle que, « depuis l'indépendance des nations afri-caines, celles-ci ont été surtout jugées d'après les actes de quel-ques despotes, et non sur la sta-bilité ou la politique avisée que nombre d'entre elles ont su met-tre en œuvre. » — (AFP.)

[Le communiqué Isconique public par le ministère de la coopération ne se garde pas seulement de porter un jugement sur les crimes commis à Bangui. Il juge indispensable de rappeler que les magistrats africains qui ont courageusement dénoncé sans ambiguité les auteurs de la tuerie se sont exprimés sous leur seule responsabilité.

Moins timorée la C.E.E. ose d'asse cler à l'indignation générale et « condamner sévèrement » le tyran de Baugui et ses complices. Il est vral qu'elle n'e pas, dans l'Empire Centrafricain, les mêmes intérêts que la France. Il est tout aussi vrai que le ministère de la coopération et les autorités françaises auront mené jusqu'an bout leur politique de la bouche consue.]

LES RÉACTIONS

odaliste du Calvados, exprime, dans une question écrite au premier ministre, son « étonuement devant la singulière mansuétude dont a bénéficié Bokussa Ir. chef de l'Elat Centrafricain, de la contract du conservement for

la part du gouvernement fran-çais», et demande « quelles me-sures le gouvernement compte prendre pour protéger la vie des

citoyens encore menaces par ce sanglant empereur de carnaval».

● M. André Düigent, secrétaire général du C.D.S., évoquant les massacres d'enfants en Centrafrique, a estimé, vendredi 17 août, que la France ne pouvait plus « servir de caution ni d'alibi à un tel régime. Il y a un moment où il jaut savoir dire

● M. Robert Montdargent, député communiste du Val-d'Oise, demande, dans une question écrite adressée au premier mi-nistre: «Pour quelles raisons le gouvernement a-t-il publiquement

refusé de recomnaître les faits et continué d'entretentr des relations privilégiées avec l'empereur Bokassa et a ainst couvert ces tortures, mutilations, emprisonnements et assassinats...? »

Il réclame la suppression de toute aide politique, financière et militaire à ce régime et l'arrêt de la coopération militaire avec le Zaîre.

◆ Le général Mobutu, président de la République du Zaire, qui séjourne à Montreux (Suisse), a reçu vendredi 17 août M. Robert Galley, ministre de la coopéra-tion. — (AF.P.)

● La Cour suprême de justice de Kinshasa a condamné M. Tepatondèle Zambite, ancien ministre zaïrois de l'agriculture, a vingt ans de travaux forcès, a-t-on appris mercredi 15 août de source officielle dans la capi-

tale zaîroise.

● M. Louis Mexandeau, député

#### Gabon

#### La fête nationale fait oublier pour quelques jours les soucis économiques

De notre envoyée spéciale

nationale marque cette année une pause à Libreville, et le déploiement de réalisations spectaculaires, dont bénéficient à tour de rôle nos capitales provinciales ne reprendra qu'à l'occasion du vingt-deuxième anniversaire de notre indépendance. » d'austérité décidée par le gouvernement gabonais en 1978 (le Monde du 3 février 1979) que le président Bongo a commencé son message à la nation à l'occasion, vendredi 17 août, de la fête nationale qui marque le dixneuvième anniversaire de l'indépendance du Gabon. Traditionnellement, en effei, les fêtes de l'indépendance se déroulent à tour de rôle dans chacune des neuf capitales provinciales (1), permettant ainsi le développement d'une infrastructure hôtelière, routière ou de télécommunications dans des villes de province de petite ou moyenne importance. Le déplacement à cette occasion de tout l'anpareil de l'Etat est considéré, en outre, comme un moyen de resserrer la cohésion na-

La « pause de Libreville » n'a cependant pas nui aux fastes de la fête et une foule nombreuse se pressait le long du boulevard de l'Indépendance, large artère en bord de mer sur laquelle ont defilé pendant près de trois heures militaires et civils, du parti démocratique gabonais (P.D.G.), le parti unique du Gabon.

Le ciel était bas et la brise plutôt fraiche quand trois Fouga Magister, dessinant en jumées veries, jaunes et bleues l'emblème national, ont ouvert le défilé devant le président Bongo et le premier. ministre, M. Léon Mebiame. Les détachements féminins de chaque arme ont été très applaudis, mais les pedettes de ce défilé auront été les « bérets verts » de la garde présidentielle au pas martial et à l'équipement très moderne.

Les scouts et les enfants de l'Union des jeunes gabonais ont ouvert le défilé civil auquel participaient de nombreuses représentantes de l'Union féminine du parti démocratique gabonais dont la présidente est Mme Bongo. Drapées dans des pagnes mauves, bleus ou verts et jaunes, à l'effigie du président, les femmes des diftale, souvent conduites par l'épouse d'un ministre ou d'un haut fonctionnaire, bras levés ou main sur le cœur, ont defile d'un pas plutôt chaloupé sur des airs composés par « Madame la Présidente » et interprétés par la fanfare

Pour quelques jours, les

Gabonais ont donc oublié leurs soucis économiques et le plan de stabilisation en vigueur jusqu'à la fin de l'année. Dans son message à la nation, le président Bongo en a souligné les premiers résultats positifs qui cont déjà permis de réduire l'endettement extérieur du pays de 50 % et surtout de créer un climat favorable au retour et à la diversification des aides publiques extérieures ». Le président gabonais, tout en insistant une jois de plus sur la nécessité de développer et d'organiser l'agriculture, a dressé un tableau encourageant de la production minière et s'est montre opti-miste pour l'avenir pétrolier acquis aujourd'hui le ferme espoir, sinon la certitude, que des réserves exploitables existent, notamment dans le sud-ouest du pays, près de Mayoumba (2) », a-t-il notamment déclaré. Cette récente découverte, sur l'importance de laquelle chacun reste discret, permettra-t-elle au Gabon d'effacer plus vite les effets négatifs d'un développement mal contrôlé et trop rapide?

#### FRANCOISE CHIPAUX.

(1) Libreville, Oyem, Makokou, Koulamoutou, Franceville, Di-kouka, Tchibanga, Port-Gentil, (2) Elf-Gabon a annoncé récemment la découverte d'un giaement à 50 kilomètres en mer, au large de Mayoumba. M. Tepatondele Zambite avait été déféré devant la Cour le 2 soût dernier pour détournement de fonds publics estimés à 9 mil-lions de zaires (25,2 millions de francs français). La Cour supreme de justice a

par ailleurs, prononcé des peines allant de six à quatorze ans de travaux forcés à l'encontre de MM. Yumba et Mukendi reconnus « couteurs du détournemer ». Le troisième « complice » de l'ancien ministre de l'agriculture, M. Kisute, a été condamné à deux ans de prison. — (A.F.P.)

#### Un membre du Congrès américain a rencontré les dirigeants du Polisario

Alger. — Pour la première fois depuis le début du conflit du Sahara occidental, une personnalité politique américaine a pris contact avec le Polisario. Accompagné de journalistes de la prese algérienne et intérnationale, et de la contraction de accidents de la contraction de accidents de la contraction par le la délégation américaine. algérienne et internationale, et de l'un des assistants de la souscommission des affaires africaines du Congrès, M Stefan Salarz, membre de la commission des affaires étrangères du Congrès, s'est rendu dans les camps de réfugiés sahraouis, dans la région de Tindouf et a eu plusieurs entretiens avec les dirigeants du Front.

M. Salarz e également assisté à un meeting au cours duquel il a pris la parole pour affirmer no-tamment que « chaque Américain est pour une paix juste » et que-les Etats-Unis peuvent « sans doute faire quelque chose pour l'instauration d'une telle paix au Saham condental ». Sahara occidental ».

A la fin de sa visite, le parle-

mentaire américain s'est entre-tenu avec le premier groupe de prisonniers marocains de Biranaran, arrivés peu auparavant dans la région. Ce groupe se compose d'une centaine de mili-taires, dont deux officiers : un lieutenant relativement jeune et d'années, qui ont raconte aux Polisario.
journalistes les circonstances de M. Po d'annees, qui ont raconte aux journalistes les circonstances de la bataille, soulignant notamment que les pertes marcaines étaient de « plus de deux cents morts ».

Un second groupe de prisonniers (une cinquantaine de personniers (une cinquantaine de personniers) doit les retoindre incomparations de cesa toute.

une tournée d'information sur la situation du Sahara occidental qui l'a successivement mené à Rabat. Nouakchott et Alger. Il Rabat. Nouakchott et Alger. Il doit en faire rapport au Congrès américain en septembre prochain. A Alger, la tournée du parlementaire américain a été très favorablement accueillie par les autolités, qui souhaitent que les Etats-Unis continuent à être neutres dans ce conflit. . (Intérim.)

■ Le P.C.F. et le Front Poli-saria. — Une délégation du Front a été reçue, le 16 soût, à Paris, par MM. Cisude Poperen, mem-bre du bureau politique du P.C.F. Jacques Denis, membre du comité central, et Patrick Le Mahec, responsable adjoint de la section de politique extérieure. Elle était composée de MM. Bachir El Hadi, représentant en Europe pour les pays scandinaves, et Mohamed Fadel, rédacteur en

sommes) doit les rejoindre inces-samment. Un important lot aide militaire au Maroc.

#### Guinée Equatoriale « L'ARMÉE SUPERVISERA TOUT »

déclare le chef du nouveau régime

Madrid (Reuter). — « L'armée équato - guinéenne demeurera au pouvoir même si le gouvernement comprend des civils et les partis politiques ne seront pas autorisés », déclare le lieutenant-colonel Teodoro Oblang Nguems Mbagozo, nouveau maître du pays, dans une interview publiée vendredi 17 soût par le quotidien expagnol El Pais. interview publiée vendredi 17 août par le quotidien espagnol El Pais.
L'armée «supervisera tout», précise le président du Conseil militaire suprême, ajoutant que durant les onze années de règne de l'ancien président Francisco Macias Nguema, «les politiciens ont semé le désordre partout».
Il demande d'autre part à tous les exilés de rentrer en Guinéeles exilés de rentrer en Guinée-Equatoriale, quelles que soient leurs idées politiques. La formation du Conseil militaire suprême n'est pas terminée, dit-il, mais « rien ne presse, nous devons d'abord for-mer le conseil suprème puis un gouvernement, celui-ci pourra comprendre des civils».

L'ancien président, qui se cache toujours dans la brousse, sera, s'il est capturé « interné dans un hôpital psychiatrique avant d'être

jugé».

Interrogé sur les liens de la Guinée - Equatoriale avec l'Espa-« Avec le nouveau régime, non seulement l'Espagne, mais l'Euseutement l'Espagne, mais l'Eu-rope entière, les pays socialistes et tous ceux qui le veulent trou-veront les portes ouvertes et pour-ront effectuer des investissements dans le pays. » Nous voulons avoir de nombreux touristes », a-t-il

## **ASIE**

#### Cambodge

#### Le prince Sihanouk'souhaite se rendre en Belgique à l'occasion de la réunion d'un congrès des réfugiés

Le prince Norodom Sibanouk a obtenu des autorités belges alternance valable et capable de refaire l'unité d'un Cambodge en proie à la guerre et à la famine. chainement à Bruxelles. Sa visité coinciderait avec la réunion, dans la capitale beige, d'un congrès des organisations khmères à l'étranger qui devrait se tenir en septembre on en octobre, après avoir été originellement prévu en août à Paris.

Cette réunion de tous les Cambodgiens opposés aux régimes khmer rouge et pro-vietnamien se prononcera sur la création d'un Front, voire d'un gouvernement en exil, très probablement présidés par le prince Sibanouk. Ce dernier pourrait alors se présenter comme le représentant « authentique » du peuple cambodgien dans le cas où une conférence internationale sur le Cambodge verrait le jour, comme le souhaitent plusieurs pays occidentaux — tels les Etais-Unis, ou le Japon — et les cinq pays ou le Japon — et les cinq pays de l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (A.S.E.A.N., qui regroupe l'Indonésie, la Maisisie, les Philippines, Singapour et la Thallande).

Ce congrès — si toutefois les réfugiés khmens, très divisés, parviennent à se mettre d'accord — devrait permettre au prince d'obtenir de ses pertisans la « légitimité » qui lui manque

prole à la guerre et à la famine.

D'autre part, le prince Sinanouk a rendu public le texte
d'une lettre qu'il a envoyée au
secrétaire général des Nations
unles, dans laquelle il demande
la création par cette organisation
d'une commission internationale
de contrôle au Cambodge. Celle-ci,
semblable à celle mise sur pied à
Genève en 1954, auratt pour but
d'organiser des élections générales
ouvertes à tous « sans exception »,
de faire respecter les résultats
du suffrage universel, et, une fois d'organiser des élections générales ouvertes à tous « sans exception », de faire respecter les résultats du suffrage universel, et, une fois les troupes vietnamiennes parties, de désarmer les Khmers rouges le prince admet donc la partie cipation des Khmers rouges et des Khmers Vletminhs — ainsi qu'il qualifée le nouveau régime de Phnom-Penh, — de même qu'il avait accepté qu'ils adhèrent à son futur Front « à condition qu'ils avaitance de la province serait passée appliquent également notre programme politique in extenso ».

Enfin, le prince Sihanouk de-mande que les sièges du Cam-bodge aux Nations unies et à la conférence des pays non-alignés de La Havane — actuellement occupés par les partisans de M. Poi Pot et revendiqués par ceux de M. Heng Samrin — soient déclarés vacants. — P. de B.

#### Afghanistan

#### LES INSURGÉS MUSULMANS ONT EXÉCUTÉ TRENTE-QUATRE RESPONSABLES DU PARTI KHALQ

Les rebelles musulmans afghans auraient lancé des opérations de auraient lancé des opérations de grande envergure contre l'armée du régime de Kaboul, ont affirmé jeudi 15 août les opposants réfugiés au Pakistan. Les insurgés se seraient emparés de tout le district de Tamir, dans la province de Rasmak, au centre du pays. Une brigade motorisée qui a rejoint l'insurrection aurait participé aux combats. Au même moment, des « tribunaux islamiques » ont condamné à mort et fait exé-

sante de la province serait passee sous leur contrôle.
Entin, l'attaché militaire afghan à New-Delhi, le colonei Mohamed Sarwar, s'est réfugié au Pakistan où il a demandé l'asile politique, a-t-on appris vendredi à Islamabad. Ancien commandant de la IV- division blindée pui renversa le président. Dacod qui renversa le président Daoud en avril 1978, il se trouvait au moment du coup d'Etat en Union soviétique. — (U.P.I., A.F.P.)

#### LA SITUATION EN IRAN ET LA RÉBELLION KURDE

## L'imam Khomeiny somme l'armée de rétablir l'ordre

Ignorant apparemment la nouvelle réglemente sévèrement ce secteur, l'imam Khomeiny a demandé au procureur général de fermer tous les Journaux et publications qui œuvrent contre les intérêts du peuple. « Nous devons être violents, a-t-li dit, contre ceux gul n'ont pas confiance dans l'islam. » Il a sjouté qu'il « regrettait de ne pas avoir agi plus sévèrement depuis le début en interdisant tous les partis et organisations politiques et en « installant des gibets aur les places publiques ».

il e été particulièrement violent à l'égard des Kurdes : « Nous citerons le dirigeant du parti démocratique du Kurdistan devant les tribunaux, et nous le jugerons. Les Kurdes sont les plus grands des « kolars » (infidèles) et nous répondrons à leurs actes en conséquence. »

Le durcissement de ton de l'imam Khomelny semble avoir été provoqué par la violence des combats qui se déroulent depuis quelques lours entre les gardes révolutionnaires et les pechmargas (combattants kurdes) autour de la ville de Paveh, à la frontière Irano-Irakienne. Seion l'agence officielle Pars, plus de quarante gardes révolutionnaires auralent été tués au cours des combats, et le vice-premier ministre, M. Mustapha Chamrane, qui s'était rendu sur les lleux, seralt assiégé dans une localité non identifiée, avec une vingtaine de gardiena de la révolution. Les autorités ont reconnu la perte d'un Phantom F-4 et d'un hélicoptère, qui ont été De violents combats feralent rage à l'intérieur de la ville, qui a délà été abandonnée par ses habitants, entre ies gardiens de la révolution, dépêchés en renfort sur les lieux, et les eutonomistes kurdes.

#### Les affrontements à Téhéran

La situation est jugée très grave à Téhéran, où le quartier général des forces du Conseil de la révolution a isnos, vendredi soir, à la télévision, l'ordre à toutes les unités de la capitale de réintégrer leurs

ments entre factions, à Téhéran même. En piein centre de la capitale, l'imposant building de neuf étages qui, sous le régime du chah, abritait le slège de la fondation Pahlavie, a été transformé en une véritable place forte. Les Moudishidin du peuple, qui, depuis révolution de février y ont installé leur quartier général, attendent deextrémistes qui, lundi matin, avaient accagé le siège des Fedayin du peuple, avant de le livrer aux miliclens Islamiques de l'imam

Depuis, plusieurs milliers de milltants de l'organisation progressiste musulmane veillent vingt-quatre heures sur vinat-quatre devant le siège

- Nous n'abandonnerons jamais notre quartier général. Pour nous, il s'egit d'una qu : lon de principe et ar mama temps d'une alfaire politi que. Ils veulent à tout prix nous clandes'inité pour rendr · notre travall pur difficile. Mais nous n nous laisserons ces faire et nous nous

'es mo : hidin sont persuadés que les - phalangistes - (nom que l'on donne ici aux - casseurs - islamiques) finiront par venir. Ils estiment qu'en tant que mulsumans, progressistes et libéraux, ils représentent pour les extrémistes un dançor plus grave que les marxistes. « Ils sont devenus enragés depuis que nous avons remporté un succès notable aux élections de la constituente en recueillant 15 % des voix à Téhéran, n dépit d'innombrables irrégularités qui ont entech' la scrutin. Il est vrai qu'ils ant commencé par attaquer les fedayin, mais c'est en définitifve nous qu'ils visent », assure le porte-

Les moujahidin soupçonnent les paedars et les comités islamiques d'être de connivence avec les phalangistes. Cette opinion est largement partagée dans les milleux de l'opposition libérale ou de gauche... Ces deux coros, chargés de la sécurité, comportent en leur sein plusieurs centres de décision antagonistes, ce qui explique d'ailleurs fréquence des heurts qui oppobreux sont d'allieurs les responsables de ces unités qui partagent l'hostilité des bandes aux formations laïques.

Qui sont donc ces phalangistes que personne, même parmi les religieux de droite n'ose parrainer ouvertement? Et pour le compte de qui agissent-ils? Ces questions demeurent sans réponse. On sait ilement que ces bandes d'ultras Atalent actives avant même le retour de l'imam Khomeiny à Téhéran, en février demier. A l'époque, Ils menaient une campagne systématique contre les journaux indépendants, envahlssant les rédactions pour obliger les journalistes à suivre une « politique intégralement nique ». Leur cri de guerre était parti en dehors du parti de Dieu). D'où le nom de Hezbollall qui leur a été improprement attribué. Les Hezboliali (les partis de Dieu), en effet, folsonnent et tous ne sont pas d'accord avec les objectifs et

#### Le nombre des « casseurs »

Après le retour de l'imam Khomelny à Téhéran, les - phalangistes - sont Intervenus contre les stations de femmes qui refusaient de porter le - tchador -. Pour la première foie, ils eurent recours à l'arme blanche et aux gourdins pour disloquer les cortèges. Depuis, menté d'une manière inquiétante. Ils sont recrutés dénéralement parmi les déclassés du eud de Téhéran, et leur style ressemble fort à celul des bandes sévissant sous le règne du chah.

En règie générale, les « phalangistes - agissent indépendamment des autres groupes musulmans, mals on a pu constater lundi, au cours de la grande contre-manifestation organisée en faveur de l'interdiction de l'Ayandegan, qu'ils utilisalent, mot pour mot, les mêmes slogans que l'organisation intégriste Moudjahidin Engelab Islami (« Les combattants de la révolution islamique ») On neut en déduire qu'il existe tout au moins une certaine coordination entre eux et cette organisation très proche du parti républicain islami-que, formation qui se réclame de

# Engelab Islami ont été créés en

avril dernier, sous le patronage d'un proche collaborateur de l'iman M. Bani Sadr. mais ce demier s'est depuis, dissocié de ce mouvement que certains considérent comm étant le « bras armé » du part républicain laiamique. Il n'existe cependant aucune preuve que ce parti dirige l'action des a phalangistes ». On peut tout au plus constater que son organe, la République islamique, a défendu le comporte ment des « casseurs », rejetant toute la responsabilité des actes militants du Front national démocra-tique, qu'anime Me Matine-Datfari.

Le procureur général du tribunal révolutionnaire islamique de Téhéran vient, si l'on en croît la presse locale, d'emboîter le pas au journal du parti républicain Islamique en lançant un mandat d'arrêt contre reit d'Atre Inculoé de « complet con tre la sûreté de l'Etat », crime passible de la peine de mort.

Reste à expliquer l'étrange passivité dont a fait preuve, dans toute cette affaire. la gouvernement de M. Bazargan. Certains affirment qu'il est trop faible pour réagir. D'autres, notamment dans l'entourage de l'imam Khomeiny, assurent que le cabinet «laisse faire» ces bandes puisqu'elles combattent les groupes gauchistes et, du même coup, discréditent l'aile radicale ou révolutionnaire du ciergé. D'autres encore attribuent la responsabilité des émeutes à des éléments de droite, religieux, militaires ou civils, qui gravitent autour des deux - gouvernements » parallèles de Qom et da

Egypte

PLUSIEURS DIZAINES

**ARRÊTÉS** 

Le parti de la gauche égyptienne, le Rassemblement national progressiste, soutient cependant — toujours selon l'Associated

Press — que quarante-six des soixante-quatre personnes arrè-tées appartiennent au Rassem-blement, et non au parti commu-niste.

Liban

VIVE TENSION DANS LE NORD

(De notre correspondant.)

Beyrouth — Trois phalangistes ont été tués et quatre blessés, dans le nord du pays, par des miliciens zghortiotes, leurs ennemis chrétiens maronites, partisans de l'ancien président Frangié. Les zghortiotes ont attaqué un poste phalangiste installé au village de Berbara sur la route Tripoil - Beyrouth à l'entrée du secteur chrétien. « Dépuisés en moines », selon la version phalangiste, corroborée par d'autres témoignages, ils se sont approchés en voiture du poste et ont ouvert le feu avant de disparaître en direction du Nord. Un barrage de l'armée libanaise, établi à quelques centaines de mètres, a esayé, sans succès, de les arrêter. Un barrage de l'armée syrienne ne semble pas avoir réagi.

Le poste de Berbara contrôlait

les voyageurs entrant dans le secteur chrétien et empêchait le

passage de toute personne origi-naire de Zghorts, ce qui obli-geait les habitants de ce village à un détour de quatre heures en voiture pour gagner Beyrouth-

Cet attentat a suscité une vive

Cet attentat a suscité une vive tension dans la région. La route Beyrouth-Tripoll a été, une fois de plus, fermée à la circulation à la suite d'enlèvements de phalangistes et de Zghortiotes, Par ailleurs, le Sud-Idhan a été le théâtre d'affrontements d'artillerie très violents faisant un mout et trois bloccés. Des ches-

JEAN GUEYRAS.

#### LE TEXTE DU DISCOURS «Ceci est mon dernier avertissement...»

Voici les principaux extraits du discours prononcé par l'iman Khomeiny le vendredi 17 août à

«La grande erreur des musul ca grande erreur des musul-mans en général, et des Arabes en particulier, a été d'avoir ac-cordé à Israël du temps et de ne pas l'avoir écrasé dès sa création. Nous aussi anone commis une grave erreur : celle de ne pas avoir écrasé des le début les agents de l'impérialisme et du sionisme. Nous les avons laissé agir mais c'est est assez / Si nous agir mais c'est est assez i nous avions agi de façon révolution-naire, si nous avions brisé les plumes empoisonnées de la presse corrompue, fermé toutes les publications conspiratrices et pourries traduit devant la justice islamique leurs responsables, si nous avions encore interdit dès le début tous les partis politiques qui complotent contre la révolution, pendu leurs dirigeants à des potences dressées sur les places publiques, nous n'aurions pas connu les difficultés auxquelles nous faisons face aujourd'hui »

Le guide de la révolution iranienne a appelé à la création d'un
parti unique, « car, a-t-il expliqué, il ne peut y avoir qu'un seul parti, celui des déshérités, celui d'Allah, au sein duquel tous les problèmes des opprimés du monde pourraient être réglés. Car c'est à eux que reviendra la Terre quand ils l'auront emporté face

à leurs oppresseurs >. Au sujet de la presse, l'Imam a déclaré : « Le procureur géné-ral de la répolution a le droit de procéder à la fermeture de tou-tes les publications qui vont à contre-courant du peuple, ou qui fomentent des complots, de traduire en justice les responsables et les rédacteurs de ces journaux. Le procureur général a aussi le droit de fermer les partis

comploteurs et de juger leurs dirigeants.>

L'imam Khomeiny s'en est pris ensuite à l'ensemble des institucusule a l'ensemble des institu-tions de l'Etat : « Le gouverne-ment n'est pas révolutionnaire ; l'armée, la gendarmerie, la police, les gardiens de la révolution « les resedures de la révolution » les pasdars » ne sont pas révolution-naires. Même moi, je ne suis pas révolutionnaire et je m'en excuse le plus humblement devant l peuple et devant Dieu tout-puis sant ; Je me repends de cette fai-blesse mais favertis toutes les couches corrompues de la nation que fadopterai, si elles ne renon-cent pas à leurs activités néfastes, une attitude fermement répolu-tionnaire. L'iman Khomeiny a promis un « châtiment exem-plaire » à toutes les unités des forces armées qui désobétraient aux ordres de leurs supérieurs.

Le patriarche de Qom a dénoncé ensuite les « conspirateurs kurdes » et a demandé que ceux-ci soient « combattus d'une manière exemplairement dure ».

« C'est le dernier avertissement que nous vous adressons », a-t-li ajouté sous les acciamations de la foule. Il donne un délai non précisé « à toutes ces couches corrompues et à tous les intelleccorrompues et à tous les intellec-tuels pour qu'ils se corrigent le plus rapidement et reprennent le droit chemin de l'islam et du peuple ». Si nécessaire « je m'ins-tallerai à Téhéran et je me conduirai d'une manière oraiment revolutionnaire avec ceux qui ne font pas leur travail d'une façon correcte et apec les a corrompus ».

En conclusion, l'imam Kho-meiny a lancé un appel au peuple, à l'armée, à la gendar-merie afghan alin qu'ils se « soulèvent contre leurs oppres-seurs communistes ». — (AFP.,

#### LES RELATIONS AMÉRICANO-ISRAÉLIENNES

#### M. Strauss a partiellement rassuré DE MILITANTS DE GAUCHE les dirigeants de Jérusalem Piusieurs dizaines de militants de gauche ont été arrêtés, le jeudi 16 août, en Egypte, et non seulement vingt-trois personnasur les intentions de Washington

ites, comme nous l'annoncions sur la foi de dépêches d'agences (le Monde du 18 août). Dans une interview accordée à l'Associated Press, le ministre de l'Intérieur, M. Nabawi Ismail, prél'intérieur, M. Nabawi Ismail, précise que « les personnes appréhendées ont été inculpées d'appartenance au parti communiste clandestin». Les arrestations ont été opérées simultanément au Caire, à Alexandrie et à Zegezig, dans le delta du Nil. Selon l'agence (officieuse) du Moyen-Orient, les inculpés auraient été en contact avec « des milieux étrangers » dans le but de « mettre en question le régime, de désintègrer le front intérieur et de porter un coup aux efforts de pair».

Le parti de la gauche égyp-

# LA GAUCHE CONSTITUE

EN VUE DE RENVERSER LE RÉGIME

Un important remaniement ministériel à été annoncé, le vendredi 17 août au Soudan, par le président Nemeiry. Le bureau de l'A.F.P. à Khartoum indique que mult ministres, dont ceux de l'économie et des finances, des transports et des communications et de la culture, ont été démis de leux fonctions

vendredi, la création d'un « front progressiste so u da na is» dont l'objectif est de ren verser le régime « afin de rétablir la démocratie». Dans un communiqué, le nouveau front accuse le maréchal Nemeiry d'avoir procédé, ces derniers jours, à « des centaines d'arrestations ».

L'ambassadeur américain a éga-lement eu un entretien, à Tsahala, près de Tel-Aviv, avec les minis-tres israéliens des affaires étran-gères et de la défense, MM Moshe Dayan et Eser Weizman. Il a indiqué que, lors de cet entretien, a toutes les causes actuelles de tension entre Israél et les Etais-Unis avaient été passées en resure a.

TEDUE D. En ce qui concerne la démission de M. Young, M. Begin s'est contenté de souligner qu'Israël « n'a jamais souhaité la démission de l'ambassadeur américain à l'ONU. Une remontrance aurait suffix — (A.F.P.)

#### Selon Amnesty International

#### DEUX ALLEMANDS ET TROIS PALESTINIENS ONT ÉTÉ TORTURÉS EN ISRAEL

La Haye (A.F.P.). — Amnesty International a accusé, le ven-dredi 17 août, Israël d'avoir fait subir des tortures à deux Alle-mands de l'Ouest et trois Pa-lestiniens détenus depuis plus de trois ans et demi sans avoir été

jugés. Les cinq détenus ont été torturés peu après leur arrestation et pendant leur séjour en des « lieux secrets » en Israël, a déclaré un porte-parole de l'organisation au cours d'une conférence de presse tenue dans la capitale hollan-

Selon lui, Amnesty Internatio-nal a obtenu ces renseignements après deux années de recherche et les autorités israéliemes n'ont et les autorités israéliennes n'ont admis qu'après quatorza mois de stience l'emprisonnement en Is-raél de ces personnes. Les accu-sés, dont le procès aura lieu de-vant des tribunaux militaires, n'ont pas été autorisés à choisir leur avocat, a précisé le porte-parole. parole.

Les mères des deux Allemands, présentes à la conférence de presse, ont donné des détails, recuelllis par les voies les plus diverses, sur l'arrestation ainsi diverses, sur l'arrestation ainsi diverses, sur l'arrestation ainsi que le traitement et les tortures infligés à leurs enfants.

Les détenus ont été arrêtés en janvier 1976 à Nairobi sons l'accusation d'avoir tenté une atta-que à l'aide de lance-grenades contre un avion de la compagnie israélienne Ri Al. Il s'agit de Brigitte Schulz (vingt-huit ans), Thoms Reuter (vingt-sept ans), étudiants, et de Husseln Hadi Attar (vingt-huit ans) Mahmoud Moussa .. Hassan Al-Makoussi (quarante-sept ans) et Ibrahim Tawfiq Ibrahim Yousse! (quarante-quatre ans).

# **AMÉRIQUES**

#### Chili

#### LA JUSTICE ARGENTINE ROUVRE LE DOSSIER DE L'ASSASSINAT DU GÉNÉRAL PRATS

La justice argentine va rouvris le dossier de l'assassinat du général Prats, mort le 30 septem-bre 1974 à Buenos-Aires dans l'explosion de sa voiture. L'Amél'explosion de sa volture. L'Américain Michael Townley (ex-agent de la police politique chillenne, déjà impliqué dans l'assassinat d'Oriando Leteller, ancien ministre de Salvador Allende) pourrait, en effet, avoir participé à l'attentat contre l'ancien commandant en chef de l'armée de terre chillenne réfueià à Bueros. terre chilienne, réfugié à Buenos-Aires après le coup d'Etat du gé-néral Pinochet. Des éléments recueillis par deux envoyés de la justice argentine aux Etats-Unis démontreraient, en effet, que Michael Townley était venu, sous une fausse identité, à Buenos-Aires dans les jours précédant l'assassinat de Carlos Prats, et qu'il en était reparti quelques heures après le crime. Le dossier avait, d'abord, été clos par une ordonnance de non-lieu.

En revanche, le général En-En revanche, le general En-rique Morel, président du tribunal militaire de Santiago, a ordonné, le 16 août, l'abandon des pour-suites engagées contre huit poli-ciera accusés d'avoir massacré, en 1973 à Isla de Maipu, près de la capitale, quinze ouvriers agri-coles, sympathisants de l'ancier président Allende.

A la suite de la confession d'un inconnu à un prêtre, les quinze cadavres avaient été découverts, en novembre 1978, dans un four chaux inutilise. La décision du tribunal est juridiquement fondés le gouvernement du général Pi-nochet en avril 1978. — (A.F.P.,

#### Nicaragua

• LE QUOTIDIEN LA PRENSA LE QUOTIDIEN LA PRENSA a repris sa parution, le jeudi 16 août. Ses installations avalent été détruites par la garde nationale lors de la guerre civile. Le quotidien, qui appartenait à Pedro Joaquin Chamorro, assassiné le 10 janvier 1978, sera temporariement imprimé à Leon, à 100 kilomètres au nord-ouest de Managus. — (A.P.P.)

Managua. — (A.P.P.)

# A TRAVERS LE MONDE

#### Belgique

● DEUX PALESTINIENS, accusés d'avoir commis un atten-tet à la bombe à l'aéroport de Bruxelles, le 16 avril dernier, Bruxelles, le 16 avril dernier, ont été condamnés, le jeudi 16 août, à huit ans de prison par un tribunal belge. Khaled Dock et Hoseini Rad Mahmound qui avalent fait exploser des bombes à l'arrivée d'un avion de la compagnie israélienne El Al, blessant douze personnes, pourraient être rapidement expulsés de Belgique. — (Reuter.)

#### Costa-Rica

O UNE VAGUE DE GREVES peralyse plusieurs secteurs economiques du Costa-Rica. Le port atlantique de Puerto-Le port atlantique de Puerto-Limon est largement immobi-lisé par l'arrêt de travail de sept mille employés; l'expor-tation des bananes, sa princi-pale activité, est interrompue. Les ouvriers de la raffinerié de Puerto-Limon sont également en grève depuis le 12 zoût; ils réclament des hausses de sa-laire et une amélioration des conditions de travail. A l'uni-versité du Costa-Rica, les en-seignants revendiquent des crédits plus importants, et l'As-sociation nationale des ensei-gnants (ANDE, qui regroupe sociation nationale des enseignants (ANDE, qui regroupe trente mille professeurs) a décidé d'appeler ses adhérents à cesser le travail en vue d'obtenir des augmentations de traitement. — (A.F.P.)

#### Espagne

• M JOSEPH TARRADELLAS envisage d'abandonner la pré-sidence de la Généralité (gou-vernement régional) de Catalogne. « Je crois, a-t-il indiqué le 17 août, que la responsabilité de l'aventr de la Catalogne incombe désormais aux nouvelles générations. Ce serait une erreur de m'accrocher au pouvoir alors que ma mission est sur le point d'être accom-plie, » La Généralité, en place depuis octobre 1977, doit pro-chainement être dotée de pouvoirs plus étendus, après l'accord sur l'autonomie de la Catalogne, signé le 7 août à Madrid. — (A.F.P.)

• Mme LINA MERLIN, sénateur, qui fit passer en 1958 la loi abolissant les maisons closes en Italie, est décédée

Spécialiste de littérature française, inscrite au parti socialiste des 1919, condamnée socialiste dès 1919, condamnée sous le fascisme à cinq ans de résidence surveillée, elle fut la seule femme élue, en 1948, à l'Assemblée constituante. En 1948, elle entra au Sénat, où elle présent a aussitôt son fameux projet de loi. Il fallut dix ans pour faire interdire les maisons closes. Elle était agée de quatre-vingt-dix ans. — (A.F.P.)

#### Paraguay

● LE GENERAL ALFREDO STROESSNER A FETE le mercredi 15 acût à Asuncion, mercredi 15 août à Asuncion, le vingt-cinquième anniversaire de son installation officielle comme chef de l'Etat au Paragusy. Il avait renversé, en mai 1954, le président Federico Chaves et avait remporté sa première « élection » en juillet de la même année. Il dirige, depuis lors, le pays de façon autocratique, se faisant reconduire à intervalle régulier — la dernière fois en février 1978 — à la présidence de la République.

M. ERICH HONECKER, chef M. ERICH HONECKER, cher de l'Etat et du parti communiste est-allemands, a reçu, le jeudi 16 août, à Berlin-Est, M. Vladimir Kirilline, vice-président du gouvernement soviétique et président du comité d'Etat pour la science et le technique Selon l'agence et la technique. Selon l'agence officielle est-allemande, l'en-tretien a porté sur l' « intensification de la coopération scientifique et économique entre l'U.R.S.S. et la R.D.A.».

#### Turquie

• LE CONSEIL DES MINIS-TRES TURC a décidé de pro-roger de deux mois l'état de roger de deux mois l'état de slège en vigueur dans dixneuf des soizante-sept provinces du pays. Le Parlement se 
réunira le 21 août pour se 
prononcer sur cette décision. 
Dans certaines provinces, l'état 
de siège est en vigueur depuis 
décembre dernier. D'autre part, 
à Ankara trois militante. à Ankara, trois militants d'extrême droite ont été condamnés, vendredi 17 2001, condamnés, vendredi 17 août, à la détention à vie. Ils appartenaient à l'association Buyuk Ulku (Grand Idéai) et ont été reconius coupables d'avoir notamment attaqué un café à l'arme automatique, — (A.F.P.)

L'ambassadeur itinérant amériricain, M. Robert Stranas, chef de la délégation américaine aux négociations sur l'autonomie palestinienne, est arrivé vendredi soir 17 août au Caire, venant d'Israël. L'émissaire du président Carter devait être reçu samedi soir par le président égyptien, M. Anouar El Sadate, à Ismalla. Les entretiens que M. Stratss a cus avec M. Begin semblent avoir quelque peu apaisé, sans toutefois les dissiper, les craintes des dirigeants israéliens en ce qui concerne l'atitude des Etats-Unis envers l'O.L.P., et la position

des dirigeants israéliens en ce qui concerne l'attitude des Etats-Unis envers l'O.L.P., et la position qu'ils adopteront au Conseil de sécurité lors du prochain débat sur « les droits inaliénables des Palestiniens ».

M. Strauss a, en effet, réaffirmé, au cours d'une conversation de deux heures et demie avec le premier ministre israélien, que « les résolutions 22 et 338, ainsi que les accords de Camp David, constituent la bass des négociations sur l'autonomie ». C'était is confirmation qu'Israél voulait obtenir, après les informations selon lesquelles les Etats-Unis chercheralent d'une façon ou d'une autre, au Conseil de sécurité, à modifier ces deux résolutions en les colffant par une nouvelle, qui préciserait les droits nationaux des Palestiniens.

L'envoyé spécial du président Carter a également déclaré qu'il « aurait opposé son veto à un projet de résolution devant être soumis le 23 août au Conseil de sécurité». Selon des sources arabes, ce projet parle du « droit légitime du peuple palestinien à l'autodétermination et à l'indépendance nationale, ainsi qu'à la souveraineté en Palestine ».

Mais M Strauss ne s'est pas engagé à un veto américain, à tout autre projet de résolution

#### Soudan

# UN « FRONT PROGRESSISTE »

de leurs fonctions.

D'autre part, selon une dépêche
Reuter de Beyrouth, l'opposition
de gauche au régime a annoncé,
vendredi, la création d'un « front

WOEANT DE

M. Juan-José Echave, une figure tres connue dans les milieux basques espagnols des Pyrénées-Atlantiques, et qui fut, jusqu'en 1972, un des principaux responsables de l'ETA, fait l'objet, depuis vendredi 17 août, d'un arrêté d'expulsion du territoire français pris par le ministre de l'intérieur. La préfecture des Pyréministre de l'intérieur. La préfecture des Pyré-nées-Atlantiques a tenu à faire savoir, dans la soirée, que « le séjour de M. Echave, toléré jusqu'ici par les autorités publiques en raison de son deuil et de son état de santé, a été régularisé pour la période du 13 août 1978, date d'expiration de son précédent titre de séjour, au 13 août 1979 ». M. Echave avait, en effet, ie-2 juillet 1978, été grièvement blessé lors d'un attentat, au cours duquel son épouse avait été.

. De notre envoyé spécial

Saint-Jean-de-Luz. — « Permettez-moi de vous rappeler que je suis Basque, que je suis en Pays basque, et qu'entre vous et moi, s'il y a un étranger, ce seru jorcément vous. » La réponse du préfet des Pyrénées-Atlantiques, M. Noirot-Cosson; à cette lettre ouverte que lui adressait, au début du mois, M. Juan-José Echave, a'in de protester contre le non-renouvellement de sa carte. 1978 : lors d'un attentat, sa femme 1978: lors d'un attentat, sa femme tuée et lui, criblé de dix-sept balles, passe plusieurs mois entre la vie et la mort. La police avance alors l'hypothèse d'un règlement de comptes et laisse planer une accusation de proxénétisme contre laquelle Juan - José Echave, à peine sorti de l'hôpital, porte plainte pour diffamation. Au printemus on lui refus care reiplainte pour diffamation. Au printemps, on ini refuse, sans raison officielle (1), le renouvellement de ses cartes de séjour et de commerçant; on le somme, en juillet, à plusieurs reprises, de fermer bouhque. Il entreprend alors, le 8 août, une grève de la falm et écrit au préfet la violente lettre que publie le journal Sud-Ouest. Ces dernières initiatives expliqueraient la décision du préfet de convoquer assez précipitamment, et dans des conditions contestables, la commission spéciale d'expulsion. En effet, Juan-José Echave a été prévenu, seulement trois jours avant, qu'il était « déjéré» devant cétte instance. L'ordonnance du 2 novemtance. L'ordonnance du 2 novem-bre 1945 prévoit une procédure différente, en reconnaissant à la personne visée par une « proposi-tion d'expulsion » le droit de demander à être entendue par la commission (elle dispose pour

demander à être entendue par la commission (elle dispose pour cela d'un délai de huit jours), et non à l'administration celui de la « convoquer ». Les avocats de M. Echave considèrent donc que, en l'espèce, les formes n'ont pas été respectées. « Nous avons fait vite par souci humanitaire », répond le directeur par intérim du cabinet du préfet. Peu sensible à l'argument, M° Maurice Abeberry a sunoncé, au soir du 17 soût, qu'il comptait déposer recours en sursis à exécution et attaquer la procédure pour « vice de forme, excès de pouvoir et détournement de la loi ».

excès de pouvoir et détournement de la loi ».

La situation de M. Echave a été rendue encore plus incohérente par une décision administrative en date du 11 août : ce jour-là, il apprenait qu'il faisait, depuis le 31 juillet, l'objet d'une a liche d'opposition à son entrée en France », décision d'autant plus inexplicable qu'elle était était totalement inapplicable à une personne demeurant précisément dans l'Hexagone ! Mais, le plus important est que cette fiche plus important est que cette fiche att été établle plus d'une semaine avant la réception par le préfet de la lettre de M. Echave ayant qu'ils se sont engagés à le faire motive la procedure d'expulsion. De là à penser qu'on voulait à tout prix se débarrasser de lui, il n'y a qu'un pas que certains de ses amis franchissent.

Nous serons basques >>

Pour certains, le principe d'une expulsion aurait été décidé des le dépôt, au printemps, d'une plainte de M. Echave contre la police : tel est du moins l'avis du curé de Socoa. Pour d'autres, il s'agit d'un nouvel épisode de la répression qui a commencé à M. André Ithurralde, lui a appor-té, ces derniers jours, son appui personnel : pour être R.P.R., il n'en est pas moins basque.

Cette vie « bourgeolse » s'inter-rompt brutalement le 2 juillet dont ils pouvalent bénéficier. On

interventions depuis le 1 juillet dernier. A Ajaccio, sur les vingt-

neuf sapeurs-pompiers profession-nels, dix sont opérationnels, dont six affectés aux feux de forêts,

En Espagne, où les incendies de forêts ravagent chaque jour près de 1000 hectares de végéta-tion, 210000 hectares — 50000

. 50 000

aldés par vingt volontaires.

mois de l'année.

Echave, afin de protester contre le non-renouvellement de sa carte de séjour, en mai dernier, ne s'est pas fait attendre: peudi 16 août, la commission spéciale d'expulsion se réunissait à la préfecture de Pau, pour statuer sur le cas du militant basque, coupable, d'après le préfet, «de propos publics injurieux à l'égard de l'autorité», de «contestation de la loi française relative à la nationalité», ainsi que d'«atteinte à l'ordre public ». Juan-José Echave ne s'est pas rendu à cette convo-

l'orare public ». Juan-José Echave ne s'est pas rendu à cette convo-cation : à 150 kilomètres de la préfecture, à Saint-Jean-de-Luz, il entamait son huitlème jour de grève de la faim, afin d'affirmer son droit de vivre au Pays bas-que français, où il réside depuis dix-sept ans. Il a simplement, non sans provocation, écrit à nouveau sans provocation, écrit à nouveau à M. Paul Noirot-Cosson : « Vous avez été préfet de la Martinique avez ete prejet de ul mattimique et vous y avez contracté de biens mauvaises habitudes. Mais au Paus basque...

L'Eglise, semble-t-il, veille sur le sort de Juan-José Echave. Il y a neuf ans, lui et neuf compay a neur ans, lui et neur compa-gnons faisaient, dans la cathé-drale de Bayonne, une première grève de la faim. Depuis, il en fit quatre autres. Le jeudi 16 soût, dans la modeste chapelle de Socoa, à 2 kilomètres de Saint-Jean-de-Luz, il entamait avec ses deux jeunes filles âgées de douze et quatorze ans le huitlème jour d'une sixième grève.

#### Souci humanitaire

Les temps ont pourtant bien changé pour cet ancien responsable militaire de l'ETA. En 1972, Juan-José Echave abandonnait toute responsabilité au sein de cette organisation pour se consacrer à ses affaires. L'arié, père de trois enfants, le militant d'hier possède aujourd'hui un restaurant et un magasin de prêt-à-porter, et il roule en 604. Le réfugié politique étant devenu, en 1977, avec un passeport de l'Etat espagnol, un résident officiel en France. Cet homme, dont le nom avait Cet homme, dont le nom avait figuré sur une liste de dix personnes que la police franquiste pouvait abattre à vue, devenait même, en mai 1979, lors des élections, candidat officiel sur une liste nationaliste basque. Juan-José Echave jouissait apparem-ment de l'estime de la pluvart des restaurateurs et des commerçants de Saint-Jean-de-Luz, venus, au-jourd'hul par dizaines à Socoa, signer une liste de soutien. Le maire de Saint-Jean-de-Luz, M. André Ithurraide, lui a appor-

Seize enquêtes ont été ouvertes pour tenter de découvrir les ori-

gines de certains feux de forèis de la semaine passée, dans le Var. Quarante-six témoins ont été

ont ensuite ele reizentes, indique-t-on au groupement de gendar-merie du Var, à Toulon. Mais les gendarmes de Brignoles ont arrêté vendredi 17 août un sapeur-pom-pier de la ville de Paris, M. Ro-

bert Hammadi, trente-deux ans.

pert Hammadi, trente-deux ans, arrivé ces derniers jours en ren-fort dans le Var, qui a reconnu avoir aliumé un feu qui a ravagé un milliers de mètres carrés de bois de pins dans la région de

A Marselle, d'autre part, des représentants de la Fédération nationale des personnels des col-lectivités locales C.F.D.T. de plu-sieurs villes de France, à laquelle.

sont affillés les sapeurs-pompiers,

Feux de forêts : 16 enquêtes ouvertes

La préfecture, qui précise que, dans le cas où M. Echave ne trouverait aucun pays d'ac-cueil. «il lui serait interdit de résider ou de paraltre dans les neuf départements de la zone sud-ouest » et que « des titres de séjour provi-soire, d'une durée limitée, pourraient lui être délivrés, en tant que besoin, par le préfet des départements où il aurait fixé sa résidence. précise que cette mesure « sanctionne une attitude inacceptable de la part d'un étranger qui a bénéficié et continue à bénéficier, dans un souci humanitaire, d'une situation particu-

rapproche les mésaventures de M. Echave de la récente interdiction du match de football entre Saint-Sébastien et Nantes, interdiction qui avait donné lieu à de vifs incidents avec la police.

vifs incidents avec la police.

M. Juan José Echave, l'œil brûlant, les traits tirés, n'a qu'une
certitude: l'avenir de ses enfants,
nés à Bayonne, ainsi que ses
attaches, sont désormais lci et
non de l'autre côté de la frontière «Si l'on m'expulse, je
reviendrai», affirme-t-il Le sourire de sea deux filles, lorsqu'elles
voient sa photo sur la première
page du journal basque Enbata,
le réconforte. Seront-elles, à leur
majorité, françaises ou espagnoles? «Basques», répondent-elles.
Et sur le passeport? «Sur le
passeport aussi, affirme Izar
(quatorze ans): d'ici quaire ans,
beaucoup de choses auroni
changé, m'a dit papa. » Elle
ajoute: «J'ai toujours voulu
croire en mes illusions.»

NICOLAS BEAU.

(1) En cas de non-renouvellement de la carte de séjour, l'autorité admi-nistrative n'est pas tenue de moti-ver sa décision.

UNE CAMPAGNE D'EXPLORATION SOUS-MARINE EN MÉDITERRANÉE

#### La soucoupe « Cyana » va plonger là où l'Afrique passe sous l'Europe

Les scientifiques de plusieurs pays euro-péens vont se rendre en Méditerranée orientale pour une campagne océanographique de quatre semaines, au cours desquelles ils étudieront la manière dont s'affrontent, dans cette partie du globe, deux plaques de la croûte terrestre: la plaque Afrique et la plaque eurasiatique. A cette fin, le « Nadir », navire support de la

soucoupe plongeante - Cyana -, du Centre national pour l'exploitation des océans (CNEXO), appareillera à Héraklion (Crète) le 19 août, Les premières plongées de la soucoupe sur la zone à étudier devraient commencer peu après sous la conduite de M. Xavier Le Pichon, de l'université de Paris VI, conseiller du CNEXO.

A l'heure actuelle, on admet généralement que la surface de la planète — la lithosphère, — épaisse de 70 à 100 kilomètres, est formée d'une mosaique de six grandes plaques rigides (Eurasie, Aménique, Pacifique, Afrique, Indende — Australie et Antarctique) entre lesquelles s'intercalent un certain nombre de plaquettes. Les limites de ces plaques, dont certaines portent des masses continentales, sont constituées soit par des zones sont constituées soit par des zones où les plaques se forment (accré-tion, extension) grace à la montée de magma comme le long des dorsales sub-ocèaniques, soit par les failles transformantes le long desquelles elles glissent l'une par dre de telles profondeurs. rapport à l'autre, soit ensin par des zones d'ensoncement — subduction — où une plaque dispa-rait en glissant sous une autre

Grâce à l'étude de la dorsale médio-atlantique (mission Fa-mous) en 1973-1974, et à celle de la dorsale est-pacifique (mission Cyamex) en février 1978, on dispose aujourd'hul de bonnes connais-sances sur les zones d'accrétion et les failles transformantes. En revanche, on ne sait encore que peu de choses sur les zones de subduction en bordure des sys-

plaque.

vraisemblablement sous la plaque eurasiatique, de v r a l t permettre l'étude d'une zone de subduction par une profondeur peu l'inportante — de l'ordre de 3 000 mètres — accessible à l'engin de plongée Cyana, et non de 8 000 à 10 000 mètres comme c'est le cas dans l'océan Pacifique. Seul le bathyscaphe Archimède, aujourd'hul désarmé, aurait pu atteindre de telles profondeurs.

#### Des coupes géologiques au large de la Crète

Au cours de cette campagne baptisée « Cyanheat » (Cyana Hellenic Arc and Trench Program) et à laquelle participent, pour la France, des scientifiques des universités de Paris, Orléans, Perpignan et Lille, de la station marine d'Endoume, et du Centre océanologique de Bretagne; pour les Ests-Unis, des chercheurs de l'université de Coruwell, et

des représentants de la Grèce la soucoupe Cyana fera des ob-servations et des relevés qui per-mettront d'établir des coupes géologiques dans trois zones si-tuées au large de la Crète.

Toutes ces plongées ont été-rendues possibles par les campa-gnes préparatoires menées au cours des années écoulées et, no-tamment, celle conduite, en septembre de l'an dernier, par le Jean-Charcot qui a permis, avec le sondeur multifalsceaux dont il est equipé, l'établissement des levés de terrain préliminaires des sites de plongées. Quatre cartes au 3000°, couvrant une surface de 7000 kilomètres carrès, ont pu ainsi être réalisées.

**SCIENCES** 

Ces campagnes font partie d'un programme international de trois ans (Heat), lancé à Athènes en septembre 1977, et consacré à l'étude de l'arc et du fosse hellénique. La République fédérale d'Allemagne, l'Italie et la Grande-Bretagne s'y sont associées. Pour les deux années écoulées, le CNEXO a consacré à ce programme une somme de 3 millions de francs à laquelle s'ajoute une dotation de la Délégation à la recherche scientifique et technirecherche scientifique et technique d'un demi million de francs.

#### **FAITS** *ET JUGEMENTS*

L'ONU recommande la destruction des plantations de pavot, de cannabis et de cola.

L'Organisation des Nations Unies, qui souhaite depuis longtemps la destruction des plantations illicites de pavot à opium, de canabis et de cois, a publié, mardi 14 soût, un rapport conseillant aux gouvernements intéressés divers moyens de destruction, à utiliser toutefols a avec quelque circonspection ».

Les experts, qui s'étaient réunis récemment à Genève, estiment que les techniques sont désormais suffisamment au point

désormais suffisamment au point pour que les gouvernements puisil y a plusieurs années. Selon eux, outre les herbicides, « on peut recourir au /eu, aux ma-chines, aux agents biologiques et ultérieurement, lorsque ce sera possible, à la modification génétique des plantes elles-mêmes (...) Cependant les gouvernements devront bien evaluer les condi-tions locales spécifiques de ces actions dans les zones concernées notamment les coûts, les risques, les jacteurs sociaux et poli-

La drogue sur la Côte d'Azur.

Des autopsies ont été ordonnées. Des autopsies ont été ordonnées, à Nice, après la mort de deux jeunes gens dont les corps ont été retrouvés, jeudi 16 août, aux domiciles respectifs de leurs parents. Il semble qu'ils aient l'un et l'autre succombé à l'abus de stupéfiants. L'une des victimes. M. Jean-Bernard Benichou, vingtueux aus était connue comme. pompiers professionnels en France. Un département comme celui des Bouches-du-Rhône, si l'on exclut les mille militaires du bataillon des marins-pompiers de Marvar. Quarante-six iemoins ont ste entendus par la gendarmerie et deux personnes ont été interpellées, a indiqué, vendredi 17 août, sur FR 3. M. Pierre Manière, préfet du Var. Ces deux personnes ont ensuite été relâchées, indiquentes de des marins-pompiers de M

M Jean-Bernard Benichou, vingtdeux ans, était connue comme
toxicomane. Il portait, lorsqu'il
fut découvert, de nombreuses
traces de piqûres aux bras. Près
du corps de l'autre. M. Plerre
Agneze, dix-huit ans, on a trouvé
des flacons de barbituriques.
La lutte contre le trafic des
stupéfiants sur la Côte d'Azur a,
d'autre part, amené l'inculpation
de huit jeunes gens — dont un
mineur âgé de dix-sept ans — qui
avaient été interpellès à Cannes
alors qu'ils se livraient à une
« drogue-partie » dans une voiture. Trois d'entre eux, MM. Pascal Champaleux, dix-neuf ans,
Joachim Montesimos, vingt ans, Joachim Montesimos, vingt ans, et Jean Delessale, vingt ans, ont été écroués à Grasse.—(Corresp.)

hectares de forêts et 160 000 hec-tares de pinèdes — ont été détruits au cours des six premiers R.F.A. : sept cents morts par l'hérône en 1979? — D'après les autorités fédérales allemandes. l'hérône risque de provoquer la mort de sept cents personnes au cours de l'année 1979 contre sont affiliés les sapeurs-pompiers, ont réuni, vendredi 17 août, une conférence de presse, nous indique notre correspondant.

Pour la CFD.T., il est urgent de réorganiser les moyens de lutte en personnel et en matériel. Un arrêté du unistre de l'intérieur de 1969 prévoit un sapeurpompier pour mille deux cents quatre cent trente en 1978. En effet, de janvier à soût, on a déjà dénombré trois cent trentecinq morts. La R.F.A., avec 55 % de toute l'héroine saisie en Europe pitalier d'Erstein (Bas - Rhin).

M. Unterreiner avait été découvert, dimanche 12 août, asphyxie
par les fumées toxiques dégagées
par la combustion de son matelas. pompier pour mille deux cents vert, dimanche 12 août, asphyxie habitants. Il manquerait donc quarante-quatre mille sapeurs-

La restructuration des écoles normales supérieures conduit au démantélement de leur potentiel de formation estime le SNES

L'armée de l'air américaine a interdit de voi pour une courte du durie les quarante-huit nouveaux chasseurs F-16 en service dans ses escadrilles, après la rupture d'un boulon de fixation du moteur. L'incident s'est produit dans les ateliers de la General de l'armée de l'air américaine a interdit de voi pour une courte du poulon de fixation du moteur. L'incident s'est produit dans les ateliers de la General produit de l'armée de l'air américaine de la charge de la charge de l'air américaine de la charge les charges les ateliers de la charge de la cha

Dans un communiqué diffusé le 17 août, le Syndicat national des enseignements de second degré (SNES) « déonce le plan de le second degré et les classes restructuration des cinq écoles normales supérieures (E.N.S.) (1) présenté au conseil des ministres du 8 août » (le Monde des 9 et 10 août). Le SNES déclare : « Prenant préterte de la diminution du nombre de postes offerts au concours de recrule-ment de l'enseignement secon-daire, notamment l'agrégation, le ministre des universités entend ministre des universités entents réduire le nombre des admissions dans les E.N.S. pour revenir au niveau global d'il y a une dizaine d'années; il entend également deler leur organisation en attri-

buant des compétences spécifi-ques à chacune d'entre elles. » Or, la démocratisation et le développement des enseignements du second degré de qualité pour tous les élères exigent que soient recrutés davantage de profes-seurs certifiés et agrégés et, par vote de consequence, que soient élargies les capacités d'accueil des E.N.S. La qualité exceptionnelle des formations de haut niveau qui y sont dispensées et des recherches qui y sont conduites est reconnue bien au-delà de

» Ainst. après la suppression des instituts de préparation aux enseignements du second degré (IPES), la réduction du nombre de postes au concours de recru-tement, la mise en place de la

● Le Syndicat national de l'éducation physique (SNEP-FEN) proteste, dans un communique contre la décision du ministre de la jeunesse, des sports et des loi-sirs de supprimer cette année les

Ces postes, équivalant aux admissions dans un institut de préparation aux enseignements du second degré (IPES), permet-taient aux candidats au certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive (CAPEPS) de recevoir un salaire pendant leurs trois années de formation.

Le SNEP explique qu'il fau-

**EDUCATION** 

préparatoires aux grandes écoles et, au-delà, contre les formations dispensées à tous les jeunes.

nos frontières. résorme du savoir minimum, c'est un coup de plus porté contre

(1) Les cinq E.N.S. sont celles de la rue d'Ulm (garçons) et du boulevard Jourdan (filies) — anciennement Sèvres — à Paris; l'E.N.S. de Saint-Cloud (garçons), qui va être transférée à Lyon, et celle de Fontens, - aux - Roses (filles); enfin l'ENSET (enseignement technique) mixte, à Cachan.

deux cent cinquante postes d'élè-ves-professeurs, qui devaient être ouverts au concours en septembre.

drait, selon lul, recruter neur mile nouveaux professeurs en trois ans pour assurer trois heu-res hebdomadaires d'éducation physique à tous les élèves du DÉFENSE

● L'armée de l'air américaine Dynamics Corp. qui fabrique cet appareil, commande à plus de mille exemplaires par l'armée de l'air américaine. Les boulons sus-pects vont être remplacés et faire » Le SNES rappelle que le projet de transfert de l'E.N.S. de Saint-Cloud avait été unanimement repoussé; de même, les projets de restructuration des projets de restructuration des fait, au démantélement de leur haut potentiel de formation et de restructure de restructuration et de restructure de restructuration et de restructure de re de recherche seront énergique-ment combattus. »

#### CARNET

Décès

- Mme Marguerite Chelssoux, sa mère, Jean-Louis et Denis, ses fils, ont la douieur de faire part du décès de M. Louis CHEISSOUX

survenu le 12 août 1979, dans so Les obsèques ont eu lieu à Serviès (Tarn), dans la plus stricte inti-

 Mile Denise Lasfargues,
M. Gilbert Lasfargues,
M. Alain Lasfargues,
Mile Valério Lasfargues, Mile Bénédicte Lasfargues, Mile Séverine Lasfargues, Et leurs proches, ont la douleur de faire part du décès da

M. Georges LASFARGUES, médaille d'engagé volontaire de la guerre 1914-1918, croix de guerre 1914-1918, chevailler de la Légion d'honneur,

leur père et grand-père, survenu le 13 août 1979, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans. Celui-cl ayant fait don de son corps à la science, il n'y a pas cu d'inhumation. Une messe pour le repos de son âme a été concélébrée le 16 août 1979, à l'abbaye bénédictine Sainte-Marie, 5, rue de la Source. Paris-16°, par Dom Besserve et l'abbé Lohy, amis de la famille.

5, rue Lekain, 75016 Paris. 17-19, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris.

(Publicate)

MOQUETTE 100 % PURE LAINE T3-T4 à MOITIE PRIX. divers coloris au rvix exceptionsel de 98 F le 12 Pose par spécialistes et devis gratuit 334, rae de Vaugirard, Paris-15°

Metro Convention Tél 842-42-62 ou 250-41-85 OUVERT EN AOUT

- Clermont-Ferrand, Bandol.

Mme Gilbert Maillère, Le lleutenant-colonel Guy Mail-lère et Mme, leurs enfanta Patricia, Bernard et Valèrie, Parents et alliés ont la douleur de faire part du décès de

M. Gilbert MAILLERE, instituteur honoraire, officier des Palmes académiques,

survenu subitement le 16 août 1979, à l'âge de soixante-dix ans. à Bandol.
Les obsèques seront célébrées le
mardi 21 août 1979, à 10 h. 30, en
l'église Sainte-Jeanne-d'Arc à Clermont-Perrand.
Inhumation dans le caveau de famille au cimetière des Carmes.
Pas de condoiènnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Selon la volonté du défunt la
famille ne portera pas le deuit.

Remerciements

 Mme André Pacoud.
Et sa famille,
profondément touchées de toutes les l'expression de leur reconnaissance 45 bis. avenue Fourcault-de-Pavant, 78000 Versailles.

Anniversaires

— Pour le cinquième anniversaire (20 août 1974), de la mort du poète Armen LUBIN, (Chahan Chahuour), une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu, admiré et aimé.

Nos abonnés, bénéficiant d'une re duction sur les insertions du . Corne du Monde », sons pries de joindre d leur envoi de sexte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité

Connaissez - vous le drink sans alcool qui vous faire boire double ?

SCHWEPPES • Indian Tonic :

SCHWEPPES Lemon .

AND THE PARTY OF T

and the second

. . ...

. ---

Are margaret in

Andreas and the contract of

Strauss a partiellement rassum

les intentions de Washingtor

air from the

S. J. E. PAST

les dirigeants de Jérusalem

# -F. Hawking A.

in Press in

الما الما

-

.....

a a least of the

An Transfer

---

#### **TRANSPORTS**

# Les Etats-Unis vont redécouvrir l'autobus

New-York — Si le rema-niement de cabinet auquel le président Carter vient de livrer a soulevé beaucoup de critiques, il est au moins un point sur lequel il a fait des heureux : la nomination de M. Neil Goldschmidt, le maire de Portland (Oregon), au poste de secrétaire aux

Par cette nomination, M. Carter a paru vouloir entériner une politique ur-baine à certains égards - révolutionnaire - pour nombre d'édiles américains, mais qui a eu un résultat tangible à Portland : faire revivre le centre ville, tombé en ruine comme dans tant d'autres

Diplôme de la faculté de droit de l'université de Berkeley. M. Neil Goldschmidt a trente-neuf ans. En 1972, il a été élu maire de Portland, trois cent quatre-vingt mille habitants, la plus grande ville de l'Oregon, l'un de ces Etats du nord-mest; en de ces Etats du nord-ouest en plein boom économique à cause d'une industrialisation accélérée, d'une industrialisation accèlèrée, qui attire de nombreux immi-grants de l'Est et du Middle-West. Mais, Portland a grandi de façon anarchique, avec des faubourgs de plus en plus étirés, rellés par des autoronies de plus en plus envahissantes. Résultat : le centre s'est peu à peu vidé de ses habitants, de ses commerces et de ses bureaux, tandis que la vie

urbaine se réfugiait, anémique, dans de mornes banlieues.

Démocrate l'ibéral, M. Goldschmidt a décidé d'entrer dans la vie politique après l'assassinat de Robert Kennedy, en 1968. Très tôt intéressé par les problèmes sociaux et urbains, il s'est vite aperçu que l'une des « clès » était l'amélioration des transports publics. Point de vue original dans une Amérique qui, jusqu'à la crise du pétrole et la raréfaction du carburant, vivait par l'automobile.

En sept ans d'administration, le maire de Portland a réussi à se mettre à dos un nombre considérable de commerçants, de promoteurs et d'industriels. Mais, il a rendu vie à sa cité, et nombre de ses premiers détracteurs de la constitute de la co admettent aujourd'hui qu'il avait raison.

La guerre aux autoroutes

La politique de M. Goldschmidt tient en trois chapitres : empé-cher la destruction systématique des logements anciens et faciliter leur rénovation dans des condi-tions financières qui permettent à leurs habitants dy rester ; empêcher la construction de nou-relles entreprette urbeines et farvelles autouroutes urbaines et fer-mer au trafic automobile les principales rues du centre de la ville ; développer des transports par bus

Parmi les batailles épiques qu'a dû livrer M. Goldschmidt figure celle de Mount Hood : en 1974, il réussissait à persuader le conseil municipal de s'opposer à la

De notre correspondante

devait relier Portland à l'une de ses banifeues, Mount Hood, au prix de l'éviction de six cents familles, Dans le même temps, il faisait accepter les projets de construction de plusieurs bretel-les de raccordement d'autoroutes existantes, qui devalent permettre un accès plus facile de certains lieux de travail. Plus récemment, il a fait approuver par le conseil municipal le projet de construction d'une ligne de trolleybus de 23 kilomètres qui reliera le centre de Portland à sa banlieue la plus paurilée.

Une nouvelle autoroute, qui

devait comprendre trois voles, a été réduite à deux, et un couloir spécial a été aménagé pour les autobus et les trolleybus sur les principales voles d'accès à la ville. Enfin, M. Goldschmidt a convaincu, de haute lutte, les commerçants du centre de la ville d'accepter la fermeture des deux principales artères à la circula-tion des voitures privées pour les réserver aux piétons et à des autobus de «transit» qui trans-portent gratuitement les passa-gers d'un bout à l'autre du nouveau mail à Après heaveaux de gro-«mail ». Après beaucoup de gro-gne, les commerçants reconnais-sent maintenant que leurs affai-res profitent de l'aménagement de ce «mail », qui est devenu un

lieu de promenade.

Tous les transports publics sont gratuits dans le centre de la ville, et les trajets centre-banlieue cottent de 45 à 65 cents (1 cent = 44 centimes). La compagnia pri-

service des autobus avant 1969 a été reprise par le Tri-Met Transit System, un service public qui équilibre son budget annuel de 48 millions de dollars, pour un tiers avec le prix des billets, le reste provenant d'une subvention fédérale et de la taxe de 0,6 à 1 % prélevée par la municipalité sur les salaires verses par les

Le résultat de cette gestion, que ses détracteurs n'hésitent pas à qualifier de « socialiste », est que la population du centre de Portland, qui déclinait régulièrement depuis une dizaine d'années, s'est stabilisée au niveau de 1970, notamment grâce à de nombreux jeunes couples qui, ayant été élevés en banlleue, ne révent plus que de découvrir la vie urbaine. Le nombre des voitures entrant chaque jour en ville est, lui aussi, retombé au niveau de 1971 et le nombre des utilisateurs des transports publics est passé de 10 % à 25 %. Mais surtout, la renaissance du centre a encouragé de nombreux chefs d'entreprise à s'y réinstaller : l'implantation de commerces, sièges plantation de commerces, sièges sociaux et bureaux a provoqué un boom immobilier, et le nombre des emplois est passé de cin-quante-huit mille à soixante-seize mille au cours des huit der-nières années

Il est probable que l'exemple de Portland, mis en vedette par l'entrée de son maire dans le cabinet présidentiel, va encourager de nombreuses municipalités à réviser leur politique des transports en commun. La crise du carburant aidant, le problème est devenu d'une setualité préliente.

Le succès inespéré qu'ont connu, en mai et juin, le train et l'auto-bus, deux moyens de transports qui étaient complètement délais-sés depuis plusieurs années, saur par les Amèricains les plus pau-vres, a déjà incité des sociétés comme Amtrak ou Greyhound à investir dans du nouveau matécomme Amtras ou Greynound avinvestir dans du nouveau maté-riel. Si ce courant se développe, il est probable que les 10 milliards de dollars que le président Carter a affectés dans son programme énergétique à la modernisation des transports en commun ne suffirent pas.
NICOLE BERNHEIM.

Le nouveau matériel roulant 
« MI 79 » élabore conjointement 
par la S.N.C.F. et la R.A.T.P. en 
vue de l'interconnexion des deux 
réseaux (qui doit intervenir en 
1982 à la gare du Nord) sera mis 
mis en service au printemps prochain sur la ligne de Sceaux, 
ligne B du RER.

La caisse du nouveau irain est 
blanche, rayée de bleu, les portes 
rouges. Ce matériel a été conçu 
pour circuler sur des réseaux dont 
les caractéristiques sont différentes. Les quais de la R.A.T.P. 
sont plus courts et plus bas que 
ceux de la S.N.C.F. Un emmarchement mobile a donc été prèvu. 
D'antre part le « MI 79 » a été 
équipé d'un dispositif lui permettant de recevoir une double 
alimentation électrique. En effet, 
la banileue nord est équipée un 
courant alternatif alors que le 
REER l'est en courant continu.

Chaque élément offre trois cent 
douve places series et cent series Chaque élément offre trois cent douze places assises et cent seize

PRÉVISIONS POUR LE 19 AOUT A 6 HEURES (G.M.T.)

# Ir Monde

#### URBANISME

A Orléans

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUE SONT ROUVERTES

PRÈS DE LA CATHÉDRALE De notre correspondant

De notre correspondant
Oriéans. — Une nouvelle cam
pagne de fouilles archéologique
vient de s'ouvrir près de la cathédrale d'Oriéans où une vaste opé
ration de réaménagement est e.
cours. A la suite de l'arrêt bruts
des premières recherches archéo
logiques en décembre dernier, e
devant les réactions qu'avait sus
citées la destruction qu'avait sus
citées la destruction de la nécro
pole du Campo-Santo, un de
derniers grands cimetières d'.
Moyen Age existant en France (!
Monde des 15 décembre 1978 e
22 février 1979), et de plusieur
autres sites intéressants, le ministre de la culture et de la commutre de la culture et de la commu-nication avait donné l'assurance

nication avait donne l'assurance qu'une nouvelle campagne de re-cherches serait entreprise en 1979 dans le secteur nord-ouest de la cathédrale. L'opération d'Orléans est la plus dotée cette année par le Fonds d'intervention pour l'ar-chéologie de savestese qui se Fonds d'intervention pour l'archéologie de sauvetage qui a fourni 250 000 francs. La ville d'Oriéans y ajoute 100 000 francs et le département du Loirei 20 000 francs, financement que la direction régionale du service des antiquités historiques juggourrect. Néanmoins le personne des fouilles est insuffisant. C'es pourquoi la direction lance ur appel aux fouilleurs bénévoles direction régionale des antiquité historiques, c'ité administrativ Dunois, rue Marcel-Prous 45009 Oriéans. Téléphone : (16

## INFORMATIONS PRATIQUES

## um com pour jouer

Problème no 17

#### Eté gag

Les mots ont-ils une structure qui s'attache à notre logique, et la force d'analyser? Les caprices de formation du vocabulaire produisent parfois des vocables qui suivent. Chacune est à la force d'analyser? Les caprices de formation du vocabulaire produisent parfois des vocables qui suivent. Chacune est à la formation du vocabulaire produisent parfois des vocables qui suivent. Chacune est à la formation mot, en remplaçant chaque symbole par une même lettre (la signification d'un même lettre (la signif

ne symétrie parfaite?
Mais la perfection des combinaisons est parfois moins intéressante que leur rareté. C'est ce

(Solution dans le prochain

0 ♦ □ 0 ♦ \*+0+0\*

\$ 6 ▼ 6 0 \$ 0 

**┼○◆☆◆☆┼○◆** 

**本〇〇公十十〇〇〇本**◆公

**▼□••**••\*0 \* O O \* • O • X X ~ ÷ ~ X ◊

\*○\*○▲□☆☆\*♥□++□○▲

• ÷ ▲ □ + □ ∀ ♥ □ O × × \* □ • • PIERRE BERLOQUIN. Copyright ele Monde > et Pierre Berioquin.

#### Visites, conférences

#### LUNDI 20 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. — 14 h. 45, dovant la façade, Mme Aliaz : « L'église de Saint-Denis et la nécropole royale ». 14 h. 45, 1. qual de l'Horloge, Mme Legregeois : « Les rois mau-dits ».

Mme Legregeois: c Les rois maudits >.

15 h. métro Pont-Marie, Mme Vermessch: c L'ile Saint-Louis >.

15 h. devant l'église, Mme Zujovic: c Saint-Roch et is rue SaintHonoré > (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h. métro Maubert-Mutualité:
c Le Musée de la police > (Connsissance d'ici et d'alileurs).

15 h. Musée des monuments francais: c Les tympans célèbres > (Histoire et Archéologie).

15 h., métro Cardinal-Lemoine:
de Ciuny > (Lutèce-Visitea).

16 h. métro Etienno-Marcel: c Les
Halles > (M. Teurnier).

15 h., 17, quai d'Anjou : c L'hôtel
Lauxum > (Tourisme culturel).

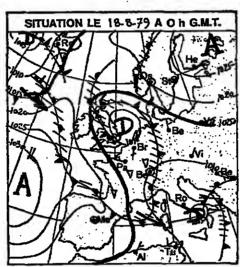
#### Education

• La cinquième Ecole occitane d'été aura lieu du 19 au 25 août 1979, au lycée Georges-Leygues, à Villeneuve-sur-Lot. Ouverte aux stagiaires de tout âge, l'R.O.E. offre une semaine d'initiation à la langue, à la danse, au chant, au théâtre occitans.

★ Pour tous renseignements: Ecole occitane d'été, lycée Georges-Leygues, 47307 Villeneuve-sur-Lot.

● Le prix du télex avec les Etats-Unis. — Les communica-tions télex avec les Etats-Unis tions telex avec les fitats-Unis seront taxées, à partir du la sep-tembre, au tarif de 1 franc toutes les six secondes, au lieu de 10 francs par minute, afin de mieux moduler le coût de la communication en fonction de sa durée,

#### MÉTÉOROLOGIE



de la Prance avec des nuages abon-dants et des pluies intermittentes. Les régions méditerranéemnes et la vallée du Rhône bénéficieront tou-tefois de très larges éclaircles. Les vents de secteur nord-ouest seront modédrés dans l'intérieur, souvent assez forts près des côles de la Manche et de l'Atlantique, forts en Méditerranée. Les températures, sans grand changement en général, seront en légère baisse dans le midi méditerranéen.

Pronom. — 4. Pas sequis ; Chaude quand elle est vive. — 5. Endura,

dition, de vives souffrances. —

6. Possessif; Long ruban; Elle est au courant (épelé). — 7. Lancés; Sévère fut son empereur. —

8. Ecoles de chant; Ne prétaient pas à rire. — 9. Bout dans la

marmite; Renonças à toute transaction.

Solution du problème nº 2465 · Horizontalement

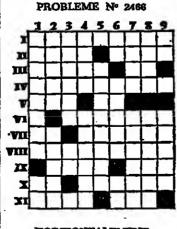
I. Miraculeuse; Dû. — II. Ca; Isabelle (conleur); Bé!—
III. Oise; Suait; La.—
IV. Inouie; Reinetta.— V. Tsars; Emotion.— VI. Fô; Ennui; Eut.—
VII. Ext; Iéna; Serres (cf. grenadier).— VIII. Ute; D.S.T.; Réale.— IX. Restas; Ionesco.— X. OT; Oc!; Ego.—
XI. Ilang-ilang; EM.— XII. Momie; Osatent.— XIII. Ages; Vus; Rotins.— XIV. Gin; Lisibilité.— XV. Eétion; Suée; Iso.

1. Coiffeur; Imagé. — 2. Main; Ostéologie. — 3. Sot; Testament. — 4. Rieuse; Nīs. — 5. As; Isnina; Gē; I.O. — 6. Caserne; Soi; Vin. — 7. Ubu; Sund; Clous. — 8. Lear; Isai; Assis. — 9. Eliée; Tonna; Bu. — 10. Ultimes; Girie. — 11. Se; Nouerez; Eole (cf. risette). — 12. Lettres: Anti. — 13. Bāti;

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré su cours de la journée du 17 soût ; le eccond, le minimum de la nuit du 17 au 18) : Ajaccio, 28 et 18; Biarritz, il et 17; Bordeaux, il et 14; Brest, 17 et 13; Caen, 19 et 12; Cherbourg, 16 et 13; Chermont-Ferrand, il et 11; Dijon, 19 et 12; Grenoble, 24 et 14; Lille, 18 et 13; Lyon, 22 et 12; Marseille-Marignane, 23 et 18; Nancy, 18 et 13; Nantes,

20, Paris-Le Bourget, 20 et 12; Pai 21 et 15; Perpignan, 25 et 16 Rennes, 20 et 11: Strasbourg, 2 et 13: Tours, 21 et 13: Toulous: 23 et 14: Pointe-è-Pitre, 21 et 2: Températures relevées à l'étranger -Temperatures relevões à l'étranger Agadir, 29 et 20; Alger, 28 et 15 Amsterdam, 19 et 10; Athênes, 2 et 22; Barcelona, 28 et 17; Berlir 24 et 14; Bonn, 20 et 10; Brindis 28 et 19; Bruxelles, 19 et 10.

#### **MOTS CROISÉS**



HORIZONTALEMENT

I. Prient avec persévérance. —
II. Le plus tendre est généralement le plus solide; Etre attaché. — III. Contrée mythologique;
Abréviation. — IV. Pille des rus. —
V. Cheville; Temps. — VI. Vouée
à la mise en boîte. — VII. Caressa
Moise dans son berceau; Càbles.

VIII. Front des tes de chotes. VIII. Font des tas de choses.
 VIII. Font des tas de choses.
 IX. N'est donc pas superfiu;
Démentit. — X. Se présente sous différents aspects; Confuses, par définition. — XI. Partie de ce monde; Démonstratif.

On ne l'a jamais vu dévorer un poulet ou un canard : Par-ticule. — 2. Héritière : S'enfon-cent dans les côtes. — 3. Rangès ;

TIRAGE Nº33 **DU 16 AOUT 1979** 

15 20

NUMERO COMPLEMENTAIRE

RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1 F) 5 625 393,30 F

5 BON'S NUMEROS

6 BONS NUMEROS

156 260,90 F

9 313,50 F

11,20 F

PROCHAIN TIRAGE LE 22 AOUT 1979

VALIDATION JUSQU'AU 21 AOUT 1979 APRES - MIDI

36

BONS NUMEROS

4 BONS NUMEROS

147,00 F

3 BONS NUMEROS

12. Lettres; Anti. — 13. Báti; Race; Titl. — 14. De; To; Eloge; Nées. — 15. Venise; Omis.



#### ÉTÉ

E sont les deux dos les plus bronzés de la plage des Issambres, qui fait eulte à celle de Saint-Aygulf, Forcément : ces deux-là sont au soleil du matin au soir depuis le 15 juin. « lis n'ont pas de mérite », pensent les vacenciers ordinaires. Le premier, Patrick, fabrique ses pizzas napolitaines, siciliennes, du chei, etc. dans une cabane de bois blanc et à toute viennent s'accouder au bar pour les dėguster. « Je suis, si vous voulez, un restaurateur an piein vent. - Le second, Pierre, dans la Méditerranée jusqu'aux genoux, apprend à neger aux entants. Aux enfants descendus ici de toute l'Europa. Il leur met une ceinture de flotteurs autour du ventre et il marche à côté de leurs tôtes, vingt pas sur la droite, vingt pas sur la gauche, criant ses consells et miment à deux bras allongés dans l'azur les larges mouvements de la brasse. Celul-là est maître - nageur - sauveteur diplômè d'Etat. Mais tous les deux se reconnaissent dans un mot : ils sont des salsonniers . Vingt-quatre ans

 Patrick, la saison ici va durer combien de temps ?

- J'al fait ma première pizza le 15 Juln. le feral la demière vers le 15 septembre.

- Après, rien de spécial jusque vers le 15 décembre. A ce momentià, normalement, je me retrouve dans un hôtel de sports d'hiver.

- Qual hôtai ?

- Augune idée de m'occuperal de ca cet automne. Je regarderal les annonces dans les journaux de l'hôtellerie et j'enverral ma candidature et mon curriculum vitae à suite, je trierai les réponses. C'est ce que j'al fait l'année demière à Flaine. J'v suis resté toute la saison, de Noël à Pâques.

- Yous sortez d'une école hôte-

- Pas du tout. Je suls fils d'agriculteurs à Saint-Pourçain et le me suis arrêté en terminale. Vous vovez, ca n'a pas de rapport. - Mais comment devient-on chef de rang?

- Sur le tas. On apprend su place. Au début, il y a quatre ans, j'ai eu une occasion, maintenant 'al plusieurs références. J'al même fait une salson de barman dans un « quatre étoiles » à La Baule. Vous changez d'établissement

cheque année ? - En général oul. Pour voir autre chose. Pour connaître les diffé-

- Ça fait donc cing mols de - Disons plutôt d'inactivité.

Joent. - Entre les saisons, vous êtes

inscrit au chômage? - Pas exactement. Je m'inscris à l'A.N.P.E. pour la Sécu. Mais je ne touche pas d'indemnités.

- Est-ce que vous épargnez malgré les cinq mois ?

- Moi, oui. J'ai plusieurs millions de côté en calsse d'épargne. Anciens, évidemment, Mals c'est parce que je suis comme ça. Il y en a qui claquent tout d'une saison à l'autre. En 1978, J'al gagné 60 000 F sur sept mois, fixe et pourboires. Et. à la montagne, je suls entièrecompter les avantages en nature. Les remontées mécaniques ne me coûtent pas cher. Je mels presque

- Mais Ici, sur la plage, vous n'étes pas logé? - Non, le loue une maison avec quatre copains dans l'arrière-pays:

2500 F par mois divisés par cinq. Ca va. - Et les pizzas, ça marche?

Je partage les bénéfices à 50 % avec le concessionnaire de la plage, qui me prête la baraque et les éléments de cuisson. On fera nos comptes le 15 septembre. Mais ca a l'air d'aller.

- El vous, Pierre, c'est la même vie aue Patrick?

- Non, puisque je suis maîtrenageur. Mais enlin, out, comme saisonnier. L'hiver dernier, l'étais chef de bassin à la piscine de Flaine et. maintenant, je donne des leçons de natation et de wind-surf aux issambres. Et le suls pourtant un Parisian du onzième arrondissement.

de plages. L'hiver moins.

- Et après le salson? - En octobre, je feral le tour de la Corse sur un « 12 mètres » avec des amis. En novembre, je serai à Paris pour voir ma familie et, vers le 15 décembre, je crois que le retourneral à Flaine. Je suis moins pigeon voyageur que Patrick.

- Qu'est-ce que c'est, tinalement, un saisonnier?

- C'est quelqu'un qui ne ménage pas sa peine. On est beaucoup plus disponible que les autres, au point de vue temps. Vous voyez, je commence les enfants à 8 h. 30 et jusqu'à 12 h. 30. Ensuite, le windsurf jusqu'à 20 heures. C'est la journée continue de douze heures ou presque. Je déjeune devant les vagues assis sur une chalse avec un sandwich ou une pizza. Disons que je suis un peu un commerçant dans le sport et folsir. Avec une notion de service qui est très Importante. Et je crois que je fais bien mon travall parce que j'aime les enfants autant que le sport.

- Et plus tard, tous les deux, quand yous aurez quarante ou cin-

- Oh I dit Patrick, on n'y pense pas. Enfin, moi, je me verrais bien ouvrir un commerce, un petit restaurant, un petit hôtel.

- Moi, gestionnaire de piscine sans doute ou de patinoire. Sûrement dans le même secteur. En attendant, mon rêve serait de partir six mois avec mon futur voiller,

- En tout cas, le bureau n'est - How non ! -

OLIVIER RENAUDIN.

#### **ANNIVERSAIRE**

## Deux «saisonniers» La fête interrompue

s'arrêta de tourner. C'était le dernier dimanche avant la guerre, en 1939. Un dimanche orageux d'été finissant.

Le maire, ceint de l'écharpe tricolore, était venu sur la place haranguer les villageois détà graves, dans leurs beaux habits, et qui hochaient la tête de l'air d'en savoir long Tandis que nous, en culottes courtes de velours noir et souliers vernis, nous ne comprenions pas pourquoi on escamotait la fête communale. Qu'en Poitou on appelle « la

Dans un climat d'une lourdeur extreme, nos questions agacaient et restaient sans réponse. L'instituteur, notre recours naturel, aurait su nous expliquer, lui. Mais la rentrée n'aurait pas lieu avant un mois. Et le maître, le tout premier, avait reçu l'ordre de rejoindre son affectation. On venait de mobiliser les spécialistes. Les « manœuvres » n'allaient pas attendre longtemps leur tour. On ne connaîtrait pas. d'abord, leur adresse. Ils écriraient sous un numéro de loterie. Et puis chacun s'installerait dans l'absence.

Les premières affiches blanches - avec les drapaux entrecroisés - avaient été posées par les gendarmes, casqués et mousqueton à l'épaule. Je revois le desarroi d'une noce qui les croisa dans cet appareil alors qu'elle traversait le village pour se rendre à la mairie ou à l'église. Habituellement, les amis tirent des coups de fusil à blanc sur le passage du cortège. Mais le gendarmes ne tirèrent pas. Et la

maire et le curé comme on suit

Le village, quelques jours plus tard, entrait dans la guerre avec tout le pays, officiellement. Ce fut d'abord de l'incompréhension En chaussant nos galoches, en reprenant le sarraut noir - à lisere rouge pour les riches - nous n'arrivions pas à retrouver les impressions chaleureusement ouatées des précédents débuts d'octobre. Je rentrais cette année-là chez les e grands », avec l'instituteur. Enfin j'aurais dû Car l'instituteur était remplacé par une normallenne. Presque une enfant. Puis avec l'hiver ce fut un engourdissement profond dont nous ne devions sortir qu'avec les premières fleurs des arbres, dont les fruits seraient si amers en cette année 40...

Après une dernière maladie d'enfant et la quarantaine qui s'ensuivit, j'avais repris l'école quand le Polonais entra dans nos vies. Il s'appelait Casimir. Grand et osseux, blond comme personne ne l'est dans notre région, il parlait avec un accent rugueux et ses yeux pâles ressemblaient assez à ceux d'un animal aux abois.

Il nous arriva un beau matin que le soleil entrait à flots par les fenetres de la classe. La directrice le précédait. Casimir était vêtu d'un tricot vert épinard et d'une culotte courte mar-

> PIERRE-JEAN DESCHÊNES. (Live la sutte page 8.)

OUP de téléphone inopiné, impératif, de man

Peux-lu me dire ce qu'il y a dans le quart supérieur droit de la Joconde?

- En haut, à droite... Il y a un merveilleux paysage. - Naturellement. Mals

- Eh bien i ce sont... des rochers dans la brume... Et puis, attends. un chemin qui serpente...

- Un chemin, tu es sur ? - Un chemin, je crois. C'est dans les ocres, ocres launes... - Mais on voit un pont. Et

- Alors c'est plutôt un torrent Ecoute, lui dis-je, si tu veux en avoir le cœur net, va vérifier au Louvre.

Explosion dans le téléphone. Bruits divers de tôle râciée. Marcel ricans et proteste en même temps. Je distingue : - Au Louvre ! Ah ouiche !.

au Louvre ! Si tu crois au'on peut voir la Joconde, au Lou-- Pourquol ? Elle est en res-

tauration 7 Ou bien est-ce qu'on l'a encore voiée ? - Non, non I Mais as-tu essayé d'aller l'y voir ? Va, tente

ta chance. D'abord, on l'a recouverte d'une vitre blindée - Tu sals, Marcel, on ne lui a peut-être lamais tiré desaus mais on ne comple plus les fous

qui lui ont jeté des pierres... - Bon. Seulement on a mis des projecteurs et, loin devant, un cordon. Derrière le cordon, un gardien. Et contenus par le barrage, quatre ou cinq rangs de visiteurs en permanence, dont trois de Japonais ? Si, à force de coups de coude, tu parviene au premier rang (les Japonals sont tenaces), c'est pour quelques secondes, pas davantage. Fals mine de te pencher de .1 centimètre, le gardien te tombe sur le poil. Comment veux-tu, dans ces conditions, décider al

le chemin est un torrent, bref

regarder, ce qui s'appelle regar-

- Marcel, c'est la démocratisation de la culture, c'est l'accès des masses à l'art que tu mets en cause, là.

- Partaltement. C'est un problème d'arithmétique. L'as-tu Finstent, le pertie de la population concernée est encore modeste. Mais quand nous en serona de 40 % à 50 %, veux-fu salles et les escallers du Lou-

- On en a déià une petite

idée à Beaubourg. - Petite. Seulement voilà : on ne peut pas le dire. Réaction. Elitisme. Fascisme cultural. A bas les « koulaks » de la petite sensation ! Ah ! ah i, et le nambre, le nombre? L'homme est légion. l'œuvre est unique. cults, l'œuvre ! Trop d'automobiles? L'immobilité. Trop de touristes ? Plus de touris

- Tu es sombre, Marcel. - Lucide. Et le te demande : alors ceux pour qui l'art est un besoin, non une distraction ou un poste permi d'autres dans leur budget « culturel » ? Les artistes, et leur nourriture vitale ? Les historiens, les étudiants ? Je n'ose dire. abomination : les vrais

- Je ne sais pas. Faut-il leur réserver un jour dans la samaine ? Cela s'est-li délà fait ? Multiplier les musées de reproductions, les « muséobus » ? A propos, j'y pense, il a paru voici peu d'années un très bel album sur la Joconde. Avec un texte admirable de René Huyghe, et le tableau détaillé fragment fragment. La réponse à la question y est.

- On le trouve encore ?

- Sans doute. - Où ?

- Tu m'en demandes trop. Cherche un peu (1). -JEAN GUICHARD-MEILL

(1) Collection & Les Chafsd'œuvre absolus de la peinture », Office du livre, Fribourg ; dif-fusion Webes, Paris. (N.D.L.E.)

# L'Amazone: un univers amphibie fermé et infini...

ES hommes qui s'accrochent à ses rives immenses et changeantes l'appellent co rio Mars, le fleuve Mer. Comme l'Océan, l'Amazone n'a pas de commencement et il n'a pas de fin. Sa source, découverte après hien des difficultés et des contestations par Bertrand Flornoy. se situe officiellement dans les Andes péruviennes à 5 050 mè-

Au pied de cette somptueuse cordillère Blanche qui dresse sa harrière glacée et mythique le long des rivages du Pacifique, un elet fragile sort d'un modeste lac de moins de 100 mètres de diamètre, le lac de l'Enfant. Comme l'Orénoque, son voisin américain, dix fois moins puisd'affinités. l'Amazone ressemble d'abord à un torrent sans force dans un décor de printemps du monde. Comme l'Orénoque, la localisation exacte de son cours a donné lieu et donne encore matière à de multiples controverses. Par un caprice exceptionnel de la nature, l'Amazone et l'Orénoque sont en outre rellés directement, et le second contribassin du premier. Le « bras » du Casiquiare, qui «sort» de l'Orenoque peu avant l'aplomb abrupt du Duida, cette falaise wagnérienne du haut bassin, serpente pendant 300 kilomètres dans la grande forêt équatoriale et se lette dans le rio Negro. l'un des principaux affluents de la rive gauche de l'Amazone (1).

Mais l'Orénoque, affluent cobjectif » de l'Amazone, garde au moins son nom denuis les contreforts de la sierra Parima jusqu'à son delta, ayant définitivement évince - après les interrogations que possient Jules Verne et Chaffanjon - ses concurrents et affluents, le Guaviare, l'Atabapo on le Ventuari,

En revanche, l'Amazone, comme fleuve, ne commence nulle part. Il se nourrit de toutes les sources des Andes de Bolivie.

(1) Voir le Monde daté 11-12 fé-

du Pérou, de l'Equateur, de Colombie. Au départ, c'est un torrent sans nom gul dévale à moins de 200 kilomètres de la côte du Pacifique les premiers ravins et les premières gorges de la cordillère. Urubamba, Apurimac, Ucayali, Maranon : les rivières farouches qui descendent des hautes terres froides de l'altipiano péruvien se précipitent dans des canyons étroits avant de dérouler leurs méandres boueux dans les premières plaines du bassin sont des morceaux d'Amazone.

Sur des centaines de kilomètres sinueux il y a blen plusieurs Amazones, et le grand fleuve lui-même change encore de nom selon les parcours. Si tout le monde s'accorde aujourd'hui à appeler Amazone le dernier tiers de la vole d'eau, la majeure partie du cours moyen est tantôt Amazone, tantôt Solimoes, et le

A son embouchure, le fleuve déverse le cinquième de toutes les eaux douces du monde et autant d'eau en une seule journée que la Tamise en une année. Cette masse repousse loin au large les eaux salées de l'Atlantique, et l'estuaire n'est en fait qu'un lac de plus de 300 kilomètres de large enserrant d'innombrables fles. Il est difficile de choisir, parmi ces e bras a énormes et parallèles, quel est le vrai > Amazone, Le Para, l'un des derniers affluents de droite et qui se jette à Belem, au sud de l'île de Marajo, peut aussi bien être considéré comme indépendant par son ampleur et sa puissance, bien que des canaux latéraux l'unissent au géant. C'est d'avion seulement, de Belem à Macapa, capitale du territoire d'Amapa, que l'on peut appréla terre, la boue, les arbres et les marècages surgissent à travers les brêches des cumulus équatoriaux. Enserrée par les deux

bras principaux du fleuve, l'Île

de Marajo, domaine des trou-

peaux de buffles galopant en li-

MARCEL NIEDERGANG cours supérieur porte au moins

six appellations différentes.

L'ambiguité n'est pas moins grande à cette frontière indécise et gigantesque où le fleuve commence d'aborder l'océan Atlantique. En l'an 1499, le capitrine espagnol Vicente Yanez Pinzon découvrit avec étonnement une vaste étendue d'eau douce à quelque 160 kilomètres au large des côtes de l'Amèrique du Sud. Avant mis le cap sur le continent et franchi des chenaux entre des multitudes d'iles, il navigua pendant près de 300 kilomètres sur une e mer » d'esu douce dont il estima la largeur à plus de 50 kilomètres : c'étart

Des déluges d'Apocalypse

berté dans les prairies inondées est aussi étendue que la Bel-

l'un des bras principaux de

gique... O rio Mar, le fleuve Océan, est un univers amphibie tout à la fols fermé et infini. Il a des tempètes, des bourrasques, des gonflements de colère qui, en quelques secondes, noient ses rives dans des déluges d'Apocalypse, des calmes équatoriaux sans le moindre souffle d'air qui font alors ressembler l'impere tible et mince ligne verte de la grande forêt à une brisure irréelle entre deux immensités : un ciel vide et une eau immuable.

Il a des marées, des mascarets grandants, des tourbillons brunatres, des bancs de sable qui apparaissent puis disparaissent au rythme éternel des crues, des lles submergées et d'autres qui se forment en quelques heures par l'amoncellement des jacinthes d'esu.

Comme l'Océan, il enferme une faune dont toutes les espèces n'ont pas été recensées. Ses limites ne sont pas fixes, Elles varient selon les mois et

les saisons. La ligne de l'équateur coupe son bassin de quelque 7 millions de kilomètres carrés en deux parties à peu près égales. Le rythme et l'abondance des pluies ne sont pas absolunord à l'extrême sud de ce bassin. Il pleut donc tou fours quelque part sur l'Amazonie, et le gonflement monstrueux et alterné des différents affluents fait songer au battement d'un cœur à l'échelle de la Genèse.

Si l'on considère le seul chiffre de la longueur — qui n'a pas encore été déterminée avec exactitude - l'Amazone, avec 8 400 kilomètres, vient au second rang, après le Nil. Mais ses autres caractéristiques lui donnent, sans contexte, le numéro un mondial. Des Andes péruviennes au delta atlantique, il traverse le nord du continent. Sa largeur moyenne dépasse 10 kilomètres à 1600 kilomètres de son embou-chure, et son lit est si profond que des bateaux de tonnage respectable peuvent le remonter sur 3 500 kilomètres. Manaus, capitale de l'Amazonie brésillenne, a des allures de port de mer, mais le spectacle du fleuve à Iquitos, port peruvien, n'est pas moins impressionnant qu'à Santarem, après le confluent avec le Tapajos, l'un des affluentsrois. Le rio Negro, qui descend du nord et la Madeira, issue des hauts plateaux brésiliens, ont chacun un débit comparable à celui du fleuve Congo.

En tout, c'est à plus d'un millier que s'élève le nombre des affluents de l'Amazone. Dixsept d'entre eux parcourent plus de 1 600 kilomètres et sont plus longs que le Rhin. Pour le voyageur qui survole pour la première fois l'Amazonie ou se risque sur ses rivières, le rio Negro, le rio Branco, le Putumayo, le Jari, la Madeira, le Xingu, le Tapajos, le Tocantins ou le Para sont tout aussi spectaculaires, fascinants et mysterieux que l'Amazone luimeme. Seule, la couleur des caux des différents affluents, eaux

« noires », eaux « blanches ». esux « jaunes », apporte une indication sur la nature des terrains traversés et le degré de fertilité des régions arrosée

Chaque confluent est une eventure, un cataclysme, une petite mer intérieure : sur 80 kilomètres, le noir rio Negro ne parvient pas à se mélanger l'Amazone plus clair. Car l'Amazone n'est qu'un élément de cet ensemble de rivières et de forêts qui englobent près de la moitié de tout le territoire brésilien et de notables parties de huit autres pays d'Amérique du Sud. Seul. le satellite peut donner une vue d'ensemble relativement satisfalsante de cet univers. Bloqué par la haute barrière des Andes à l'ouest, le bassin s'étale à l'infini dans une immense « plaine » à pente faible. Vers l'est, il est fermé d'une manière bien relative - par les socies précambriens. les plus vieille terres de la planète, du massif des Guyanes et des plateaux brésiliens. Deux boucliers érodés, uses jusqu'au cour, et d'où ne descendent que des rivières aux estux e noires ». contenant très peu de matières nutritives en suspension, et qui sont en réalité pures, transparentes, malgré leur couleur thé.

Les secteurs les plus faronches. et peut-être les plus beaux, se trouvent au débouché de ces boucliers, tout particulièrement au nord du grand fleuve entre le rio Negro et le rio Jari. C'est le ... pays des chutes, des cascades, des étranges rochers couleur de basalte aux formes animales préhistoriques, des rapides écumants, de la forêt la plus dense et la plus impénétrable, des tribus indiennes les plus inaccessibles et les plus authentiques. D'étranges ossis dotées de micro-climats rompent la monotonie de ces étendues primitives. Vers le rio Branco, les savanes au sol sableux et gris sont truffées de tourbières inondées à la saison des pluies.

(Live la suite page 9.)

Un manque de charité confraternelle

« Lire AFTONBLADET et mourir ». C'est sous ce titre peu charitable qu'un autre quotidien suèdois EXPRESSEN a rapporté une bêvue de son concurrent social-démocrate qui devait publier le lendemain, dans son supplément dominical un reportage sur les cham-

A la suite d'une erreur, l'image d'une amanite phalloide, très vénéneuse, avait en effet été substituée à celle d'un champignon parfaitement inoffensif et comestible. Or, AFTONBLADET avait déjà mis en garde, le samedi, ses lecteurs contre cette confusion et la radio avait donné une large publicité à la « prochaine » publication erronée.



Pour les fans du rock

Le bruit est un des grands maux des temps modernes. Les concerts de musique rock produisent des effets nocifs sur les amateurs qui tiennent à les entendre. Aussi, rapporte le magazine allemand DER SPIEGEL, une firme américaine a commencé à commercialiser sur le marché américain « des petits bouchons pour les oreilles qui sont censés empêcher, après une écoute trop longue de musique rock, les sifflements et les bourdonnements dans les oreilles ». Par rapport aux moyens classiques, tels un mouchoir de papier ou la boule Quiès, le petit bouchon a un avantage certain : s'il ne laisse pas passer les sons les plus perçants, l'ensemble de la musique reste audibie même si l'intensité de la musique est moindre. Le slogan publicitaire proclame : « Entendre aujourd'hui et demain ».



#### Un divertissement dangereux

L'hebdomadaire de langue anglaise publié à Hongkong, le FAR EASTERN ECONOMIC REVIEW, relate l'histoire suivante : « La Nouvelle Armée populaire maoIste (NAP), mise hors la loi, est devenue si audacieuse et si méprisante à l'égard des troupes gouvernementales sur l'ile de Samar dans le centre des Philippines, qu'elle y envoie à présent des groupes d's artistes » pour divertir les villageois. Selon des informations en propenance de cette ile maussade et éloignée, connernement a récemment encore envoye forts de troupes pour combattre une présence communiste qui se renjorce, des groupes d'acrobates, de jongleurs, et d'autres artistes de la NAP arrivent régulièrement dans les barrios (villages) pour organiser des speciacles. Nombre d'artistes sont des femmes : la NAP est aussi connue pour ses équipes médicales féminines qui ne soignent pas seulement leurs camarades blessés mais aussi les villageois malades. Autre aspect de cette campagne : les suspects de a crimes contre le peuple », tels les meurtriers et les poleurs, sont sommairement exécutés. >

## **OPRAVITÀ**

Les « reines des stations-service »

L'organe du P.C. soviétique, la PRAVDA, prend en pitié les malheureux Soviétiques qui dolvent faire la queue - parfois toute la nuit - pour remplir le réservoir de leur voiture. Il n'y a pas, pourtant, en principe, de penurie d'essence dans le pays. L'URSS, est le premier producteur mondial de petrole, et les automobiles particulières y restent peu nombreuses. Mais le nombre limité des stations-service, l'incurie des responsables, et\_ certaines « combines » se conjuguent.

L'organe du parti communiste soviétique denonce tout particulièrement le comportement des employées des stationsservice — dont le personnel est presque exclusivement feminin - qui se conduisent comme si la station dont elles ont la garde leur appartenait, et « n'ont que mépris et indifférence pour les malheurs des clients ». Ces a reines des stationsservice » n'ont pas la tâche très dure en U.R.S.S. : elles restent l'intérieur, et se contentent d'appuyer sur un bouton lorsque l'automobiliste vient leur apporter des bons d'essence sans lesqueis il ne sera pas autorisé à s'approvisionner en

Ce travall modeste doit présenter de substantiels avantages puisque la PRAVDA donne l'exemple des stations de Dniepropetrovsk (Ukraine) qui comptent, notamment, parmi leurs employées un ingénieur métallurgiste, une diplômée d'une école d'agriculture et une spécialiste du Plan dont la présence est justiflée par un responsable pour « des raisons de santé ».

En fait, selon la PRAVDA, « un contrôle a permis d'établir que pour une seule journée on avait trouvé dans les stations de la ville un excédent de 4 000 litres d'essence que les employées avaient « oublié » de verser aux automobilistes distraits — ce qui permet ensuite de revendre l'essence à d'autres ».

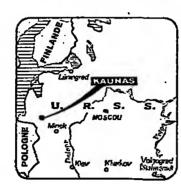


#### Une traversée en solitaire

Le quotidien bruxellois LA LIBRE BELGIQUE constate que « la traversée de Berlin-Ouest en solitaire, installé dans une rame de métro complètement vide, coûts 150 marks de l'heure, soit 350 francs, plus les frais de personnel! Ce rêve de « mob » en mal de populisme est devenu possible depuis le week-end dernier. La Compagnie municipale des transports en commun de Berlin-Quest a en effet besoin d'augmenter ses revenus. Dejà, une ancienne gare du métro aérien qui abrite deux rames désaffectées, avait été transformée, selon les heures en marché aux puces ou en botte de nuit. Aujourd'hui, le réoc s'élargit. Tout un chacun peut désormais disposer d'un convoi de quatre voitures, offrant place à deux cents personnes, et circuler sur l'ensemble du réseau. L'aventure ne comporte d'autre risque que la monotonie.. La compagnie espère trouver des clients parmi les gens un veu sophistiques à la recherche de formules nouvelles pour leurs réceptions ou, à l'autre bout de l'échelle sociale, parmi les entreprises organisant des excursions en groupe pour leur personnel ».

#### Lettre de Kaunas ...

## Il faut qu'une ville soit ouverte ou fermée



'ANCIENNE frontière est à quelque 30 kilomètres de Vilnius. Une viellle malson en bois, à deux étages, peinte en bleu, marque encore la séparation entre la partie qui, entre les deux guerres mondiales, étalt occupée par les Polonais et la Lituanie Indépendante dont Kaunas fut l'éphémère capitale. Aujourd'hul on passa sur la seule véritable autoroute d'U.R.S.S., reliant Vilnius à Kaunas, en remarquant à peine une séparation qui, entre 1919 et 1939, n'était pas facile à franchir. Cette maison bleue, devenue un banal bâtiment d'une quelconque administration, perdue entre prés et bols, symbolise pourtant l'histoire déchirée de ce petit pays gul fut, au Moyen Age, un Etat fort et conquerant, mais qui, depuis le dix-huitième elècle, n'a connu que de brèves époques d'indépendance.

Avec ses trois cent trente mille habitants. Kaunas est la deuxième ville de Lituanie, après la capitale. Vilnius. C'est une cité plus ancienne, mentionnée pour la première fois dans les chroniques, en 1140, qui était un centre important de la culture slave et où fut imprimés, en 1619, la première grammaire. Si les vestiges du passé sont an voie de restauration, il ne reste que peu de choses de Kaunas capitale de la République de Lituanie. L'ancienne banque d'Etat est un bâtiment massif aux colonnae abrite aujourd'hul une administration. Dans l'ancienne ambassade de Suède, on a Installé un « musée guide lituanien interroger plusieurs vieilles femmes oul pouvaient avoir encore un souvenir de cette époque, pour retrouver l'adresse de l'ambassade de France, une grande maison bourgeoise à la façade rose bonbon, située à côté du funiculaire. La société de préparation militaire pour les civils y a maintenant pris ses quartiers.

Keunas, comme la Lituanie, est nassée de mains en mains au cours des demiers siècles, découpée, dépecée au gré des traitée plus ou moins secrets passés entre les grandes puissances du moment. Après la guerre entre la Russie et a Suède, à la fin du dix-huitlème siècie. l'Etat lituanien, très affaibli. est partagé entre la Russie et la Prusse. Vilnius et sa région reviennent à l'amoire tsariste tandle que la rive gauche du Niémen, avec

La fête interrompue

Il avait des mi-bas retenus

Kaunas, devient prussienne, Après la défaite de Napoléon, la Lituanie est réuniflée sous la bannière russe. C'est à quelque 150 kilomètres de Kaunas, à Tilsit, aujourd'hui Sovietsk (qui appartient à la Fédération de Russie), que Napoléon et le tsar Alexandre 1er se sont rencontrés sur un radeau ancré au milieu du

ANS l'épopée révolutionnaire de la Russie, le pont de Kaunas, sur le Niémen, tient une place particulière. C'est par lui en effet qu'a pénétré en Russie la première Iskra, le loumat de Lénine, Imprimé en Europe occidentale. Pendant la première guerre mondiale, Kaunas est occupée par les Allemands, avant que n'éclate. en 1918-1919, un soulèvement populaire qui amènera au pouvoir pour cent jours un gouvernement soviétique. Les Polonais, qui occupent Vilnius et ses environs, sont chassés par l'armée rouge, et la ville est rendue à la Lituanie aux termes du traité de palx entre cet Etat et la Russie soviétique. Mals la Société de nations légalisera l'occupation polonaise. La Lituanie est divisée.

A Kaunas s'installe un gouvernement - bourgeois -, composé de chrétiens-démocrates et de populistes, qui met hors-ia-tol le parti communiste. En 1926, un coup d'Etat amène au pouvoir Smenota gul se liere plus tard avec l'Alle-

La répression frappe les communistes dont quatre dirigeants sont fusillés. Le capital étranger fait la lol st. en 1933, les Lituaniens organisent la première grève des consommateurs : pour protester contre la hausse des tarifs de l'électricité. Lis refusent de payer. Après quelques semaines, les propriétaires de la centrale électrique - des Beiges - cèdent et balssent les

L'historiographie officielle explique Vilnius et sa région turent rendues à la Lituanie par l'U.R.S.S... qui avait également libéré les terres de l'Ukraine et de la Biélorussia occidentales ». Elle oublie de préciser que c'est à la suite du pacte entre Stallne et Hitler (que les propagandistes soviétiques vont encore fustifier à l'occasion de son quarantième anniversaire) et du partage de la Pologne, littéralement rayée de la carte par l'action conjuguée de l'Allemagne nazie et de la Russie stalinienna. (Que la Pologne alt été « ravée de la carte » n'est pas une simple image : elle n'existe plus en tant que telle dans les atlas soviétiques de l'époque.)

Bien qu'un protocole secret du pacte germano-soviétique sit attribué la Lituanie à l'Allemagne, Moscou y Introduit l'armée rouge après la débacle en France, crée des bases militaires et organise des plébiscites en faveur du régime equiétique. Par une tragique ironie, un Journal paraissant en polonais à Vilnius écrivait. le 27 avril 1941. soit moins de deux mois avant l'attaque allemande contre l'U.R.S.S. : ples de la grande Union soviétique, le peuple de Lituanie a échappé à la faim, aux destructions et aux horreurs de la seconde guerre impérialiste et il a acquis la possibilité de construire dans la paix une vie heureuse sous le soiell de glement ou mystification? Et ce n'est sans doute pas pour les seuls besoins des travaux de rénovation qu'au musée historique de Kaunas l'histoire s'arrête en 1940. Donner una image des années sulvantes conforme à l'histoire officielle sans heurter de front les sentiments profonde de la majorité des Lituaniens relève de la quadrature du cercle.

A Lituanie devait d'ailleurs souffrir presque autant de l'après-guerre que de la guerre. Soupçonnés d'avoir eu des sympathies pour l'envahisseur, plusleurs dizaines - peut-être des centaines — de milliers de Lituaniens furent fusillés, contraints à l'exil ou envoyés en déportation. L'ordre soviétique fut rétabli, et M. Souslov, toujours membre du bureau politique du P.C. soviétique, et véritable numéro 2 de la hiérarchie, n'y fut pas étranger. Non sans mal, il est vral. Des groupes de guérilla, cachés dans les forêts, restèrent actifs jusqu'au début des années 50. Kaunas était au centre de la résistance. En 1956, l'armée soviétique trouvait toujours des caches d'armes, et même des chars dissimulés. dans des meules de foin. En 1959, l'autorité fut brièvement ébraniée par des émeutes : «Le pouvoir sovietique n'existait plus à Kaunas », raconte un témoin. Un vaste procès fut organisé à l'institut polytechnique, qui était un des foyers de la résistance. En 1972 encore, un étudiant s'est immolé par le feu, dans le centre de Kaunas, pour protestes contre la politique anti-religieuse

·Sans qu'il soit possible de l'affirexclu que cette fermentation se poursuive, ce qui expliquerait que ta ville soit tentôt ouverte, tentôt fermée aux visiteurs étrangers, et que, de toute facon, pour les Occidentaux, le séjour ne puisse pas dépasser quelques heures, à condition, bien sür. d'être accompagné d'un guide. Kaunas, pourtant, avec ses monuments anciens, le charme de sa vielle ville plus étendue que celle de Vilnius. l'art avec leguel les travaux de restauration sont menés. est une cité faite pour les touristes.

Tout autour de la place de l'Hôtelde-Ville, qui est encore la place du marché, les travaux de rénovation sont en cours pour transformer les anciennes maisons en restaurants. boutiques ou manasina de souvenirs. La poste du selzième siècle, avec ses boiseries, con enseigne et ses déjà. L'hôtel de ville, auquel son

de - cygne blanc -, est devenu le palais des mariaces. Les leunes mariées en longue robe blanche se font photographier devant is porte, après une cérémonie qui, pour être laïque, n'en est pas moins restée

N face, au restaurant des Gull-des, des servers proposent une cuisine de qualité, dans une atmosphère feutrée. Dans les vieilles salies voûtées. les lourdes chalses de bols brut recouvert de velours rouge doivent rappeler les festins moyenageux.

Dans un coin de la place se dresse la cathédrale de briques rouges. Construite au quinzième siècle, après la christianisation de Kaunas la demière ville palenne de Lituanie, l'Etat européen qui fut le demier christianise - elle a cubi plusieurs transformations. L'intérieur est encore gothique, mais l'extérieur est dejà baroque. Dans le tambour de la cathédrale, des petites vieilles vendent des cierges et des images pieuses, comme devant toutes les églises de Lituanie, qui, selon l'expression russe, « travaillent » encore, c'est-à-dire qui sont ouvertes au culta. Les images pieuses viennent de la Pologhe voisine.

A Kaunas, comme à Vilnius, et malgré les différends hérités de l'histoire, on se sent très proche de la Pologne catholique, même s'il est parfois difficile de la manifester, comme au moment de l'élection de Jean-Paul II, ou au moment de son voyage en Pologne. Si les journaux catholiques polonais n'arri-vent pas légalement en Lituanie, les censeurs soviétiques ne peuvent pas grand-chose contre la propagation des ondes. Aussi les Lituaniens se sont-ils déplacés vers Kaunas ou sa région pour suivre à la télévision polonaise l'inauguration du nouveau pontificat ou le voyage du pape (à Vinlus, on ne peut capter des raisons pour lesquelles les des autorités de Varsovie sfin que toutes les étapes du voyage de Jean-Paul II ne solent pas retransmises par la télévision centrale. Il est juste d'ajouter que le pape n'est rare que des habitants de Vilnius aillent passer la solrée chez des amis à Kaunas simplement pour regarder à la télévision polonaise un bon film étranger qu'ils n'ont aucun espoir de voir dans les prochaines années eur le petit écran

D'Il passé religieux de Kaunas, il reste encore l'ensemble lésulte out barre tout un côté de la piece du marché. Il fut construit au début du dix-hultième siècle pour lutter contre la Réforme que les nfluences prussiennes auraient pu amener jusque-là. Seule trace de sa vocation religieuse présente le séminaire - le seul de toute la Lituanie. - caché dans une petite rue au bord du Niémen, qui garde encore quatre-vingts élèves, plus qu'il y a quelques années mais moins qu'il n'en faudrait pour assurer la relève des six cents prêtres actuel-

Et comme Il n'y a pas de Christ sans antéchrist, Kaunas s'enor-queillit de posséder un « musée des diables » qui renferme la collection commencée avant la guerre par un peintre paysagiste, Zmuidzi-navicius (mort en 1961). Athée militant dans une ville alors officiellement pleuse, il rassemblait toutes les représentations et les incarnations du diable. De treize diables, il est passé à treize collections de treize diables (peut-être par superstition...). Le musée possède, par exemple, un diable étreignant une bombe H, ce qui, dans les années 50, était sans doute pour un bon choyen soviétique la personnification du Malin. La première place de ea collection avait été offerte à Zmuldzinavicius par un ami : l'évêque de Kaunas.

DANIEL VERNET.

#### CORRESPONDANCE

#### Ordres et contrordres

par des fixe-chaussettes. Salué par un éclat de rire général, le nouvel élève s'installa à la seule place libre : celle des indisciplinés, devant le bureau du maître. L'avenir devait ratifier ce choix. Casimir devint rapidement le plus insupportable d'entre nous, jusqu'à ce qu'il quitte l'école pour travailler comme aide-jardinier dans un hameau voisin.

Nous le vimes moins souvent. N'empêche que le temps qu'il resta avec nous il nous révéla ce qu'était la guerre, à laquelle nous n'avions pas cru jusqu'alors parce qu'elle paraissait très lointaine et que nous étions très

Les réfugiés qui passalent sans s'arrêter, les soldats battant en retraite vers le sud en d'étranges équipages, n'avalent pas au début entamé notre insouciance ni troublé nos jeux. Les récits de Casimir, qui se couchait à plat ventre en évoquant des avions mitraillant en piqué le flot misérable de civils fourvoyés entre les combattants, en revanche, avaient fait mouche du premier coup, et nous l'écoutions bouche bée. Peu de temps après l'armistice, un détachement allemand cantonnait au village. Casimir disparut complètement, nous avant appris la guerre que nous venions de perdre. Dans l'ardeur du plein été, les jours devenaient sombres, tandis que nous cessions tout à coup d'être des

PIERREJEAN DESCHENES.

sous le régime de la loi de 1901 engageraient cette action qu'elles puissent prouver l'existence d'un oukase par lequel l'empereur Alexandre Issaurait aboli les commanderies héréditaires.

Dans le Monde (daté 1-2 juillet) le baron von Kotze, chargé d'affaires de l'ordre souverain et multaire de Malte, avait vive-ment mis en garde contre ce qu'il appelait les « faux ordres », notamment contre ceux qui se recommandent des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, titre ancien des chevaliers de Malte. M. Jean-Philipps Mathec,

hospitalières de l'ordre de l'hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem
(O.S.I.) nous adresse une lettre
de protestation dont nous publions des extraits.
Après apoir indiqué que le
Grand Maître est « le généralcomte Pierre de Rémond du
Chêlas », M. Marhec poursuit :

membre des œuvres sociales et hospitalières de l'ordre de l'hôpi-

Il vant mieux regarder les choses comme elles sont : L'O.S.J. se proclame légitime et utile. Il dit tenir sa légitimité des commandeurs héréditaires successeurs de ceux qui furent établis par Paul I<sup>er</sup> de Russie. grand maître de l'ordre de Malte de 1798 à 1801 ; lorsqu'il parle de son utilité, l'O.S.J. rappelle ses nombreuses ceuvres de blenfalsance en perticulier sur le territoire français.

Si l'O.S.J. est une organisation illégitime et nuisible, il suffit à l'Ordre souverain de Malte ou au représentant de S.A.I. Le grand duc Wladimir, chef de la maison impériale russe et Bailli de l'Ordre souverain de Malte d'engager une action judiciaire pour obtenir que l'Etat français supprime par décret une orga-nisation qui se serait montrée indélicate comme il peut suppriIl suffirait aux personnes qui

Il leur suffirait de prouver que l'O.S.J. ne fut pas établi, en 1908, par le grand-duc Alexandre beau-frère de l'empereur Nico-les II et grand-oncle de S.A.I. le grand-duc Wladimir, que ce prince n'était pas assisté de M. de Rosen, ambassadeur de l'empereur et de vingt-cinq com-mandeurs héréditaires.

Il leur suffirait de prouver que le grand-duc Cyril (1875-1938) et le grand-duc André (1879-1956), père et oncle de SAL le grandduc Wladimir, n'ont pas, par des pièces officielles, affirmé leur parfaite confiance en la pérennité des prieurés russes dans la personne des ainés des familles de commandeurs héréditaires.

Il leur sufficait de prouver qu'il est faux de dire que l'Associa-tion des œuvres sociales et hos-pitalières de l'O.S.J. gère pour ses œuvres, dans la seule Bretagne (1), un budget de 4300000 F contrôlable par la Sécurité sociale et la justice ; que par conséquent, ses œuvres caritatives ne sont a jamais chijfrées et, le plus souvent, projetees z, et que, enfin ses donateurs, voire ses membres, sont victimes d'escroquerie et d'abus de

(i) Interses O.S.J., 13; rue de Brest, 29000 Quimper,

Le Monde dossiers et documents de fuillet-coût-soptembre LA VIOLENCE LE ZAIRE La numero : 2 P. Abonnement an un

(dix numéros) : 30 F

purprint 1 [.Amazon]

# it ouverte ou fermés

E. Witte: 450 : 15.

· · · · · ·

Sept. Sept.

\* ... ·

ntrorders

L'Amazone: un univers amphibie fermé et infini...

(Suite de la page 7.)

Ces steppes herbacées sont entourées de montagnes peu élevées, plantées de pitons abrupts à la vegétation d'un vert tropical agressif comme on en voit dans la grande savane vénésuccienne, entre Oranoque et frontière brésilienne. Le climat y est exceptionnellement agreable. La véritable saison des pluies est relativement brève et la saison sèche plus prolongée qu'ailleurs. En novembre, il ne tombe que 39 millimètres d'eau à Boa-Vista, sur le rio Branço, alors qu'il en tombe 142 millimètres à Manaus

En remontant du sud vers le nord' et les sommets embrumés du Roraima, on passe de la moiteur équatoriale permanente aux savanes sèches et chaudes décrites par Sir Conan Doyle comme l'un des « paradis perdus ».

L'Amazonie est l'une des régions de plus haut indice pluviométrique de la planète, mais la distribution des pluies est relativement inégale, le maximum étant observé le long des frontières de l'Equateur, de la Colombie, du Venezuela et aux confins guyanais. La moitié environ des précipitations sont dues aux grands nuages apportés de l'est par les alizés, mais la forêt elle-même joue un rôle capital dans la formation de la nébulosité. Au Brésil, la mise en

route du Plan d'intégration nationale de l'Amazonie (P.I.N.), impliquant la construction de plus de 10 000 kilomètres de routes pour une colonisation systématique et l'installation d'une population estimée : à 10 millions de personnes a permis une certaine progression de la rache he scientifique encore dans les limbes

Les précipitations abondantes

provoquées par les elizés et l'hu-

midité de la grande forêt, les eaux apportées par la fonte des neiges des Andes et les sources innombral '- des hauts plateaux guyanai et brésiliens se concentrent dans oct immense bassin qui renferme les deux tiers du volume total de l'eau de tous les fleuves et de toutes les rivières du monde (2). Sur près de 5000 kilométres, du pied des Andes à l'Atlantique, la pente de la «plaine» ne dépasse pas 4 millimètres par kilomètre. C'est a un imm ise-lac intérieur que fait songer la partie centrale du bassin de Santarem la brésilienne à Leticia la colombienne. t un la: artificiel et gigantesque que les experts de Hudson Institute songesient, il y a quel-ques annéer, à édifier dans ce secteur au moyen de barrages pour utiliser rationnellement la puissance titanesque qui va se « perdre » au dela du « goulet » quyanais dans les eaux atlan-

#### L'homme planté sur les berges rouges

Seule, la poussée énorme de l'Amazone et de ses affluents peut expliquer la rapidité du courant et le débit. Le bassin est une éponge de boue, de terre et d'arbres noyés. Les crues repons-sent les rives à des dizaines et parfois à des centaines de kilomètres. Des marécages stagnent dans la « varzea », la partie la plus fertile (moins de 4 % de la totalité de la superficie du hassin), principalement entre Manaus et l'océan Atlantique. Les marées remontent librement dans le secteur le plus oriental, à demi immergé dans la mer. Le rythme des marées peut être perceptible jusqu'à 800 kilomètres l'intérieur. Les chemins de terre n'existent pas ou presque pas. C'est une surprise de décou-vrir une route et même une ligne de chemin de fer dans le territoire d'Amapa, au nord de l'île de Marajo, lorsque l'on va de Vila-Amazonas jusqu'au « ghetto » technologique et aseptisé de la société exploitant les mines de manganèse non loin des monts Tumuc-Humac de la Guyane

C'en est une autre de parcourir le réseau interne de l'«empire» Ludwig, une «propriété » d'un million et demi d'hectares le long du Jari, ou de compter les ponts et les « gués » que la multiplicité des cours d'eau a imposés aux constructeurs de la Transamazonienne . (« une route, dissit avec ironia un anden ministre brésilien, qui reliera des gens qui meurent de faim à d'autres qui meurent de soft\_ v).

« Rêve » d'hier, la Transamazonienne devait, sur près de 5 000 kilomètres, et à quelque 300 kilomètres au sud du grand fleuve, relier les ports de Joso-Pessoa et Recife, sur la côte atlantique, à la frontière péruvienne et aux routes qui escalident les Ai des pour redescendre sur le versant pacifique. L'aventure exaltante et déceva- · de la Transamazonienne a permis au moins de mesurer l'ampleur des obstacles que l'une des régions les plus méconnues du monde opposait encore aux efforts des hommes et aux appétits des sociétés. Difficultés d'ordre climatique et psychologique ont tempéré les ardeurs des bâtisseurs. Les rivières restent les « routes » prioritaires de la forêt : un réseau navigable de 80 000 kilomètres, sans compter les cours d'eau secondaires. « Canos » ou ruisseaux serpentant sous les immenses frondaisons, « paranos », bras de rivière en cul-de-sac, « igarapés », affluents d'affluents encombrés d'herbes, de lianes et d'ilots éphémères...

Solitude, immensité, angoisse, splendeur sauvage, beauté pure, puissance : chaque approche, chaque rendez-vous avec le grand fleuve, même des plus modestes et des plus brèves, est une expérience exceptionnelle. Remonter commodément de Belem à Manaus par l'un des services réguliers de l'Amazone est déjà prendre contact avec

une autre planète hors du temps. L'horizon se réduit à cette ligne verte et tenace, si fragile et tenue sous le ciel plombé, à cette masse d'eau couleur de boue primit charriant herbes, troncs d'arbres. jacinthes, coulant depuis des milioneires, javais épuisée et toujours renouvelée, à ce lent défilé de berges dont on cherche en vain à percer le mystère. Des savanes apparaissent de brèves clairières d'un vert plus tendre cernées par des bosquets de palmiers aux trones rectiliones fusant vers le ciel, des paillotes toujours isolées, comme si l'homme amazonien, plants sur les berges de terre rouge, sou-

haitait reponsser encore les li-

mites de sa solitude

Belem-do-Para, Macapa, Santarem. Boa-Vista, Manaus : ces villes-oasis dans le grand désert vivant et bruissant de l'Amazonie profonde ont des rues, parfois dallées comme à Manaus des places de sous-prélecture, jardins tranquilles, des berges de boue, des ports encombres de barques, de vedettes de es flottants of éciatants de couleurs brutaies, une humanité grouillante que l'on s'étonne de trouver si semblable à celle des autres villes brésiliennes. Cités - parenthèses plantées comme des escales entre deux voyages, prises à la gorge par une humidité qui envahit tout, fait craquer les façades aux tons pastel rose ou vert, couvre les choses et les gens d'une molsissures tenace, e. fait monter la nuit des bouffées de serre tropicale dans les ruelles sombres et défoncées.

Parcourir en canot un affluent. s'engager dans des bras latéraux, s'inflitter dans les canos a & toucher les berges, c'est s'efforcer de « toucher » de plus près une réalité fuyante, de cerner en vain un monde « autre », rebelle, indifférent sinon hostile. Trop vaste en tout cas. Même le survol en avion ou en hélicoptère est impuissant à satisfaire ce désir de connaissance. Ce moutonnement verdovant fusqu'à l'horizon barré par les gigantesques cumuins annonciateurs de tornades est déroutant. Les pilotes de l'Amazonie se guident sur un dédale de rivières, un entrelacs de lacs et de marécages scintillants d'où surgissent des troncs d'arbres morts et ensevelis; is se reperent à de minces pitons émergeant de la plaine végétale, à des collines toutes identiques, taplasées du vert immuable, soutenu d'une fort dont l'uniformité apparente dissimule un monde à quatre étages d'une richesse anarchique et prodigieuse : parfois pris de cent espèces différentes d'arbres sur im send hee ire.

On pénètre dans cette grande forêt comme dans une cathédrale cù la s. merr intelante de l'humus et des végétaux pourrissants l'emporte sur les parfums acres des plantes, des fleurs rares et minuscules & ras le sol, des mousses. Les arbres aux troncs filant droit à la recherche de la immière ont des racines énormes, tordues emmêlées à fleur de terre pour mieux s'accrocher à la maigre épaisseur de l'humus. Le sous-bois crépusculaire peut paraitre monotone; il ressemble rarement à ce fouillis végétal inextricable où les hommes doivent se frome un chemin d ficlie à la machette, lei qu'on l'imagine d'après les descriptions littéraires de l'aenfer vert ». La forêt amazonienne est à la fois extremement ordonnée et d'une luxuriance sans égale. C'est dans les étages supérieurs que lianes gigantesques et troncs puissants se couvrent de plantes et de fleurs avides de lumière. En revanche, la végétation au soi se développe avec difficulta, domaine des lianes têtues, vaguement inquiétantes, grosses comme des bras, des fougères, des branchages morts, des

Bien que les espères soient extre- ment nombreuses, il est difficile de les distinguer les unes des autres. C'est l'uniformité apparente qui est la règle, résultant de la régularité des pluies et de la température. Le vert profond l'emporte, immua-ble, puisque cette forêt dense n'a pas varié depuis des millions d'année. Pas de chutes de feuilles, pas de saisons, mais cycle de vie accéléré, germination, croissance, floraison, se répétant "ns cesse dans cette serre où l'hiver n'existe pas. Une lutte permanente pour la vie, le lumière, l'eau, v'. éluncement vers le haut, vers le quatrième étage des fûts géants culminant ¿ 50 mètres. Des mares de rouille foncée stagnent sur le sol lessivé, pauvre en sels minéraux où tout ce qui se décompose est rapidement emporté par les pluies régulières et les inondations. Un circuit fermé où les champignons, les insectes, les fourmis les bactéries, les vers,

sont des charognards invisibles. L'Am zon. est toujours différent et toujours semblable. A Vila-Amazonas, dans le territoire d'Amapa, les barcasses triangulaires et à voiles peintes ont des allures de parques-vikings. A Belem-do-Para comme à Manaus, les cargos rouilles et les rafiots qui descendent le fleuve ont des flancs tannés de bourlingueurs des mers. Pirogues et canots taillés dans des troncs d'arbres évidés au fen reléchent dans les criques couleur de rouille des plus modestes rivières du hast bassin. Partout l'embarcation est l'indispensable moyen de transport. C'est bou as: que s'est faite la pénétration de la grande forêt, « Seringueiros », « bandeirantes », aventuriers de tout poil, chasseurs d'Indiens, prospecteurs de minerais: les premières tenta- du rhinocéros et du cheval, le tives de conquête ont aisément accrédité la légende d'un univers redoutable, fascinant et miné par les chasseurs, le tamemeurtrier. Et il est vrai qu'en noir, à la trompe étrange.

#### La légende des Amazones

Le fleuve et ses affluents abritent au moins deux mille espèces de polisco: : poissons-chats, characins, « piracucu » que l'on appelle « paiche » dans le secteur péruvien de l'Amazonie et qui peut peser jusqu'à 30 kilos. piranhas carnivores aux dents aigües comme des rasoirs, dauphins d'eau douce et tortues... Mais les vrais «maîtres» - et les grands dangers — de la forêt sont les insectes Sur les contreforts guyanais, les nuages de moucherons noirs portent un m significatif : la « plaga », la plaie. Mouches, moustiques, tiques, araignées, puces, millepattes, rivalisent d'ardeur et de persévérance pour importuner le voyageur. On a répertorié deux cent dix-huit espèces de moustiques en Amazonie et il est probable que plusieurs centaines d'autres restent à découvrir.

L'autre eplaies redoutée et inévitable c'est la pluie, la pluie tiède, torrentielle, qui peut durer des heures ou des jours. Elle transforme les pistes et les chemins en fondrières. En quelques instants, le paysage est 10yé, submergé. Etre surpris par une tornade sur l'Amazone ou l'un des affinents est une épreuve aussi redoutable qu'un orage en haute montagne. La puissance des rafales est telle qu'il n'est plus possible de prendre des points de repère. Les mariniers s'efforcent à la hâte de trouver un ab le long des rives, ramant de toutes leurs forces contre le courant et les gifles obliques de l'apocalypse.

L'histoire de la découverte et de l'exploration de l'Amazone est jalonnée de noms de savants. Comme si la soif de déchiffrer

contreforts, des excroissances 1870 la construction du chemin de fer Madeira-Mamoré, entre Porto-Velho et Glajara-Mirim fit des milliers de morts. Il est

vrai aussi que l'homme dott affronter les distances, la densité et les embûches de la forêt, les marécages dormants, les rapides des rivières, les serpents, les gym. tes, anguille: électriques, piranh... dont la férocité est d'affleurs variable, les calmans, de moins en moins nombreux, mais les dangers « objectifs » sont en fait bien moindres qu'on ne l'imagine. Les animany fulent l'homme

Les régions boisées, proches des rivières à eaux « noires », ont une vie animale très faible. Dans les autres, le bestiaire est fabuleux, mais une longue patience est nécessaire pour le découvrir : oiseaux de toutes espèces et de tous coloris, l'égions de fourmis, rongeurs pacas, cra-pauds buffles, capibaras proches des cobayes, iguanes, olseaux terrestres comme le tinamous roux, coqs de roche, toucans, perroquets, jacamars consommateurs d'insectes, tapirs, fourmiliers, paresseux, cerfs forestiers, antilopes, ocelots, marsupiaux, singes, chauves-souris, pumas, crocodiles, calmans, anacondas, qui comptent parmi les plus grands serpents du monde, jaguar, le plus grand félin d'Amè-rique, capable de traverser à la nage de grandes rivières. L'Amazone est le dernier para-

dis des animaux insolites ou témoins attardés de la préhistoire. Le tapir, qui tient à la fois doux lamantin, apparenté à la baleine, le calman noir, exter-

les énigmes de ce morceau de planète préservée avait supplanté la recherche des richesses. Du moins jusqu'à une époque récente. Les aventuriers comme Raleigh à la quête d'un eldorado mythique ont orienté leurs pérégrinations vers les Guyanes ou le haut Pérou. Ils révaient d'un lac d'or quelque part entre Orenoque et Amazone, au-delà des barrières fabuleuses et inexplorées des « tepuys » de la grande savane. Mais la pénétration de la grande forêt amazonienne a été tardive et elle est encore aujourd'hui l'une des moins explorées de la planète.

Le plus grand fleuve du monde a été découvert par Vicente Yanez Pinz-n en 1499, qui avait navigué avec Christophe Colomb et cherchait lui anssi la a route des Indes ». Un demi-siècle plus tard, en 1541, Francisco de Oreilang fut le premier à tenter, et à réussir, la traversée « intégrale » du fleuve. Parti de Quito, en Equa ur, il descendi: le Napo puls l'Amazone jusqu'à l'embouchure. Bel exploit réalisé par l'ami de Gonzalo Pizarre, et connu grace au journal de bord du moine Gaspar de Carvajal mais début aussi de la légende des Amazones, ces guerrières, grandes et blanches, que les compagnons de Francisco de Orellana, accablés par la faim, les fièvres et les attaques des Indiens, affirmerent avoir aperques sur les rives du fleuve. Il même époque, les aventuriers à la recherche de l'Eldorado, prétendaient avoir rencontré des hommes sans tête, sur le cours supérieur du Caura, un affluent de l'Orénoque.

En 1637, le Portugais Pedro

Teixeira partit de Belem-do-Para avec deux mille hommes et une remonter le fleuve jusqu'aux con reforts andins. C'était la version est-ouest de l'expédition de Francisco de Orellana. à son point de départ. Le dixhuitième siècle fut marque par les premières tentatives de colonisation et par les savants. Charles-Marie de la Condamine, cartographe, naturaliste et astronome, fit partie de l'expédition française en Equateur et en temps de vérifier avec honnêteté

que les théories de Newton sur le renslement de la Terre à l'équateur étaient justes. La Condamine, qui descendit intégralement l'Amazone en partant des sources du Maranon, a laissé des descriptions minutieuses et précises du fleuve. L'un des premiers, il avança l'hypothèse de la communication de l'Orénoque avec l'Amazone par le « bras » du Casiquiare. Il étudia les propriétés du curare, ce poison utilisé par les tribus indiennes, et ramena à Paris des échantillons d'une résine inconnue, le latex. point de départ de l'industrie du

cinquantaine de bateaux pour Teixeira réussit et revint même Amazonie. Il y resta sept ans, le

#### Un équilibre écologique menacé

Alexandre de Humboldt partit du Venezuela en 1800 et descendit vers le sud, parcourant une notable partie de l'Orénoque et confirmant au passage la théorie de la jonction directe, par le Casiquiare, entre Orénoque et Amazone. D'autres savants ont associé leur nom à l'Amazone : les Britaniques Alfred Russell Wallace et Henry Walter Bates. Ce dernier mit ses études faites en Amazonie pendant onze années à la disposition de Darwin et de ses théories sur la selection naturelle. Un autre Britannique, Richard Spruce dédia sa vie à l'étude de la flore tropicale et manqua périr près du Casiquiare. A la fin du dixneuvième siècle, les Coudreau et les Agassiz dressèrent la carte de quelques-uns des principaux affluents de l'Amazone. Un homme est lié pour toujours à la légende dramatique de l'Amazone : le colonei P.H. Fawcett. Il disparut en 1925 dans les épaisses forêts du Mato-Grosso, en hordure méridionale du bassin. Cet épisode a souvent permis de ranimer la fausse querelle sur les « bons » et les « mauvais » Indiens.

On estime que le nombre des Indiens dans l'Amazonie n'a jamais dépassé les trois millions. Aujourd'hui ils sont sans doute moins de cent mille. Ce recul n'a pas été provoqué par le milien auquel ils s'étaient remarquablement adaptés au fil des siècles, en dépit des conditions particulièrement difficiles. Depuis le XVI siècle, l'homme blanc a été le principal agent destructeur des communautés indigènes : conquérants, e bandeirantes », aventuriers et entrepreneurs ont apporté les armes à feu, les maladies, la variole, la syphilis, la rougeole, le simple rhume plus meurtrier pour l'homme de la forêt que les bêtes sauvages, les insectes, la faim ou l'isolement. Les dernières tribus avant conservé leur style de vie et leur authenticité se rencontrent dans les régions les plus reculées du bouclier guyanais, à la frontière entre le Brésil et le Venezuela. au-delà des grands rapides des affluents septentrionaux de l'Amazone. La FUNAI bresilienne Gondation nationale pour les Indiens) et les organismes correspondants au Venezuela ou en Colombie ont beaucoup fait ces dernières années pour la protection du peuple de la grande forêt amazonienne.

Mais le simple contact avec la civilisation transforme et affadit les Indiens. A quelques dizaines de kilomètres seulement, il y a un abime entre l'Indien vêtu d'un jean, installé dans un bungalow en dur, près d'une bourgade, et son cousin resté in-

(2) L'Amazonie, per Tom Sterling, Editions Time-Life.

dépendant, se livrant à la chasse et à la pêche, pratiquant la culture du mais, du coton ou du tabac après avoir dégagé une clairière par le feu. Malheur aux vaincus. La lente extinction des Indiens, les « réserves » de plus en plus étroites qui leur sont concédées, le mépris ou l'ignorance de leurs cultures originales, font partie d'un processus analogue à celui qui a conduit les derniers Indiens nord-américains à « jouer » misérablement les « Apaches pour touristes ». La présentation habituelle des relations entre « Blancs » et a Indiens , n'est pas moins caricaturale en Amazonie ou au Mato-Grosso qu'aux Etats-Unis. Aux « farouches » Cheyennes du nord correspondent au sud les

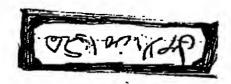
cruels p Chavantes on les e perfides » Ceintures-Larges. Les Chavantes, qui brandissaient encore - voici trois décennies - leurs dérisoires sarbacanes an passage des avions de reconnaissance, ont à peu près disparu. Leur courage ou leur obstination a cependant servi de « bouclier » aux autres tribus du haut Xingu ou d'autres territoires menacés par une impltoyable pénétration « moderne » qui détruit l'homme de la grande forêt et menace l'équilibre écologique.

N'est-il pas révélateur que les frères Villas Boas, qui avaient consacré leur existence à la défense des Indiens a contre les effets nocifs du modernisme », alent finalement renonce, écrasés par la disproportion des moyens, par ce raz de marée de la civilisation « blanche », par cette spectaculaire avancée technologique qui se détruit elle-même. L'Amazonie, la plus grande réserve d'oxygène du monde, menacée d'être un désert ? Ce n'est pas une prophétie vague, kointaine, mais un appel eu secours lancé de plus en plus fréquemment dans tous les pays dn bassin amazonien.

Les premiers hommes qui ont peuplé les rives de l'Amazone, il y a des dizaines de milliers d'années, n'ont jamais mis en danger cette spiendeur multiple. Ils ont été lentement exterminés par les « maladies » apportées par le « Vieux Monde ».

Les plantes et les animaux qui se sont adaptés et ont évolué deouis des dizaines de millions d'années dans cette serre équatoriale ne semblent pas davantage mis en état de supporter les c toxines » de l'ère nucléaire. L'Amazonie est le produit d'une évolution géologique et biologique de millions d'années. Mais sa permanence et sa luxuriance font illusion. Sa fragilité est à la mesure de sa beauté. Maintenir l'équilibre de cet univers primitif et somptueux est aussi un défi...

MARCEL NIEDERGANG.



Jol RD Ht 1

## RADIO-TELEVISION

#### ENTENDU \_

#### Les increvables

E Jeu des 1000 trancs L d'Henri Kubnik, enimé par Lucien Jeunesse, est un peu pour la radio l'équivalent du jeu « Des chiffres et des lettre- » pour la télévision.

On peut s'interroger aur la longévité de cette émission et auriout sur se popularité. C'est probablement la seule qui utilise vraiment la radio comme un moven de communication de

La raison en est sans doute qu'elle maintient une des plus anciennes traditions de la littérature populaire : celle de la devinette. Certea, la question est parfois un tantinat farfelue et la réponse est souvent aussi arbitraire que contestable. Mais durant ce petit quart d'heure quotidien, on a au moins focde sonder sa culture sans complexe et sans témoin.

N'ayant pas de prétention didactique, ce leu tient compte du lait, si souvent ignoré de souffle aussi à l'autre bout de l'antenne et que c'est dans le cervesu de l'auditeur que s'élabore l'information. Il y a là une formule à exploiter pour les bulletins de nouvelles. Tout ce qu'on apprend par Lucien Jeunesse sur l'histoire les arts. les sciences et les techniques, ne pourrait-on pas l'apprendre avec profit de la même façon

C'est le 22 au soir seulement que l'ennemi vient à bout du « der-

Ces quelques précisions rendent

bien compte de ce que certains témoins, dans l'émission concer-née, ont appelé le « défaitisme »

nee, ont appeie le « deraitane »
de Weygand ou de ses subordonnés. Elles permettent aussi
d'imaginer ce que pouvait être,
dans le drame vécu, les crises de
conscience de ceux qui assumaient, au plan politique ou
bien au plan militaire, les plus
lourdes resnopsabilités.

2) S'il n'y a eu de leur part

nulle once de défaitisme, il y a eu, néanmoins, défaite. Comme l'a bien souligné M. Amouroux,

sur les champs de bataille comme sur les terrains de sport, on doit

savoir tirer les conséquences d'une défaite. [Quol qu'en] (...) pense M. Lefranc, mieux vaut marquer une pause dans la ba-taille par le moyen d'un armis-

tice que d'accepter une capitu-

lation militaire. Quel gouverne-

jamais survecu à la capitulation de leur armée ?...

3) Pour ce qui touche au se-cond point de l'émission, mieux vant s'en remettre à un docu-ment, ignoré du public et que j'ai retrouvé dans les archives

familiales. Le 2 novembre 1941, le général Weygand écrivalt à

mon père (alors secrétaire gé-néral du chef de l'Etat) ce qui

Les temps sont difficiles, et l'on vit dans l'angoisse, dans l'attente de l'inconnu.

» Bientôt on sera fixé ! Je vous

que je sois tenu étroitement au courant, que je n'apprenne pas les décisions ni les événements

en même temps que le public, combien il est indispensable que je puisse expliquer ce qui de-mande à l'être, et pour cela, que

e connaisse les explications que le Maréchal estime bonnes à

donner à l'opinion africatne, et celles qui ne le seraient pas. Cette opinion est ardente, et je le redis anti-allemande et italienne à un degré très élevé, pro-

» Naturellement, je feral ce qu'il

faudra pour tenir tout mon monde derrière le Maréchal, mais

a faut m'y aider en ne me lais-sant rien ignarer de ce que je dois savotr et en m'en avisant à

» Naturellement aussi, je ne sup-pose pas un instant, comme cer-

tains bruits commencent à en courir, que Bizerte ou une base quelconque de notre Afrique puisse être tiurée à nos enne-

Par-delà le rejet formel de toute idée de cession de base militaire à nos « ennemis », on perçoit dans cette lettre ce qui

a été le constant souci de Wey-gand : une loyauté sans faille

à celui qu'une majorité com-pacte du Parlement avait porté

au pouvoir, et qu'il estimait pou-voir, seul représenter un attile bouclier pour le pays. Loyauté d'autant plus explicable qu'il avait signé le 24 septembre 1941

le serment e de tui obéir pour le

bien du service et le succès des

armes de la France », d'autant plus méritoire aussi qu'étant le premier adjoint de Foch en 1918,

anglaise par consequent.

rappelle combien il est nécessi

& Mon cher Laure.

ment, quel régime, quel Etat.

lourdes responsabilités.

#### CORRESPONDANCE

D'une longue lettre du général René Laure (C.R.), fils du géné-ral Emile Laure, s'ecrètaire général du chef de l'Etat à

du 9° corps d'armée en Lorraine au commandement de la VIII armée, qui, ayant mission de tenir les Vosges, l'Alsace et la trouée de Belfort, avait toutes chances d'être prise à revers par les troupes blindées allemandes de Guderian qui se rabattaient vers le sud. Ayant reiu son car-net de notes de l'époque, j'y lis ceci, daté du 9 juin au soir :

crit, sur décision de Weygand, de me batire sur la berge même du Rhin afin de refeter à l'eau, par des contre-attaques immé-diates, tout élément ennemi qui réussirait à en déboucher... Il me prescrit de la façon la plus formelle d'exécuter son ordre rans prendre en considération le très, très grave inconvénient, que je souligns à ses yeur avec une insistance désespérée, de la dis-persion et de la dispidation de mes réserves. Désobéir? Tactimes reserves. Desover / Tutti-quement, il le faudrait, car -:a conception de la conduite de la bataille de la Haute-Alsace est bataille de la Haute-Alsace est la seule logique, Mais, stratégiquement, et politiquement, il vaut mieux que je me soumetle. Pour des raisons qui m'échappent, le généralissime a peut-être renoncé à tirer le 2° groupe d'armée de son guêpier, et promis au gouvernement de jouer ses derniers atouts nour la détense derniers atouts pour la défense du Rhin sacré. J'obétrai donc, quitte à regretter amèrement dans quelqués jours si l'on me donne l'ordre de monter sur les Vosges, car. alors, je n'aurai plus l'échelonnement nécessaire l'»

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 155 F 270 F 285 F 540 P

ETRANGER (par messageries)

L - BELGIQUE-LUXXMBOURG PAYS-BAS 183 F 325 F 468 F 610 F II. - SUISSE - TUNISTE 236 F 428 F 612 F 800 F

Par vole aérienne Tarif sur demande

nitifs ou provisoires (de n x semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moina avant leur départ.

Alors, au lieu de fermer le bouton d'un geste rageur après avoir entendu la litanie sentencleuse des petits ennuis et des grandes catastrophes, peut-être s'écrirait-on avec bonne humeur ; - A demair ! Nous. on yeut

#### Le général Weygand et le «défaitisme»

C'est bien ce qui arriva (...). Dans la nuit du 21 au 22 juin (la date mérite d'être rappro-chée du jour où fut demandé l'armistice), le poste de comman-dement de la VIII armée, situé dans les Vosges, à La Bresse, est brusquement assailli. Le lieu-Vichy, à propos de l'émission « L'histoire en jugement » sur le général Weygand, nous ex-trayons les passages suivants : tenant-colonel Krebs, chef du 3° bureau de l'état-major de l'armée, tombe, frappé d'une balle. Le commandant Valeyre, commandant du quartier général, et le lieutenant Gros sont tués.

Je crois utile d'apporter à l'opinion, par souci de vérité historique, quelques éléments d'information supplémentaires : d'une part, certains extraits de documents de première main qui me viennent de mon père, le gé-néral d'armée Emile Laure; d'autre part des souvenirs per-sonnels remontant à l'époque considérée.

1) Mon père, par décision de Weygand, fut transféré, après la percée de Sedan, le 31 mai 1940, du commandement du 9° corps d'armée en Lorraine

« Coups de téléphone réitérés lu général Prételat, qui me pres-

# Le Monde

Service dos Abonnements 5, rue des Italiens 75421 PARIS - CEDEX 03 ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 268 F 458 F 700 F 929 F

Les abonnés qui palent par chèque portal (trois voists) vou-dront blen joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse défi-parties en provincies de pro-

Joindre la dernière bande d'anvoi à toute correspondance. Vaulitez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

#### Les films de la semaine



Annabella dans e la Bataille » de Nicolas Farkas.

MOURIR D'AIMER, d'André

Cayatte. — Dimanche 19, TF 1, 20 h. 35. Enflure dramatique sur l'histoire de Gabrielle Russier qui se suffisalt pourtant à elle-même. Annie Girardot et Bruno Pradel font des efforts surhumains. Pleurons pour eux et les malheu-

• LA CHIENNE, de Jean Re-poir. — Dimenche 19, FR 3, 22 h. 30.

En portant à l'écran un roman naturaliste à succès de Georges de La Fouchardière. Jean Renoir, tournant dans les rues et utilisant le son direct, adapta la nouvelle technique du pariant à sa vision du monde ou, plutôt, des hommes. Il a refusé, dans sa mise en scène, le découpage paychologique et filmé, en profon-deur de champ, des êtres dans le décor de leur vie et de leur enim et m réalisme de Renoir.

· L'ARDOISE, de Claude-Bernard Aubert. — Lundi 20, FR 3, Le chanteur Salvatore Adamo,

gentil et falot, fréquente des

vironnement social II a refusé les dialogues littéraires et psychologiques au profit du langage naturel. La vérité humaine transparaît sous les catégories sociales contrastées. Petit-bourressemblent « en dedans ». Méconnu, méprisé à sa sortie, le film est devenu un classique du

TF 1, 20 h. 35. Les crimes des sanglants aubergistes de Peyrebeilhe dans l'Ardèche, au milieu du dix-neuvième siècle, sont passés au feuilleton et au mélodrame. Avec un humour noir et féroce. Claude Autant-Lara a détourné les conventions de ces genres au profit d'une farce sur les bassesses ou la bêtise de la nature humaine, ce qui était une façon d'aller contre les codes du ci-néma français du moment.

truands pour venger son père. Un cambriolage qui tourne mal.

Bernard Aubert a essayé, en

vain, de glisser un message dans

● L'AUBERGE ROUGE, de Claude Autant-Lara. — Eundi 20,

cette série noire de confection.

PARIS BRULE-T-IL ?, de Reué Clément. — Lundi 20, A 2, 20 h. 35 et mardi 21, A 2,

La libération de Paris, en 1944, selon une solide étude historique de Dominique Lapierre et Larry Collins. Avec de très gros moyens, beaucoup de vedettes, une foule de figurants, les dé-cors réels de la ville et son talent personnel, René Clément a réalise un grand film spectaculaire de prestige international Certains critiques le lui ont, hien à tort, reproché. L'œuvre est passionnante, et voir Alain Delon jouer Chaban-Delmas, Claude Rich le général Leclerc, Orson Welles le consul Nordling, Kirk Douglas le général Patton, Michel Piccoli, Edgard Pisani, Bruno Cremer, le colonel Roll, etc., ajoute à l'intérêt du specta-

· LES GRANDS MOYENS, d'Hubert Cornfield. - Mardi 21, FR 3, 20 h. 30.

Une vendetta corse, à Nice, menée par une vieille dame de quatre-vingts and (la merveilleuse Hélène Dieudonné) et ses sœurs. Hubert Cornfield, venu d'Amérique, a traité par l'humour noir facon britannique un roman policier d'Exbrayat. Cette comédie de meurtres n'a pas en de succès. C'est blen dommage.

· LES JEUX DE L'AMOUR ET DE LA GUERRE, d'Arthur Hiller. - Mercredi 22, FR 3, 20 h. 30.

Démythification des valeurs guerrières, de l'héroisme. James Garner, en attendant le débarquement, proclame fièrement qu'il pratique « le culte de la lächeté». Arthur Hiller, qui fut ensuite le réalisateur du savonneux et larmovant Love Story, a eu heureusement, ici, un excellent scenariste : Paddy Chayef-

· L'ETERNEL RETOUR, de Jean Delannoy. — Marcredi 22, A 2, 20 h. 35.

Jean Marais et Madeleine Sologne, couple romantique de 1943. symbole pour la jeunesse du temps de l'occupation, sont les nouveaux Tristan et Yseult des temps modernes seion Jean Cocteau, inspiré par la philosophie de Nietzsche et sa mythologie personnelle. La mise en scène de Jean Delannoy et les images de Roger Hubert ont donné à cette légende de passion interdite et fatale une esthétique un peu giacée qui lui convient bien.

· LA FILLE ET LE GÉNÉRAL, de Pasquale Festa Campanile. Jeudi 23, FR 3, 20 h. 30.

Comédie qui tourne au drame sur une péripétie pittoresque de la guerre italo-autrichienne en 1917. Festa Campanile n'a pas un talent fou, mais il a su donner à sa réalisation une tension grandissante et il a bien utilisé Rod Steiger, qui jone un général autrichien manchot.

OMOON OU LA CITÉ DU NOM DE DIEU, de Luquian Lateef Keele. — Jeudi 23, TF 1, 22 k. 15.

Un Américain inconnu. € baladin du monde oriental », a mis plusieurs années à tourner, à Macao et au Japon, ce singulier fatras de légendes et de maléfices avec séquences en noir et blanc, plans teintées, scènes en couleurs, dessins et gravures de lui-même. Cet exercice de « caméra super-je » est presque totalement incompréhensible, avec des moments d'une beauté fasci-

● LE DOLLAR TROUÉ, de Keldredi 24, A 2, 22 h. 55.

Tourné au début de la vogue du western italien per un tacheron (de son vrai nom Giorgio Ferroni) qui n'avait pas l'astuce et les élans baroques de Sergio Leone. Résultat médiocre, malgré la violence de rigueur. On peut s'abstenir,

• SOUS LE PLUS GRAND CHAPITEAU DU MONDE, de Ce-cil B. de Mille. — Dimenche 26, TF 1, 20 h. 35.

Charmes et splendeurs d'un cirque américain, histoire mouvementée et sentimentale, jalousies, rancœurs et amours des gens du voyage. Cecil B. de Mille, homme de speciacle par excellence, chez Barnum, ou les illusions grandioses d'un chapiteau hollywoodien. Outre les numéros de trapèze et un éléphant meurtrier, il y a un train qui déraille et des fauves qui se repandent dans la nature.

● LA BATAILLE, de Nicolas Farkas. — Dimanche 26, FR 3,

Conflit de l'amour et du devoir chez un marquis japonais qui est aussi officier de la marine du Mikado et veut gagner une bataille navale. L'exotisme littéraire de Claude Farrère bien transposé par un réalisateur d'origine hongroise (mort en 1938), qui fut aussi l'auteur d'un Port-Arthur, mélo de la guerre russojaponaise. Annabella et Charles Boyer, maquillés, les yeux bridés, sont surprenants,

· L'HOMME DE NULLE PART, de Delmer Daves. - Luadi 27, FR 3, 20 h. 30.

C'est Glenn Ford dont Ernest Borgnine est jaloux, parce que sa femme a l'habitude de le tromper. Le western se mue, ici, en tragédie domestique. Delmer Daves accorde les passions humaines à une nature sauvage. Cela ne manque pas de puis-

. LE MOUTON A CINQ PATTES, d'Henri Verneuil. — Lundi 27, TF 1, 20 h. 35.

Fernandel multiplié par six : un vieillard irascible et ses fils quintuplés, physiquement semblables et socialement différents. Film à sketches, hétéroclite, mais qui fait rire. Meilleures histoires : celle du capitaine de cargo attrapant les mouches avec, un morceau de sucre (écrite par Jacques Perret) et celle du curé de campagne dont les ouailles se moquent parce qu'il ressemble au Don Camillo du cinéma (écrite per Raoul Ploquin).

## -Écouter-voir 🗕

• SERIE : LA PREMIÈRE LETTRE -

Dimanches 19 et 26, FR 3, 20 h. 30. Les deux derniers épisodes de l'expérience la plus audacieuse de l'été : susciter des créations collectives à partir d'un héros de la résistance. Ce sont les moments les plus noirs, et peut-être les plus accomplis de la série à partir du jugement de Roger Rouxel et de sa dernière nuit passée à la prison de Fresnes. Des instruments de musique jabriques avec des déchets métalliques jouent le procès : son léger et cristallin de la défense a parce qu'elle n'avait pas grandchose à dire », tintamarre macabre de l'accusation.

Intéressés par l'initiatine d'Armand Gatti, les moines de l'abbaye des Hautes-Montagnes ont composé et chanté un opéra sur les dernières heures passées derrière les barreaux. La rigueur de l'interprétation, la suggestivité des lieux (un carré de verdure planté d'une croix fait penser au carré des jusillés du mont-Valérien) contrastent avec l'explosion de vie des précédentes

• DOCUMENTS : LE RIL — Bu landi 20 an vendredi 24, France Culture,

15 h. — Jenefi 23, YF 1, 21 h. 25. - Les réalisateurs Jean Couturier et Françoise Estèbe ont remonté le Nil et tiré dix heures l'émission d'un périple qui part du Caire et s'arrête aux cataracies d'Assouan. Intervieus de pêcheurs ou de fellahs, conversations glanées au hasard, dans cette quête l'anecdote croise sans arrêl les fantômes des civilisations et des dynasties. Des grandes pyramides de Gizeh au temple d'Amon à Karnak, les hommes besognent une terre accablée d'histoire et de soleil, s'accrochent à des rives souvent rebelles à la moindre culture.

De son côté, l'équips du commandant Cousteau a quitté cette fois les fonds sous-marins et montre, vus d'avion, les dangers qui menacent le fleuve, depuis les hauts plateaux d'Afrique ceutrale, où un filet d'eau entame modestement une course de

6 600 Ministres à travers une moitié du continent, jusqu'à la Méditerranée. L'émission est diftusée en hommage au fils cadet du commandant Cousteau, mort cet été au Portugal dans un accident d'avion.

THEATRE MUSICAL : MARIO ET LE MAGICIEN. - Mercredi 22 août, France-Culture, 20 heures.

Adapté d'une nouvelle de Thomas Mann, Mario et le Magicien. qui a été créé cette année au Pestival d'Avianon dans une mis (musique de Jean-Bernard Dartigolles), met en scène un prestidigitateur anxieux, aux prises avec ses souvenirs, ses obsessions et ses fantasmes. Sans qu'on sache très bien pourquoi, il raconte tièvreusement les avatars de ses dernières vacances jusqu'à ce que, pris à partie par melmes éléments du public. il se transforme soudain en un personnage effrayant, usant de ses tours de prestidigitation comme d'une arme pour asservir et dominer les autres.

S'il s'agit, comme l'annonçait le programme, de théâtre musical, la musique n'y occupe pourtant qu'une place assez restreinte. A l'exception d'un rôle chanté très bref, Mario et le Magicien se présente en fait comme une pièce de théâtre parlé-avec une musique de scène. Celle-ci n'illustre pas l'action mats, au début, se déroule parallèlement sans qu'on ait jamais l'impres-sion que l'une puisse modifier le cours de l'autre. C'est seulement lorsqu'il est question de magie que la partition peu à peu devient suggestive jusqu'à la danse d'envoûtement finale, dénonçant ainsi implicitement que la musique peut, comme la parole ou la magie, devenir un dangereux moyen d'hypnose.

• L'RISTOTRE EN JUGEMENT : FRAN-KLIN D. ROOSEVELT. — Mercredi

22 auft, TF 1, 20 k. 30. e Il a donné du travail à toutes ces mains vides et m'a aide à construire un syndi-

cat », chantait en 1934 Woody

Guthrie. « L'histoire en juge-

ment » instruit cette semaine le procès Roosevell, Averell Harriman, ancien ambassadeur du président des Etats-Unis auprès de Staline, Hamilton Fish, collaborateur puis adversaire de Roosepelt après Pearl Harbour, et Albert Speer, ancien ministre de l'armement d'Hitler, témoignent. Des jour-nalistes composent le jury : Roosevelt démagogue ou démocrate sincère? Machiavellaus quand il s'agit de précipiter les Etats-Unis dans la crotsade anti-fascisie ou incurable naif, livrant la mottié de l'Europe à Staline? L'émission, comme à l'habitude, s'interrogera en ter-mes de culpabilité, ou d'inno-

• DOCUMENTAIRE : SEPT JOURS EX PERSE. - Mercredi 22 auft, A 2,

Sept jours en Perse, et non pas en Iran. Le titre de cette série de huit émissions, produites par la SPP. et tournées avant la chute du chah en 1976, 1977 et 1978, dit bien la perspective choisie par le réalisateur. Jean-Marc Leuven : regard sur une civilisation plusieurs fois millénaire, enrichte par treize siècles d'islam chitte, promenade à trapers une tradition encore vivante. qui explique sans doute l'échec du régime Pahlavi. I mages éternelles » complémentaires, selon le réalisateur, des images d'actualité. Images de la vie quotidienne, dans la « longue durée », qui éclairent peut-être les soubresauts d'aujourd'hui

• TELEFILM : FAUTE PROFESSION-NELLE - Jenti 23 autt, 29 k, 35. SET A 2

Voici appliquée encore une fois par la télévision britannique la tameuse termule du succès : Pagnol plus Raimu égale Marius. un bon texts plus un grand acteur égale un chef-d'œupre La B.B.C. n'a eu aucun mal à obtenir un scenario original d'un auteur aussi c'élèbre que Fom Stoppard. Scénario bâti sur une idée simple et géniale. Un professeur d'université — c'est Peter Barkworth, et il est sensationnel - accepte de se rendre à un séminaire à Prague dans l'espoir de pouvoir échapper aux séances pour assister au match Tchécoslovaquie-Angleterre. C'est un passionné de foot. Là, à Prague, par l'entremise d'un de ses anciens élèves venu le voir à son hôtel, cet intellectuel conciliant et amène va se trouver embarqué dans le milieu des dissidents.

A-t-il, out ou non, le drott de les aider, lui qui est l'hôte du gouvernement tchèque? Ce film admirable, nous l'avons ou en anglais. Espérons qu'il n'aura pas trop souffert, c'est hélas! souvent le cas, au doublage.

MAGAZINE : LE NOUVEAU VEN-DREDI : QUI A THE GEORGI MAR-KOV ? — Yendredi 24, FR 3, 28 h. 39.

Le 7 septembre 1978, un exilé bulgare, Georgi Markov, mourait mystérieusement dans un hôpital ndonien. Après enquête, la police concluait à un meurtre par empoisonnement au moyen d'un parapluie piégé. Ecrivain à succès, comblé par le gouvernement, Markov avait du quitter la Bulgarie en 1969 pour avoir écrit l'Homme qui était moi, une pièce très critique à l'égard du régime. Depuis il travaillait à la B.B.C. et surtout à Radio Free Europe, une station vivant de l'anticommunisme et sur laquelle il fustigeait régulièrement les dirigeants bulgares.

En trois mois, Michael Cockerell et Phil Harding deux fournalistes de la B.B.C. ont enquêté à Londres, à Vienne, en Italie, et, clandestinement, en Bulgarie ; ils ont interviewé le frère, la mère, la jemme, de Markov, un ancien colonel de la police secrète bulgare, un ancien responsable du K.G.B. pour arriver à une certitude : Markov a été abattu par les services secrets hulgares pour ses activités a-i-Jouvern mertales (Rudio Fres Europe est captés en Bulgaris), et il existe une liste noire des e éléments socialement dangereux » vivant à l'étranger. L'emission est passionnante, bien dans le ton et la lignée de ces vendredis exceptionnels.

Lundi 20

limanche.

Mardi 21 actt

The second of th

Mercredi 22

Section 25

· · ·· I was be with

21101

- est (2

- -:

.:: · : :

. . .

.

A stage of William et al.

· b wienute nerbal

Mag ......

- Ac.

Man - -Manager Co.

-

Marie Marie .

- The part 100 ...

100 May 10 11

Sta Barrer in

Are moreover, a

Minglewiners & . A. . 

Minister He Stage

Burtifatte & . defigie ben . . .

the armitted in any.

Company contraction

Motor The ...

想九事

AND PART OF

Miles . don't " we " .

hop Characters of

-

the state of the second

ME &4 PG 1 13 A 44

Statemen Tours of Garage

100 to 010 2 du . my was . . . .

place From workers .

RADIO-TELEVISION

#### Samedi 18 août

CHAINE 1 : TF 1

18 h. 30, Magazine auto-mote ; 19 h. Feuil-leton ; Anne jour après jour ; 19 h. 45. Caméra

an poing.

20 h 35. Variétés : Music-hall à Provins.

21 h 45. Sérié : Chapeau melon et bottes de cuir : 22 h 35. Magazine : Ciné-première (Marthe Mercadier).

CHAINE II : A 2 18 h 30. La vérité est au fond de la mar-

mite ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 18 h. 45, Les trois caméras. 20 h. 30. Dramatique : Doit-on le dire ?, dE Labiche, texte de P. Duz. réal P. Badel, mise en scène J.-L. Cochet. Avec J. Eyser. C. Giraud, M. Tristani, Paule Noelle, Virginie Pradal.

Les comédiens-français pour le génie de Labiche. Un parjait disertiesement. 22 h. 20, Variétés: P. Bouvard à Cannes. CHAINE III : FR 3

19 h. 20. Emissions régionales ; 19 h. 40. Pour

les jeunes : 20 h., Feuilleton : Les chevaliers

20 h. 30. Regards sur les télévisions étrangères (la B.B.C.) : Enstache et Hilda, d'après le roman de L.P. Hartley, réal. D. Davis (3° épi-

21 h. 25, Festival d'été : Le Festival de Lyon. FRANCE-CULTURE . 18 h. 30, Radio-Canada présente : Lettres du Québec :

.

20 h., « Noé ou l'Epopée d'un survivant », de L. Kobrynski (redif.) ; 22 h., Nuits magnétiques ; le music-hall ; 23 h. 22, Les touristes étrangers à Paris.

#### FRANCE-MUSIQUE

18 h., Kiosque; 19 h., Jazz; 26 h. 5. Informations festivals; 21 h., Festival de Salzbourg., en direct de l'O.R.P.; récital de chant P. Schreier, ténor, et E. Werba, plano : Dvorak, Beethoven, R. Strauss; 23. h., Ouvert la nuit... Plaisir d'amour ; 0 h. 5, Schumann, Caplet, Debussy, Kagel.

#### - Dimanche 19 août -

CHAINE I : TF 1

9 h. 15. Emissions philosophiques et reli-gieuses : A Bible ouverte : 9 h. 30. La source de vie : 10 h., Présence protestante : 10 h. 30. Le jour du Seigneur : 11 h., Messe, en l'église de Port-Louis (Morbihan).

12 h. La séquence du spectateur ; 12 h. 30. La bonne conduite ; 13 h. 30. Variétés : Cirque ; 14 h. 15, Variétés : En musique à Lisbonne ; 15 h. 30. Tiercé : 15 h. 35. Série : La chute des aigles ; 16 h. 25, Sports première : 17 h. 40, Le magazine de l'aventure.

18 h. 30, Série : La Filière ; 19 h. 25, Les ani-maux du monde. 20 h. 35, FILM: MOURIR D'AIMER, 17 h. 20, Documentaire: Le jardin derrière le mur (Les rapaces nocturnes); 18 h. 5, Série: d'A. Cayatte (1971). Avec Annie Girardot, Bruno Pradel.

Fiction à partir d'une histoire vraie, celle de Gabrielle Bussier, acculée au suicide, en 1989, par une société où un projesseur de lettres et un élève n'ont pas le droit de s'aimer d'amour.

22 h. 20, Jazz estival : Joe Henderson

CHAINE II : A 2

12 h. 30. La vérité est au fond de la mar-mite ; 12 h. 50, Dessin animé ; 13 h., Quinze minutes avec... ; 13 h. 40, Série : Hawai police d'Etat : 14 h. 35, Sports : Hippisme (champion-nats d'Europe de saut) ; 16 h. 30, Cirque Knie ; L'homme de quarante ans : 18 h. 55, Stade 2 ; 19 h. 45 Les trois caméras.

20 h. 35. Jeux sans frontières. 22 h. 5, Feuilleton : Splandeurs et misères des courtisanes, d'après le roman d'H. de Balzac, adapt et réal. M. Cazeneuve. (Red. 3º épisode.) Vautrin éloigne Lucien de Rubempré et se sert d'Esther pour soutirer de l'argent au baron de Nucingen. Mais tout ne se passe pas comme prévu.

CHAINE III : FR 3

20 h., La grande parade du jazz : Jonah nes Quintet. 20 h; 30, Série : La première lettre, d'Armand

Gatti (Quatrième lieu de rencontre : la Résis-Lire nos e Econter-Voir s.

h. 45. Court métrage : Tristan et Yseult.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle cinéma français d'avant-guerre): LA CHIENNE, de J. Renoir (1931), avec M. Simon, J. Marèze, G. Flamant, M. Bérubet, J. Gehret, A. Rignault, (N. Rediffusion.)

Un caissier d'âge mâr, malheureux en mênage, séprend d'une fille de maurs légères qui s'entend avec son souteneur pour le benner et exploiter son tolent de peintre du dimanche.

FRANCE-CULTURE

7 h. 15. Horizon, magazine religieux; 7 h. 40. Université radiophonique et télévisuelle internationale; 8 h. Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30. Protestantisme; 9 h. 10. Econte Iaraši; 9 h. 40. Divers aspects de la pensée contemporaine: la Grande Loge de France; 10 h., Messe à l'égliee Notre-Dame de Dinard; 11 h.; La musique et les mois: Carnets d'esquisses de Beethoven; 12 h. 15. Ecoutes le Japon; 12 h. 45. Concert à la Maison de Radio-France; le Quatuor Talich (Schubert, Milhaud, Janacek).

14 h., «Les cris des eaux mottes», par M. Ricaud ; 16 h. 30. «La réalité et le mystère», par A. André ; 19 h. 10. Verdi : Don Carlos (deuxième partie), par l'Orchestre du Covent Garden ; dir. C.-M. Giulini ; avec P. Domingo, M. Caballe, S. Milinès ; 23 h., Musique de chambre : Beethoven.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 1, Musique chantilly: Fucik, Hagen, Kreuder, Schneider, Auber, Seiter, Eisele, Strauss, Schoenhert, Granados; 9 h. 7, Charles Tournemire, l'orgue mysique; 9 h. 30, Dimanche maiin: l'autre Haydn; les cinq concertos pour piano de Beethoven; Adolf Busch et ses amis; les petits chefs-d'œuvre que les enfants pouvent Jouer: une certaine musique française; 12 h., Echanges internationaux... Festival de Salzbourg: Mozart;

Mozart;

14 h. L'été en transat; 16 h. Broadway-Broadway;

17 h. Intermezzi : Toscanini;

18 h. Présence du vingtième siècle : Henze, Sinopoli, Kénakis, Risset; 19 h. 5, Jazz pour l'été; 19 h. 20. Festival de Saisbourg... en direct du Felsen Reit Schule : « la Flûte enchantée » de Mozart, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et les Cheurs du Staatsoper de Vienne, dir. J. Levine, Avec M. Talvela, E. Tappy, E. Gruberova, I. Cotrubas, C. Boesch, E. Kales;

#### Lundi 20 août

CHAINE 1 : TF I

12 h. 30. Feuilleton: Doris Comédie: 13 h. 30. Série: Les mystères de l'Ouest: 14 h. 40. Vic le Viking: 15 h. 10. Aclion et sa bande.

18 h. Evadez-vous avec TF 1: La croisière de l'Eyrix: 19 h. Feuilleton: Anne jour après jour: 19 h. 15. Jeunes pratique: 19 h. 35. Caméra au poing.

20 h. 35, FILM (cycle Fernandel): L'AUBER-GE ROUGE, de C. Autant-Lara (1951), avec Fer-nandel, F. Rosay, Carette, M.-C. Olivia; G. Aslan, J.-R. Caussimon.

En 1833, dans une auberge de l'Ardèche où l'on assassins les voyageurs, la patronne se confesse à un moins avant de commettre de nouveaux neurtres. Lié par le secret de la confession, le moine pourra-t-û sauver ses compagnons ?

22 h. 15, Série ; Les Français du bout du monde : la Sierra-Leone.

CHAINE IL : A 2 :

--12 h. 30. Quoi-de neuf?: 13 h. 15. Dessin animé: 13 h. 35. Fanilleton: Les arpents verts: 14 h. Aujourd'hui-madame (Auteurs et lectrices): 15 h. Série: Sur la piste des Cheyennes:

16 h. Sports: Hippisme (championnats d'Europe de saut); Athlétisme (à Nice); 18 h., Récré A 2: 18 h. 30, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Les trois

20 h. 35. FILM: PARIS BRULE-T-IL?, de R. Clément (1985), avec J.-P. Belmondo, C. Boyer, L. Caron, J.-P. Cassel, A. Delon, K. Douglas, G. Ford, B. Frick, G. Froebe, D. Célin.

Première partie : Août 1944. — Les alliés approchent de Paris. Le général Chaban-Deimas, représentant de Gaule, Grasse un plan d'insurrection avec les FFI. Sur l'ordre d'Hitler, le général allemand son Choltiz prépars la destruction de la ville.

22 h. Magazine : Question de temps : La passion de la mer.

La première partie de l'émission est consacrée au drame de l'Admiral's Cup. Suivent une interview de l'épouse d'Alain Colas et un documentaire sur le souvenir de Paul et Virginie à l'ûs Maurice.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40. Pour

les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel. 20 h. 30, KILM: L'ARDOISE, de C. Bernard-Aubert (1969), avec S. Adamo. J. Hahn, M. Constantin. E. Wiener, J. Desailly, S. Valère. (Rediffusion.)

Un jeune bourgeois, qui est allé en prison, se jat aider par deux truands pour accompiir une vengeance et réhabiliter la mémoire de son père mort.

FRANCE-CULTURE

d'août : Mémoires vivantes; 8 h., Les matinées du mois d'août : Mémoires vivantes; 9 h. 7. Universités de l'universel; 10 h., De l'autre côté de la frontière : Turin; 11 h. 2. Poésie, théâtre et musique russes : de Pouchkine à Blok; 12 h. 5, Œuvres et chefs-d'œuvre en Prancs - les tapissaries de David et Bethsabe; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Fauilleton : cles Bronts », histoire d'une famille d'écrivains : 14 h. 10, Entretiens avec... H. Sauguet : 15 h., Egypte : en remontant le cours du Nil ; 16 h., Le Pacifique en long et en large : Des Kerguelen anx lies Marquises : 16 h. 40, Poèsie, théâtre et musique russes, de Pouchkine à Blok; 17 h. 20, Mission Chine : l'histoire.

Lire nos « Boouter-Voir ». 18 h. 30, Mot à mot : Travaii ; 19 h. 30, Les chemins la connaissance : Les champs du rêve (redif.) ; 20 h., « Torwz et les vipères », de B. Mazeas (redif.); 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : la mort de Socrate; 22 h. 30, Ristoire des trois premiers siècles de l'Eglise : en compagnie d'Eusèbe de Césa-rée; 22 h. 50, Opéra, opérettes : Quand les chanteurs d'opéra rendent hommage à l'opérette.

#### FRANCE-MUSIQUE

23 h. Ouvert la nuit.

7 h., Quotidien vacances; 9 h. 2, Estivales: Bizet, Nigg. Roussel; 10 h. 10, Mélo-opéras: La vaillance (Thomas, Boleidieu, Offenbach, Massenet); 12 h., Les vacances du musicien: René Saorgin; 12 h. 35, Jazz: Summer séquences; 13 h. 5, Gounod; les voyages de Mendelssohn;

14 h., Estivales : ballets (Copland, de Falls, Bartok); 15 h. 10, Nouveaux solistes de Radio-France : C. Delangie, saxophone, O. Catelin, plano (Easquenoph, Robert, Milhaud, Bahadjanlan, Lutoslawski); 17 b. 13, Les chants de la terre : voyage en Sierra-Leone;

18 h. 2, Klosque; 19 h. 5, Jazz;

20 h. Informations festivals; 20 h. 30, Festival de Salzbourg... en direct du Grossen Festspielhaus; « Symphonie écossalse » (Mendelssohn); « Symphonie nº 5 en al bémol majeur » (Prokoflev), par l'Orchestre philharmonique d'Israël, dir. L. Bernstein; 22 h. 30, Ouvert la nuit... Plaisir d'amour; 0 h. 5, Germaine Tailleferre; 1 h., La Méditer-ranée.

#### Mardi 21 août

CHAINE ! : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie : 13 h. 30. Série : Les mystères de l'Ouest : 14 h. 40. Vic le Viking : 15 h. 10. Acilion et sa bande.

18 h., La croisière de l'Eyrix : la baie des vierges ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour : 19 h. 15, Jeunes pratique : 19 h. 35, Caméra au poing. 20 h. 35, Soirées d'ailleurs... (Le Québec). Vendredi 16 h. 45, de P. Gauvreau, Réal. J. Fau-

Ce vendredi-là. Clément Viau. cadre supérieur dans une agence de publicité, apprend qu'il est mis à pied. 22 h., Variétés : Tam Ti Delam, avec les Grands Ballets canadiens, réal. P. Morin.

Une chorégraphie de Brian Mac Donald our une musique de GWes Vigneault.

CHAINE !! : A 2 12 h. 30. Quol de neuf?: 13 h. 15. Dessin animé: 13 h. 35. Feuilleton: Les arpents verts: 14 h., Aujourd'hui madame (Amour et sexualité du seixième au dix-neuvième siècle) : 15 h., Série : Sur la piste des Cheyennes : 15 h. 50, Sports : Pelote basque : 18 h., Récré A 2.

18 h. 30, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chif-fres et des lettres : 19 h. 45. Les trois caméras. 20 h. 35, Les dossiers de l'écran, FILM : PARIS BRULE-T-IL ? de R. Clément (1985), avec J.-P. Belmondo, C. Boyer, L. Caron, J.-P. Cassel, B. Cremer, C. Dauphin, A. Delon, K. Douglas, G. Ford, G. Froebe, D. Gélin, M. Pic-

Fuxione partie: A OUT 1944. — L'exécution d'un groupe d'étudiants traits par un complice de la Gestapo décide le colonel Rol à déclencher l'insusrection parisienne tandis que Leclerc et la 2° D.B. Jonoent sur la capitale.

Deuxième partie : Août 1944. - L'exécution

Vers 22 h., Débat : La libération de Paris. Avec MM. J. Chaban-Delmas, D. von Arnim, aide de camp du général von Cholitz, H. Karcher, combattant de la 2º D.B., le colonel Rol-Tanquy, chef des F.F.J. de F.He-de-France, Mme C. Morandat, membre du réseau « Libération », et cinq témoins. CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour s jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers

20 h. 30. FILM: LES GRANDS MOYENS, de H. Cornfield (1975), avec H. Dieudonné, R. Car-rel, F. Sardou, C. Rouvel, A. de Beaumont, Y. Maurech.

nent de supprimer cinq truends qui ont fue des membres de leur /smills et que le neveu de l'une d'elles, commissaire de police, n'est

7 h. 2, Matinales; 8 h., Mémoires vivantes; 9 h. 7. Universités de l'universel : Edimbourg; 10 h., De l'autre côté de la frontière : Turin; 11 h. 2, Poésie, théâtre et musique russes, de Pouchkine à Blok (et à 18 h. 40); 12 h. 5, Œuvres et chefts-d'œuvre : les tapis-series de David et Bethsabée; 12 h. 45, Panorama;

17 h. 20, Mission Chine : l'histoire (l'Institut révolu-tionnaire de Canton) :

18 h. 30. Mot à mot : Chemin de fer : 19 h. 30. Les chemins de la connaissance : l'archéologie du rève (redif.) : 20 h., Vues et point de vue sur l'extrême Asie; 21 h. 15. The Kitchen Center, for video music and dance; 22 h. 30, Histoire des trois premiers siècles de l'Eglise, en compagnie d'Eusèbe de Césarée; 22 h. 50, Opèras, opérettes : quand les chanteurs d'opèra ren-dent hommage à l'opératte.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. S. Quotidien vacances; 9 h. 2. Estivales; Gounod; 10 h. 30. Concert à Nice: Rossini, Mozart, Messiaen, Bach; 12 h., Les vacances du musicien; Pergolese, Mozart; 12 h. 35, Jazz; Summer sequence; 13 h. 5, Devoir de vacances; Lisst;

14 h., Estivales... made in Stokowski : Dvorsk, Stravinsky, Bloch, Mendelssohn, Bach ; 17 h. 15, Les chants de la terre ; 18 h. 2, Klosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h. Informations festivals; 20 h. 30, Festival estival de Paris... en direct de la Sainte-Chapelle : cuvres de Victoria et Morales, par le Cuarteto Madrigulistas de Madrid; 21 h. 30, Entrée de jeu : Beethoven, Debussy, Brahma, avec T. Parakivesco, plano et C. Hea. violoncelle; 22 h. 30, Ouvert la nuit; 23 h., Flaisir d'amour; 0 h. 5, Germaine Tailleferre.

#### — Mercredi 22 août —————

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Daris Comédie : 13 h. 30. Série : Les mystères de l'Ouest : 14 h. 40. Vic le Viking : 15 h. 10. Acilion et sa bande.

18 h. La croisière de l'Eyrix ; la route des alizés ; 19 h. Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15. Jeunes pratique ; 19 h. 35. Caméra au 20 h. 30. L'histoire en jugement : Franklin Delano Roosevelt, d'A. Brissaud, réal. P. Sie-grist.

Apec MM. Edward Behr, Boland Buffeus, journalistes, Cyrus Sulsberger, kistorien américain, Phülippe de Saint-Bobert, écrivain, et François-Kavier de Vivie.

Lire nos « Scouter-Voir ».

22 h. 40. Magazine médical : Médecine et ie. Différents aspects des troubles de la sexua-lité, reliés à l'environnement et la psycho-logie de l'individu. Avec MM. le professeur Pasini, gynécologue, Abraham, psychaediste, les professeurs Surbrini, chirurgien, et Gui-sendore, gynécologue.

CHAINE II : A 2 12 h. 30, Quoi de neuf?; 13 h. 15, Dessin ; animé; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Chefs-d'œuvre des téléspectatrices); 15 h., Série : Sur la piste des Cheyennes; 15 h. 55, Sports : Sports hasques ; 18 h., Récré A. 2.

18 h. 30, Cest la vie : 18 h. 55. Jeu : Des chif-fres et des lettres : 19 h. 45. Les trois caméras. 20 h. 35. FILM (chefs-d'œuvre du cinéma français) : L'ETERNEL RETOUR, de J. Delannoy (1943), avec J. Marais, M. Sologne, J. Astor, J. Murat. R. Toutain, J. d'Yd. Y. de Bray. Pieral. (N. Rediffusion.)

Ayant ramené à son oncle Marc, veuf, une nouvelle épouse, Patrice réprend de celle-oi, Nathalie la blonde, et ils se trouvent ensorcelés.

Lire nos e Zeouter-Voir ».

22 h. 30, Série documentaire : Sept jours en Perse. II. — Vivre à Qamsar).

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40. Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel. du clel.

20 h. 30, FILM: LES JEUX DE L'AMOUR ET
DE LA GUERRE, d'A. Hiller (1984), avec J. Garner, J. Andrews, M. Douglas, J. Coburn. J. Grenfekl. (Rediffusion.)

En 1944, un officier de marine américain
installé à Londres, cherohe à éviter les
champs de bataille. Il va pourtant devenir
un hères malgré lui.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales; 3 h., Mámoires vivantes; 9 h. 7, Universités de l'universel; 10 h., De l'autre côté de la frontière : Monte-Carlo; 11 h. 2. Poésie, théâtre et musique russes : de Pouchkine à Blok (et à 16 h. 40): 12 h. 5. Euvres et chefs-d'œuvre en France : le musée de la Remaissance à Ecquen; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30. Feuilliston : «les Bronts», histoire d'une famille d'écrivains; 14 h. 10. Entretiens avec... Hanri Sauguét; 15 h., Egypte : en remoutant le cours du NII; 18 h., Le Pacifique en long et en large : des Iles Hawel au détroit de Behring; 17 h. 20, Mission Chine : l'histoire (les révolutionnaires à Shangal, 1920-1927);

18 h. 30, Mot à mot : Puberté; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : les champs du rêve (l'ange et la sphinge) (redif.);

20 h., Festival d'Avignon : «Mario et le magicien»;
22 h. 30, Les toils pramiers siècles de l'Eglise, en compagnie d'Eusèbe de Césarée; 22 h. 50, Opéras, opérettes : quand les charteurs d'opéra rendent hommage à l'opérette.

Live nos «Ecouter-Voir».

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidism vacances; 9 h. 2. Estivales... la
Philharmonile tehèque: Dukas, Brahms, Beethoven,
Respighi, Martinu; 12 h., Les vacances du musicien;
Pudcini, Beethoven; 12 h. 35, Jazz: Summer sequence;
13 h. 5. Devoir de vacances: Schubert;
14 h., Estivales: Orlando Paladiuo (Haydin); 17 h.,
Sonate (Debusy): 1.7 h. 15, Les chants de la terre;
18 h. 2. Kloeque; 18 h. 5. Jazz:
20 h. 5. Pestival de Salzbourg... en direct de
l'O.R.P.: « Evocation d'Ockeghem » (Radauer). « San
Francisco polyphony » (Ligeti), « Paradis perdu,
extraits » (Penderecki), par l'Orchestre aymphonique
et les Chœurs de l'O.R.P. de Vienne et de Balzbourg.
dir. L. Segerstam, Avec U.M. Flaks, D. Bottel, B. Brinkmann, S. Jatusalem; 22 h., Queert la nuit : Lout à
l'Est; 23 h., Flaisir d'amour; 0 h. 5, Germaine
Tailleferre.

du ciel.

FRANCE-CULTURE

13 h. 30, Peuilleton : «les Bronts», histoire d'une famille d'écrivains; 14 h. 10, Entretiens avec... Henri Saugust; 15 h., Egypte : en remontant le cours du Nil (is famme en Egypte); 16 h., Le Pacifique de long en large : de la Nouvelle-Calédonie à l'Antarctique;

## — Les écrans francophones —

Régulières

FRANCE - INTER, informations toutes les heures; 5 h., Le point du jour, de J.-P. Bertrand; 7 h., L. Bozon er J.-M. Brossean; 9 h., R. Ruggieri et B. Grand; 11 h., Est-ce raisonnable ?, de D. Hamelin et J.-P. Pinean; 12 h. 45, Le jen des 1000 francs; 13. h., Journal; 13 h. 45, Côcé soleil; 15 h. 30, La chasse au trèsor, de H. Gongaud er J. Pradel; 16 h., Musiques au pluriel, de P. Bouteiller; 17 h., Les Français sous l'occupation, de H. Amouroux; 18 h., Y's d'la chan-ton dans l'air, de J.-L. Foulquier et C. Pither; 20 h., Radio suisse romande; 22 b. 10, Comme on fair is nuit on se conche; 0 h., Bain de minuit, de J.-L. Foulquier; 1 h., Allo Macha; 3 h., D. Guihot, J.-C. Weiss.

SAMEDI ET DIMANCHE. - 5 h., Ouvrez l'œil, on fera le reste (sam, et dim.); 9 h., Du varech dans mon espadrille (sam.); 9 h. 30, L'oreille en coin (dim.); 10 h., Paris-courisses (sam.); 11 h., L'ean à la bouche (sam.); 14 h., L'oreille en coin (sam. et dim.); 18 h., Samedi scothèque (sam.); 20 h., Et si nous passions la soirée ensemble (sam. et dim.) ; 21 h. 15, La musique est à vous (sam. et dim.); 22 h., Les tréteaux de la nuit (sam.); Jam-parade (dim.); 23 h., Au rythme du monde (sam.).

FRANCE-MUSIQUE, FRANCE-CULTURE, informations à 7 h. (cult. et mus.); 8 h. (mus.).; 8 h. 30 (cult.); 9 h. (calt. et mus.); II h. (calt.); 12 h. 30 (cult. et mus.); 14 h. 40 disque; 17 h., Radio plus; 19 h. 10.

(cult.); 17 h. 30 (cult.); 18 h. (mos.); Hit-parade; 20 h. 30, Venez dans ma (cult.) : 0 h. (mns.).

EUROPE 1, informations toutes les heures. - 8 h. 35, Un livre, un succès, de F. Kramer; 8 h. 45, C. Barbier; 11 h., L. bruit myste-rieux, de C. Morin; 12 h., Sisco, de P. Bellemare; 13 h. 30, interpol; 14 h., Histoire d'un jour, de P. Alfonsi; 15 h., Qu'est-ce qui vous fait rire?, de R. Willer; 17. h., Cocs-cols music story; 17 h. 30, Hit-Parade, de J.-L. Lafont; 19 h., Le journal, de P. Lescure; 19 h. 30, Disco 1 000; 20 h. 30, Chlorophylle, de F. Diwo; 22 h. 15. Les numéros na Disco 1979 : 0 h., Lionel Rorrage; 1 h., J.-C. Laval.

R.T.L. (informations toutes les demi-heures); 5 h. 30, M. Favières; 8 h. 30, Le journal d'A. Krauss; 8 h. 45, Léon Zitrone; 11 h., La grande parade de l'été, avec P. Sabs-sier; 13 h., Journal de P. Labro; 13 h. 30, Joyeux anniversaire, d'E. Pagès (et à 14 h. 30); 15 h., La pure vériné quinze ans après, de P. Laforèr; 15 h. 30, Fabrice et Sophie; 18 h., Journal, de J. Chapus; 18 h. 30, Hit-parade; 20 h. 30, Camping service; 21 h. 15, Disco, svec S. Bernett; 0 h., Station de nuit.

R.M.C. (informations toutes les heures); 9 h. 15, La récréation; 11 h. 45, Midi march; 12 h. 40, Quine on double; 13 h., Le journel, de J. Paoli; 14 h. 30, Vie privée; 15 h. Les superrubes; 13 h. 40, L'incroyable vérité; 16 h., Cherches le

19 h. (cult. et mus.); 23 h. 55 radio; 22 h. 30, Le journal du soir (cult.); 0 h. (mns.). et le livre du jour; 22 h. 40, Allô! Nathalie; 0 b., Motus.

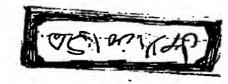
> **LEMONDE** diplomatique

Numéro d'août DÉSARROI -A LA MAISON BLANCHE (Jocques Cemon)

La crise fiscale des grandes villes américaines (Thierry Noyelle)

COMMENT L'AMÉRIQUE LATINE ALIMENTE LA PROSPÉRITÉ DES ÉTATS-UNIS

(James F. Petras) Le numéro : 6 P. 5, rue des Italiens, 73427 Paris Cedex 09. Publication mensuelle du Monde (Mn vente partout.)



#### RADIO TELEVISION

#### Jeudi 23 août

CHAINE I : TF 1

CHAINE I: TF I

12 h. 30, Feuilleton: Doris Comédie: 13 h. 30.
Série: Les mystères de l'Ouest; 14 h. 40, Vic
le Viking: 15 h. 10, Acilion et sa hande.
18 h., La croisière de l'Eyrix: l'atoll oublié:
19 h., Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 15,
Jeunes pratique: 19 h. 35, Caméra au poing,
20 h. 35, Série: Miss, de J. Oriano, réalisat.
R. Pigault (Miss et la montre de Mozart). Avec
D. Darrieux, J. Morel, R. Darmel.
21 h. 25, Hommage à P. Cousteau: l'Odyssée
sous-marine de l'équipe Cousteau (Le Nil).
Lite nos « Ecouter-Voir ».

22 h. 15. Caméra Je : Omoon ou la cité du nom de Dieu, de L. Lates Keele (1969-1978). avec T. Taneda, R. Grinage, A. Cheung, J. Shaw-Carey.

Dans un « couvent » de Macao, dirigé par une vieille abbesse, un feune homme et une feune fille sont amenés à confurer la malé-diction peant sur leurs ancêtres depuis le douzième siècle.

CHAINE II : A 2 12 h. 30. Quoi de neuf?: 13 h. 15. Dessin anime: 13 h. 35. Feuilleton: Les arpents verts: 14 h., Aujourd'hui madame (La biologie et notre futur) ; 15 h., Série : Sur la piste des Cheyen-nes ; 15 h. 50, Série : C'est nous (le Koweit) ; 18 h., Récré A 2.

18 h. 30. C'est la vie : 18 h. 55. Jeu : Des chif-fres et des lettres : 19 h. 45. Les trois caméras. 20 h. 35. Dramatique : Faute professionnelle, de T. Stoppard, réal. M. Lindsay-Hogg.

de T. Stoppard, real. M. Lindsay-Hogg.

Live nos «Ecouter-Vor».

21 h. 55, Musique: Requiem, de Mozart, à Orange, par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. P. Maag et les chœurs Philharmonia de Londres. Sol.: T. Zylis-Gara, soprano, M. Zakai mezzo, H. Laubenthal, ténor, M. Schenk, basse, (En liaison avec France-Musique.)

Live nos « Ecouter-Vor».

23 h. 5 Fenétre sur, les enfants (Neuf mois

23 h. 5, Fenetre sur. les enfants. (Neuf mois pour la vie).

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales : 19 h. 40, Pour s jeunes : 20 h., Feuilleton : Les chevaliers 20 h. 30, FILM : LA FILLE ET LE GENERAL, de P. Festa Campanile (1968), avec R. Steiger.
V. Lisi, U. Orsini, T. Cash, J. Marlin, M. Mariani (Rediffusion.)

Su 1977, après la défaite de Caporetto, un soldat stalien perdu et une paysaune tentent de ramener dans les tignes staliennes, pour toucher une récompense, un général autrichten qu'ils ont capturé.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales; 8 h., Mémoires vivantes; 9 h. 7. Universités de l'universel; 10 h., De l'autre côté de la frontière: Barceione; 11 h. 2. Poèsie, théâtre et musi-que russes: de Fouchkine à Blok (et à 16 h. 40); 12 h. 5, Œuvres et chef-d'œuvre en France: le pay-sage chinois; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Peuilleton : «les Bronts», histoire d'une famille d'écrivains; 14 h. 10, Entretiens avec... Henri Sauguet; 15 h., Egypte : en remontant le cours du mil (Quadi Natroum); 16 h., Le Pacifique de long en largs : Cook défrié, Cook sacrifié; 17 h. 20, Mission Chine : l'histoire;

18 h. 30, Mot à mot : Mort ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : le surréalisme et le rêve (redif.) ; 20 h., La Comédie-Française présente : « les Trois Sœurs», de Tchekhov ; 23 h. 30. Histoire des trois premiers siècles de l'Eglise, en compagnie d'Eusèbe de

Césarée ; 22 h. 50, Opéra, opérattes ; quand les chan-teurs d'opéra randent hommage à l'opératte.

witions

davant-garde

arts deceratifa

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien vacances; 9 h. 2, Des notes sur la guitare; 9 h. 35, Estivales : les grands disques de l'année; nouveaux solistes de Radio-France; 12 h., Les vacances du musiclen : Mercafante, Mandelsschn; 12 h. 35, Jazz : Summer sequence; 13 h. 5, Dévoir de vacances : Lisst; 14 h., Estivales., Orchestre de Provence Nice-Côte d'Asur : Schumann, Prokofiev, Besthoven; 15 h. 20, Nouveaux solistes : F.-H. Houbert, orgue (Schumann, Schubert, Reger); 15 h. 45, Grenier musical : Landowski, Hindemith, Kelkel, Haydn; 17 h. 15, Les chants de la tarte;

de la tarte;

15 h. 2, Elosque; 15 h. 5, Janz;

20 h., Informations festivals; 20 h. 30, Festival
d'Aix-en-Provence; « Jam sole clavior », « Saive
regins » (Scariatti); « Gloria » (Vivaldi), par le
Nouvel Orchestre philharmonique et la Chorale
E. Brasseur; 21 h. 55, En liaison svec A 2... Chorègies
d'Orange: « Requiem », de Mozart, par les Chours
Philharmonia de Londres et le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. P. Mang. Avec
T. Zylis-Gara, soprano, M. Zakal, H. Laubenthal,
M. Schenk; 23 h. 10, Ouvert la nuit : tout à l'Est;
6 h. 5, Germaine Tailleferre; 1 h., La Méditerranée.

#### Vendredi 24 août

CHAINE I: TF 1

12 h. 30. Feuilleton: Doris Comédie: 13 h. 30. Série: Les mystères de l'Ouest: 14 h. 40. Vic le Viking: 15 h. 10. Acilion et sa bande.

18 h. La croisière de l'Eyrix: le dernier quart: 19 h., Feuilleton: Anne jour après jour: 19 h. 15. Jeunes pratique: 19 h. 35. Caméra au poing.

20 h. 35. Au thèâtre ce soir: le Dindon, de G. Feydeau. Avec M. Duchaussoy. B. Dheran, M. Colombi.

Chassis-croisès extra-conjugaux avec pour l'éternelle farce, l'éternel dindon.

22 h. 50. Documentaire: La destruction de Pompéi par le Vésuve.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf?; 13 h. 15, Dessin animé: 13 h. 35. Feuilleton: Les arpents verts: 14 h., Aujourd'hui madame (Le mensuel); 15 h., Série: Sur la piste des Cheyennes: 16 h., Sports: Sports basques; 18 h., Rècré A 2.

18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Les trois caméras. 20 h. 35, Feuilleton : Il y a plusieurs loca-taires à l'adresse indiquée, de N. Cortal, réal. F. Chatel (3º épisode). 21 h. 30, Magazine littéraire : Ah!, vous

Avec MM. M. Arland (Ce fut ainsi), R. Sté-phone (Toutes choses ont leurs raisons). Priorie (Toutes choses ont leurs raisons).

22 h. 55. Cinéma des grands, FILM: LE DOL-LAR TROUE, de K. Jackson Paget (1965) "avec M. Wood, E. Stewart, P. Cross, J. Mac Douglas, F. Parrel.

el.

Un ancien soldat sudiste émigrant vers
l'Ouest échappe à la mort grâce à une pièce
d'un dollar qu'il gardatt toujours dans son
gilet. Pour venger son jrère, il s'attaque à
une organisation criminelle.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20. Emissions régionales : 19 h. 40. Pour

les jeunes : 20 h., Documentaire : La vie qui nous entoure. (Plus qu'un regard.)
20 h. 30, V 3 — Le nouveau vendredi : Qui a tué Georgi Markov ?
Lité nos « Ecouter-Voir ».
21 h. 30, Feuilleton : Jack, d'après le roman d'A. Daudet, réal. S. Hanin (rediffusion).

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales; 8 h., Mémoires vivantes; 9 h. 7, Universités de l'universel; 10 h., De l'autre côté de la frontière : Barcelone; 11 h. 2, Poésie, théâtre et musique russes : de Pouchkine à Blok (et à 16 h. 40); 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Peulliston : « les Bronts), histoire d'une famille d'écrivains; 14 h. 10, Entretiens avec... Henri Sauguet; 15 h., Egypte : en remontant le cours du Nil (les héritiers des traditions pharsoniques); 16 h., Le Facifique de long en large : littérature et marins du Pacifique; 17 h. 30, Missioh China : l'histoire (tradition - révolution); dition - révolution);

18 h. 30, Mot à mot; 19 h. 30, Les chémins de la connaissance : le surréalisme et le rève (redif.);

20 h., Rétrospective sentimentale de l'anticipation française : l'entre-deux guerres; 21 h. 30, Médecine et

sexologie; 22 h. 30, Les trois premiera siècles de l'Egliss, en compagnie d'Eusèbe de Césarés; 22 h. 50, Opèra, opérattes : quand les chanteurs d'opéras ren-dant hommage à l'opératte.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien vacances; 9 h. 2, Estivales... la clarinette : Mozart, Weber, Brahms, Stravinsky, Bério; à 16 h. 30, Autour du « Concerto pour piano, opus 4 », de Stavenhagen : Liszt, Eubinstein, Ravel, Eummel: 12 h., Les vacances du musician : Marin-Marais, Bartok; 12 h. 35, Jazz : Summer sequence; 13 h. 5, Devoir de vacances : Mozart; 14 h., Estivales... les grandes ceuves religieuses : Berlios; 16 h. 25, L'Orchestre philharmonique de Lille : Smetana, Dvorak, Franck; 18 h. 2, Kiosque; 19 h. 5, Jazz; 20 h., Informations festivals; 20 h. 30, Les chants de la terre; 21 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands : « Sémiramis », ouverture (Rosaini) : « Concerto pour violoncelle ne 1 en ut majeur » (Haydn); « les Tableaux d'uns exposition » (Moussorgaki, Eavel); par l'Orchestre national de France, dir. Z Macal, Avec F. Lodéon, violoncelle; 23 h. 15, Ouvert la nuit : Tout à l'Est; 0 h. 5, Germaine Tailleferre; 1 h., La Méditerranée.

#### Samedi 25 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie : 13 h. 30, Le monde de l'accordéon : 13 h. 35, Au plaisir du samedi. 18 h. 30. Magazine auto-moto ; 19 h. Feuilau poing.
20 h. 35. Variétés: Numero un (J. Manson).
21 h. 45. Série: Chapean melon et bottes

de cuir. 22 h. 35. Magazine sportif : en direct de la Coupe du monde d'athlétisme de Montréal.

CHAINE II : A 2

11 h. Sports. 12 h. 15, Journal des sourds et des malen-

tendants : 13 h. 35. Sports : Athlétisme (Coupe du monde) : Cyclisme (championnat du mon-de) : Patinage artistique.

18 h. 30, La vérité est au fond de la mar-mite: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Les trois caméras. 20 h. 30, Dramatique: Messieurs les jurés. (L'affaire Coublanc.) 22 h. 40, Variétés: Village people, au Palace.

CHAINE III: FR 3

19 h. 20, Emissions régionales : 19 h. 40, Pour les jeunes : 20 h., Documentaire : La vie qui nous entoure (Une question de temps).

Québec ;
20 h., Nouveau répertoire dramatique : « Musée de nuit », de J. Rais ; 21 h. 30, Musique enregistrée ; 22 h., Nuits magnétiques ; le music-hall ; 23 h. 15, Les touristes étrangers à Paris. 20 h. 30, Soirée lyrique : Salomé, de R. Strauss, réal. G. Friedrich. Orchestre philharmonique

de Vienne, direct. K. Böhm. Avec : T. Stratas, A. Varnay, H. Beirer, B. Weikl. 21 h. 40. Festivals d'été : Aigues-Mortes. FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien vacances; 9 h. 2, Estivales; c l'Arksienne > (Bisst); à 10 h. 30, Maurice Gendron, violoncelliste et chef d'orchestre: Bach, Mahler, Dvorak; 12 h. Les vacances du musician; 12 h. 40, Jazz: Summer sequence; 13 h. 5, Devoir de vacances; 14 h. Estivales : écrivaines musicians : à 15 h. 30 Echanges internationaux. Festival de Salsbourg: cuvres de Beethoven, par l'Orchestre philharmonique de Vienue et les Oheurs du Stastsoper de Vienue, dir. L. Bernstein; à 17 h., Nouveaux solistes: N. Berz-Tagrine, plano; M.-C. Girod et M. Cardos, plano et violon;

et violon;

18 h., Klosque; 18 h., Jaxx;

20 h. 5, Informationa festivals; 21 h., Festival de
Salzbourg... récital de chant, en direct de l'O.R.F.
Avec Kiri Te Kanswa, soprano, et R. Ammer, plano.
Œuvres de Haendel, Schumann, Schubert, Walton,
Faure, Strauss; 23 h., Ouvert la nuit : douces
musiques.

#### — Dimanche 26 août ————

CHAINE I : TF 1

9 h. 15. Emissions philosophiques et reli-gieuses : A Bible ouverte : 9 h. 30. Orthodoxie : 10 h., Presence protestante : 10 h. 30. Le jour du Seigneur : 11 h., Messe à Josselin (Morbihan), préd. P. Marc Joulin.

12 h. La séquence du spectateur ; 12 h. 30. La bonne conduite ; 13 h. 30. Sports première (et à 15 h. 15) ; 14 h. 15, Variétes : Autour du chapiteau ; 15 h. 30, Tiercé ; 16 h. 35. Série : La chute des aigles ; 17 h. 40, Le magazine de

18 h. 30. Série : La Filière ; 19 h. 25. Les animaux du monde. Maux du monde.

20 h. 35. FILM: SOUS LE PLUS GRAND
CHAPITRAU DU MONDE, de C. B. de Mille
(1952), avec B. Hutton, C. Wilde, C. Heston,
D. Lamour, G. Grahame, J. Stewart. (Rediff.)
Rivalités projessionnelles et intriques
amoureuses dans un cirque américain à trois
plates se déplaçant à travers les Etats-Unis.

23 h. Menzina sportif. Athlétisme en

23 h. Magazine sportif : Athlétisme, en direct de la Coupe du monde à Montréal.

CHAINE II : A 2

11 h., Sports: Cyclisme (en Eurovision).
12 h. 30. La vérité est au fond de la marmite: 12 h. 50, Dessin animé: 13 h., Quinze minutes avec...; 13 h. 40. Série: Hawai police d'Etat: 14 h. 35, Sports: Athlétisme (Coupe du monde): Automobile (Grand Prix de formule 1, en direct des Pays-Bas): 15 h. 20, Musique: Festival de Salzbourg: 16 h. 5, Documentaire: Le jardin derrière le mur (Le loup): 16 h. 35, Sports: 18 h. 5, Série: L'homme de quarante ans: 18 h. 55, Stade 2: 19 h. 45 Les trois caméras.

CHAINE III : FR 3

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

Gatti (Cinquième lieu de rencontre : La dernière nuitl.

Lire nos « Scouter-Voir ».

21 h. 45, Court métrage : Même le Solell a

7 h. 2. Matinales; 8 h., Les chamins de la connais-sance... La philosophie de la nature; 8 h. 30, De Saturne au Sabbat; 9 h. 7, Tajwan-Singapour (Indo-nésie); 11 h. 2. Portraits d'hommes dans l'opéra de Verdi : Faistaff; 12 h. 5, Le pont des Arts; 14 h., Festival de Bayreuth 1979 : c L'Or du Rhin », de Wagner, dir. : P. Boulex, mise en scèns : F. Ché-reau: 17 h. 30, le Fripon divin, par E. Driant; 19 h. 30, Radio Canada présents : Lettres du Québec;

21 h. 45. Court métrage : Même le Solell a des taches.

22 h. 45. FILM (cinéma de minuit, cycle cinéma français d'avant-guerre) : LA BATAILLE, de N. Farkas (1933), avec Annabella C. Boyer, R. Karl, J. Loder, H. Fabert, B. Stockfeld, V. Inkijinoff. (N. Rediffusion.)

Par devoir patriotique en temps de guerre navals, un officier de marine japonais jeint de vivre à l'occidentale et laisse un officier anglais, dont il appère tirer des secrets, courtiser sa jemms.

FRANCE-CULTURE

7 h. 15. Horizon, magazine religieux; 7 h. 40. Université radiophonique et télévisnelle internationale : les étomements de la philosophie; 8 h. Orthodoxis et christianisme oriental; 8 h. 30. Protestantisme; 9 h. 10. Ecoute Israël; 9 h. 40. Divers aspects de la pensee contemporaine : l'Union rationaliste : 10 h., Messe à l'abbaye Saint-Martin de Ligugé ; 11 h. La musique et les mois : Carnets d'esquisses de Beethoven (9° Symphonie) ; 12 h. 5, Ecoutes le Japon : le boudchisms ésotérique; 12 h. 45. Concert à Redio-France: Weber, Depraz, Jolivet, Tigné;
14 h., « La lune de Peyrepertuse »; 16 h. 30. La réalité, le mystère : « Pelléss et Melisande »;
19 h. 10, « Simon Bocanegra », de Verdi, dir. C. Abbado, avec M. Freni, P. Cappuccilli, J. Carreras, J. Vandam; 23 h., Musique de chambre : Bartok, Avni, Barolsky, Rachmaninoff.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musique chantilly: Thomas, Padilla, Pibich, Morfolk, Lube, Chabrier, Ferstl, Straus, Hubay, Tchalkovski, Rossini; 9 h. 2. Charles Tournemire, Porgue mystique; 9 h. 30. Dimanche matin: l'autre Haydn; les cinq concertos pour piano de Beethoven; Adolf Busch et ses amis; les petits chefs-d'œuvre que les enfants peuvent jouer; une certaine musique française; 12 h., Echanges internationaux. Festival de Saizbourg: Mozart;
14 h. L'été en transat; 18 h., Broadway-Broadway; 17 h., Intermessi: Toscanini;
18 h., Présences du vingtième siècle: Bério, Murall, Tairs, Ligetl; 18 h., Jazz pour l'été;
20 h. 5. Pestival de Saizbourg... en direct de l'O.R.P.: récital de piano Svistosiav Richter (Prokufiev);
22 h., Ouvert la nuit : douces musiques.

# Lundi 27 août nous entoure (La vie sur les terres brûlées). 20 h. 30, FILM: L'HOMME DE NULLE PART, de D. Daves (1956), avec G. Ford, E. Borgnine, R. Steiger, V. French, F. Farr, B. Ruysdael. Un formier, qui a engagé comme contremaître un homme qui l'a sauvé, soupçonne celui-ci d'être l'amant de sa femme, facilement volage.

CHAINE I: TF 1

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30, Feuilleton: Doris Comédie: 13 h. 30, Série: Les mystères de l'Ouest: 14 h. 40, Vic le Viking: 15 h. 10, Aclilon et sa bande,
18 h. Evadez-vous avec Tf 1: Les Caiuns:
19 h. Feuilleton: Anne jour après jour: 19 h. 15, Jeunes pratique: 19 h. 35, Caméra au poing:
20 h. 30, FILM (cycle Fernandel): LE MOUTON A CINQ PATTES, de H. Verneuil (1954), avec Fernandel, F. Arnoul, P. Dubost, L. Lopez, E. Delmont, L. de Funès.

Un médecin de campagne, leur parrain, part à la recherche des cinq ils — quintuqu'ils viennent léter, au village, leur quarantième anniversaire.

22 h. 15. Documentaire: Histoire d'un livre.

qu'us viennent feter, au village, teur quarantièmo anniversatire.

22 h. 15. Documentaire : Histoire d'un livre.

(I. — Naissance). Réal. M.-C. Schaeffer.

De l'écrivain (tot. Chantal Chaval), à l'imprimerie, on suit l'itinéraire d'un livre. Dans
une prochaine émission, on connaîtra son
« destin ».

CHAINE II: A 2

12 h. 30, Quoi de neuf?: 13 h. 15. Dessin animé; 13 h. 35. Feuilleton: Les arpents verts: 14 h., Aujourd'hui madame (Le prét-à-porter); 15 h., Série: Sur la piste des Cheyennes: 16 h., Sports: Athlétisme: Patinage artistique; 18 h., Rècré A 2. 18 h. 30, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Les trois

cameras.
20 h. 30. Variétés : Et si nous n'allions pas au cinéma ?
21 h. 40. Magazine : Question de temps.
22 h. 40. Jazz.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20. Emissions régionales ; 19 h. 40. Pour les jeunes ; 20 h., Documentaire : La vie qui

20 h. 35, Jeux sans frontière. 22 h. 5, Feuilleton : Spiendeurs et misères des courtisanes, d'après le roman d'H. de Balzac, adapt, et réal, M. Cazeneuve.

20 h., La grande parade du jazz : Lionel 20 h. 30, Série : La première lettre, d'Armand

7 h. 2, Matinalee; 8 h., Les chemins de la connais-sance... Les voles du sommell : phénoménologie du sommell; 8 h. 32, Les cagots : histoire des maudits; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'his-toire; 10 h. 48, Le texte et la marge; 11 h. 2, Musi-que; 12 h. 5, Nous tous chacun; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30. Atelier de recherche instrumentale; 14 h., Un livre, des voix : « la Mémoire cubliée », de Guy Susrès: 14 h. 42, Bureau de contact; 15 h., Centre de gravité; 16 h. 50, Libre appel; 17 h. 32, Evolution musique : Erudita au Brésil;

18 h. 30, Presence des arts : Rauschenberg;

20 h. cl'Hômme coupé en morosaux», de P. Albert-Birot; 21 h., L'antre scène ou les vivants et les dieux; Saint-Jean, à Patmos; 22 h. 30, Nuits magnétiques.

7 h., Quotidien vacances; 9 h. 2, Estivales; Mafano, Risset, Jolas; à 10 h., Mélo-opèras; 12 h., Les vacances du musicien; à 12 h. 35, Jazz; Summer sequence; à 13 h. 5. Devoir de vacances; 14 h., Estivales; ballets (Lalo, Delibes); à 16 h. 10; Nouveaux solistes; C. Joly, plano (Schumann, Fauré, Ravel, Saint-Saéns); G. Bucquet, tuba, M. Bouvet, piano. A. Louvier, célesta (Rindemith, Eraft, Louvier); 17 h. 15, Les chants de la terre; 18 h. 2. Kicsque; 19 h. 5, Jazz; 20 h. 30, Festival de Salzbourg... en direct du Grossen Pastspielhaus; ce Divertissement en si bémoi majeur » (Mozart), par l'Orchestre philharmonique de Barin, dir. H. vou Karajan; 22 h. 30, Ouvert la nuit; 12 musique gous la IV- République (Mahler); 1 h., Le Méditerrance.

#### — Petites ondes - Grandes ondes ——

Lundi 20 août TEI '-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Baretta ; 20 h. 45, les Travaux d'Her-cule, film de Pietro Prancisci. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Les diamants du président ; 20 h. 55, La bulle : 21 h. 5, les Gloches de Sainte-Marie, film de L. McCarey.

TELEVISION RELGE: 19 h. 55, Les sentiers du monde: Liban; 21 h. 5, Styles: Gilles Larrain; 22 h. 20, Murique. — B. T. bis: 20 h. 10, Marcel Pagnot; 21 h. 5, FErrange M. Victor, film de J. Grémillon. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 30, Harold Lloyd; 20 h. 20, La bonne pisaque.

Mardi 21 août

TELE-LUXEMROUEG: 19 h. 45, L'homme de îer; 20 h. 45, Graine de violence, film de R. Brooks.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Le pelite maison dans la prairie; 20 h. 53, La bulle; 21 h. 5, Siest impératrice, film de R. Marishka.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, L'île sur trante cercreils; 20 h. 45, Des autos et des hommes.

R.-T. bis: 20 h. 5. Histoire de la musique populaire; 20 h. 55, Lécpoid le bien-almé. TELEVISION SUISSE BOMANDE : 21 h. 20. Herev Tov; 22 h. 20. Sn direct avec., J. Deshusses, écrivain

Têtes brûlées; 20 h. 55, Le bulle; R.-T. bis : 20 h. 15, R.T.B.F. comme fête : variétéa, TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20, Les yeux bieus: 21 h. 15, Contacts; 21 h. 5, Jeux sans frontières. R.-T. bis : 20 h. 35, Teleratro; 21 h. 30, Chapeau meion et bottes de cuir.

TELE - LUXEMBOURG: 19 h. 45, Les ciseaux de Meiji Jingu; 20 h. 45, Une histoire d'amour, film de G. Le-franc. TELE-MONTE-CARLO : 20 h

Jeudi 23 août

wall police d'Estat : 20 h. 55, La bulle; 21 h. 5, La situation est grave... mais par désespérée, film de J. Besnard.
THLEVISION BELGE : 20 h., Autant savoir : 20 h. 20, L'amour en herbe : 22 h. 10, Le carrousel sur images. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20, Leurence d'Anable ; 21. h. 10, L'île aux trents cercuells.

Vendredi 24 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Les grandes batailles du passé : 20 h. 45, la Charge de la brigade légère, film de M. Curtiz.

Samedi 25 août

TRIEVISION SUISSE BOMANDS:

11 h. 20, Herev Tov; 22 h. 20, En
Terre Adélia.

TRIE-LUXEMBOURG: 19 h. 45, Chantage à la drogue, film de D. Greene.

TRIE-MONTE-CARIO : 20 h. TRLE - MONTE - CARLO : 20 h. Kung Fu : 20 h. 55, Le bulle ; 21 h. 5, les Mâles, film de G. Oarle. TRLEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 10, Athletisme : 22 h. 10, Football.

\* :: <sub>'''</sub>

1,00

7 1. . . . . .

Dimanche 26 août

TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 45, 11 Histoire des trains; 20 h. 45, Désir sous ice orwes, film de D. MoGuire.

TELE-MONTE-CABLO: 20 h. 10, 1 Le monde en guerre; 21 h. 5, Le buile; 21 h. 15, ie Füs de Turass Boulba, film de H. Zaphiratos.

TELEVIBION SUIESE ROMANDE: 20 h. 15, Claudine en m. nage; 21 h. 45, Le longue recherche; 22 h. 30, Vespérales. TELE-LUXEMBOURG : 19 h.

Lundi 27 août

TRUE-LUXEMBOURG: 19 h. 45, Baretta: 20 h. 45, la Montagne rou e, film de W. Dieterie. TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Les Mercredi 22 août

Mercredi 22 août

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Serpio: 20 h. Serpio: 20

STORTS MALES

11 Shakaman & Michael 201 De engelle @00 100 100 the hart & streets at

41. 2 4 4 Company

# **Expositions**

#### La carte postale d'avant-garde au Musée des arts décoratifs

échappatoire.

On hésite presque à parier de révélation à propos de ce premier festival de la carte postale d'avant-garde. Le public français découvre, en effet, avec dix ans de retard, des artistes et une école qui ont fait souche aux Etats-Unis, en Amérique latine, dans certains pays de l'Est, vers

Née officiellement à Vienne au milieu du dix-neuvième siècle, la carte postale a attendu trente carte postale a attendu trente ans avant d'épouser vraiment son époque. Son âge d'or est associé aux premiers trains de plaisir, à la vogue des bains de mer. à la généralisation du goût pour le dépaysement et les « exotismes » nationaux. Touristique, technique, polissonne, patriotique, sentimentale, la carte tenait lieu de trophée de vacances, de billet sentimentale, la carte renait lieu de trophée de vacances, de biliet doux pour les timides, de profession de foi patriotique pour les incertains. Les collectionneurs les incertains. Les collectionneurs se disputent, aujourd'hui, ces séries de baigneuses bien en chair ou de bambins casqués prêts à reprendre l'Alsace-Lorraine. Cette iconographie « kitsch » de la Belle Epoque est depuis longtemps exposée, cataloguée, reproduite dans des albums qui mettent en relief la monotonie de la production actuelle. Christian Rigal, organisateur du festival, a voulu éviter à tout prix la rétrospective, même si les cartes exposées renouent avec l'effervescence débridée du début du siècle. Véritable tour d'horizon de l'invention graphique et phode l'invention graphique et pho-tographique contemporaine, le festival a essaimé ses vitrines dans dix villes françaises et italiennes. Rompre avec ces hom-mages à « cent ans de cartes postales » qui ont tout du faire-part de décès, c'était aussi installer des panneaux dans des lieux de passage ou de détente : le Palace de Paris, la librairie du Centre Pompidou, la biblio-thèque nationale, les festivals d'Arles et d'Avignon... « Quant aux musées, indique Christian Rigal, nous avons préféré les halls d'entrée aux salles d'expo-sition pour assurer la gratuité de l'accès. » Le festival a mainte-nant élu domicile au Musée des arts décoratifs et au Musée des arts et traditions populaires.

#### En pâte à modeler en plexiglas...

Les trois cents artistes du festival ont envoyé à Christian Rigal une carte postale « d'identité », à mi-chemin entre le curriculum vitae dadaiste et la fiche anthropométrique. Comment, au fait, identifier à coup sur la carte de mail art? « Utiliser la poste à des fins artistiques » proposaient les fondateurs du mouvement Fluxus aux alentours de 1960. Pour Rigal, la nouvelle carte postale n'est « ni nouvelle carte postale n'est « ni une lettre ni un colis... tout juste une chose qui voyage, une sorte de mobile que l'on peut épingler à un mur ou expédier à un ami ». a Pour que nos ceuvres soient postales, il faut tôt ou tard les poster», se sont dit. en toute logique, les peintres et les photographes de mail art; ils s'expédient donc, d'une côte à l'autre des Etats-Unix, des cartes en pâte à modeler, en plomb en plexiglas, ils mettent en boîte des tee-shirts dûment affranchis, des billets de banque adresses sur la bordure, des gants de toilette... Presque tous les envols sont arrivès à destination.

Les nouveaux procédés de reproduction sont à la base du renouveau de la carte postale Le mail art utilise prioritairement la photocopie en couleur ou à intensité variable qui semble avoir un grand effet « provocateur » sur l'artiste : modifications, retouches, interventions cocasses, exécutées avec la jubilation de

#### Cinéma

L'ARGENTINE SE RETIRE DU FESTIVAL DE MOSCOU

La délégation amentine a décidé de se retirer du Festival internationa de Moscou et de quitter l'U.R.S.S. dès ce samedi 18 août à la suite de la projection en compétit an d'un film suédois qui raconte l'histoire d'un réfucié politique argentin. L'ambassadeur d. l'Union soviétique à Buenos Aires a élé prié, par le ministre des affaires étrangères argentin, de transmettre à son gouvernement une protestation officialle - contre le filr. le: Racines du chagrin, qui est considéré comme portant atteinte à la dignité de l'Argentine.

Une partie de la délégation avait déjà quitté le Fes"v... le 16 août, car le film argentin présenté en compétition, le Pouvoir des ténèbres, de Mario Sabato, avait été écarté pour - des raisons esthétiques - par les organisateurs et projeté hors

#### fertivol/

#### «Le Testament de Lénine» à Spa

« Quand l'Idée de cette pièce m'est venue pour la première fois, écrit Robert Bolt, je l'ci rejetée instantanément. Lénine entre : Bonjour Trotski... Voilà des tersl'écolier qui orne de moustaches les portraits de son livre d'his-toire. Ennemi des académismes et s'affranchissant lui-même, au propre et au figuré (Philippe Bérard dessine lui-même les timbres de ses cartes) l'artiste de mail art a néanmoins des par-rains prestigieux : Kandinsky, Klee, les peintres du Bauhaus, se sont frottés à l'art postal. Les futuristes mêmes reconnaissaient à la carte d'authentiques accoin-tances avec la vélocité du siècle. pectives redoutables. > Comment les éviter... Il n'y est pas réellement parvenu bien qu'il les ait au maximum gommées. Car, finalement, étant « un animal politique » il n'a pos résisté au désir d'écrire sur la révolution russe, cet « évé-nement qui a formé politiqueà la carte d'authentiques accointances avec la vélocité du siècle, même s'il était difficile de lui accorder d'office une place dans une trilogie de la vitesse, à côté de l'avion et de la locomotive. Outre des cartes de Céjar, de l'Américain Harvey Redding, du Japonais Yoshyan, du Hongrois Tot ou de l'Italien Ennio Sturani voué depuis longtemps à la carte l'art postal, on trouve les travaux d'amateurs célèbres tels que le metteur en scène Bob Wilson, le compositeur John Cage, le poète ment notre siècle », et il la montre à travers une construction exacte, bien que trop simplifiée des faits. On pourrait se croire devant un conférencier, chargé d'enseigner les grandes lignes de l'histoire et qui dirait « j'y étais » en montrant des photos-souvenirs. A vrai dire, sa leçon ne suit pas la propagande officielle de l'époque, et sans doute en U.R.S.S. n'aurait-

metteur en scène Bob Wilson, le compositeur John Cage, le poète Dick Higgins, de monstres sacrés qui travaillent, si l'on peut dire, « à la carte » pour une exposition on une juste cause : Miro, per exemple, a réalisé une carte pour la Catalogne libre. La carta est un « reflet », un témoignage et, pour finir, un document sociologque entre les mains des érudits de l'ineffable et des oracles du révolu. Il semble que, pour le Chillen Chico Ivo, la carte solt d'abord, à travers des « scènes de genre », la miniature sombre de ce temps : masques blafards, visages vérolès par le grain de la photocople, corps de noctambules en équilibre sur une dessinée. Les acteurs également tracent noctambules en équilibre sur une ligne de fuite que l'œil cherche en vain dans ces scénettes sans

échappatoire.

Le collectionneur scrute les baquets du Marché aux puces, mais il ne songerait jamais à acheter une carte de César ou de David Hockney pour l'envoyer a un ami. Christian Rigal souligne le prix modique de la nouvelle carte (de 5 à 30 F). Pour son organisateur, le festival aurait atteint son but si, après avoir assuré une audience vraiment populaire de la carte de mail art, il rapprochait le collectionneur d'élégantes au bain, le consommateur de cartes-souvenirs et l'admirateur d'Harvey Redding. fatalité : une tragédie. d'un Trotski, trop sûr de lui. La prise du pouvoir de Staline se passe

(Suite de la première page.) nette, le spectacle est clair mais accuse les manques de la pièce. Robert Bolt se veut « objectif », ses personnages agissent en robots Insuffisantes. Il ne leur laisse aucune chance. Ils vont vers la fatalité, c'est-à-dire l'échec, paralysés par la connaissance qu'a l'auteur de cet échec. Il manque, pour être les héros traglaues de la réalité, la lutte folle, désespérée contre les dieux. COLETTE GODARD. Muric-hall

LINE RENAUD, LA FRANCE

ET LE CHAMPAGNE

Line Renaud, vedette de la revue du Casino de Paris, a commenté de Las-Vegas, où elle se repose, la crise traversée par le célèbre music-hall (e le Monde » du 18 août). Estimant que sa disparition équivaudrait à « priver la France de champarme de Paris de la

de champagne et Paris de la tour Eiffel », elle a affirmé que, dans la conjoneture écono-

mique actuelle, un spretacle comme la revue ParisLine » n'avait plus de chances de sur-

sarroi de ses compagnons de

travail, elle pense qu'une pro-fonde modification des struc-tures du Casino serait néces-

saire si un autre spectacle devait être monté, et, plutôt qu'une augmentation du prix

des places (près de 120 F jus-qu'à présent) ou les coupes sombres effectuées dans le per-

sonnel, elle suggère un specta-cle plus court de moitlé qui serait présenté deux fois par soirée. Line Benaud espère enlin

reprendre la tête de la revue le

4 septembre prochain, n'ayant pas été avisée, malgré les ru-meurs alarmistes d's un quei-conque changement dans (sa)

De son côté, Jean Bauchet, directeur du Casino, devrait reprendre les négociations avec

les syndicats la semaine pro-chaine, à son retour de

il pas parlé de Trotski. Ce qu'il est chargé de donner ici, aujour-d'hui, à ce public, c'est la description d'un engrenage, dans une sulte de tobleaux tracés à grands traits, à la façon d'une bande

leurs personnages à grands traits : Staline fume la pipe et grane, Trotski a des attitudes d'Intellectuel un brin condescendant, Gorkl tousse... Ils sont arimés de facon à ressembler à leurs modèles. On les reconnaît, ils peuvent donc porter leur jeu sur les conflits d'idées, les rapports de forces. Ils le fant très bien, en particulier Gérard Vivane (Lénine), Jean-Claude Frison (Trotski). Ils s'effacent devant les situations, c'est un parti pris de mise en scène. Jacques Huisman veut l'événement, c'est l'événement qui les dirige. Il veut des héros et la

Chaque tableau montre les illusions du pouvoir, et comment le règlement d'un problème d'urgence entraîne des conséquences qui dépassent la volonté humaine, avant et pendant la révolution, le chemin qui mène à la terreur rouge, la métionce de Lénine à l'égard

### former

#### L'ILE MAGIQUE

tout contact avec son univers emer- à nos yeux éduques par une vieille veillant ne peur que confirmer cette culture, de Blaise Saint-Louis : le vérité première : le sol de l'île magique engendre avec la même exubérance les peintres et les plus beaux spécimens de la flore tropicale. Er avec la même liberté, dont André Malraux a pu due qu'elle étair la e spécialité locale » d'un art que, paradoxalement, le tou-risme a fair naitre sans entamer son authenticité.

La démonstration nous en est donnée une fois de plus par ces toiles mieux à leur place dans l'enceinre du Musée de l'homme (1) - où, précisement, en ce mois d'août, se ruent les rouristes que dans toute autre galerie. On y retrouvera quelques noms cités dans l'important chapitre de l'Intemporel, consacré à vrai dire davantage à la communaure de Saint-Soleil qu'aux quel-que hait cents peintres de Port-su-Prince : Préfère Duffaut, par exemple (Préfère signifie, en créole, « ne arant terme ») et son Bassin bleu do Jacmel en savante projection verticale; ou Saint-Vif, qui nous entraine Dans les iler, d'un violer sourenn virant au mauve dans les loimmins. Les présentateurs rangent Saint-Vif dans la « nouvelle école », une école d'un « ert primitif sophistiqué », aux côtés de Roosvelt Sanon (je place très haut son Retour de pechet, de Jean-Louis Senatus (Paysage en violet), de Maurice Viral.

Ancienne on nouvelle école ? Ecole sans doute. N'ai-je pas employé le terme les artistes haîtiens se formant en quelque sorte par cooptation davantage que sous la férule d'un maître, l' « avant-gardiste » Simil (Emilear Similien). Quoi qu'il en soit, qu'on se laisse prendre par l'enchantement d'une peinture fraiche, qu'on s'enfonce dans ces jungles peuplees d'oiseaux et de quadropèdes paradisiaques, qu'on se pénètre de la poèsie surréelle des poissons myniques de Madsen Mom-premier (lo Sirèn, l'Anneau retrouvé), qu'on se mèle à la vie quotidienne d'un peuple souriant, qu'on assiste à la Récolte du coton, d'Edouard Jean, dont les flocons neigeux parsément un décor avivé par les vertments multicolores des paysans, on su Marché au Trou-du-Nord, de Chavannes Etienne. Qu'on s'arrête aussi devant la compo-

Le « naîvisme » fait école en Haiti et sition plus sombre, plus « picturale » Champ do melons.

> Devant la masse de ces tableaux. trop nombreux pour être rons détaillés, et, on s'en doute, d'une qualité inégale, deux remarques s'imposent.

On sera frappe, d'une part, pa leur extreme diversité. Non, les nails haitiens ne se plient pas à une formule rence. Chacun peint comme il veut, comme il sent, et le surnaturel diffus émanant du culte vaudou ne doit pas être étranger à cette perpéruelle re-création du monde. L'hypothèse en a été souveur avancée, elle semble

Er puis, magique ou pas, au sens littéral de mot, c'est à une vision féerique des êtres et des choses que ces humbles - et habiles - descendants des esclaves aurrefois transplantes por les Français nous convient. Impermeable aux modeles offerts par nos civilisations, qui les envahissent (et les font vivrel, leur ceil a conçu une peinture prolondément originale dans son

Ceux qui out pu se rendre su chireau d'Ancy-le-Franc, dans l'Yonne, ont en bien de la chance. Il n'est d'ailleurs pas trop tard pour faire le voyage. Pendant un mois encore, on y peut admirer non seulement une exposition de dessins d'ecrivains et des plus grands — Rimbaud, Victor Hugo, George Sand, Eluard, Raymond Queneau... - mais encore une rétrospective d'Estève, de 1919 à 1978 : vingt-cinq huiles, dix aquarelles, vingt-quarre collages et dessins. Selon la liste des cruvres exposies, on le voit aller progressivement de la figuration à l'abstraction, si l'on peut appeler abstraction cette densité charnelle, cette fermeté dans la composition, cette chaude et éclasante incorporation de la couleur à la torme qu'on a eu maintes fois l'occasion de contempler, sans s'en

JEAN-MARIE DUNOYER.

Le Totem — Musée de l'homme — palsis de Challiot, place du Trocadéro.

## **SPORTS**

#### SPORTS EQUESTRES

#### L'Irlandais Macken en tête du Championnat d'Europe de saut d'obstacles

De notre envoyé spécial

Rotterdam. - La première épreuve comptant pour le Championnat d'Europe de saut d'obstacles, titre individuel en jeu. a été disputée, vendredi 17 août, au Kralingse Boos, l'espace vert de Rotterdam, copieusement arrosé depuis la veille par des pluies diluviennes. L'inclémence céleste n'avait nullement freiné le zèle des autochtonoes, venus d'autant plus nombreux et sensibilisés au stade que les cavaliers néerlandais engagés dans la quête aux mêmes honneurs à Vienne, en 1977, avaient, à la surprise générale et à leur propre stupéfaction, triomphé d'une puissante coalition étrangère, Britanniques et Allemands de l'Ouest hors d'atteinte généralement, réduits en Autriche à une veritable humiliation.

Le Néerlandais Johan Heins. trente et un ans aujourd'hui, qui s'était offert le luxe d'exécuter froidement tous ses rivaux a, depuis lors, beaucoup fait parler de lui au point même que sa longue et quelque peu ingrate silhouette à cheval, efficacité et talent mis à part, est devenue familière à toutes les pistes où sa science du virage en équilibre fait merveille. «Plus l'enjeu est important, se plait-il à répéter, et mieur je me sens dans ma peau. » Heureux homme!

Quarante-sept concurrents représentant quinze nations ont pris le départ du parcours de chasse inscrit au programme du 17 août, les vingt premiers au classement de cette é preuve accédant seuls à la finale. Celle-ci sers courue dimanche 19 août sous la forme d'un Grand Prix, en deux parcours de longueur et de configuration différentes.

de configuration differences.

La nouvelle formule du championnat, très compliquée aux yeux du plus grand nombre, vient, pour comble, d'Amérique.

Elle est l'œuvre de William Steinkrauss, médaille d'or à titre individuel aux Jeux olympiques de Mexico en 1968 et profondément européen de cœur. Nous le rencontrons sur tous les terrains du controns sur tous les terrains du Vieux Continent, aujourd'hui en spectateur. En selle, nous ne le vimes jamais armé d'une trique. Malheureusement, ses théories brillantes mais un peu trop per-sonnelles en matière équestre sont écoutées religieusement de ce côté-ci de la mare aux harens, d'où un reglement qui fait la-jole des experts et trouble le

joie des experis et trouble le commun des mortels. Cela dit, quatorze obstacles né-cessitant dix-sept efforts avaient été dressés sur le terrain trans-formé — mille bravos — en expo-

sition horticole. L'épreuve se disputait au barème C, lequel totalise les fautes en secondes additionnelles. Elle a été rempor-tée par l'Irlandais Eddie Macken, qui prend ainsi une sérieuse op-tion sur le proche avenir, le vieux et inusable Boomerang, son che-val de tous les grands chocs, ayant retrouvé une seconde jeu-

A la deuxième place nous poin-tons Johan Heins qui, sans une faute à l'obstacle numéro 13 — mauvais chiffre, — l'aurait emporté aisément pour avoir pulvérisé tous les records de vitesse. Parcours moins rapide, certes, mais remarquable du jeune Francals Eric Leroyer, sur l'alezan Flambeau C, classé quatrième. Curleux animal, par parenthèse, curieux animal, par parenthése, que son cavalier est contraint, au montoir, d'aborder avec tout un luxe de cérémonies, à défaut du-quel l'animal est susceptible d'une vilénie.

vilénle.

A signaler, en épreuve publique et de haut niveau, la remontée sensationnelle des cavaliers soviétiques. Nous les vimes, ces demières années, complètement débordés par les événements. L'approche, à Moscou, des Jeux olympiques d'une part, la crainte de se voir ravaler au rang de pèles figurants d'autre part, les pales figurants d'autre part les à pousses à accomplir des elforts gigantesques. A défaut de pouvoir prétendre aux grands exploits disons, d'ores et déjà, qu'ils sont « dans le coup ».

Dernière observation à l'intention des amateurs de statistiques : les premiers éléments des doubles d'obstacles numéro 4 et numéro 12 sont tombés respectivement quinze et dix-huit fois. Une ma-nière de record dans une telle épreuve.

ROLAND MERLIN.

#### FOOTBALL

#### LES VISITEURS DU PARC DES PRINCES

#### LAVAL: un dub heureux, sans histoires

seille et le Stade lavallois, recus à deux semaines d'intervalle au Parc des Princes par le Paris-Saint-Germain (le Monde daté 5-6 août), le contraste est salsissant. A la différence de la politique du club phocéen, basée depuis toujours sur le recrutement de joueurs de renom au prix de dépenses partois extravagantes, le portedrapeau du football en Mayenne affiche un sérieux et une orosnisation exemplaires. Mais le sérieux ne paie pas toujours. Ainsi, tandis que quarantecing mille spectaleurs assistaient au match Parls-Saint-Germein - Marseille (le Monde daté 5-8 août), ils étaient à peu près trois fois moins nombreux, vendredi 17 août, pour la venue

de Laval. Au vrai, M. Henri Bisson (soixante-dix-sept ans), président du Stade lavallois deouls 1944, n'a que faire du relatif dédain du public parisien. Sa fierté est d'avoir amené son club parmi l'élite du foolball français en Juin 1976, aux dépens du défunt mais glorieux Red Star, d'avoir ensuite œuvré pour son maintien (seizième en 1977, dixlème en 1978, selzième en 1979), et enfin mener une destion rigoureuse. Bref, à Lavai, on cherche à honorer les cou leurs tango et noir, tout en fixant des objectifs raisonnabl en fonction d'une ville de

cinquante-cinq mille habitants. Bien que le Stade lavallois alt obtenu pour la salson 1978-1979 ta plus faible subvention municipale (510 000 F) des clubs de tre division, aucune dette ne vient compromettre son équilibre financier. La municipalité socialiste, présidée par M. Henri Pincon, montre encore son attachement au football en dispensant le Stade lavallois de la location des stades et des frais d'entretien des terrains. En ouire, elle s'est portée récemment gerante d'un emprunt de 1 200 000 F desde formation, aux lignes futuristes et très fonctionnel Les autres rentrées financières proviennent des 400 000 F alloués par les produits laitiers Besnier en échange de l'inscription sur les malliois de « Yoval », de la vente de plus de dix mille cartes de supporter, des abonnements (environ buit cents) au stade Francis Le Basser, dont la contenance a élé portée à dix-sept mille places, et des recettes effectuées lors des matches à do-

Toutefois, sans une extrême

possible après le départ pour Brest, à l'inter-salson, de Raymond Keruzoré, un des mellleurs stratèges du football français. Tout en mesurant ce que cet ancien milieu de terrain de l'équipe de France apportait à Lavel depuis qualre ans, Michel Le Milinaire en est intimement convaincu : - Lors de la dernière salson, Keruzoré et Delamontegne falseient un peu double emploi, explique-t-li. Notre milleu de terrain délensil manqualt donc de riqueur. Il semble que l'arrivée de l'Autrichien Herwing Kircher soit en mesure de résoudre ce problème. Désormals, Delamontagne peut se

A la cinquante-sixième minute de la rencontre, face au P.-S.-G., Delamontagne devait donner er partie raison à son entraîneur en offrant à l'avant-centre Kostedde, une nouvelle recrue venue de Dortmund (R.F.A.), le but de l'égalisation. Mals Boubacer (seplième et soixante-quinzième minutes) et Bureau (soixantième) concrétisaient la supériorité des Parislens, Pourtant, la délaite (1-3), certes honorable, mals tout de même la troisième en quatre matches depuis le début du championnat, ne pro-

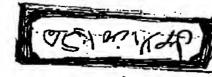
budget de la saison 1978-1979, te dernier bilan financier aurait ou accuser un certain déficit Car, par rapport à l'exercice précédent, le Stade lavallois a enregistré au coure des dix-peut metches joués à domicile la saison dernière, une baisse d'affluence giobale de près de vingt mille specialeurs. Railume: la flamme populaire en offrant au public un football chatoyant est précisément l'ambition de l'entraîneur Michel Le Milinaire, en place depuis 1964, et fidèle au jeu col-

#### Trois défaites en quatre matches

Reste à savoir si c'est encore voquera à Laval ni révolution de palais nl commentaires algresdoux, car, comme se plaît à le dire M. Henri Bisson, les clubs heureux n'ont pas d'histoire. En attendant des jours meilleurs, et l'arrivée à maturité de l'International cadet Thierry Goudet, un milleu de terrain haut comme trois pommes mais promis à un bel avenir, les trente dirigeants, tous bénévoles, du Stade lavellois se satisferont de voir leurs équipes évoluer encore cette salson en première division, sans autre ambition particulière. En cela aussi, le club lavaliois n'est pas un club comme les autres. consacrer à son rôle de bălis

JEAN-MARIE SAFRA.

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PREMIERE DIVISION DE PREMIERE DIVISION
(quatrième journée)
Valenciennes et Lille ... 0-0
Strasbourg et Nantes ... 2-2
Saint-Etienne b. Metz ... 2-1
Monaco b. Brest ... 2-0
Lens b. Sochaux ... 2-0
Angers b. Bordeaux ... 2-0
Angers b. Bastis ... 3-1
Paris-St-G. b. Lavel ... 3-1
Nancy b. Marsedite ... 3-1
Clessament ... 1 Soint-Etienne Classement: 1. Saint-Etlenne et Monaco. 7 points; 3. Lille, Nantes et Nimes, 6; Strasbourg, Valenciennes, Angers et Paris-St-Germain, 5; 10. Metz, So-chaux et Nancy, 4; 13. Nice et Lens, 2; 15. Bordeaux, Marsellie, Laval, Lyon et Bartia, 2; 20.



Carré Silvia Monfort (745-31-43) : Cirque Gruss à l'ancienne (sam. et dim., 15 n. et 18 h. 30).

Les autres salles

Aire libre (322-70-78) : Que n'eau, que n'eau (sam., 18 h. 30) : Délire à deux (sam., 20 h. 30) ; la Voix humaine (sam., 22 h.).

Antoine (208-77-71) : le Pont japonais (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Bouffes-Partises (208-024) : le Chariatao (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Comédie Caumartin (742-43-41):
Boeing - Boeing (sam. et dim.,
21 h. 10; dim., 15 h. 10).

Dannon (261-59-14): Remarie-moi
(sam., 21 h.: dim., 15 h.).

Huchette (328-33-99): la Cantatrice
chauve: la Leçon (sam., 20 h. 30).
Lucernaire (344-57-34. Thêttre noti:
Je vote pour moi (sam., 18 h. 30);
Supplément au voyage de Cook
(sam., 20 h. 30): Roméo et
Ceorgette (sam., 22 h. 15).

Théatre rouge: Toi l'artiste, dismoi queique chose (sam., 18 h. 30);
Un cœur simple (sam., 20 h. 30);
Parle à mes oreilles, mes pieds sont Comedie Caumartin (742-43-41):

Un corur simple (sam., 20 h. 30);
Paris à mes oreilles, mes pieds sont
en vacances (sam., 22 h. 15).
Madeleine (265-07-09); is Préféré
(sam., 20 h. 30; dim., 15 h. st
18 h. 30).
Nouveautés (770-52-76); C'est à
c'theure-ci que tu rantres (sam.,
21 h.; dim., 17 h.).
Guyre: les Alguilleurs (sam., 21 h.;
dim., 15 h.).
Palais-Eoyal (297-59-51); Je veux
voir Mioussov (sam., 20 h. 45;

dim., 15 h.).

Palais-Royai (297-58-51): Je veux voir Mioussov (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Renaissance (208-18-50): la Belle de Cadix (sam. et dim., 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Théâtre d'Edgar (322-11-02): les Belges (sam., 21 h.).

Variétès (233-08-92): la Cage anx folles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

#### La danse

Mairie du IV (278-60-56) : Ballets historiques du Marais (sam. et dim., 21 h.).

Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45) : les Europophages (sam. et dim., 21 h.; dim., 15 h. 30).

#### Les concerts

Egilse Saint-Merri : P. Brochard, orgue (sam., 21 h.); J. Dahais, orgue (dim., 18 h.); Musique bréstillenne (dim., 21 h.).
Noire-Dame : K. Hastings, orgue (Vienné, Selby, Franck, Tournemire, Langlais) (dim., 17 h. 45).
Chapelle Saint-Louis de la Saipètrière : M. Guyard, orgue (Bach, Bruhns, Buxtehude).

Jazz. pop'. rock, folk Caveau de la Huchette (326-65-05) : Jazz Group de Bretagne (sam. et dim. 21 h. 30). Campagne - Première (322-15-93) : Vince Taylor (sam. et dim., 20 h. 30); Dave Burell (sam. et dim., 22 h.). Chapelle des Lombards : G. Kereste.

zachi, B. Atligiu, J. Turenne des Prés (sam., 20 h. 30); Heari Gue-don, salsa (sam., 22 h. 30). Gibus (700-78-88); Fuily Frog (sam., Gibus (700-78-88): Furly Frog (Sam., 32 h.).
Le Patio (758-12-30): Maxim Saury Jazz Fanfare (sam. et dim., 22 h.).
Petit - Opportun: Nazare Pereira (sam. et dim., 21 h. 30).
Riverbop: Trio P. Petit, D. Lemerle, E. Dervieu (sam. et dim., 22 h. 30).

#### Festival estival

(633-61-77) Hôtel Intercontinental : Ensemble Amphion (Dowland, Haendel, Bach, Vivaldi) (sam., 18 h. 30).

#### Dans la région parisienne

La Défense, parvis : Jeux d'eau (Ravel, Gershwin, Tchalkovski) (sam., 21 h.).

Sceaux (560-07-79), orangeris du château : Quartet Tarrago, guitares (Soler, Albeniz, Bach...) (sam., 17 h. 30) : Orchestre Juventia, dir. H. Nafilyan (Bach, Telemann, Nafilyan) (dim., 17 h. 30).

## cinémas

Les films marqués (\*) sout interdits

#### aux moins de treise aus (\*\*) aux moins de dix-huit aus La cinémathèque

Challot (704-24-24), sam., 16 h. : la Elvière sans retour, d'O. Premin-ger : 18 h. : Riz amer, de G. de Santis : 20 h. : Madame Bovary,

ger: 18 h.: Riz amer, de G. de Santis; 20 h.: Madame Bovary, de J. Renotr; 22 h.: la Porte de l'enfer, de T. Kinugasa. — Dim., 15 h.: Ivan le Terrible, de S. M. Eisenstein; 18 h.: le Dernier Milliardaire, de R. Clair; 20 h.: Eve, de J. L. Mankiewicz; 22 h.: Viva Zapata. d'E. Kazan. Beanbourg (178-33-57), sam., 15 h.: Aux frontières des Indes, de J. L. Thompson: 17 h. Camèra et théâtre: la Vie d'un honnète homme, de S. Gultry; 19 h. Opéras et opérettes: l'Opèra de quat' sous, de G. W. Pabst; 21 h., Eppionnage, énigmes et mystères: Charlle Chan au cirque, de B. Humberstone. Dim., 15 h.: le Capitaine Fracasse, d'A. Gance; 17 h. is Manteau, d'A. Lattuada; 19 h., Opéras et opérettes: Carmen Jones, d'O. Preminger; 21 h., Espionnage, énigmes et mystères: Charlle Chan aux Jeux olympiques, de B. Humberstone.

#### Les exclusivités

A NOUS DEUX (Fr.): Berlitz, 20 (742-50-33): Marignan, 80 (359-A NGUS DEUX (Fr.): Berlitz, 28
(742-80-33): Marignan, 8\* (35992-82).

AU BOUT DU BOUT DU BANC (Fr.):
U.G.C. Marbeuf, 8\* (223-18-45).

AVALANCHE EXPRESS (A. V.A.):
Normandie, 8\* (359-41-18): V.f.:
Caméo, 9\* (246-86-44): MoulinRouge, 18\* (606-63-26).

A VE C LES COMPLIMENTS DE
CHARLIE (A., V.A.): St-Germain
Studio, 5\* (033-42-72): Marignan,
8\* (359-92-82): George-V. 8\* (22541-46): V.f.: Berlitz, 2\* (742-8037): Richelleu, 2\* (233-58-70):
Montparnasse-83, 6\* (544-14-27):
Athéna, 12\* (331-56-86): Gaumont-Convention, 15\* (828-42-27): Vintor-Eugo,
16\* (727-43-75): Weyler, 18\* (33750-70): Gaumont-Gambetts, 20\*
(727-02-74).

BARRACUDA (A., V.C.) (\*): Marignan, 8\* (339-82-82). — V.f.: Richelieu, 2\* (233-58-70); Montparnasse-

ASSIETTE AU BŒUF - POCCARDI 9, boulevard des Italiena, 2º. Tirs

ASSIETTE AU BŒUF Tâjrs Face église St-Germain-des-Prés, 6º

BISTRO DE LA GARE 59, bd du Montparnasse, 6º T.I.Jrs

LAPEROUSE 326-68-04 51. q Grands-Augustins, F. P/dim

BRASSERIE CROMWELL 727-97-76 131, av. Victor-Hugo, 16. Tiljrs

LE CONGRES, Porte Maillot, Tiljrs

BRASSERIE DU TABAC PIGALLE 806-72-90, place Pigalle, 18t. T.Ljrs

LE SARLADAIS 2, rue de Vienne, 8º.

ASSISTE AU BŒUF 123. Champs-Elysées. 8

BISTRO DE LA GARE 73. Champs-Elysées, 8

83, 6° (544-14-27); Caumont-Sud, 14° (331-51-16); Clichy-Pathé, 18° (322-37-41); Gaumont-Cambetta, 20° (797-02-74); BUCK ROGERS AU XXV° SIECLE

13° (580-18-03).

DANS LES PROFON DEURS DU TRIANGLE DES BERMUDES (A. v.): Napoléon, 17° (380-41-46).

LES DEMOISELLES DE WILKO (Pol., v.o.): Eautefeuille, 6° (533-79-38); Elysées - Libcoin, 8° (339-38-14); Parnassiens, 14° (329-33-11). - V.I.: 14-Juillet Beaugraneile, 15° (575-79-79).

LA DROUSESS (50-18-03)

19-Juliet Beaugrenelle, 15° (57579-79).

LA DROLESSE (Fr.): Epée de Bois,
5° (337-57-47); Hautefeuille, 6° (633-79-38).

L'ECHIQUIER DE LA PASSION (All.,
v.o.): Marala, 4° (278-47-86).

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.)
(\*\*): Jean-Benoir, 9° (574-40-75).

ET LA TENDESSE E., BORDEL I
(Fr.): Styl, 5° (633-08-40); Francals, 9° (770-33-88); Capri, 2° (568-11-69); U.G.C. Marbeuf, 8° (22518-45); U.G.C. Marbeuf, 8° (22518-45); FELICITE (Fr.): SLANGTÉ-des Andre

**CE SOIR** 

e Ambiance musicale # Orchestre - P.M.R. : prix moyen repes - J., h. : ouvert jusqu'à... heures

LE CLAIR DE LUNE F/dim. s., lun.

24. rue du Pont-Neuf, 1", 233-56-21

Le vendredt ; Soupe des Pirates (Boulisbaisse Bretonne), 48 F s.c.

DINERS

VOTRE TABLE

Propose une formule « Bœuf » pour 31.50 F a.n.c., le soir jusqu'à 1 h. du mat. Grande Carte de Desserts. Ambiance muaicale. Cuv. dim Propose une formule « Bœuf » pour 31,50 F s.n.a. Jusqu'à 1 h. du matin avec embiance musicals. Grande Carte de Desserts. Ouv. dim.

J. 22 h. Cuisine perigourdine Menu 27 F - 1/2 vin de pays + café + alcool de pruns, avec foie gras, cassodiet au confit. SA CARTE.

3 hors-d'œuvre. 3 plats 31,50 P s.n.e. Décor classé monument historique. Desserts maison. Jusqu'à 1 h. du matin. Ouvert le dimanche.

On sert jusqu'à 23 h. 30. Grande carte Ses salons de deux à cinquante couverte. Cadro ancien de réputation mondiale.

Propose 3 hors-d'œuvre, 3 plats, 31,50 F s.n.c. Desserts maison. Le soir jusqu'à 1 heure du matin. Décor d'un bistroi d'hier Ouv le dimanche

Jusqu'à 23 h 30 Bes PLATS du JOUB et spécialités alsaciennes : Choucroute jarret fumé 36 Fote gras frais au Ricaling de chez FLO 31

2 h. BANC D'HUITRES tie l'année et poissons. Spèc de viandes de Bœuf de premier choix grillées à l'os. Plats et dessetts du jour.

Ouv. jour et nuit. SON PLAT DU JOUR. ses spécial. : Choncroute 38 F, Gratnée 12 F. Ses grillades flambées. Buffet froid. Spécialités : Bière LOWENERAU MUNICH. Service RESTAURANT 24 heures sur 24.

Propose une formule « Bosuf » pour 31,50 F a.n.c., le soir juaqu'à 1 heure du matin. Desserte maison. Quevrt le dimanche.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

 LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours féries)

Samedi 18 - Dimanche 19 août

LA SECTE DE MARRAECH (A. v.o.) (\*): U.G.C. Danton, 8\* (329-42-62): Normandle, 8\* (359-41-18). V.f.: Rex. 2\* (238-393): Bretagne, 6\* (222-57-97): Helder, 9\* (770-11-24); U.G.C. Gare de Lyon, 12\* (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13\* (331-06-19); Mistral, 14\* (539-52-43): Magic - Convention, 15\* (528-20-64): Murat, 16\* (651-59-75). HAMBURGER FILM SANDWICH (A. v.o.): Panthéon, 5\* (032-18-04). HISTOTEES ABOMINABLES (Fr.). Le Seine, 5\* (225-93-89). L'HUMANOIDE (IL.) (v.o.): U.G.C. Odéon, 6\* (325-71-08), Ermitage, 2\* (359-15-71); (vf.): Rex. 2\* (228-23-93). Caméo, 9\* (346-68-44). U.G.C. Gobelins, 13\* (331-04-19). Miramar, 14\* (320-83-52). Mistral, 14\* (539-52-43). Magic-Convention, 15\* (228-20-64). U.G.C. Gare de Lyon, 13\* (343-01-59), Paramount-Montmartre, 18\* (906-34-25), Secrétan, 19\* (206-71-33). L'HYPOTHESE DU TABLEAU VOLE (Fr.): Le Seine, 5\* (225-95-99). INTEREURS (A.) (v.o.): Studio Alpha, 5\* (033-33-47). LINA BRAARE FAIT SAUTER LA BANQUE (A.) (v.o.): Studio Rappall, 14\* (220-33-981; (v.f.): U.G.C. Opéra, 2\* (251-50-32). MEUDT IN LOYE (A.) (v.o.) (\*\*): Cluny-Paisce, 5\* (233-77-76); (v.f.): U.G.C. Opéra, 2\* (251-50-32). MEUETRE PAR DE CRET (A.) (v.o.): Publicis Champs-Elysées, 5\* (730-76-23); (v.f.): Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37). MEUETRES SOUS CONTROLE (A.) (\*\*): (\*\*): (\*\*): Paramount-Marivaux.

MEURIERS SOUS CONTROLE (A.)
(\*\*) (vf.): Paramount-Marivaux,
2\* (\*42-83-80). Paramount-Montparnasse, 14\* (329-90-10).

parnasse, 14° (322-90-10).

MIDNIGHT EXPRESS (A.) (°°)
(vf.): Capri, 2° (568-11-69), Paramount-Galaxia, 13° (380-18-03).

LES MOISSONS DU CIEL (A.)
(v.0.): Luxembourg, 6° (633-97-77), Concorda, 8° (359-92-82);
(vf.): Saint-Laxare Pasquier, 8° (367-35-43, Athéna, 12° (343-07-48).

MOLIERE (Fr.): Bilboquat, 6° (222-37-23).

MOLLERE (Fr.): Bilboquet, 69 (222-51-23).

LE MONDE EST PLEIN D'HOMMES MARIES (A.) (v.o.): U.G.C. Odéon, 69 (325-71-03), Biarritz, 89 (723-63-23); (v.f.): Caméo, 99 (246-88-44), Magio - Convention, 139 (823-20-64).

MORT SUR LE NUL (A.) (v.f.):

(246-88-44), Magic - Convention, 15° (828-20-64).

MORT SUR LE NIL (A.) (v.f.): Paramount - Opéra, 3° (073-34-37).

NORMA RAB (A.) (v.o.): Quintetta, 5° (033-35-40), Balzac, 5° (561-10-60), Parassiena, 14° (239-68-44), 14-Julliet-Bastilla, 11° (337-90-81), Terroes, 17° (330-10-41).

NOUS MAIGRIRONS ENSEMBLE (Fr.): ABC, 3° (238-35-84), Quartier-Latin, 5° (328-34-85), Gaumont-Colisée, 8° (359-29-46), Montparnasse Pathé, 14° (321-51-16), Mayfair, 16° (523-27-06), Cilchy-Pathé, 18° (523-37-41), Fauvette, 13° (331-58-86), Madeleine, 8° (073-56-03), Nation, 12° (343-04-67).

NOW VOYAGER (A.) (v.o.): Olympic, 14° (542-67-42).

LA PERCEE D'AVRANCHES (A.) (v.o.): Mercury, 8° (225-75-90);

LA PERCEE D'AVRANCHES (A.)
(v.o.): Mercury, 8° (225-73-80);
(v.f.): Mercury, 8° (225-73-80);
(v.f.): Mercury, 8° (275-40-04),
Paramount-Opéra, 9° (773-40-04),
Paramount-Bastille, 11° (357-79-17), Paramount-Gobelins, 13° (707-12-28), Paramount-Oriéans,
14° (340-45-91), Paramount-Oriéans,
14° (340-45-91), Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10), Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00),
Paramount-Maillot, 17° (75824-24), Paramount-Montmartre,
18° (606-34-25), Secrétan, 19° (208-71-33),
PRESONNALITE REDUITE DE
TOUTES PARTS (Fr.): Le Seine,
5° (725-95-99).

11-69); U.G.C. Marbeuf, 8 (22518-45).

FELICITE (Fr.): St-André-des-Arts,
8° (326-48-18).

LA FEMME GAUCHERS (ALL, v.o.):
14-Julliet Parnasse, 6° (326-58-00),
Mar., V., D., Mar.
FLIC OU VOYOU (Fr.), Richelieu,
2° (233-56-70): Marignan, 8° (32992-82): Montparnasse-Pathé, 14°
(322-19-23); Gaumont-Convention,
15° (323-12-12).

GAMIN (Col., v.o.): Bocaparta, 8°
(326-12-12).

HATE (A., v.o.): Hautefeuille, 6°
(633-79-38); Gaumont-Eive gauche,
6° (548-36-38); Gaumont-Eive gauche,
6° (548-36-38); Gaumont-Eive gauche,
6° (548-36-38); Gaumont-Eive gauche,
10° (548-36-38); Gaumont-Chapte,
10° (548-36-38); Gaumont-Eive gauche,
10° (548-36-

ROBERTE (Pr.) : Le Seine, 5º (325-SERIE NOIRE (Fr.) : Balzac, 8º (561-10-69). (561-10-60). LES SCEURS BRONTE (Fr.) : Epés-de-Bois, 5º (337-57-47).

(A., v.o.) (\*) : Cluny-Ecoles, 5\* (354-20-12); U.G.C. Marbeuf, 3\* (225-18-45). V.I. : U.G.C. Opers, 2\* (261-50-32). ZOO ZERO (Ft.) : Palais des Arts, 3 (272-62-98) : Le Seins, 5 (325-95-99).

#### Les séances spéciales

LES AMANTS (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 5 (325-46-18), 12 h. des-Arts. 5 (325-46-18), 12 h.

LA CLEPSYDRE (Pol., v.o.) : Le Seine,
5 (325-95-99), 20 h. 30.

DEHOES-DEDANS (Fr.) : Le Seine,
5 (325-95-99), 12 h. 30 (ef D.). L'EMPIRE DES SENS (Jap., vo.)

(\*\*): Saint-André-des-Arts, 6\*
(326-46-18). 24 h

LA FILLE DE PRAGUE AVEC UN
SAC TRES LOURD (Fr.): Le Seine,
5\* (325-95-99), 18 h, 45.

FRITZ THE CAT (A., v.o.) : Seint-André - des - Arts, 5 (328-48-18), 24 b. 24 h.

HABOLD ET MAUDE (A., v.o.):

Luxembourg, 6 (632-97-77), 10 h.,

12 h., 24 h. IF (Ang. v.o.) : Luxembourg 6° (533-97-77), 10 h., 12 h., 24 h. INDIA SONG (Fr.) : Le Seine, 5° (325-95-99), 12 h. 20 (37 D.).

(325-95-99), 12 h. 20 (af D.).

JE DEMANDE LA PAROLÉ (Sov.):

Le Seine, 5º (325-95-99), 18 h.

LA MONTAGNE SACREE (Mex.,
v.o.): Le Seine, 5º (325-95-99),

22 h. 30.

MURIEL (Fr.): Action République,

11º (805-51-33), 18 h. 11° (805-51-33), 18 h.
PHANTOM OF THE PARADISE (A.,
v.o.): Luxambourg. 8° (633-97-77),
10 h., 12 h., 34 h.
LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A.,
v.i.): Les Toursies, 20° (63851-98), mar., 21 h.
LE TROISIEME HOMME (Ang.,
v.o.): Saint-André-des-Arts, 6°
(226-48-18), 12 h.
UNE PETITE CULOTTE POUR L'ETE
(JBp., v.o.): Le Seine, 3° (22395-99), 14 h. 30. UNE ETOILE EST NES (A., v.f.) : Les Tourelles, 20° (638-51-98), sam., 17 h.

#### Les festivals

NICEOLAS RAY (v.o.), Olympic, 14° (542-57-42), 18 h., I : les Aments de la muit, II : la Maison dans l'ombre. l'ombre.
MIZOGUCHI (v.o.), 14-Juillet Parnasse, 6° (326-59-00) : les Contes
de la lune vague sprès la pluie
(ssm.); l'Impératrice Yang Ewelfei (dim.).
WIM WENDERS (v.o.), 14-Juillet
Parnasse, 6° (326-58-00) : Faux
mouvement (sam.); Alice dans les
villes (dim.).

GAUMONT COLISÉE - GAUMONT BERLITZ - CLICHY PATHE OUINTETTE - 7 PARNASSIENS **GAUMONT CONVENTION** FRANÇAIS Enghien BELLE-ÉPINE PATHÉ Thiois

CLUB 123 Maisons-Alfort **UN DES PLUS GRANDS FILMS** 



**Discret** de la Bourgeoisie

de

Luis BUNUEL

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA COMEDIE AMERICAINE (7.0.), Acacias, 17° (754-97-83), 15 h.: Bail Game, 16 h. 30 : Words and Music, 18 h. 30 : Dancing Lady, 20 h. 30 : Banana Spilt, 22 h. 30 : One, two, three.

20 h. 20: Bannna Spilt, 27 h. 30: One, two, three.
STUDIO STOILE, 17° (380-19-83),
14 h.: Edward Munch (v.o.),
17 h. 15: Classnova de Fellini
(°) (v.o.), 20 h.: les Clowus.
22 h.: les 29 Marches (H.).
HOMDIAGE A JEAN RENOIR, Action-République, 11° (805-51-33): la Chienne (sam.); le Testament du docteur Cordeller (dim.).
CINE-ROCE, Vidéostons, 6° (325-50-34).

CINE-ROCE, Videostons, 6\* (323-60-34).

LES GEANTS D'HOLLYWOOD (v.o.), Olympic, 14\* (542-67-42) : (John Huston). The Misfits (sam.); Reflets dans un cell d'or (dim.). COMEDIES MUSICALES AMERICAINES (v.o.). Mac-Mahon, 17\* (380-24-81) : Gigi (sam.); la Jolis Fermère (dim.).

BOMMAGE A LA R.E.O. (v.o.), Action-Lafayette, 9\* (878-80-50) : Retour à Batasn (sam.): la Chose d'un autre monde (dim.).

(dim.).

LES MARK BROTHERS (v.o.). Nickel Ecoles, 5\* (325-72-07): Chercheurs d'or (sam.); Monkey Business (dim.).

QUINZE CHEFS - D'ŒUVRE DU JEUNE CINEMA ALLEMAND (v.o.).

Olympic, 14\* (542-67-42): Les nains aussi ont commencé petits (sam.); Aguirre (dim.).

#### Les films nouveaux

PASSEUR D'HOMMES, nim PASSEUB D'HOMMES, IIIM américain de Jack Lee Thompson (\*) (v.o.): U.G.C. Danton, 6° (329-42-62), Ermitage, 8° (339-15-71). - V1: Rax. 2° (236-53-93); Rotonde, 6° (633-03-22); U.G.C. Gobelins, 13° (331-06-19); Mistral, 14° (539-52-43): Magic-Convention, 15° (623-20-64); Murat, 16° (651-99-75).

99-75).
L'AMGUR, C'EST QUOI AU
JUSTE?, film italien de Giorgio Capitani (v.o.): Paramount-City, 8 (225-45-75). —
V.f.: Paramount-Mariyau, 2\*
(742-83-90): Boul'Mich, 5\*
(032-48-29): Paramount to daiaxie, 13\* (586-18-03): Paramount-Montparnasse, 14\* (22990-10): Paramount-Mailot,
17\* (758-24-24): ParamountMontmartre, 18\* (668-34-25).
FALIT TROUVER LE LOCKE Mootmartre, 18\* (606-34-25).

FAUT TROUVER LE JOINT, film américain de Lou Adler (\*\*) (vo.): Paramount-Odéon é (325-38-33): Paramount-City. 8\* (225-45-76); 14-Juillet-Bastille, 11\* (257-90-81). — vf.: Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37); Paramount-Godéra, 9\* (073-34-37); Paramount-Godéra, 9\* (073-34-37); Paramount-Moutparnasse, 14\* (359-90-10); Convention-Saint-Charles, 15\* (379-33-00); Passy, 16\* (288-62-34); Paramount-Mootmartre, 18\* (606-34-25): Paramount-Maillot, 17\* (758-24-24).

LA BOITE A FILMS (v.c.), 17 (754-51-50): L: 13 h.: Last Waitz: 15 h. 10: The song remains the same; 17 h. 30: le Dernier Tango A Paris; 19 h. 50: Mort & Venise: 22 h. 15: Fhantom of the Paradise; sam., 23 h. 50: Corange mécanique. — II.: 12 h. 50: Easy Rider: 14 h. 30: Rolling Stone London sixties; 16 h. 10: Un été 42; 18 h.: Un après-midi de chien; 20 h. 10: Taxi Driver; 22 h.: Chiens de paille; sam., 24 h.: Chiens de paille; sam., 24 h.: Chiens de paille; sam., 24 h.: Rollisrhail.

STUDIO GALANDE, (v.o.), 5 (333-72-71): 13 h. 30: les Damnès; 16 h.: A l'est d'Eden; 18 h.: Retour; 20 h. 10: Salo; 22 h. 10: The Rocky-Borror Picture show; sam., 24 h.: Panique à Needle Park.

DAUMESNIL (v.o.), 12 (343-52-97), 14 h. 15 (v.f.): Astériz et Cléopitre; 15 h. 30: Wisards; 16 h. 55: Sweet Movie: 18 h. 20: le Méssager (sam.); Qui a peur de Virginis Woolf? (dim.): 20 h. 35: les Trois Jours du Condor; 22 h. 35: The Missouri Breaks: 0 h. 15: les Diables.

#### Les grandes reprises

AMARCORD (It., v.o.): Parmassiens, 14° (323-83-11): Quintette, 5° (323-83-40): Pagode, 7° (705-12-15). L'AMI AMERICAIN (A., v.o.): Studio Go Culas, 5° (033-82-21). ANDREI ROUBLEV (Sov., v.o.): Cosmos, 5° (546-62-5). L'AMOUR VIOLS (Fr.,\*): 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (357-90-81). ANNIE HALL (A., v.o.): Cimoche Saint-Germain, 5° (633-10-82). L'ARNAQUE (A., v.o.): Lincernaire, 6° (544-57-34). ARSENIC ET VIEILLES DENTEILES (A., v.o.): Studio Logos, 5° (033-26-23). LE BAL DES VAMPIRES (A., \* v.o.): Cimor Palsoe, 5° (033-26-23). Cluny Palsoe, 5° (033-07-16). LE BAL DES VAMPRES (A., \* v.o.): Chuny Palace, 8\* (033-07-75). LE BAL DES MAUDITS (A., v.f.): Paramount Opère, 9\* (033-34-57). BAMBI (A., v.f.): Napoléon, 17\* (389-41-46). BARBEROUSSE (Jap., v.o.): Grand Pavois, 15\* (554-48-85). BEN HUE (A., v.o.): Ambassade, 8\* (339-19-08): Sannt-Michel 5\* (728. BEN HUR (A., v.O.): Ambateride, 3° (339-19-08); Saint-Michel. 5° (326-79-17). V.L.: Français, 9° (770-33-88); Gaumont Sud, 14° (321-51-16): Montparnasse Pathé, 14° (321-9-19-23); Wepler, 18° (321-50-70); Gaumont Gambetta, 20° (727-02-74); Fauvette, 13° (331-56-86).

BERNARD ET BIANCA (A., v.L.): Cambronné, 15° (744-42-96).

LA SETE (Fr., \*\*): U.G.C., 6° (325-71-05): Biarritz, 8° (723-69-23); Cinémonde-Opéra, 9° (770-01-90); U.G.C., Gare de Lyon, 12° (342-01-39): Mistral, 14° (339-52-43); Bieuvenue-Montparnasse, 15° (544-25-02). Bichvenue-Montparnasse, 15\* (544-25-02)

LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISTE (Fr.): Berlitz, 2\* (742-60-23): Quintette, 5\* (033-35-40): Colisée, 8\* (359-29-48): Parnassiens, 14\* (329-83-11): Gapmont Convention,15\* (828-62-27): Clichy Pathé, 15\* (522-37-41): COUSIN, COUSINE (Fr.): Grand Pavois, 15\* (554-48-85).

LE CR1 (It., v.o.): Hautefouille, 6\* (533-79-33): Farnassiens, 14\* (329-83-11).

LE DECAMERON (It., v.o.): Champoliton, 3\* (033-51-50).

DELIVRANCE (A. ~ v.o.): Quintetts. 5° (632-35-40); Monte-Carto, 8° (225-08-83). Vf.: Madeleine, 8° (672-56-68); Genmont Convention, 15° (626-42-27); Farnassiens, 16° (329-25-11).

LA DENTELLATERE (Fr.): Grand Pavos. 15° (354-46-25).

DERNIER AMOUR (It., v.o.): A. Basin, 13° (337-76-39)

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.): Publicis Saint-Oermain, 8° (222-72-80); Paramount Elysées, 8° (359-49-34). Vf.: Paramount Maillot, 17° (738-24-24).

2001. ODYSSEE DE L'ESPACE (A. vf.): Hausumann, 9° (770-47-55).

L'EXORCISTE (A. ~ vf.): Richelieu, 2° (233-35-70); Cambroone, 15° (734-42-69); Cilchy Pathá, 18° (522-37-41). 522-37-41). FANTOME DE BARBE-NOIRE (A. vf.): Montparnasse Pathe, 14 (522-19-27). LA FIANCES DU PURATE (Fr.): Saint-Lazare Pasquier, 8 (287-25-43). FRANÇAIS, SI VOUS SAVIEZ (Fr.) : Grand Pavois, 15 (554-46-85). LE GRAND MEAULNES 'Fr.): Den-

LE GRAND MEAULNES 'Pr.): Denfert, 14° (033-00-11).

LA GEANDE BOUFFE (Fr., %):
Paramount Marivaux, 2° (762-83-90): Paramount Montparmage.

14° (329-90-10).

LE GRAND SOMMEIL (A., v.A.):
Action Christine, 6° (325-83-78).

jours impairs

LA: GUERRE DES ETOILES (A., v.I.): Mailiot Palsoe, 17° (574-10-40), sauf mardi.

HIROSHIMA. MON AMOUR (Fr.):
Kinopanorama, 15° (306-50-50).

HISTOIRS D'O (Fr., \*): Framount Marivaux, 2° (742-83-60):
Paramount Marivaux, 2° (742-83-60):
Paramount Montparmage, 14° (339-90-10). 90-10). LES HOMMES DU PRESIDENT (A.

v.o.) : La Clef. 5° (337-90-90) : Action-Ecoles. 5° (325-72-07) (jours impairs) : Grand Pavois, 15° (544impairs); Grand Pavols, 15° (544-46-85).
LES HOMMES PREFERENT LES BLONDES (A., v.o.); Kinopanorams, 15° (306-50-50).
LA HONTE DE LA JUNGLE (Fr.-Beig., °); U.G.C. Danton, 6° (329-42-62); U.G.C. Marbeuf, 2° (225-18-45); U.G.C. Gobelins, 13° (331-06.19); Bienvenue-Montpernasse, 15° (544-25-62)
JTRAI CRACHER SUE VOS TOMIBES (Fr.); Palais des Arts, 3° (272-62-68)
L'INCOMPRIS (It., v.o.); Marsis, 4° (278-47-86)

(273-47-86) LTNCORRIGBLE (Fr.): D.G.C.
Opera, 2\* (281-50-32); U.G.C.
Dantom, 6\* (329-42-52); Ermitage,
6\* (339-15-71); Miramar, 14\* (32089-52) 89-52)
LE LAUREAT (A., v.o.): Le Cist. 5° (327-30-90)
LITTLE BIG MAN (A., v.o.): U.G.C. Marbeuf, 8° (225-18-45).
LAWRENCE D'ARABIE (A., 70 mm, v.o.): Broadway, 15° (527-41-16).
LOLITA (A., v.o.): Olympic, 14° (52-57-42).
MACADAM COW-BOY (A., v.o.): Lurembourg, 6° (539-97-77).
LA MAISON DU D' EDWARDES (A., v.o.): Quintette, 5° (033-(A. vo.): Quintette, 5- (033-35-40); Elysées Lincoin, 5- (359-36-16): Parnassiens, 14- (323-33-11). MARY POPPINS (A. vi.): Gau-

36-14); Parmassiens, 14° (333-53-11).

MARY POPPINS (A., V.I.): Gaumont Sud, 14' (331-51-16).

MES CHERS AMIS (It., V.O.): Saint-Germain Huchette, 5° (533-75-9); Elysées Lincoin, 8° (239-35-14); Parmassiens, 14° (239-35-11); V.I.; Parmassiens, 14° (239-35-11); V.I.; Parmassiens, 14° (339-35-11); V.I.; Parmassiens, 16° (347-01); Publicis—Champs-Elysées, 3° (730-76-23).

LE MYSTERS DE LA CHAMBRE JAUNE (F.); Saint-André-des-Aris, 6° (325-48-16), jours pairs.

NOUS NOUS SOMMES TANT ADMES (It., V.O.): Actus Champo, 5° (033-31-60).

ORANGE MECANIQUE (A., °° VI.): Elysées Point Show, 3° (225-67-29), V.I.; Impérial, 2° (742-72-52).

LE FARRAIN (A., V.O.): Colisée, 3° (359-29-46); 14-7uillet Beaugre-neile, 15° (375-79-79). VI.: Berlitz, 2° (742-60-33); Monddarnsse-Pathé, 14° (322-18-23): Clichy Pathé, 18° (322-37-41).

LE PARRAIN N° 2 (A., V.O.): Elysées Point Show, 3° (225-67-29).

PLAYTIME (Fr.): Studio J.-Cocteau, 5° (033-47-62).

LE POET DE L'ANGOUSSE (A., V.O.): Action—Christine, 6° (325-78), jours pairs.

LES PRODUCTEURS (A., V.O.): Grands Augustins, 5° (633-22-15).

V.I.: Balessa, 8° (531-10-60); Monteparmasse-33, 6° (544-14-77); France-Elysées, 8° (722-71-11); Lumière, 9° (770-84-64); Nation, 12° (343-04-67).

SOLARIS (SOV., V.O.): Cosmos, 6° (548-62-25).

SOLEIL VERT (A., V.I.): Maillot Palace, 17° (574-10-40) (sanf mardi).

UN CHEF DE RAYON EXPLOSIF (A., V.O.): Grand Pavots, 15° (534-65).

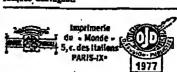
LES VALSEUSES (Pr., °°): Mistral, 14° (533-52-43).

2000 LIEUES BE USE LES MERS (A., V.C.): Cichellen, 2° (233-56-70).

avec Laurent TERZIEFF Dominique SANDA

LE SEINE - Tél. : 325-95-99

Edité par la SARL. le Monde. Gérants : Jacques Farret, directeur de 15 publication. Jacques Sanvagent.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration.

YON DE M BOURN à toute concertation

et de

les cegetistes manifestant

Cimporintion du charbon

MELNIE H.

WILL METE COMME

٧:.

THE STATE OF THE S

Acres des 160 \* 134 4\*

erie i regas la la la Se e e e e e e e e

temps de travail augmente le risque du travail noir, rend plus difficile l'accès aux services publics pour les usagers, pose un problème de la durée d'utilisation

des équipements. Les syndicats

ne se refusent-ils pas de discuter ce type de sujets? Pas du tout! Sur tous ces terrains, nous sommes prêts à faire état de nos

réflexions et de nos propositions. A qui la faute al les interlo-

cuteurs patronaux se dérobent en

permanence de crainte que nous ne jetions un cell sur leur gestion? Et la compétitivité internatio-nale qui empêcherait de réduire

la semaine de travail à trentecinq heures dans un seul pays,
combien de fois n'avons-nous pas
entendu cet argument? En réalité, il y a déjà longtemps que
nous y avons répondu. D'abord en

nous y avons répondu. D'abord en montrant qu'il y a une marge importante de jeu en France où la durée du travail est l'une des plus longues d'Europe. Mais aussi en agissant avec nos camarades de la Confédération européenne des syndicats pour une action convergente et des progrès coordonnés qui aldent à l'avancée du problème dans chacun des pays d'Europe occidentale.

On pourrait continuer long-

On pourrait continuer long-temps cette description des possi-bilités syndicales de propositions offensives, pour modifier le conte-nu du travail et la qualité de la vie au milieu des soubresauts de la crise. Par exemple, il faut encore opposer à la nouvelle divi-sion internationale du travail imposée par les multinationales, non pas quelque absurde protec-tionnisme outrancier mais une

tionnisme outrancier mais une autre division internationale repo-sant sur un type de développe-ment solidaire, résultant d'accords

dEurope occidentale.

#### RÉPONDANT A UNE PROPOSITION DE M. BOULIN

#### M. Séguy pose des conditions à toute concertation

M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T., a immédiatement réagi à la proposition de M. Robert Boulin, ministre du travail et de la participation qui, vendredi 17 août, à 13 heures, sur France-Inter, s'était déclaré prêt à recevoir les partenaires sociaux.

\*\*Trance-Inter, s'était déclaré prêt à recevoir les partenaires sociaux.\*\*

\*\*Au point où nous en sommes.\*\* à recevoir les partenaires sociaux Dans l'après-midi même, le dirigeant cégétiste a adressé au mi-nistre une lettre ouverte.

« Les offres de discussions des problèmes sociaux du gouverne-ment aux syndicats sont trop rares pour que je reste insensible à cette ouverture, écrit-il

n Si votre intention est de néa Si boore intention est ue negocier vraiment des questions sociales d'actualité, notre rencontre
peut avoir lieu immédiatement.
a Si, au contraire, vous devez

Dyne de souras ?

> Au point où nous en sommes,
Je pense que l'éventualité d'une
rencontre entre vous et une délégation de la C.G.T. ne saurait
être constructive si nous n'en
jizions pas par avance les objecties.

Et M. Séguy présente trois « propositions concrètes » : le relèvement du SMIC, une négociation tripartite sur la réduction de la semaine de travail « pers les trente-cinq heures » et la réforme de l'indice officiel des prix.

#### Nouvelles critiques syndicales contre la C.G.T.

L'initiative cégétiste d'organiser seule une semaine d'action dès le 3 septembre continue, d'autre part, de susciter de nouvelles et vives réactions. M. R. Boulin a déciaré : « Se trémousser sur l'avant-scène, faire de l'agitation politique, c'est du folklore, mais ce n'est pas une action véritable qui réponde aux problèmes et aux difficulités du moment. »

Du côté syndical, après les critiques émises par la CPD.T. et la FEN, les autres confédérations ont également dénoncé la décision de la C.G.T. Pour la C.G.C., cette initiative « undatérale et précipitée (...) ne favorise pas, mais plutôt compromet » la possibilité de trouver un front commun. La C.G.C. ajoute cependant qu'elle continuera ses efforts pour la défense du pouvoir d'achat « en liaison avec toutes les organisations et par le précipitée. liaison avec joutes les organisa-tions, sans exclusive, qui placent cet objectif avant toute préoc-cupation politique ou tout souci. de prédominance syndicale ».

F.O. indique qu'elle ne s'asso-F.O. indique qu'elle ne s'asso-clera « en aucune façon à la semaine d'action » de la C.G.T. et elle demande à ses syndicats « de refeter toutes les propositions qui pourraient être faites en ce sens ». Pour la C.F.T.C., les « dé-clarations surfaculaises sens ». Pour la C.F.T.C., les « dé-clarations speciaculaires et les décisions unilatérales de pres-tige (...) sont actuellement le mellieur moyen de comprometire la nécessaire coordination des réactions sociales à la rentrée », et cette centrale se déclare prête « à engager une confrontation » avec les autres syndicats.

avec les autres syndicats. Quant à M. Yvon Chotard, viceprésident du C.N.P.F., il a affirmé, faisant allusion à la grève des cheminots, que « ce n'est pas par le désordre des services publics que l'on gagnera la bataille économique ». Il a d'autre part indiqué que les négociations « continueront pour les salaires les plus

#### NEUVES-MAISONS (Meurthe-et-Moselle)

#### Des cégétistes manifestent contre l'importation du charbon allemand

De notre correspondant

Nancy. — Chargée de près de 1500 tonnes de charbon de la Ruhr et battant pavillon allemand, la péniche à grand gabari ries de Neuves-Maisons soit en Malepartus a été bloquée une parfonctionnement sur cette dernière Ruhr et battant pavillon alle-mand, la péniche à grand gabarit Malepartus a été bloquée une par-tie de l'après-midi, vendredi 17 août, par des cégétistes. Elle était la première à railier Neuves-Maisons par la Moselle canalisée et à utiliser la section finale du canai à grand gabarit. Stoppée à plusieurs reprises, la construction de ces cinquante-deux tierniers kilomètres avait notamment pris un relief particulier lors de l'aunonce, en juillet 1978 par la société sidérurgique Châtilion - Neuves-Maisons, de la suspension des travaux de la construction de la nouvelle actérie à oxygène à Neu-ves-Maisons.

Beaucoup voyalent donc dans la venue de la péniche à grand gaba-rit une sorte de symbole, à savoir

#### DÉBRAYAGE D'UNE HEURE A L'USINE RENAULT DU MANS

(De notre correspondant.)

Le Mans. - Des ouvriers de le Mans. — Des ouvriers de l'usine Rengult, au Mans, ont observé un débrayage d'une heure, vendredi 17 août. Selon la direction, 21,25 % des deux mille six cent cinquante-huit salariés concernés par l'appel à la grève des syndicats C.G.T. et C.P.D.T. ont participé à cette action. Le motif en est la mise en place d'un nouveau système de montage dans les ateliers de fabrication des trains avant et arrière de R5. Cette nouvelle formule entralnant une augmentation de la productivité, la direction avait proposé le versement en deux fois d'une prime exceptionnelle de

1 000 francs.
Mais les syndicats estiment que
la direction tente d'imposer des
augmentations de cadence considérables ; selon eux, 20 % de tra-vail supplémentaire est exigé dans les ateliers concernés. — J. B.

#### PRESSE

● Les sections du Syndicat national des journalistes (S.N.J.) et du Syndicat des journalistes jrançais (S.JF.)-C.F.D.T. de l'Aurore et de Paris-Turf, réunies le vendredi 17 août dernier, se sunt déclarées « entièrement solidaires de Claude Prunier, repré-sentant syndicat au Comité d'en-treprise « France Libre » et délégué syndical ». Elles demandent, également.

«l'annulation pure et simple» de la procédure de licenciement «injuste» envisagée à son en-contre (le Monde des 11, 14 et 16 soût 1979.)

section. Mais, pour les militants de la C.G.T. et du P.C.F., l'arrivée de la péniche *Molepartus* coincidait avec l'importation de 1500 tonnes de charbon étranger.

Aussi vendredi, vers 13 h. 45, de nombreux cégétistes accompagnés d'élus de gauche venant de Frouard, Messein et Blenod bar-raient l'écluse et bloquaient le chaland dans le sas. Les mani-festants entendaient ainsi protester avec éclat contre l'impor-tation de mineral étranger. « Nous avons suffisamment de charbon en Lorraine. Les arguments tech niques opposés par certains res-ponsables ne tiennent pas. En modifiant la cokerie et connaismodificat la cokerie et commis-sant l'importance du gisement de Faulquemont, on peut produire suffisamment de charbon pour faire tourner l'industrie lorraine. Il y a un choix politique à faire. Le charbon étranger n'est pas vraiment concurrentiel car si le prix de la tonne est plus bas, on doit n'outer la sortie de demises doit ajouter la sortie de devises et ce que l'on donne aux chô-meurs depuis que l'on a fermé les

En fin d'après-midl, alors que le poste de commande était tou-jours occupé, on a réussi à écluser manuellement la péniche permet tant ainsi au bateau de gagner

#### Destinés à des chômeurs

#### DOUZE MILLE CHÉQUES DE L'ASSEDIC « DORMAIENT » DANS UN WAGON

de 29 millions de francs, que le régime d'allocations de chômage avait adressés à des personnes sans emploi, s dormaient » en fond d'un wagon depuis une quinzaine de jours. Alertée par les chômeurs, la crisse de l'ASSEDIC (1) de Poiton-Charentes entreprenait des recherches.

Douge mille cheques, d'une valeur

Le 9 août, une automobile était coupée en deux par un train, à un passage à niveau, près de La Rochelle (Charmte-Maritime). Les wagons du convoi furent aussitôt envoyès en révision avec le suc postal contenant les chêques qui y iente dénezé était déposé.

Les chèques ont été réexpédiés et devraient parvenir à leurs desti-nataires dans les mellieurs délais, a indiqué l'administration des postes

(1) Association pour l'emploi dans l'industrie et le commerce.

## L'avenir du mouvement ouvrier

II. - S'appuyer sur la crise pour changer

par EDMOND MAIRE (\*)

L'impasse du productivisme, fauteur du chômage est évidente.

Le type de développement actuel exacerbe les inégalités et accentue les tensions internationales. Chacun ressent l'aggravation des conditions de travail et de vie consécutive à l'exacerbation de la concurrence internationale.

Dans ces conditions, comment

se fait-ii que les forces dominan-tes responsables de cette situation

fisante. Quant aux promesses de

Barre et de Giscard, elles sont restées bulles de savon.

Dans la sidérurgie, la C.F.D.T. a refusé de nier la nécessité d'une restructuration et a lutté pour des solutions modifiant les choix patronaux. Sans doute cette première tentative d'envergure d'interpretaire prodicelle sur le collegement de la c

mière tentative d'envergure d'in-tervention syndicale sur la poli-tique in d'ustrielle n'a-t-elle modifié les décisions patronales que de façon trop limitée. Mais cette action a eu des retombées positives sur les garanties sociales des sidérurgistes menacés de li-cenciements et c'est là, nous en sommes persuadés, un précédent oui servira.

l'énorme injustice qui a vu les smicards payer très cher et les plus riches, les non-salariés.

échapper au paiement de notre dû, mais en plus nous pouvons nous saisir de cette juste émotion pour nous attaquer aux inéga-lités.

Mobilisons-nous pour que, mai gré le coût du pétrole, les bas salaires et revenus soient aug-mentés plus que le coût de la vie

mentés plus que le coût de la vie tandis que les salaires et revenus moyens verront leur pou voir d'achat préservé. Par contre, les hauts salaires et revenus dépas-sant six fois le SMIC ne seront pas totalement garantia. Quant aux très hauts revenus, ils doi-

aux très hauts revenus, ils doi-vent être sévèrement ponction-nés. Cette proposition alternative de palement de la facture pé-trolière ne serait-elle pas plus efficace, plus mobilisatrice, plus porteuse d'avenir que les for-mules classiques de maintien du pouvoir d'achat pour tous, en

pourcentage ou en somme fixe?

Le patronat cherche à s'appuyer

Le patronat cherche à s'appuyer sur certaines aspirations des salariés à une plus grande maîtrise de leur temps de travail, notamment des jeunes et des femmes, pour accroître la souplesse de sa gestion et faire progresser l'individualisation des horaires tout en mettant en cause un certain nombre de garanties collectives. La masculinité des organisations syndicales leur a fait longtemps sousestimer les contraintes de la journée de travail des femmes qui, aujourd'hui encore, cumulent

qui, aujourd'hui encore, cumulent le plus souvent travail salarié, travail ménager et taches d'édu-

cation. Or leur refus global de tout aménagement du temps de travail n'a nullement empêché les

employeurs de faire progresser leurs colutions... avec l'assentiment fréquent de la majorite des salariés des entreprises concernées. La leçon porte : une attitude plus positive et plus offensive se développe dans les

(\*) Secrétaire général de la C.F.D.T.

Après avoir souligné les insuffisances, les tendances au sectarisme ou à l'électoralisme des partis de gauche, mais aussi celles des syndicats, qui réussissent mal à tenir compte d'une classe ouvrière très diversifiée, notamment des aspirations des femmes, des employés et des smicards ( le Monde » du 18 août), M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., décrit les - caractéristiques de la nouvelle politique d'action » de sa cen-

Nous savons que nous ne sortirons de la crise qu'en changeant les modes de production, de consommation et d'échange. Pourtant, devant les assauts que nous subissons, il nous arrive de nous crisper instinctivement sur les modes anciens. Depuis l'époque où la classe ouvrière n'avait que ses chaines à perdre, il y a eu l'automobile... Sauf en période révolutionnaire où tont paraît (faussement) possible, pour les travailleurs, la sécurité n'apparaît pas liée au changement. Et pourtant i

# Les réalités à prendre en compte... dans la rénovation des conseils de prud'hommes, où la C.F.D.T. a aussi joué un rôle-clé, le changement était loin d'être acquis à l'avance du côté syndical, y compris dans nos rangs. Mais, globalement, chacun reconnaît aujourd'hui les progrès réalisés. Des progrès, mais aussi, il faut le dire, combien d'objectifs non atteints i Par exemple, par rapport à notre volonté de faire progresser fortement les has salaires en réduisant tout aussi fortement l'éventait des salaires et des revenus. C'est pourtant là un axe majeur des changements que le syndicalisme veut imposer à travers la crise, un changement correspondant au type de développement de demain. Nous n'avons pas progressé sur ce point depuis un an, l'action n'a pas été suffisante. Quant aux promesses de Barre et de Circard elles sont

Volonté de changement immédiat maigré la crise, ou mieux, en s'appuyant sur elle; prise en compte d'un certain nombre de problèmes réels de la société économique et politique française; telles sont les caractéristiques de la nouvelle politique d'action de la CFD.T. Il faut avoir le conservatisme hien chevillé au coros vatisme bien cheville au corps pour juger cette attitude moins conforme aux aspirations ouvrieconforme aux aspirations ouvrieres que celle qui consiste à fermer les yeux devant l'obstacle
et à ressasser les vieux manuels.
Seule une mobilité offensive de
l'action syndicale peut éviter aux
acquis collectifs de se rétrécir
comme une peau de chagrin. Elle
seule peut obtenir des avancées
significatives vers une sortie de la significatives vers une sortie de la crise conforme aux aspirations ouvrières.

Ainsi la volonté patronale de réduire globalement le coût de l'indemnisation - c h ô mage a conduit celui-ci à porter l'attaque comtre les 90 %, qu'il estimait être notre point faible, parce que perçus par une petite minorité de chômeurs. Mais la contre-attaque syndicale, loin de nier l'inégalité dans l'in de mnisation, s'est appuyée sur elle pour avancer des contre-propositions. Les luttes contre - propositions. Les luttes sociales aidant, notamment celles des sidérurgistes de Denain et de Longwy, il a été possible d'obtenir une amélioration globale et dans un sens égalitaire de l'assumance phômac par la châmac de l'assumance contre l'assumance co rance-chômage.

Dans cette mutation, comme

#### ...pour proposer des solutions alternatives biliser pour imposer une autre réponse au : qui doit payer ? Non seulement, il faut dénoncer

Ces quelques exemples montrent, à notre sens, la voie que doit emprunter le syndicalisme. En acceptant de regarder les problèmes en face, en s'appuyant sur la nécessité où se trouvent nos interlocuteurs gouvernemennos interlocuteurs gouvernemen-taux et patronaux de bouger pour faire face à la crise, les syndicats peuvent agir pour des solutions alternatives avec une efficacité bien plus grande que celle qui résulterait d'une simple dénonciation des choix patro-naux. Telle est l'attitude que nous devons prendre devant les principaux dossiers de cette ren-trée.

A la volonté patronale de dé-

naturer la sécurité sociale, d'im-poser une médecine des riches et poser une médecine des riches et une médecine des pauvres, nous pouvons opposer avec l'appui de l'opinioin publique non seulement la défense mais le progrès dans la solidarité et la redistribution. En-core ne faut-il pas nier la montée des dépenses de santé, elle est indéniable. Il faut même en dé-montrer l'ampleur et les origines dans une société qui multiplie les arressions contre l'équilibre des dans une société qui multiplie les agressions contre l'équilibre des individus puis médicalise les remèdes, c'est-à-dire tente de réparer les « dégâts du progrès » par le biais d'institutions spécialisées. Le mouvement ouvrier peut faire progresser la prévention dans les entreprises — notamment en conquérant le droit d'expression des travailleurs sur leurs conditions de travail — et les quartiers. Il peut en faire l'axe majeur d'une réorganisation du système de santé qui devra aussi, c'est évident, cesser de faire payer le salarié pour combler l'insufle salarié pour combler l'insuf-fisance de cotisations du commercant, de l'agriculteur et de l'in-

Le gouvernement veut réduire le pouvoir d'achat des Français, les mesures tombées tout l'été comme à Gravelotte en témol-gnent largement. Barre s'abrite derrière la nécessité de payer la facture pétrolière. Faut-il pour autant la minimiser, comme certains s'y essaient? Ils ne convaincront pas grand monde. Par contre, nous pouvous nous mo-

syndicats. Ainsi les garanties syndicales exigées pour l'amenagement de la journée, de la semaine ou de l'année de travail — organisation des horaires, traorganisation des horaires, travail à temps partiel, durée annuelle — ont un double avantage : elles répondent à des problèmes réels des salariés que seule une certaine scièrose avait fait négliger : et parce qu'elles s'appuient de ce fait sur un accord large des salariés, elles imposent une contrainte suffisante pour modifier les solutions patronales et assurer un progrès, là où hier il y avait recul.

apparaissent aux yeux de nom-breux travailleurs garantes de plus de sécurité que celles qui les contestent ? Les forces populaires ne paient-elles pas là le prix d'un manque de crédibilité ne de leur attitude et de la faiblesse de leurs Le barrage opposé à la réduc-Le barrage opposé à la réduc-tion du temps de travail vers les trente-cinq heures est d'une très grande solidité. Tout l'ar-senal des moyens patronaux et gouvernementaux est utilisé pour résister, créer le doute sur la validité d'un tel objectif, multi-plier les objections. Au lieu de les nier, il est bien préférable de reconnaître certains des pro-blèmes posés et de montrer com-ment les résoudre.

ment les resoucre.

Ainsi, nous dira-t-on, il n'est pas possible de décider d'aligner immédiatement tout le monde à trente-cinq heures i C'est évident; il suffit de constater les horaires fous dans les transports routiers ou les hôtels-cafés-restaurants — qui dépassent souvent le maximum légal — pour restauranta — qui depassent sou-vent le maximum légal — pour conclure à la nécessité de lier une orientation générale de réduction du temps de travail à des mesures spécifiques qui per-mettent de surmonter les obsta-cles.

cles.

La réduction du temps de travall, dira-t-on encore, améliore la productivité ; elle ne crée pas un nombre d'emplois mathématiquement proportionnel! C'est vrai. Raison de plus pour que la création d'emplois liée à la réduction de la durée du travail fasse l'objet d'une négociation. C'est pour cela que nous demandons les moyens de contrôler la productivité, afin que la charge de travail de chacun ne s'accroisse pas à la mesure de la réduction décidée et que le nombre d'emplois maximum soit créé.

Autre argument : réduire le sant sur un type de développement solidaire, résultant d'accords de coopération et d'échanges ous-développés.

Ou bien encore, nous allons opposer au tout nucléaire notre campagne de pétition de sensibilisation et d'action pour une alternative énergétique fondée classiques et nouvelles. Nous pensons avoir un tout autre écho que coopération et d'échanges ous-développés.

Ou bien encore, nous allons opposer au tout nucléaire notre campagne de pétition de sensibilisation et d'action pour une alternative fenergétique fondée celui qui résulterait d'une négation de coopération et d'échanges ous-développés.

Trouver un nouveau souffle

On le voit, sur chaque terrain de la réorganisation économique et sociale, le désaccord est fonda-mental entre les solutions patromental entre les solutions patro-nales et les nôtres. La crise accentue les antagonismes plus qu'elle ne les réduit. Elle nous donne des chances accrues de faire progresser les objectifs du mouvement ouvrier. A condition pour le syndicalisme de faire preuve de mobilité et d'imagina-tion. A condition également de prendre le risque de propositions, de jeunes et de moins jeunes de car l'acceptation du risque est se reconnaître dans un mouveinhérente à la construction de tout avenir.

De toute façon, le syndicalisme français doit trouver un nouveau souffle. Ses acquis les plus pres-tigieux sont aujourd hui banalisés. rour le plus grand nombre des jeunes, ce n'est pas le syndicat qui est perçu comme le garant de la sécurité sociale, de l'assurance chômage, des retraites complémentaires, des régimes de prévoyance, de la loi sur les

quarante heures, des œuvres sociales des comités d'entreprise... Tous ces acquis de la lutte collective sont avant tout percus sous la forme d'institutions au demenrant peu enthousiasmantes. Tout concourt à définir une nouvelle démarche, de nouveaux objectifs. capables d'éveiller et de mobiliser les volontés potentielles. Notre conviction est que l'attitude du syndicalisme esquissée lei permet-tra à nouveau à un grand nombre ment ouvrier décidé à emprunter la voie du renouveau. Mais cette conviction n'est pas générale. Nulle part, dans aucune force politique ou syndicale de notre

★ Les intertitres sont de la réduc-tion du Monde.

pays, la partie n'est gagnée. Elle peut encore l'être. Cela vaut la

peine d'y prendre part.

#### *IMPRIMERIE*

#### Hachette envisagerait de prendre en location-gérance trois des filiales de la société holding du groupe Néogravure

Une solution de location-gérance par des fillales du groupe reratent les actionnaires de la Hachette est actuellement à S.D.F. (Hachette, Béghin-Say, Pa-l'étude pour trois des fillales ribas). Enfin, « Photogravure-situées en région parisienne de Convention » a cessé son activité. Hachette est actuellement à l'étade pour trois des filiales situées en région parisienne de la Société de développement financier (S.D.F.), holding du groupe Néogravure. Les filiales concernées sont « Hélic-Corbell », qui compte une unité de préparation à Evry et une unité d'impression à Corbeil, « Periodic Brochage» et « En cres de Choisy ».

Choisy ». Cette solution fait partie de l'ensemble des mesures envisagées par M. Jacques Pesson, nommé par M. Jacques Pesson, nomme administrateur provisoire le 14 juin dernier pour la S.D.F., puis pour ses filiales le 19 juillet. Les trois autres sociétés filiales de la S.D.F., mises en règlement judiciaire le 26 juillet dernier (le Monde des 21, 25 et 28 juillet) ont, rappelons-le, connu un sort différent.

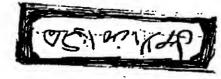
Le groupement d'intérêt écono-mique - Néogravure, siège d'u groupe, a été dissous, les deux tiers non encore licenciés de ses effectifs pourraient être mutés dans les autres filiales. « Hélio -N.E.A.», filiale illioise, pourrait poursuivre sa production sous l'autorité des syndics et de l'ad-ministrateur judiciaire, grâce à un financement d'exploitation de

Convention » a cessé son activité.

Les mesures envisagées confirment, pour la Fédération francaise des travailleurs du livre-C.G.T. (FFTL.-C.G.T.), ses craintes concernant le projet de démantèlement du groupe Néogravure et la reprise par Hachette des unités les plus rentables en règion parisienne (le Monde des 14 et 16 août 1979). Dans un communiqué, pu blié vendredi 17 août, le FFTL-C.G.T. annonce sa décision « de tout mettre en œuvre » pour s'opposer aux licenciements annoncés.

licenciements annoncés.

Pour sa part, la direction de Hachette répond que « loin de vouloir s'associer à un quelconque « démantèlement » d'un groupe qui n'est d'ailleurs qu'un agrégat d'entreprises d'imprimerie constitué dans les années 1964-1973 autour de Desfossés-Néogravure, (Hachette) est le premier intéressé à la survie et au développement de l'outil industriel puisque la totalité de ses périodiques héllo y sont imprimés — aucun titre d'Hachette n'étant d'alleurs imprimé hors de France, contrairement à ce qui a été dit ».



Globalement, les pays consommateurs ont donc mieux réagi à la crise de 1979 qu'à celle de 1973.

Ils ont compris qu'ils devalent consentir un effort.
La réalisation du troisième objectif — l'équilibre du marché — ne dépendait pas uniquement d'eux. Quand hien même les décid'eux. Quand hien même les décisions de Tokyo seraient-elles respectées intégralement — et rien n'est moins sûr — il manquera encore 2 millions de barils par jour en 1985 pour équilibrer le marché. Cela, la réunion de Londres le 30 juin, entre le comité stratégique de l'OPEP et les responsables de l'énergie de la C.E.E., l'a feit clairement annaraître. l'a fait clairement apparaître. C'est sur le moyen de combler

C'est sur le moyen de commer ce « trou » que les avis ont divergé, chaque délégation reuvoyant la balle dans l'autre camp. Les pays producteurs s'irritent en effet que l'on vante réguliè-rement en Occident « la sagesse de la Norvège » dans l'exploitation des richesses de la mer du Nord, alors qu'on leur demande d'acacors divon fedr demande d'ac-croître leur production. « Vous pouvez accélérer la production de la mer du Nord et demander aux Américains d'agir de même avec l'Alaska s ont donc dit, en sub-stance, les membres du comité stratégique de l'OPEP aux émis-saires de la C.E.E.

Il est cependant une certitude : l'entente des pays consommateurs sur certains objectifs sera de peu de poids si la production ne suit pas. Un consensus est donc nécessaire — si l'on veut éviter la confrontation — entre les deux groupes de pays.

On aurait certes pu se cententer d'ajouter l'énergle aux sept thèmes déjà discutés au cours des rencontres euro-arabes. Mais, dans la conjoncture politique ac-tuelle, la Ligue arabe apparait un interlocuteur bien divisé. En limitant, dans un premier temps, les discussions aux ministres du Golfe et des Neuf, on élimine les extrêmes : une Egypte trop ma-nifestement pro-américaine et une Libye trop ouvertement hos-tile à l'Occident. De plus, on ne cache pas — pour autant que l'Europe puisse apparaître unie sur un tel sujet — que l'on espère tirer profit du mécontentement soulevé dans cette partie du monde par la diplomatie améri-caine, tant sur le conflit du Proche-Orient que dans les événe-

Mais l'Europe a aussi de bonnes raisons économiques de considé-rer les pays du Golfe comme partenaires privilégiés. Les six na-tions qui seront présentes à Paris (Arabie Saoudite, Irak, Kowelt, Emirats arabes unis, Qatar, Bah-rein) ont fourni en 1977 près de fein) ont fourni en 1977 près de 60 % du pétrole consommé par la Communauté. Avec elles, les Neuf font plus que le total de leur déficit commercial à l'égard des pays arabes. L'Europe, bien que premier acheteur de pétrole du Golfe, voit pourtant la part de ses arroutations var ces nave. de ses exportations vers ces pays décliner : de 81 % en 1970 à 44.4 % en 1976 à Oman ; de 72 % à 33 % au Koweit ; ed 60 % à 38 % en Irak.

Cet intérêt n'est cependant pas unilatéral. Grace à leurs revenus pétroliers, les pays du Golfe ont lancé d'importants programmes de valorisation de leur matière première. Unités de raffinage et projets petrochimiques s'y multi-plient (production d'éthylène en Arabie Saoudite et en Irak, poly-Arabie Saounite et en Frak, poly-éthylène, éthane, propylène dans pratiquement tous les Emirats). Tous ces produits devront, dans le courant des années 80, trouver des débouchés. Et l'Europe paraît géographiquement. Jeur marché géographiquement, leur marché naturel. Or, si onze pays arabes sont liés actuellement à la C.E.E. par des accords qui leur octrolent un regime commercial préféren-tiel (2), aucun pays du Golfe n'est lié commercialement à la Communauté.

Le dialogue de Paris ne sera donc pas exclusivement énergé-Au-delà de l'importante utestion des approvisionnements pétroliers voire gaziers, on par-lers des possibilités de coopéra-tion économique entre le Golfe et l'Europe, d'accès des produits de

La politique elle-même ne sera pas absente du débat. Mais l'échec du « dialogue Nord-Sud » a montré le piège principal qu'il fallait éviter : on ne peut pré-tendre, dans un cadre restreint, tendre, dans un cadre restreint, résoudre tous les problèmes qui se posent actuellement entre pays riches et pays nouvellement riches parlant au nom des pauvres. Alnsi ne seront résolus ni le conflit du Proche-Orient — même si les Neuf définissent une position commune (3) — ni les avatars du système monétaire international, ni la question du sous - développement dans le sous - développement dans le

« Il faut, dit-on dans les mi-

lieux diplomatiques concernés, avoir un point de départ réaliste, et cette discussion n'aura de sens et cette discussion n'aura de sens que si elle porte sur les sujets pour lèsquels elle est prévue. » · Ces écuells ne sont d'ailleurs pas les seuls que rencontreront les pays organisateurs dans le mois qui vient. A peine annoncée, la réunion de Paris suscite déjà bien des réserves. Ainsi, M. Al-Oteiba, ministre du pétrole des Emirats arabes unis et président Otelba, ministre du petrole des Emirats arabes unis et président en exercice de l'OPEP, a-t-il ré-cemment déclaré que son pays était disposé à participer à une telle réunion, « à condition que ne soient pas abordées les ques-tions de prix et de production ». Et le quottdien saoudien Al Ja-zira n'hésite pas à écrire que « le projet d'une conférence qui zira n'hésite pas à écrire que « le projet d'une conférence qui grouperait des représentants de l'OPEP d'une vari, et des détégués des pays industrialisés d'autre part, en vue d'examiner les seules questions pétrolières (...) est forgé par des milieux hostiles aux pays pétrolières et à leurs droits légitimes tant en Europe qu'aux États-Unis ».

Dans la C.E.E., les hésitations sont d'un autre ordre. Quelques

sont d'un autre ordre. Quelques pays, dont la Grande-Bretagne, se disent intéressés si la conférence se limite au seul problème d'approvisionnement pétrolier. D'autres, comme la République fédérale d'Allemagne, d'accord sur le principe, insistent pour que les Etats-Unis, le Canada et le Japon soient tenus informés de toutes les phases préparatoires. sinon associés à sont d'un autre ordre. Quelques paratoires, sinon associés

Quant aux Etats-Unis, ils cra gnent visiblement qu'une telle discussion ne se retourne contre eux «Les responsables des deux eux. « Les responsaies des deux parties démenient que de tels efforts de dinlomatie pétrollère régionale soient dirigés contre les Eatst-Unis ou le Japon. écrit l'hebdomadaire américain Busi-

(2) Convention de Lomé (Soudan, Bomalle, Manritanie, Djibouti); sceords Maghreb (Marce, Algérie, Tunisie); secord Machrek (Egypta, Jordanie, Syrie, Liban).

(3) Geion le quotidien libanais de gauche Al Liwa, e un proche-Orient > aurait fatt récemment l'objet d'un message du ministre ouest-allemand des affaires étrangères, M. Genscher.. à M. Tasser Araist, le chef de l'OLP. Il y serait soulligné l'e importance de la création d'un Etat palestinien indépendant en échange d'engagments de l'O.LP. à mettre jin à ses activités multiaires contre listafi et d'reconnaire le droit de l'Etat juif à exister en tant qu'Etat souverain >.

(4) Au cours des cinq premiers

(4) Au cours des cinq premiers (4) Au cours des cinq pramiers mois de l'année — et maigré la désaffection de l'iran — la production mondiale de pétrole s'est établie en moyenne à \$3,18 millions de barlis par jour, contre \$2,23 millions lors de la même période en 1978. Les importations des principaux pays occidentaux ont augmenté de 2,3 % et leurs stocks étaient, en mai 1979, supérieurs de près de 3 % à ce qu'ils étalent en mai 1978.

#### Du bon usage du pétrole

La reponse de M. Sulan-Eduine Tlatil au discours inaugural de l'Assemblée européenne de Mme Louise Weiss parue dans le Monde du 9 août sous le titre « Pour une polgnée de fils du désert » nous a valu un abon-dant courrier.

Le professeur Jean Albert-Weil (höpital Trousseau) écrit notam-

(...) Si un chercheur trouve dans la propriété d'un individu un trèsor, sans que le proprié-taire ait joue aucun rôle dans cette découverte, le découvreur, « l'inventeur », comme on dit, a d'inventeur », comme on dit, a droit à une part du trésor. l'Etat a droit à une deuxième part, le propriétaire du terrain, enfin. à une troisième. De plus, lorsque le trésor trouvé joue un rôle essentiel et quasiment unique dans l'économie des nations, le proposition de la comme de cans reconomie des nations, le ou les propriétaires des gisements, tout propriétaires qu'ils soient, n'ont pas le droit de se livrer perpétuellement à des manœuvres susceptibles de perturber l'équi-libre financier des Etats, de libre financier des Etats, de rendre le travail non rentable dans de nombreuses industries, et d'être ainsi responsables de l'extension du chômage, etc., ma-nœuvres proprement intolérables.

Il n'est pas question qu'il soit stienté de quelque manière que ce soit à l'indépendance des Etats arabes. Mais ceux-ci de-vialent comprendre qu'ils sont solidaires dans une certaine me-

La réponse de M. Sainh-Eddine sure des Etats occidentaux. Ils ne sauralent persévérer sans ris-que dans une attitude égolste et

M. Youssef Ben Taussouf, étu-diant en droit de Marseille,

ajoute : Les puits de pétrole n'existe-raient pas si ces bons colonialistes raient pas si des dons coloniaistes ne les avaient pas recherchés, détectés, forés et équipés suivant des techniques et des appareilla-ges de leur invention et il est plus que probable que sans eux les enfants du désert promène-raient leurs chameaux sur un sol aride sans se douter des trisconaride sans se douter des trésors qu'il recèle.

M. Labat, de Paris, affirme:
Il s'agit de savoir s'il est acceptable, pour ne pas dire moral—
puisque M. Tiatli se réfère à ce critère, — d'utiliser ces ressources à des pressions politiques, comme cela a été le cas hier, et le reste aujourd'hui à l'occasion du conflit irrado-arbe et resut-ètre à d'enisraelo-arabe, et peut-être à d'au-tres occasions demain (cf embargo du Nigeria sur le pétrole à des-tination de l'Afrique du sud) (\_\_).

chés de l'autre zone, d'un régime réciproque d'investissement, de reciproque d'investissement, de recyclage de pétrodollars et, sans nul doute, de la façon de coo-pérer pour participer à la solu-tion des difficultés des pays en voie de développement.

Des écueils

ness Week. Cependant. une garantie à la Communauté euro-péenne pourrait entraîner une limitation de l'approvisionnement pour les autres. » Et la revue d'ajouter : « La participation active des Saoudiens aux converactive des Saoudiens aux conver-sations a jusqu'ici alarmé visible-ment l'industrie pétrolière. L'Ara-bie Saoudite et les cinq autres Etats du Golje (Irak, Koweit, Qa-tar, Bahrein et les Emirats ara-bes unis) journissent plus de la moitié du pétrole produit par l'OPEP.

Enfin, il est certain que la tierce partie dans le jeu pétrolier — les compagnies pétrolières — tentera de faire échouer ce projet, comme elle s'est opposée au début de l'année au programme de la Banque mondiale destiné à faciliter la prospection dans les pars du tiers pronde délaissées par faciliter la prospection dans les pays du tiers-monde délaissés par les majors ». Les compagnies, qui ont perdu, ces dernières années, leur emprise sur la production, veulent, par tous les moyens, conserver le monopole de l'accès au « brut ». Un accord entre producteurs arabes et consommateurs enuméars — alors que les pripeuropéens — alors que les prin-cipales compagnies sont améri-caines, — irait à l'encontre de ce dessein.

ETRANGER

dent aux compagnies le simple rôle d'opérateurs qu'elles n'au-raient jamais du abandonner. raient jamais du abandonner.

Mais mème si tous ces écuells sont évités dans les semaines qui viennent — et les tentatives pour faire échouer une telle conférence seront nombreuses. — les Neuf doivent savoir que le nouvel ordre énergétique dont ils révent — fondé sur une garantie des approvisionnements à des prix llés, d'une manière ou d'une autre, à l'inflation mondiale — n'a guère l'inflation mondiale — n'a guére plus de chance de se réaliser à court terme que ce « nouvel ordre économique mondiai », dont on parle depuis des années.

BRUNO DETHOMAS.

#### LE CONTROLE DES PRIX DU PÉTROLE LOURD EST LEVÉ AUX ÉTATS-UNIS

Le président Carter a levé offi-ciellement, le 17 août, le contrôle des prix sur le pétrole lourd extrait aux Etats-Unis, conformement à une promesse faite dans son discours du 15 juillet dernier. Le chef de l'exécutif américain espère ainsi stimuler american espere ainsi stimuler la production de ce pétrole diffi-cile à extraire et à traiter et dont les réserves — situées prin-cipalement en Californie — sont estimées à quelque dix milliards de barils.

La production actuelle de ce type d'huile ne dépasse pas 250 000 barils par jour, soit une part infime des 8,5 millions de barils produits quotidiennement aux États-Unis. La suppression du contrôle des prix ne devrait donc pas peser trop lourdement sur les prix à la consommation. Aunaravant, les deux tiers du Pourtant, ces compagnies ont montré, lors de la crise de 1979, leur incapacité désormais à maitriser toutes les données pétrollères. Les derniers chiffres publiés par l'O.C.D.E. (4) prouvent, en effet, qu'il n'y a pas eu réelle pénurie physique d'approvisionnements du monde occidental, mais simple tension du tait des événements d'Iran, et que les intermédiaires — par goût du lucre ou par panique? — ont accentué la crise. Il n'est donc que temps que les pays producteurs et consommateurs reprennent en main les rênes pétrolières et renue la consommateurs reprennent en main les rênes pétrolières et renue la consommateurs reprennent en main les rênes pétrolières et renue la crise de 1979, leur infime des 8,5 millions de barils produits quotidiennement aux Etals-Unis. La suppression du contrôle des prix ne devrait donc pas peser trop lourdement sur les prix à la consommation. Auparavant, les deux tiers du pétrole lourd ne pouvalent être vendus plus de 6 dollars. L'administration Carter escompte de cette décision de pétrole lourd de 200 000 barils par jour en 1985 et de 500 000 barils quotidiennement aux Etals-Unis. La suppression du contrôle des prix ne devrait donc pas peser trop lourdement sur les prix à la consommation. Auparavant, les deux tiers du pétrole lourd ne pouvalent être vendus plus de 6 dollars. L'administration Carter escompte de cette décision de pétrole lourd de 200 000 barils par jour en 1985 et de 500 000 barils quotidiennement aux Etals-Unis. La suppression du contrôle des prix ne devrait donc pas peser trop lourdement sur les prix à la consommation. Auparavant, les deux tiers du pétrole lourd ne pouvalent être vendus plus de 6 dollars. L'administration Carter escompte de cette décision de pétrole lourd de 200 000 barils par jour en 1985 et de 500 000 barils quotidiennement aux Etals-Unis. La suppression du contrôle des prix ne devrait donc pas peser trop lourdement sur les prix à la consommation.

r300 DM (17000 F. Les treize commissaires réunis ont consommé, dans leur bureau seulement, pour 19992 DM de spiritueux (48581 F). Enfin, le commissaire français Xavier Ortoli, se fait remarquer par son amour des fleurs. En 1978, il a dépensé 1483 DM par semaine (3455 F) pour fleurir ses bureaux M. Claude Cheysson 903 DM (2104 F).

Cheysson 903 DM (2 104 F).

Le magazine ouest-allemand précise que le rapport, qualifié de « bombe politique à retardement », a été communiqué à

européenne. — (Reuter, A.F.P.)

En Grande-Brefagne

LA FORTE HAUSSE DES PRIX EN JUILLET S'EXPLIQUE ESSENTIEL-

LEMENT PAR L'AUGMENTATION

la plus forte hausse mensuelle jamais enregistrée. Cette poussée des prix, qui correspond à un rythme annuel de 15,6 % s'explique pour près des trois quarts par les relèvements de la T.V.A. dont le taux est passé de 8 à 15 %, du prix du tabac, des taxes sur l'essence et sur les soins médicaux, annoncés en juin dans le cadre du budget. Sans ces différents relèvements, la hausse des prix de détail au mois de juillet aurait été de 1,2 %.

aurait été de 1,2 %. Le gouvernement britannique a

présenté, le jour de la publication des résultats, un nouvel indice tenant compte à la fois de l'évolution des prix de détail et des variations de l'impôt sur le

ce nouvel indice, qui serz rendu public chaque mois, fait apparat-tre en juillet un rythme d'aug-mentation annuelle de 13,2 %. Les

réductions de l'impôt sur le revenu

decides en juin dans le cadre du budget annulent, en effet, partiellement les effets du relè-vement des impôts indirects des deux derniers mois.

revenu.

DES IMPOTS INDIRECTS.

#### AFFAIRES

# Philips et Grundig négocient un accord de coopération Dans le secteur des magnétos-copes, Grundig est le seul fabri-cant allemand à avoir développé un produit original. Mais les progrès technologiques sont si rapides et les dépenses en recher-che si considérables, qu'il semble bien difficile à la firme de lutter semble face aux deux systèmes

Le groupe néerlandais Philips et la firme allemande Grundig négocient un accord de coopéra-ration. Les discussions portent, d'une part, sur la recherche et le développement de produits communs, notamment dans le domaine des magnétoscopes. D'audomaine des magnetoscopes. D'au-tre part, sur une prise de par-ticipation de Philips dans le capi-tal de Grundig (on parle de 5%). En contrepartie, le groupe allemand pourrait prendre une falble participation dans celui de

Les porte-parole respectifs des deux firmes, en Allemagne fédé-rale, ont confirmé que des négo-ciations étaient en cours. Ils out, cependant, précisé que rien n'était encore définitivement arrêté, l'Office des carteis devant, notamment, faire connaître sa position sur une éventuelle prise de participation de Philips dans Grundig.

Avec un chiffre d'affaires de 2,9 milliards de DM, Grundig est le premier producteur allemand de téléviseurs. Il couvre plus du quart du marché national et 13 % du marché européen. Son capital est contrôlé, à près de 89 %, par son fondateur, M. Max Grundig, son iongateur, M. Max Grundig, aujourd'hui âge de soixante et onze ans, et sa famille. La firme a déjà des liens technologiques avec Philips, qui lui fournit une bonne partie des tubes TV-couleurs.

LA BANKERS TRUST CÉDE CINQUANTE-CINQ AGENCES A TROIS BANQUES ETRANGERES

seule face aux deux systèmes japonais (Sony et Matsushita) et à ceiul de Philips. D'où l'idée d'une

coopération entre les deux euro-péens. Coopération qui ne se limi-

terait pas aux sculs magnétoscopes, mais s'étendrait également à d'autres produits.
Les négociations entre les deux groupes constituent un épisode important dans la bataille enga-

important dans la bataille enga-gée voilà quelques années pour le contrôle du marché européen de l'électronique grand public (radio, hi-fi, TV, magnétoscopes, etc.). Les groupes japonais ont déjà conquis la Grande-Bretagne. La nouvelle cible est aujourd'hui l'Allemagne fédérale, jugée comme

l'Allemagne réderale, jugee comme le marché le plus vulnérable. Les producteurs de TV d'outre-Rhin ne seront plus protégés à partir de 1980, les licences PAL tombant dans le domaine public. En outre, ils ne disposent pas d'un grand producteur national de tubes. Dans cette perspec-tiva les deux principaux engages

tive, les deux principaux groupes européens intégrés, Philipc et Thomson (appuyé sur son pro-ducteur de tubes Vidéocolor) cherchent à renforcer leurs posi-

rica (elle-même rachetée, au début de cette année, par la National Westminster Bank of La banque américaine Bankers Trust, dix-septième banque de dépôts dans le monde, vient de céder, pour 50 millions de dollars. National Westminster Bank of London), et les onze bureaux restants (150 millions de dépôts) seront cédés à la Bank Leumi Trust (filiale américalne de la banque israélienne).

Des négociations sont en cours avec d'autres établissements, pour la cession éventuelle de nouveaux

sion éventuelle de nouveaux

guichets.

[Les cinquante-cinq agences qui viennent d'éire vendues figurent probablement parmi les quatre-vingtneuf qui devaient être cédées par la Bankars à la Banque de Montréal. Les négociations avec la Banque canadienne avaient été rompues il y a quelques semaines. La rapidité avec isquelle la Bankars a trouvé de nouveaux acquéreurs illustre une nouvelle fois l'attrait exercé sur les banquiers étrangers par le marché américain. Un mouvement qui commence à déclancher, de la part des professionnels américains victimes de cette concurrence, des réactions mitigées...]

Selon la C.G.T.

#### LA CONVENTION DE DÉVELOP-PEMENT PASSÉE ENTRE B.S.N.-GERVAIS - DANONE ET L'ÉTAT AGGRAVERA LA SITUATION DE L'EMPLOI.

La Fédération des industries alimentaires de la C.G.T. de-mande, dans une lettre adressée au premier ministre, que la convention de développement prévue entre le groupe B.S.N.-Gervais-Danone et les ministères

Gervais-Danone et les ministères de l'économie et de l'agriculture ne soit pas adoptée « tant qu'uns véritable négociation sur le devenir des entreprises françaises de B.S.N.-Gervais-Danone n'aura pas été engagée ».

« Les réalités démonirent, écrit la C.G.T., que B.S.N.-Gervais-Danone donne la préférence aux investissements à l'étranger au détriment des entreprises françaises. » La signature d'une telle convention « contribuerait, avec les deniers publics, à aggraver les menaces qui pèsent sur l'emploi des salariés ». La C.G.T. cite à cet effet la fermetaure des usines de Marseille et de Saint-Ouen dans le domaine lattier, la renonciation à construire une troisième usine Kronenbourg à Sélestat et usine Kronenbourg à Sélestat et la fermeture des brasseries de

Sochaux et d'Ivry.
Dans le même temps, note la C.G.T., B.S.N.-Gervais-Danone a construit une usine de yaourts à Milan, fabrique des bières sous licence en Allemagne, en Grande-Bretagne et en Belgique, et investit dans une brasserie madrilène.

2,265,

74 742

 $\mathcal{A}_{\mathcal{H}_{\mathcal{H}}}$ 

to the terminal of the termina

And the state of t

Star Chief

# vingt-huit guichets, dont les dé-pôts totalisent 330 millions de dollars, Seize guichets (170 mil-lions de dépôts) seront repris par la National Bank of North Ame-

cinquante-cinq de ses agences new-yorkaises à trois filiales

d'établissements étrangers.
Selon l'accord de principe signé
le 16 août, la Barclay's Bank de
New-York, filiale de Barclay's
Bank Ltd de Londres, rachètera

#### M. Jenkins dément les informations de «Stern» concernant des dépenses excessives des commissaires européens

Le président de la Commission Etienne Davignon a loué l'avion de la Celle, M. Roy Jenkins, a démenti, vendredi 17 août à Bruxelles les informations selon lesquelles les commissaires de la Celle, auraient dépassé de 23 % le budget qui leur était consentl au titre de frais de représentation et de déplacement. Ces informa-tions, publiées dans l'hebdoma-daire ouest-allemand Stern sont « entièrement fausses », a affirmé M. Jenkins.

La somme dépensée par les La somme dépensée par les commissaires européens a été de 11 281 745 francs belges (1635 740 francs français) sur un budget de 11 440 000 francs belges (1658 800 francs français) qui leur avait été accordé pour 1978, a précisé M. Jenkins. Ce budget, a encore indiqué le président, n'a été augmenté que de 16 % depuis 1973, alors que l'augmentation du

1973, alors que l'augmentation du coût de la vie pour cette même période a été de 64 % dans la Communauté européenne.
Dans les milieux proches de M. Jenkins, on ajoute que le président de la C.E.E. souhaite la publication du ravort sur les notes blication du rapport sur les notes de frais et de dépiacement, rap-port qui avait été demandé par le

Parlement européen. Toujours de même source, on fait remarquer: 1) qu'il est normal que les commissaires européens se déplacent; 2) que les avions-taxis sont devenus des instruments de travail tout à fait normaux et que, s'ils sont pratiques et font gagner du temps, ils sont beaucoup plus inconfortables que les avions réguliers.

Le magazine ouest-allemand Stern, dans son numéro daté samedi 18 août, où 11 cite des chiffres provenant d'une enquête officielle effectuée à la demande de M. Emilio Colombo, ancien président du Parlement européen, révèle qu'en 1978 les frais de représentation des treize frais de représentation des treize commissaires européens ont approché le million de deutschemarks (2.33 millions de francs). « Ils voyagent en jet comme des playboys milliardaires, écrit Stern, ils dinent comme des princes et vivent dans un lure qui n'a d'égal que celui des émirs du pétrole. »

An classement afraisal de comme Au classement général du com-missaire le plus prodigue, la pre-mière place revient, selon Stern, à M. Haferkampf. L'ancien dirigeant syndicaliste ouest-allemand a présenté une note de frais de 76 967 DM (179 300 F). M. Roy Jenkins, president de la commis-sion (Grande-Bretagne), vient en deuxième position avec 62 774 DM

(146 263 F). Stern publie également un classement pour chaque division des notes de frais. Au chapitre transports, le commissaire à l'agricul-ture, M. Finn Olav Gundelach (Danemark), détient le record avec un total de 245 793 DM (572 697 F). Le vicomte belge,

LE P.N.B. AMÉRICAIN A RÉGRESSÉ DE 2,4 % AU DEUXIÈME TRIMESTRE La récession américaine, amor-

cée en mars dernier, demeure modérée. Les chiffres révisés du privé le plus cher pour une jour-née (4 420 DM, soit 10 299 F) département du commerce font alors que M. Haferkampf a passé la nuit d'hôtel la plus chère (508 DM, soit 1184 F). en effet apparaître pour le deu-xième trimestre, une basse du produit national brut de 2,4 %, au lieu des 33 % aunonés uré-(508 DM, soit 1184 F).

Au chapitre restaurants:

M. Haferkampf se fait encore
remarquer avec une moyenne de
110 DM par repas (256 F). Son
compatriote, Guldo Brunner
(commissaire à l'énergie), fait
aussi bien.

M. Roy Jenkins s'avère le plus
gres consermenteur d'alecte encorre produit national brut de 2,4 %, au lieu des 3,3 % annoncés pré-cédemment. D'autre part, il vient d'être annoncé que l'indice de la production industrielle n'a fléchi en juillet que de 0,1 %, pour atteindre le niveau 152 soit 0,9 % seulement de moins qu'en mars. En juillet, également, les revenus individuels ont progressé légèrement. gros consommateur d'alcool avec 7300 DM (17000 F. Les treize légèrement.

Si ces résultats confirment l'administration Carter dans sa politique actuelle de non-relance — la lutte contre l'inflation demeurant prioritaire, — celle-ci s'inquiète cependant de deux s'inquiete cependant de deux points noirs: la crise que tra-verse l'industrie automobile à la veille de la sortie des modèles 1980 et la baisse d'activité du bâtiment qui pourrait traduire « un coup d'arrêt » au boom que connaît le secteur immobilier.

M. Roy Jenkins au mois de juin et plus récemment à Mme Simone Veil, présidente de l'Assemblée

 Augmentation de 21 % des quantités de pétrole importées en R.F.A. depuis un an. — Des impor-tations de pétrole brut en R.F.A. se sont èlevées à 53 millions de se sont èleves à 53 millions de tonnes au premier semestre de cette année, soit une hausse de 21 % pour les six premiers mois de 1978, indiquent les derniers chiffres de l'Office fédéral de statistiques publiés le 16 août. En valeur, la progression est de 31 %. — (A.F.P.) L'indice du coût de la vie a augmenté en Grande-Bretagne de 4,3 % en juillet, ce qui représente la plus forte hausse mensuelle

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DE LA PÉTROCHIMIE SONELGAZ

(Publicité)

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL OUVERT

SONELGAZ: recherche fondeurs de latton pour la fourniture de corps de compteurs d'eau et raccords (moulage en coquille, matriçage et usinage). Quantité à fournir 40.000 pièces de chaque (70 tonnes). Fabrication expédition septembre-actobre 1979. Les intéressés peuvent retirer le dossier en s'adressant à la division Exploitation, Usine de tabrication de compteurs, route de Batna, EL-EULMA (Wilaya de Sétif).

Les offres doivent être remises au plus tard fin août 1979.

DES CHANGES I DOLLAR SOUS SUBTERLANCE BAISSE DE LA LIVIE

IA WILLIAMS BOTH THE

and the second of the second o

Art of the second secon

議員中華 2002年後

A Branch to Sugar

🌞 🕶 A A SA SA

and a distribution of the second of the seco

Marie Company

The same of the sa R. W. S. W. L. S. C. C.

Market at 12 (Mark 1977) (1977)

MANAGER DE LENS DE LA STREET

SONBEAR

Mary Comments of the comments

100101.00

## LA SEMAINE FINANCIÈRE

# Philips et Grundig négotie un accord de coopération

#### SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

#### LE DOLLAR SOUS SURVEILLANCE BAISSE DE LA LIVRE

La nomination de M. Paul Voicker à la présidence de la Réserve fédérale des Etats-Unis avait été bien accueillé par les milieux financiers. Les premières mesures prises sous l'impulsion du successeur de M. Miller n'ont pas décu leur attente.

La semaine du 15 août a, en effet, été marquée par la hausse, jeudi 16 août, du taux de l'escompte de la Réserve fédérale qui, porté de 10 à 10.5 %, atteint ainsi son plus haut niveau historique. La veille, la Chase Manhattan Bank, bientôt imitée par la pluvart des établissements finapoiers part des établissements financiers outre-Atlantique, avait porté son « prime rate » (taux de base), de 11,75 à 12%.

Commentant la hausse du taux de l'escompte, la Réserve fédérale dans un communiqué affirmait : « La persistance de fortes pressions inflationnistes dans l'économie et le rythme d'expansion plutôt rapide de la masse monétaire justifient notre décision. »

Pour les milieux financiers les choses sont maintenant claires :

M. Volcker prend le problème par
le bon bout. Au risque d'aggraver
une récession déjà amortée, et que
d'aucuns prévoient plus rude que
prévu, la priorité sera donnée à
la lutte contre l'inflation.

La hausse de la Livre, qui a fléchi de 1,6 %, revenant de 3,2515 à 2,2150 dollars, a été l'autre fait marquant de la semaine. Ce recul provoqué, au dire des spécialistes, par les vives réactions des syndicats à la nouvelle polides syndicats à la nouveile politique économique du gouvernement conservateur, a précédé l'annonce d'une hausse des prix record
en juillet. Cette hausse « historique » (4,3%) provoquée pour
l'essentiel par le relèvement de 8
à 15% de la T.V.A. était attendue. Elle n'en a pas moins entraîné un nouveau tassement de
la devise britannique.

Conséquence de la nouvelle baisse de la livre : les montants compensatoires monétaires appliqués dans les échanges agricoles entre la Grande-Bretagne et ses partenaires de la C.E.E., qui venaient d'être rétablis au taux de 1,9 %, vont être portés à 3,3 % à compter du lundi 20 août.

Le FRANC FRANÇAIS a fait relativement bonne contenance, progressant même légèrement vis-à-vis du DEUTSCHEMARK, qui M. Volcker prend le problème par le bon bout. Au risque d'aggraver une récession déjà amorrée, et que d'aucuns prévoient plus rude que prévu, la priorité sera donnée à la lutte contre l'inflation.

Dans un premier temps le DOLLAR a bien réagi à ces mesures. La devise américaine, qui, initialement ferme, avait fléchi lundi après-midi, se stabilisait, en effet à compter de mercredi puis amorçait un redressement.

À-vis du DEUTSCHEMARK, qui ne valait plus vendredi que valait plus vendredi que le valait p

#### Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligna inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Lives	8 B.S.	Franc trançais	Franc suisse	Mark	Franc beige	Florta	Lire
Luctres		2,2215 2,2515	9,4469 9,5463	3,5788 3,7901	4,6642 4,0932	65,9677 65,9689	4,4683 4,5907	1 816,74 1 837,22
Men-York.	2,2215 2,2515	=	23,5155 23,5849	69,3864 69,8494	54,6397 55,0 <del>0</del> 55	3,4141 3,4129	49,7388 50,0258	0,1222 0,1225
Parts	9,4469 9,5463	· 4,2525 4,2400	=	256,79 258,90	232,44 233,22	14,5186 14,4709	211,51 212,10	5,1999 5,1960
Zarich	3,6788 3,7901	185,60 164,34	38,9417 33,7594	=	90,5165 90,3960	5,6538 5,6028	82,3675 82,2111	2,8249 2,8139
Franciert,	4,0642 4,0932	182,95 181,89	43,9217 42,8773	110,4770 110,6243	=	6,2461 6,2947	98,9872 98,9454	2,2370 2,2279
Bruxelies.	63,8677 65,9689	29,2900 29,3000	6,8877 6,9183	17,6871 17,8288	16,0098 16,1166	=	14,5685 14,6573	3,5815 3,5906
Linsterda <sub>i</sub> n	4,4663 4,5987	201,05 199,94	42,2786 47,1462	121,4079 121,6380	109,8934 109,9559	6,8641 6,8225	=	2,4584 2,4497
Mileo	1 816,74 1 837,22	817,88 816,00	192,3104 192,4528	493,8405 496,5315	447,9873 448,8448	27,9287 27,8498	696,76 498,28	=

Nous reproduisons dans ce tablesu les cours pratiques sur les marchés crimiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs beigns et de 1 000 firez.

dollar est sous surveillance », alors que reste suspendue la menace d'une conférence spéciale de l'OFEP. Le secrétaire général de l'Organisation a, en effet, déclaré qu'une telle réunion ne se tiendrait « que si la dépréciation de la monacie américaine, qui a dépassé 3 % depuis le mois de juin dernier, continue à éroder les revenus des pays producteurs de brut ».

#### LA « SANTÉ » DE LA CHIMIE ALLEMANDE

La chimie allemande se porte mieux. On le savait, Mais, pour mesurer cette amélioration, les indications chiffrées fakalent encore défaut. La publication des résultats obtenus à l'issue du premier semestre par la B.A.S.F., le deuxième grand de la chimie le deuxième grand de la chimie ouest-allemands et du monde, comble cette lacune. Le bénéfice avant impôts de la société mère a augmenté de 42,4 % par rapport à la période correspondante de 1978, atteignant 470 millions de deutschemarks. Le groupe a fait mieux encore avec un résultat avant impôts supérieur de 58 % à celui dégagé à la fin du mois de jain de l'année écoulée. Tant au niveau consolidé qu'à caini de la société mère, les résultats sont supérieurs à ceux obtenus en 1974, année record.

fices est imputable à la reprise des affaires, mais aussi en grande partie aux augmentations de prix auxquelles le groupe a procédé pour contre-balancer le renchérissement de ses matières premières. De fait, les chiffres d'affaires réalisés, tant par le groupe (12 565 mil-lions de deutschemaris) que par la société mère (5 833 millions de deutschemarks), ont pro-gressé beaucoup moins vite, de 18,2 % pour l'un, de 21 % pour l'autre, que les profits.

A la veille du week-end cependant un nouvel effritement se produisait. Il est vrai que ce vendredi on apprenait que le produit national brut avait fléchi de 2,4 % pendant le second trimestre et que les bénéfices des centrales européennes en sepuentation de la prochaine révaluation de la prochaine révaluation de 2,4 % pendant le second trimestre et que les bénéfices des centrales européennes en sepuentation de la prochaine révaluation de la prochaine révaluation des prochaine révaluation des prochaines réserves obligatoires des banques des la période de constitution des réserves obligatoires des banques (le 20 de chaque mois). Cependant une certaine tension s'est manifestée sur le marché de l'adeque mois effectué au taux de l'adeque mois effectu mestre et que les bénéfices des caixes montreprises américaines avaient baissé pendant cette même période.

Manifestement, les opérateurs restent prudents. Pour reprendre l'expression d'un spécialiste : «Le dollar est sous surveillance», alors que reste suspendue la menace d'une conférence espéciale de l'Open. Le secrétaire général de l'Organisation a, en effet, déclaré ou l'Organisation a, en effet, déclaré ou l'organisation a président des caisses 10,5 %, soit un rendement de 10,90 %, considéré comme particuliste cuilèrement élevé par les opéra-teurs. D'autre part, ces derniers se montrent inquiets devant la fiambée des taux d'intérèts aux d tion en Europe imposait un réa-lignement général des monnaies à l'intérieur du S.M.E. M. Geiger s'affirme d'antre part convaincu qu'un cours du DEUTSCHE-MARK plus élevé permetrait aux autorités allemandes de mieux lutter contre l'inflation importée, dont le taux pourrait, en 1979, être proche de 5 %.

Comme la semaine précédente, le marché de l'or a été agité. A Londres, le cours de l'once de mé-tal précieux a brusquement dé-croché du niveau des 300 dollars qu'il avait retrouvé le vandredi 10 août, pour retomber le 14 août à 292 dollars. Il est ensuite re-monté aussi rapidement qu'il avait baissé, pour s'inscrire de nouveau le 17 août au voisinage des 300 dollars l'once. Aux Etats-Unis, la spéculation à la hausse semble s'être un peu calmée. Mais les contrats conclus à longue échéance le sont à des niveaux chaque jour un peu plus élevés que la veille. Ainsi, à Chicago, les achats sur septembre 1980 se conclusient vendredi à 333,50 dollars l'once contre 332,20 dollars quarante-huit houres plus tôt.

#### **BOURSE DE PARIS**

SEMAINE DU 13 AU 17 AOUT

#### EFFRITEMENT DES VALEURS FRANÇAISES

L'année en cours a beau être exceptionnelle sur le plan des affaires à la Bourse de Paris, la coutume voulant que la semaine du 15 août soit la plus creuse de l'année a été respectée. En quatre séances — le marché était clos pour l'Assomption, - moins de 380 millions de francs d'actions ont été échangées à terme (françaises et étrangères). Est-ce dû à la faiblesse de l'activité ? En tout cas, pour la première fois depuis cinq semaines, les différents indices ont balssé. Oh, certes, le recul est très limité (1,5 % en moyenne), mais il illustre qu'and même la difficulté qu'éprouve le vieil indice de la chambre syndicale des agents de change (CAC) à passer le fameux niveau des 100 points, retenu pour sa naissance fin 1961.

Lundi, pourtant, à l'issue d'une séance très caime, mais qui avait permis aux valeurs pétrolières d'améliorer encore leurs positions, les « chartistes » du Palais (spécialistes en analyse graphique) crurent que c'était gagné. L'indice s'inscrivait à 99.8 %. Le chemin qui restait à parcourir était insignifiant. Le pas, pourtant, ne fut pas fran-chi. Dès le lendemain, veille du 15 août il est vrai, les cours s'effritèrent — même ceux des pétroles — et l'indice reve-nait à 99.6. La pause observée le 15 août ne lui fut guère

Jeudi, dans un marché très calme (voir tableau des transactions ci-dessous), le communiqué publié par Esso pour contenir un peu l'ardeur des boursièrs après la découverte - du Béarn, reçut un écho probablement... inespéré. Car non seulement le titre en question se replia, mais, avec lui, l'ensemble du compartiment de l'or noir. Au coup de cloche marquant la fin de la séance, le pauvre indice CAC était revenu à 98,9. Il n'y avait aucune raison pour que la tendance changeat subitement à la veille du week-end. Les cours, et les indicateurs, s'affritèrent donc encore légèrement.

Il est bien difficile de tirer des enseignements d'une semaine aussi dépourvue d'intérêt... Tout juste peut-on tenter d'expliquer le reflux des cours de l'or, d'abord par les ventes bénéficiaires qui ne manquent Jamais de se produire après une envolée comme celle des semaines précédntes. Ensuite, par la mellieure tenue du dollar sur les

marchés des changes. Reste que si le lingot a cédé 660 francs dans la semaine pour revenir à 43 240 francs vendredi, le napoléon, lui, a fait preuve d'une remarquable résistance après avoir, lundi, atteint le cours record de 404 francs. En quatre séances, quatorze mille pièces ont changé de mains. Encore faut-il rappeler qu'il ne s'agit, en l'occurrence, que des transactions réellement effectuées sur le marché lles compensations entre achats et ventes réalisées dans les établissements

spécialisés ne sont pas pris en compte). Doit-on mettre cette fringale de pièces d'or sur le compte des inquiétudes grandissantes concernant le chômage, l'inflation, bref... la crise qui se profile? C'est possible. En tout cas, le raisonnement ne vaut guère pour expliquer le recul des actions qui, en ce moment, n'inté-

ressent guère que les seuls professionnels. PATRICE CLAUDE.

lance commerciale dont le poste « importations » est réglé pour près des trois quarts, en dollars

#### LE MARCHÉ MONÉTAIRE

#### Inquiétude

Durant cette courte semaine du 15 août, le loyer de l'argent au jour le jour s'est constamment maintenu au taux de 10,5 % sans toutefois dépasser ce soull. Cette relative tension s'explique en partie par l'approche de la fin de la période de constitution des réserves obligatoires des banques (le 20 de chaque mois).

Cependant une certaine tension s'ext manifestée sur le marché à terme après le résultat de l'adjudication de bons du Trèsor à quatre mois effectué au taux de

pays.

Il se pourrant bien, en effet, que la fourchette de 10.25-10.5 %, supposée retenue par les autorités monétaires pour le loyer de l'argent au jour le jour, soit encore révisée en hausse si la tension sur les marchés monétaires internationaux se poursuivait. La France est liée au mark allemand par l'intermédiaire du S.M.E. et. donc, dépendante, dans

une grande mesure, de la politique monétaire pratiquée outre-Rhin. Mais ce qui se passe par

#### VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

	Nore	Valeur en capitatu
Emp. 41/2 % 1973	31 000	(F) 38 424 4
Aquitaine		28 593 1 19 224 0
Française pétroles .	69 900	13 511 8

LE	VOLUME	DES TRAI	SACTION	IS (en fran	cs)
	13 soût	14 soût	15 août	16 soût	17 soft
Terme	122 791 159	87 754 763		89 808 862	83 669 608
R. et obl	70 351 154	76 736 930		36 228 200	32 307 758
Actions	59 738 596			40 655 294	47 262 376
Total	252 878 909	209 424 145		166 692 356	163 239 742
INDICES	QUOTIDIEN	S (LN.S.E	E. base 1	00, 29 décen	nbre 1978)
Franc		112,7		111,9	111,4
Etrang		125,5		126,4	126,0
	COMPAGN			E CHANGE	
	(ba	ge 100. 29 c	lécembre 1	978)	
Tendence	107.5	107.3		106.7	106.4

(base 100, 29 décembre 1961)

99,8 99,6

#### Bourses étrangères

NEW-YORK La hausse se poursuit

Amorcé le 24 juillet darnier, le bie être le cas, ne se préoccupent mouvement de hausse s'est poursuivi guére d'une actualité quotidienne cette semaine à Wall Street et l'inquille ont généralement anticipée dice Dow Jones a terminé en progrés de 17 points à 883,35.

L'activité de la semaine, particulièrement importante, a encore porté sur 207,65 millions d'actions contre 188,92 millions la semaine précè-

Le renchérissement du crédit, l'accélération de l'inflation et l'appro-fondissement de la récession ne sont pas parvenus à renverser cette tendance. C'est mame paradoxalement le contraire qui s'est produit, à la fois lorsque la Chase Manhattan a rate s) pour le fixer à 12 % et quand la Réserve fédérale (Fed) a porté le taux de l'escompte au nivesu sans précédent de 10,5 %.

De même, l'annonce d'une baisse de la production industrielle et d'un rectil important des mises en chan-tier de logaments en juliet n'a-t-elle eu qu'un impact insignifiant sur

Il faut dire que ce sont d'abord les de reiraite, fonds mutuels, compa-gales d'assurances, sto.) qui font la hausse. Or l'expérience prouve que ces opérateurs, s'ils ont des masses de liquidités à investir, ce qui sem-

	oours du 10-8	Cours du 17-8
Alcos	5t	55
A.T.T		58 1/2
	43 3/B	47
	41 3/2	42 3/4
	42 1/8	44 1/8
	54 1/8	567/8
	54 1/2	53 3/4
	41 3/4	41 1/2
	5I 3/8	54 3/4
	32 3/4	34 3/4
General Motors		59
Goodysar ,		15 3/8
	68 7/8	71 1/4
	28 1/8	29 7/8
Kennecott	23 3/4	25 5/8
	39 3/4	38 5/8
	32	35 1/2
	77 7/8	82 7/8
	28	28
U.A.L. Inc.	26 5/8	28 1/4
Union Carbide	40 7/8	42 3/4
U.S. Steel	23	23 5/8
Westinghouse		21 3/8
Xerox Corp	64 3/8	67 3/8

#### TOKYO Reprise

Le mouvement de hausse, qui avait subi un coup d'arrêt la semains dernière à Tokyo, a repris modéré-ment au cours des cinq dernières séances du Kabuto-cho.

Les titres des compagnies pétrolières et, plus généralement, toutes les valeurs liées aux ressources natu-ralies ont pris la tête du mouvement. L'activité a, cartes, légèrement augmenté, mais avec 1434 millions d'actions échangées (contre 1 184 mil-lions) elle est restée ← estivale ».

Canon S23
Fuji Bank 339
Houla Motors 339
Houla Motors 640
Mitsubishi Electric 640
Mitsubishi Heavy 159
Sony Corp 1916
Toyota Motors 863

auparavant.
L'indice des chemins de fer est passé de 264,41 à 268,69 le 17 août et colui des services publics de 108,15 à 109,13.

#### FRANCFORT

Effritement dans le calme La tendance générale est restée ascez médiocre cette semaine sur le marché ouest-allemand et la majorità des cours se sont une nouvelle

ries des cours se sont une nouvelle fois effrités. Il est vrai que la clientèle privée est restée absente du marché, de mêms que les étrangers, et les pro-fessionnels se sont retrouvés quasi-

ment seuls. ment sauls,

Dans la perspective éventuelle de
l'introduction de limitation de
vitesse en R. P. A., les valeurs automobiles ont particulièrement souffort. A l'inverse, B. A. S. F., qui a annoncé des résultats somestries très brillants, a bénéficié d'une

	Cours du 10-8	Cour du 17-
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerzbank Hoechst Mannesman Siemens Volkswagen	45,99 137,80 132 278,50 131,58 163,40 264,30 212,58	48,20 137,89 131,30 199,20 131,30 160 258 203

#### LONDRES Bien orienté

Le London Stock Exchange est resté assez bien orienté cette semaine et l'indice « Financial Times » des industrielles s'est encore adjugé de Wall Street et le ralentissement

de la progression de la masse moné-taire, la cote a cependant du faire face à deux facteurs négatifs : la hausse record du coût de la vie en tiplication des conflits sociaux (notamment celui des métallos), Quant aux fonds d'Etat, initiale-ment déprimés par le lancement

d'un nouvel emprant gouvernemen-tel massif (I milliard de livres), ils se sont par la sulte redressés, leur

se sont par la sulta redressés, leur indice passant de 73,64 à 73,74 le 17 août.

Les mines d'or ont d'abord suivi le métal dans son mouvement de haisse, puis ont légèrement remonté ensuite, sans parvenir toutefois à regagner tout le terrain perdu (167,7 contre 163,3 le 10 août). (167,7 contre 169,3 le 10 soût).

	du 10-8	du 17-
Bowater	156	168
Brit. Petroleum		1185
Charter	125	137
Courtaulds	84	30
De Beers	335	
Free State Geduld	23 3/4	27
Gt Univ. Stores	396	424
Imp. Chemical	321	343
Shell	350	326
Vickers	162	169
War Loan	34	33 3/4

\* En dollar, net de prime sur le dollar investimement.

#### MATIÈRES PREMIÈRES

## Hausse du cuivre et de l'étain

sur les cours du cuivre au Metal-Exchange de Londres. Les utilisateurs Exphange de Londres. Les utunateurs redoutent une pénurie de disponibilités à court terme. Les stocks briles gelés. Cette estimation est jugés trop optimiste par les négociants, trop optimiste par les négociants, corp optimiste par les négociants, qui, eux, tablent sur uns récolte de le mégociants estiment qu'une grande partie de ses stocks sont sur ments houssists: amélioration peu probable de l'offre de métal zambien et agitation sociale dans les mines

péruviennes et chiliannes. Avance des cours de l'étain sur les places commerciales. Les produc teurs demanderalent aux pays pro-ducteurs de l'OPEP d'acquérir le métal excédentairs provenant des stocks stratégiques américains, qui seratt mis à la disposition du marohé. La General Services Adminis-tration possède 203 000 tonnes de métal dont 170 000 tonnes sont en « surplus ». Le Congrès va ezaminer le projet de vente de 30 000 tonnes de métal dont 5 000 tonnes sont destinées au stock régulateur.

Légère progression des sours de l'aluminium à Londres. En juin, les stocks mondiaux des pays faisant partie de l'Institut international de l'aluminium sont tombés à leur niveau le plus bas depuis 1875, soit à 1532000 tonnes en diminution de plus de 45 % sur coux d'A y a un an-TEXTILES. - Paibles variations

des cours du coton à New-York. La récolte mondiale de la saison 1979-1980 est évaluée par le départe ment américain de l'agriculture à 63,6 millions de balles, en augmen-tation de 3,8 millions de balles sur celle de 1978 - 1979. L'augmentation est sensible and State-Unis. apec 13.7 millions de balles contre 10,9 millions de balles, mais moins forte en U.R.S.S. avec 12,8 millions de balles contre 12,3 millions.

DENREES. - House des cours du cajé sur l'ensemble des marchés. La

METAUX. - La hausse se poursuit récoite de l'Etat de Parana au Brésil

de la saison 1979-1980 est extimée à 1 480 000 tonnes par une firme privée, lieu de 8.4 millions de balles apant soit 28 000 tonnes de plus que la précédente. Quant à la consomma-tion, elle devrait atteindre 1 120 000 tonnes (+ 28 000 tonnes), laissant ainsi apparaître pour la troisième saison consécutive un surplus de

#### COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 17 août 1979

(Las cours entre parenthèses sont coux de la semaine précédente.)

METAUX. — Londres (en sterling par tonne); cuivre (Wirebars) comptant, 903 (877), à trois mois, 838 (880.50); étain comptant, 6715 (6520), à trois mois, 8700 (6555); plomb, 540 (574); xinc, 283,50 (306); argent (en pence par once troy), 415 (406).

— New-York (en cente par livre); cuivre (premier terme), (87,50); leurininum (lingots), 63 (66.50); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), 90,33 (81,83); mercure (par boutellie de 76 lbe), 290-303 (310-325).

— Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs); inch. (1 900).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre); coton, oct., 64,50 (63,73); déc., 58,55 (44,10).

— Londres (en nouveaux pance par kilo); laine (peignée à sec), oct., (233); juite (en livres par tonna), Pakistan, white grade C, 238 (246).

— Eoubaix (en francs par kilo); laine, oct., 24,70-28 (25-10).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pance par kilo); 281-281-50 (291,50-291,75).

DENREES. — New-York (en cents par kilo); 281-281-50 (291,50-291,75).

DENREES. — New-Work (en cents par kilo); 281-281-50 (291,50-291,75).

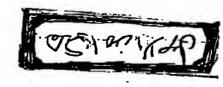
DENREES. — New-Work (en cents par kilo); cacao, sept., 134 (127,50), déc., 139,13 (123,40); sucra, sept., 8,87 (8,81); ook., 9,20 (9,17); café, sept., 204,01 (200); déc., 197,50 (187,90).

— Londres (en livres par tonne); sucre, oct., 109 (106,90); déc., 114,10 (1111,30); café, sept., 1784

(1709); nov. 1803 (1737); cscao, sept. 1417 (1358); dec. 1475 aept., 1417 (1338); déc., 1475 (1417).

— Paris (en francs par quintal); cacao, sept., 1340 (1300); déc., 1385 (1316); café, sept., 1680 (1614); nov., 1696 (1677); sucre (en francs par tonne), oct., 167 (1055); déc., 1113 (1090). CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, sept., 439 (417); déc., 452 (428); mais, sept., 283 1/2 (279 1/4); déc., 283 3/4 (277). Indices. — Moody's : 1088,3 (1060,8). Reuter : 1565,3 (1560).

WARCHE LIBRE DE L'OR			
	COORS 10 8	COURS	
Or Sis (tile on harre).  — (Alle es inget) Pièce française (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Lucus laties (20 fr.)  e Pièce tonis. (26 fr.) Souverain  e Souverain Efizabeth il  e Demi-Souverain  Pièce de 20 dollers	400 400 268 375 50 334 285 490	43150 43248 490 278 16 346 18 320 282 4624 529 1820	



#### 2. IDEES

- CULTURE ET CRÉATION « La crise est chez nous », par François Georges ; « Etre on n'être pas artiste », par Edouard Roditi.

#### 3. AFRIQUE

LA CONFIRMATION DES MASSACRES DE BANGUI de l'aide financière »

#### 3. ASIE

4. AMERIQUES

#### 4. PROCHE-ORIENT

— Les relations israéliennes.

#### 5. SOCIÉTÉ

5. EDUCATION

 La restructoration des école normales supérieures conditit potentiel de formation. estime le SNES.

#### 5. JUSTICE

- Ancien dirigeant de l'ETA, M. Juan José Echave fail l'objet d'un arrêté d'expul-

#### 6. ÉQUIPEMENT

TRANSPORTS : les Etats Unis vont redécouvrie l'auto

#### LE MONBE ABJOURD'HUT

PAGES 7 A 12 Doux salsonniers, par Olivier

La fête interrompue, par Plarre-Jean Deschênes. — Les grands fleuves : « L'Ams-

zone : un univers amphible fermé et infini... », par Mar-cel Niedergang. Lettre de Kaunas, par Daniel - RADIO - TELEVISION : Les increvables, par Robert Escar-pit.

#### 13. SPORTS

- SPORTS ÉQUESTRES : l'in landais MacKen en tête du saut d'obstucles.

13-14. CULTURE — EXPOSITIONS : Is conti postale d'avant-garde au Musée des arts décoratifs.

- FORMES : I'lle magique. 15-16. ECONOMIE — - L'avesir du mouvemen

#### ouvrier » (II), par Edmond Moire. - SOCIAL : répondant à une propositi... de M. Boulin

Séguy pose des conditions

#### 17. LA SEMAINE FINANCIÈRE

#### LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (11 et 12)

Aujourd'hui (6); Carnet (5); Loto (6); Météorologie (5); Mots croisés (6).

#### NOUVELLES BRÈVES

• Les Français relativemen favorables au nucléaire. — 57 % des Français se disent favorable l'énergie nucléaire dans un sondage elfectué par l'institut Louis-Harris à la demande d'E.D.F. au lendemain de l'accident d'Harris-burg. Ce sondage a été réalisé conjointement sur un échantillon national et auprès des riverains des principans sites publiés per des principaux sites nucléaires français. 55 % des riverains de centrales sont eux anssi favorables à l'énergie nucléaire. 45 % des Français affirment cependant qu'ils seraient inquiets de l'implantation d'une centrale près de chez eux et plus de 60 % d'entre eux estiment possible, un jour ou l'autre, un

• Le gouvernement ouestallemand a annoncé, vendred 17 août, le déroulement des manœuvres qui auront lieu du 10 au 21 septembre, dans le nord de la Resse, aux Etats participant à la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.) Belgique, du Canada et des Etats Unis, soit au total vingt-neuf mille soldats, prendront part à ces manœuvres. — (A.F.P.)

Le numéro du . Monde date 17 août 1979 a été tire à 507 554 exemplaires.

ABCDEFG

APRÈS AVOIR QUITTÉ LE HAVRE

#### Le paquebot « Norway » devrait mettre trois jours pour gagner les chantiers de Bremerhaven

Le vent s'étant calmé sur les côtes normandes, les multiples manœuvres préparatoires à l'appareillage du paquebot « Norway » ont pu mmencer au Havre dans la nuit du vendredi 17 an samedi 18 août. Les deux dernières amarres qui retenaient encore l'ex-« France » à son quai ont été larguées en début de matinée sous un pâle solell. C'est tiré et escorté par quatre remorqueurs de haute mer — deux hollandais et deux français de la compagnie « Abeilles international - que le navire a passé l'écluse François-I\*, toulours gardée par les forces de police vers 10 heures On escomptait que le bateau atteindrait la pleine mer au début de l'après-midi. Il lui faudra environ trois jours pour gagner Bremerhaven et les chantiers allemands où il sera transformé.

L'adieu définitif du paquebot au Havre, son port d'attache, a été marqué par de nom-breuses manifestations populaires. Une trentaine de militants de la C.G.T. ont occupé quelques heures le hall de l'immeuble du Port autonome samedi matin, inscrivant sur les vitres : « Port du Havre trahison ». La veille, d'autres militants du même syndicat s'étaient rendus au casino municipal de Deauville, y demeurant une vingtaine de minutes, dans le but de - dire aux privilégiés du régime que l'austérité, la vie chère, le chômage, la répression, ça suffit ». Mme d'Ornano, maire de Deauville, a estimé que cette action serait condamnée par la population de Deauville et de la Côte Fleurie. - car ce sont des attaques

qui portent atteinte à l'activité économique et à l'emploi en prétendant les sauvegarder ». Quant à l'appel lancé par M. Georges Séguy la solidarité des syndicats norvégiens et allemands, il reste pour l'instant sans écho

Les manœuvres du «Norway» pour aller du quai de l'Oubli jusqu'aux digues extérieures du port du Havre devaient durer environ six heures, et samedi, en fin de matinée, aucun heurt ni manifestation violente n'avait été noté Mais, tout au long des bassins, des milliers de Havrais se sont rassemblés pour voir passer une dernière fois - celui qui était leur bateau -. Le président du conseil d'administration du port du Havre avait lancé - un appel à la dignité » pour les derniers adieux au bateau ajoutant: - Les équipements portuaires appar tiennent au pays, ce sont les outils de travail du personnel du port, il faut qu'ils soient respectes pour que, des la page tournée, le port du Havre poursuive sa mission face à la concur-rence internationale ». Celle-ci est rude, mais on vient d'apprendre que des commandes de navires pourraient prochainement être pas sées aux chantiers navals français par certains armateurs nationaux (par exemple Delmas-Vieljeux), ainsi que par le Maroc, la Côte d'Ivoire et la Norvège, notamment. Quant au dock flottant pour réparer des navires de 150 000 tonnes environ, qui sera installé au Havre, il sera construit par Alsthom-Atlantique aux chantiers navals de Saint-Nazaire.

#### «On aurait pu, on aurait dû...»

« Ce que les Norvégiens ont fait, les Français auraient pu le faire. Cela fait mal au cœur le faire. Cela fait mal au cœur de voir partir le France. C'est comme si on m'obligeait à quitter ma maison... » L'ancien garcon de nuit du paquebot n'en finit pas de passer en revue les multiples solutions que son expérience, longue de huit ans sur le navire, l'autorise a proposer. « On curait pu accueillir deux mille cinq cents passagers, organiser des petites croisières, réniser des petites croisières. Té-duire le personnel, on aurait da fatre visiter le bateau lorsqu'il était à quai et surtout cesser tout ce gâchis dont fai été témoin.

Comme un amant négligent découvrirait qu'il alme, à l'heure où on le quitte, Le Havre, le cœur serré, regarde partir l'ancien « France ». Voici cinq ans qu'au fond du port, amarrée à un quai fond du port, amarree a un quai désert qui dessert la zone indus-trielle, le bateau solitaire subis-sait les attaques du temps dans l'indifférence totale. Il a fallu qu'il parte pour que des millers de visiteurs accourent à son che-vet, envahissant à point nommé, et par familles entières, l'écluse occurée par les ouvriers de la

et par familles entières, l'écluse occupée par les ouvriers de la navale. Pour ceux-là, le France était au Havre ce que la tour Riffel est à Paris.

Le bateau, c'était tout d'abord un monument familler, orgueil de la ville et de ses habitants. « Lorsqu'il est arrivé pour la première fois, raconte une Havraise, nous avons été autorisés à quitter notre travail un quart d'heure

#### LE P.S.: les communistes du Havre nous ont tenus à l'écart des manifestations.

Le Havre. — Dans un communiqué daté du 16 août, la section du Havre du P.S. a tenu à « assurer les travailleurs de la navale en lutte de son soutien et à protester contre l'intervention des forces de police

(De notre correspondant.)

dans le port du Havre, exigeant leur départ immédiat s. Ce communique rappelle par allleurs que « le parti socialiste entend coopèrer avec les travalileurs et leurs organisations pour meuer à bien le combat dans l'union et sans exclu-

uue mise au point, car certains s'étoment au Havre de la discrète participation du parti socialiste les des différents épisodes du blocage du e Norway s. M. Joseph Memga, adjoint socialiste au maire commu-niste du Havre, fait remarquer que depuis le début de l'action des mé-talios, le P.S. avait fait savoir qu'il était a pour l'union sans exclusive et qu'il soutenait les ouvriers de la navale tout en s'opposant à la politique de braderie du pouvoir ». « Mais, a-t-Il ajouté, nous avons en le sentiment que les communistes nons ont tenus à l'écart des mani-

M. Roland Leroy, député (P.C.) de la Seine-Maritime, 2 répilqué, vendredi 17 août, sur Europe 1, aux critiques de M. An-toine Rufenacht, député (R.P.R.) du même département, contre l'action de la C.G.T. et du parti communiste dans l'affaire du Norvoay (le Monde du 18 20ût). « Parier de piraterie, pour M. Ru-jenacht, c'est parier de corde dans jenacht, c'est parler de corde dans la maison d'un pendu », a déclaré M. Leroy. Il a ajouté : « Les pirales, ce sont ceux qui avaient comploté d'enlever le Norway la nuit du 15 août. Ce sont MM. Valèry Giscard d'Estaing, Barre et le ministre de la policé. M. Rujenacht est leur complice. C'est normal. Il a été ministre de la policé. M. Rujenacht est leur complice. C'est normal. Il a été ministre de M. Giscard d'Estaing et a toujours soutenu la politique de démantèlement de la marine marchande. »

De notre envoyée spéciale

plus tôt pour le voir entrer au plus tôt pour le voir entrer au port. Escorté par ses remorqueurs, il avançait au milieu de gerbes d'eau. C'était magnifique. s « Quand il était là, se souvient, nostalgique, le gardien de nuit d'un hôtel, les quais étaient noirs de monde. On venait de partout le contempler. Aujourd'hui, les rues sont désertes et ma femme n'ose mêms plus sortir après 23 heures. »

#### LES CEUVRES D'ART DÉCORANT LES SALONS DU PAQUEBOT SERONT RÉCUPÉRÉES PAR LA FRANCE

Toutes les œuvres d'art, tableaux et tapisseries notamment, seront intégralement restitués à la Compagnie générale maritime (C.G.M.) — le groupe maritime public — par le nouveau pro-priétaire du « Norway » a déclaré le 17 août M° Jean-Marc Varaut, avocat du peintre André

Mambourg.

Auteur notamment du tableau

Un soir de fête à Honfleur »

qui ornait un des deux appartements de luxe du France, André
Hambourg avait dans la journée,
fait intervenir un huissier pour fait intervenir un huissier pour retrouver et récupérer son œuvre

Le tableau était toujours en place mais il faut, comme pour beaucoup d'autres œuvres, l'in-tervention de spécialistes qui opéreront à Bremerhaven pour les enlever. L'avocat du peintre a déclaré qu'un accord était interdéclaré qu'un accord était inter-venu entre l'armement Klosters au Havre et la C.G.M. L'ensem-ble des œuvres ainsi récupérées (comprenant notamment vingt-sept tableaux) pourrait consti-tuer les pièces d'un futur musée du « France ». Mais il y a plus que cela. Le paquebot-monument est aussi un symbole : « Le France, c'est notre bateau, affirmait cette nuit dans un café un consommateur qui fai-sait visiblement l'unanimité. Il était grand. Beau. En le vendant, c'est le prestige de la France qu'on brade. Et ce n'est pas fini Vous verrez qu'on va bientôt cesser d'exploiter les Concorde ». Pour les marins, que cette

Pour les marins, que cette effervescence irrite car « les jeux sont jaits depuis longtemps », le France est mort il y a cinq ans lorsque le bateau a été désarmé »... « Cette afjaire di un d'eux, qui sait de quoi il parle puisqu'il a navigué durant vingt-trois ans « n'est à mes yeux qu'un arbre qui cache la jorêt. Tous les navires sur lesquels fai travaillé ont élé vendus les uns après les autres. Alors, pour moi celui-ci n'est qu'un bateau de plus qui disparait. C'est là notre problème. Le Havre meurt car sa flotte est vendue peu à peu. Et flotte est bendue peu à peu. Et ce n'est pas parce que nous sommes trop cher payés mais à cause du développement inconsidéré du personnel sédentaire. Pour nous, marins, il est préférable de voir le France partir naviguer plutôt que de le regarder pourrir au fond du port. »

Majestueux encore malgré la rouille, lentement tiré par ses rouille, lentement tiré par ses remorqueurs comme un malade essouffié le Francs quitte « son » port samedi matin. Il n'y revien-dra plus. Mais c'est plus qu'un bateau qui s'en va. Pour les ouvriers de la navale, ce sont « des milliers d'heures de trapuil ». « des milliers d'heures de travail ». Pour les marins, « c'est simplement le Norway car le France est déjà parti voici cinq ans ». Pour les autres enfin, les plus nombreux, ceux qui sont touchés au cœur mais non au porte-monnaie, ceux qui font l'opinion publique, c'est « une certaine tidée de la France » qui s'éloigne dans l'été froid du Havre...

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

#### ACCORD PRÉLIMINAIRE SUR LES COPYRIGHTS ENTRE LA FRANCE ET LA CHINE

Pékin. — (A.F.P.) — A l'issue d'une visite d'une semaine à Pékin d'une délégation d'éditeurs français, un accord d'échanges d'informations en vue d'une négociation sur une reconnaissance mutuelle des copyrights a été concil.

L'accord a été signé, vendredi 17 acût, par le directeur général adjoint du burean d'administration de l'édition chinoise, M. Ku Liyl, et le président du syndicat national de l'édition française, M. Jean-Luc Pidoux-Payot. Il pré-voit notamment la discussion en commun des modalités de projets de rééditions et de traductions

La Chine, rappelle-t-on, n'adhère à aucune des conventions inter-nationales régissant l'édition, et en particulier dans le domaine des en particulier dans le domaine des copyrights et des droits d'auteur, qui ne font l'objet d'aucune reconnaissance mutuelle entre éditeurs étrangers et chinois. L'accord signé par l'édition française est le premier de ce genre signé par Pésin avec un pays européen. La Chine a cependant conclu récemment un accord de copyright avec les Etats-Unis dans le cadre d'un accord commercial bilatéral.

#### UN ÉVÊQUE FRANÇAIS est expulsé de corée du sud

Séoul (A.F.P.). - Mgr René Dupon

évêque d'Andong, de nationalité française, a été prié de quitter le pays, où il est installé depuis vingtcinq ans, pour avoir a approuvé une action anti-gouvernementale a, at-on appris ce samedi 18 août dans la capitale sud-coréenne.

Mgr Dupont est accusé par le ré gime du général Park d'avoir cau-tionné la rédaction d'un tract dénoncant l'interdiction par les autorités d'une « Association des fermiers catholiques ».

Un prêtre et denz avocats qui distribualent ce tract out été arrêtés au début du mois, en vertu d'un décret présidentiel interdisant toute activité anti-gouvernementale ». -

• L'accident d'avion en Union soviétique : cent soixante-treize morts. — La récente collision en vol de deux Tupolev-134 au-dessus de l'Ukraine aurait causé la mort de cent soixante-treize personnes, selon des sources sovié-tiques autorisées (le Monde du 16 août). Selon une explication officieuse, une erreur due à un contrôleur aérien inexpérimenté pourrait être à l'origine de l'ac-cident. Toutefois, d'après cer-taines déclarations, les deux avions volaient « aux instruments » au moment de la colli-

#### DANS UN ENTRETIEN DIFFUSÉ PAR TF 1

#### M. Elleinstein se déclare tout à fait d'accord avec l'orientation actuelle du P.C.F.

M. Jean Elleinstein, directeur adjoint du Centre d'études et de recherches marxistes (CERM), a accordé à TF 1, vendredi 17 août, une interview dont les principaux passages sont repro-duits dans l'Humanité de samedi. L'historien communiste a notamment déclaré : « Je préjère être récupéré par mon parti que par ses adversaires. Je suis plus satis-jait, en ce qui me concerne, de l'orientation qu'a prise le vingt-

#### « LA DÉFENSE NUCLÉAIRE DE L'EUROPE REPOSE SUR LE COUPLE FRANCO - ALLEMAND » estiment le général Buis et M. Sanguinetti

Le Nouvel observateur publie un entretien entre le général Buis, du cadre de réserve, et et M. Alexandre Sanguinetti, ancien ministre, sur l'organisation de la défense en Europe. Le général Buis estime qu'une telle défense « n'est possible qu'avec le feu nucléaire » et qu'elle ne peut naître « que d'une association de la force nucléaire frantion de la force nucléaire fran-çaise avec l'industrie allemade». A quoi M. Sanguinetti répond, en disant son approbation :

« Pour l'Europe indépendante, il « Pour l'Europe indépendante, il jaut recommencer par le commencement, c'est-à-dire le couple franco-allemand. C'est lui qui a détruit l'Europe. A lui de la rejaire. Car il n'est pas de peuple européen « moteur » qui pourrait à lui seul. accomplir cette tâche. L'évolution des armements strutégique des Super-Grands, telle qu'elle se dessine à traoers les accords SALT, va nous obliger, nous Français, à nous engager dans cette voie. (...)

» La question qui se pose,

\* La question qui se pose, quand on envisage une coopéra-tion de ce genre, c'est l'équilibre tion de le genre, l'est l'équitore entre les apports des uns et des autres. Or, avec l'Allemagne, il peut y avoir équilibre. Nous ne devons pas répéter « Indépendance, indépendance » comme d'autres disent « Europe, Europe ». Bien sur, il ne s'agira pas de confondre les deux pays en un séparation de biens. Et il foudra que l'Allemagne quitte l'OTAN. C'est un choix.

#### En Polynésie française

#### L'ASSEMBLÉE TERRITORIALE DEMANDE LA SUSPENSION DES ESSAIS A MURUROA

Papeete (AFP.). — L'Assemblée territoriale de la Polynésie française a demandé ce samedi 18 août « aux plus hautes instances de la République la suspension de tous les essais à Mururoa n.

Mururoa ». En attendant, les conseillers préconisent « la constitution d'une préconisent « la constitution d'une commission d'enquête territoriale dont la tâche principale serait de recevoir des dépositions des travailleurs polynésiens sur les accidents du mois de juillet à Mururoa » (le Monde des 26 et 27 juillet et du 2 soût) et demandent « la venue immédiate de radiobiologistes civils impartiaux », ainsi que la création d'un « laboratoire permanent dirigé par des chercheurs professionnels compétents et indépendants ».

tents et indépendants ».

> Si dans un délai d'un mois les élus du territoire n'ont pas reçu de réponse positive à leur demande ou les résultats de la commission d'enquête et les transur des balocites. commission à enquete et les tra-reux des biologistes, ils se réser-veront le droit de prendre toutes les dispositions qui s'imposeront alors dans ce domaine », précisent les conseillers.

#### Avant le congrès d'Ajaccio

#### LES AUTONOMISTES CORSES. LANCENT UN « APPEL AU DROIT DES PEUPLES SANS ÉTAT »

Un appel en faveur du « droit des peuples » en Europe a été lancé, le 17 août à Bastia, par le mouvement autonomiste, l'Union du peuple corse (U.P.C.) et les représentations étrangères qui doivent assister su congrès de l'U.P.C., le 19 août à Ajaccio. Le texte commun fait référence

Le texte communitation reference à une « charte européenne des peuples sans Biat » élaborée à Bruxelles, l'an dernier, qu'il considère comme une première contribution à une future « déclaration des droits des peuples ». Dans cette perspective, ces dif-férents mouvements ont annoncé

qu'une première rencontre an-nuelle des « cultures nationales et populaires a aurait lieu en 1980 au pays basque espagnol, en commemoration du hombardement de Guernica. La seconde manifestation se tiendra au pays de Galles.

troisième congrès, plus que je ne pouvais le penser dans les mois qui l'ont précédé. » M. Elleinstein a cité les déci-sions prises par le congrès et par le comité central (au cours de sa rémitée du 21 min). Pous ce cui crois que ce sont, du point de vue même des problèmes que je posais avant le vingt-troisième congrès, des ouvertures réelles et tout à fait positives », a déclaré M. Elleinstein. Il s'est félicité éga-lement du fait que les dirigeants du P.C.F. ont insisté récemment sur la vitalité de l'eurocommu-nisme.

Au sujet de l'alliance entre le P.C.F. et le P.S., M. Elleinstein a déclaré :

a déclaré:

« Le vingt-troisième congrès du parti communists — et c'est un des motifs de satisfaction que fai éprouvés dans ses travaux — a posé le problème de l'union entre le parti socialiste et le parti communiste comme une nécescommuniste comme une néces-sité historique à notre époque et dans notre pays. Le problème, à l'heure actuelle, est double : il y a, d'une part, les problèmes poses par l'orientation propre du parti socialiste et, d'autre part, il y a le problème du renforce-ment du parti communiste fran-çais lui-même, renforcement in-térisur et renforcement électors! cais lui-même, renforcement in-térieur et renforcement électoral. Nous sommes dans une phase intermédiaire, celle où les condi-tions de l'alliance impliquent un renforcement du parti commu-niste français et impliquent de poser de façon prioritaire cette question, et je suis tout à fait d'accord avec cette orientation.

d'accord avec cette orientation.

» Mais la perspective reste naturellement l'alliance historique entre le parti communiste et le parti socialiste. Contrairement à ce que l'on dit, voyez-vous, le parti communiste français, lui, n'a pas une stratégie de rechange, il n'a qu'une seule stratégie : alors que, au contraire, le parti socialiste a, de toute évidence, plusieurs stratégies possibles, parce que, lui, il peut s'allier directement ou indirectement avec des éléments du centre, ce qui n'est pas le cas du parti communiste français.

muniste français. » M. Elleinstein a indiqué qu'il continuera d'écrire dans la presse non communiste et qu'il « espère » que ceia ne l'empêchera pas d'écrire dans l'Humanité. Il participera à un débat au cours de la fête du quotidien communiste la fête du quotidien communiste, qui aura lieu les 8 et 9 septembre. Le directeur adjoint du CERM a aussi indiqué qu'il avait eu une conversation téléphonique avec M. Georges Marchais.

Invité à formuler un vœu.

M. Elleinstein a déclaré : « Je viens d'apprendre ce matin qu'Anatole Chtchalanshi, qui est un juit somittique archét develo

qu'Anatole Chtchalanski, qui est un juif soviétique arrêté depuis déjà plus de deux ans et demi et condamné à de nombreuses années de prison, est très malade, et le nome années de prison, est tres maiaae, et le occu que je formulerai — que fai déjà eu l'occasion de formuler en janvier 1978 à la tribune de la conférence nationale du parti communiste français, — c'est qu'il sott libéré au plus vite. »

#### « RIEN N'EST PLUS URGENT QUE DE S'UNIR ET DE LUTTER » déclare le bureau politique du P.C.F.

Le bureau politique du P.C.F., réuni le vendredi 17 août, a adopté une déclaration condam-nant la « politique delibérée » du pouvoir, « dont le but est d'acpouvoir, a dont le but est d'accroître encore plus les projits, qui
n'ont jamais été aussi élevés, et
d'accélèrer le redéploiement des
grandes sociétés privées, qui regorgent de jonds et exportent
massivement leurs capitaux ».
Contre cette politique, déclare le
P.C.F., « les communistes, qui
sont des jemmes et des hommes
de l'union, contribueront à russembler les ouvriers, tous les
travailleurs, dans la déjense de
le u r s revendications, de leur leurs revendications, de leur emploi, de leurs conditions de vie et de travail ».

Le bureau politique ajoute : « Face à une politique aussi antisociale, aussi antinationale, rien
n'est plus urgent que de s'unir et
de lutter. Remettre à demain, à
de lointaines échéances electotales, serait donner au pouvoir et
au natronat le temps de créer Tales, serait donner au pouvoir et au paironat le temps de créer plus de malheurs, plus de dégâts. Pour les communistes, l'atlachement à l'union est indissociable de la lutte. Chaque amélioration arrachée par les travailleurs, chaque recui du pouvoir comptera. Comme nous l'avons dit au vingttroisième. comprès costi troisième. congrès. chaque posi-tion nouvelle conquise par les luttes seru un point d'appui pour des succès plus grands, pour sur-monter les contradictions qui s'opposeru des rassemblement ma-teritere des tennes en la contradictions. foritaire des forces populaires, pour construire une union plus solide, plus durable. ». Le comité central du P.C.F.,

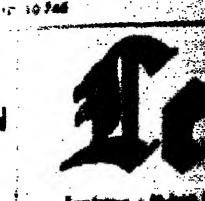
convoqué pour le 12 septembre, examinera sur le rapport de M. Philippe Herzog, membre du examinera sur le rapport de M. Philippe Herzog, membre du bureau politique, e le développement de la lutte et de l'unité d'action pour la défense du pouvoir d'achat des travailleurs et des familles, de l'emploi et de l'économis nationals »

. Cambodge

a disparition

menace

are en la



LA TRAJECTOME D'UN FASCISTE

soldati de fordre L

it. friedente Gibel alle

\* 10 a ...

variante

-